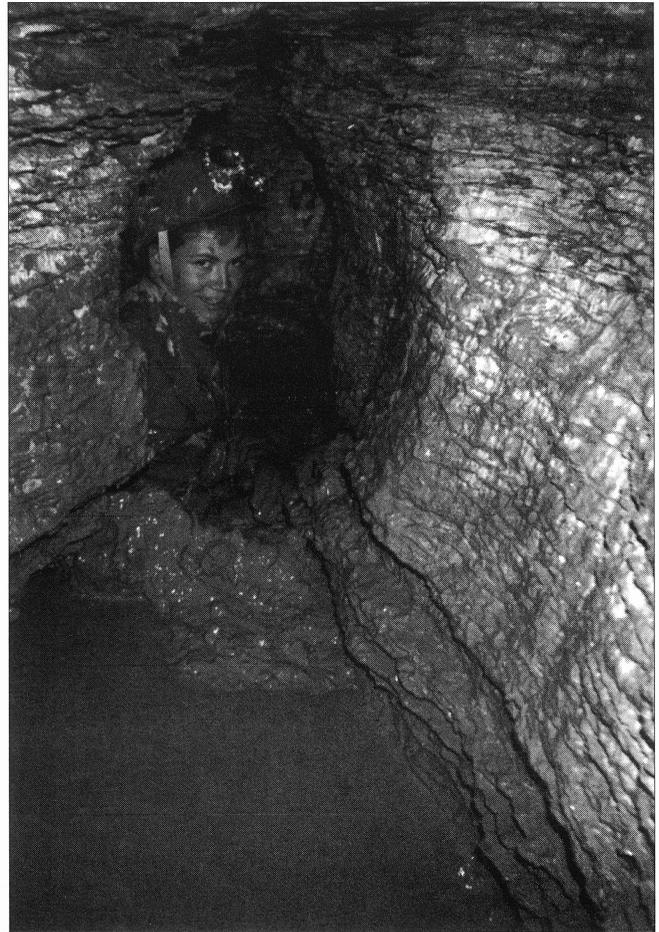
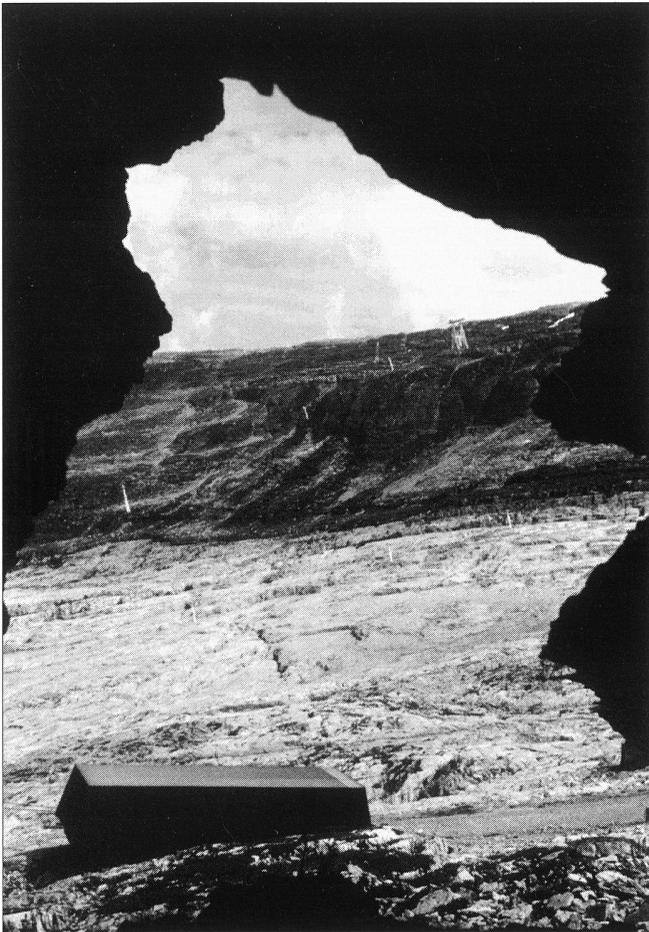


S.C.V. ACTIVITÉS

numéro 56 (1993)



Camp spéléo "FLAINE 1993" (Haute-Savoie)

Le Solnan souterrain (Jura-Ain)

La spéléologie et les non-voyants

compte rendu des activités 1993

SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE



SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

Maison pour Tous Berthy Albrecht
14, place Grandclément
F 69100 Villeurbanne

Permanences hebdomadaires

Tous les mercredis de 20h30 à 23h
à la Maison pour Tous Berthy Albrecht
(au sous-sol)

Centre de Documentation - Bibliothèque (Centre régional de documentation spéléologique)

consultation sur place les mercredis de 20h30 à 23h
(local bibliothèque au rez-de-chaussée de la Maison pour Tous)
photocopies sur place
prêts possibles aux membres de la F.F.S.
(renseignements auprès des bibliothécaires)

Publications

"S.C.V. Activités"
revue annuelle

Tirés-à-part - cahiers thématiques
publications spéciales

Le Spéléo-Club de Villeurbanne est membre du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône et de la section Rhône de la Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la nature (F.R.A.P.NA Rhône- CO.SI.LYO) , est affilié à la Fédération Française de Spéléologie depuis sa création en 1963

(informations décembre 1993)

CARTOUCHE DE DISTRIBUTION

- 1- Membres du Spéléo-Club de VILLEURBANNE
- 2- Clubs membres du C.D.S. du Rhône
- 3- Correspondant régional des publications F.F.S. (J. ROUCHON)
Fichier régional F.F.S. (R. LAURENT)
- 4- Bibliothèque du S.C. Villeurbanne
du C.D.S du Rhône
de l'Ecole Française de Spéléologie
- 5- Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie
Bibliothèque de la S.S.S. / U.I.S. (Neuchâtel - SUISSE)
- 6- Bibliothèque municipale de VILLEURBANNE
- 7- Bibliothèque régionale et
Bibliothèques du dépôt légal LYON Part-Dieu
Bibliothèque Nationale PARIS
- 8- Distribution :- à tous les clubs et associations françaises acceptant une politique
d'échanges de publications périodiques.
- à tous les clubs étrangers et aux fédérations nationales acceptant une
politique d'échanges de revues

Note : Depuis 1983, un service d'échange collectif est organisé sous l'égide du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône pour les trois revues suivantes Spéléo-Dossiers, Echo des Vulcains, S.C.V. Activités.



La loi du 11 Mars 1957 n'autorise que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste, et non destinées à une utilisation collective, et les analyses et courtes citations dans un but d'exemples et d'illustration.

Toute représentation, ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayant cause, est illicite. Cette reproduction ou représentation par quelque procédé que ce soit constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal.



Le numéro 56 a été tiré à 200 exemplaires
+ tirés à part de l'encart central sur les non-voyants

Prix de vente au numéro : 50 frs

ECHANGE souhaité avec toutes publications, française ou étrangère, d'intérêt spéléologique.

IMPRESSION : S.C.V. et Offset du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes
Circulaire-Eco (Imprimerie pour la couverture)

EQUIPE DE REALISATION

Damien BERJOAN (Collecte des comptes rendus, frappe, conception, mise en page, maquette)

Marcel MEYSSONNIER (frappe, relecture, couverture, maquette, topographie)

Christian LAVAL et Michel GARNIER (dessins et illustrations)

Régis KRIEG-JACQUIER (relecture)

Monique ROUCHON (tirage offset)

Alain GRESSE (Prêt imprimante laser)

Co-responsables de la publication : Damien BERJOAN et Marcel MEYSSONNIER.

Dépôt légal : 1er Trimestre 1994

COMPTE RENDU DES ACTIVITES DE L'ANNEE 1993

- Présentation et résumé "S C V Activités n°56"	p. 1
- Cartouche de distribution	p. 2
- Sommaire	p. 3
- Editorial	p. 4 - 5
- Liste des responsables du S C V en 1993	p. 6

PREMIERE PARTIE : COMPTES RENDUS DES SORTIES

- Comptes rendus sommaires des sorties	regroupé par D BERJOAN	p. 7
- Spécial action non-voyants compte rendu	par J POSSICH	p. 98

DEUXIEME PARTIE : TRAVAUX ET RECHERCHES SPELEOLOGIQUES**I France**

- Les récoltes ostéologiques et paléontologiques	par J CAMARET	p. 163
- Du nouveau au gouffre d'Angrières (Ain)	par S GUILLARD	p. 165
- Recherches sur Flaine (Haute-Savoie)	par J-L ANDRIEUX, S. GUILLARD	p. 168
- Le Solnan souterrain (Ain et Jura)	par R KRIEG-JACQUIER, D BERJOAN, A DELEULE	p. 186
- Du nouveau au Trou Pi	par A DELEULE	p. 200
- Cavités artificielles de Berland (Isère)	par M MEYSSONNIER, R GINET	p. 202
- Galeries souterraines dans le Rhône	par M MEYSSONNIER	p. 208
- Observations de chauve-souris en 1993	par M MEYSSONNIER	p. 211

II Etranger

- Expédition au Maroc (Septembre 1993)	par M PELLET	p. 220
- Expédition Roumanie 92	par R. KRIEG-JACQUIER	p. 223

TROISIEME PARTIE : INFORMATIONS

- Rapport moral de l'année 1993	p. 233
- Listes des membres du S.C.V	p. 235
- Listes des cavités citées dans ce numéro	p. 236

EDITORIAL

QUELQUES REFLEXIONS A PROPOS DE "S.C.V. ACTIVITES"

LE SAVIEZ-VOUS ?

En lisant la page du sommaire de la présente publication, le lecteur attentif (Y-en-aura-t'il un ?) aura pu noter la mention : "**30^{ème} année**". En effet, avec ce numéro 56, compte rendu de nos activités pour l'année 1993, la publication du Spéléo-Club de Villeurbanne fête un anniversaire que l'on peut qualifier d'honorable ! La parution plus ou moins régulière d'informations sur trente années n'est pas chose courante pour les 550 clubs de spéléologie existant en France.

Quelques revues spéléologiques françaises, en général grâce à une régularité de parution trimestrielle, ont atteint le club des "100 numéros" (**Spéléologie** pour le Club Martel de Nice, **Grottes et Gouffres** pour le Spéléo-Club de Paris, **Spéléo-Dordogne** pour le Spéléo-Club de Périgueux, en Rhône-Alpes, la plus ancienne revue, **Spéléos**, bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois a vu son numéro 87 en 1991; dans le Rhône, nous sommes talonnés par **l'Echo des Vulcains** qui a passé le cap du n° 50 (en 1992); à noter aussi la revue **Méandres** (ex-"GUS Activités") avec son n° 47 (en 1985) et "**Gus-Informations**" (n° 62, novembre 1991).

Le numéro 1 de notre revue est paru en 1965. Il s'agissait d'un bref rapport des sorties 1964 du groupe spéléo M.J.C. de Villeurbanne à l'époque, devenu l'année suivante C.R. des activités du S.C.V. (1965) puis dès le numéro 3 "**S.C.V. Activités**". Le premier numéro a été réalisé gracieusement en 50 exemplaires sur duplicateur alcool et photocopie pour les 2 topographies, ceci grâce à l'amabilité d'une secrétaire et d'une firme multinationale, qui ont ainsi "lancé" notre revue. Nous avons repris la totalité de ce n°1 ultérieurement (voir S.C.V. Activités n°46, 1975, p. 77-82). Un état de nos publications a déjà été réalisé à l'occasion des "40 ans" du Spéléo-Club de Villeurbanne (se reporter au n° 50 pour avoir une idée des sommaires).

Le S.C.V. a tenté plusieurs fois de faire paraître sa revue de façon semestrielle (1966), et même trimestriellement (entre 1967 et 1973) grâce à la disponibilité des rédacteurs de l'époque. Avant le n°50, un numéro spécial a aussi vu le jour, le n° 32, qui fêtait déjà les "10 années de S.C.V. Activités" par une sélection de dessins spéléos.

Par contre, les années "80" ont été difficiles, avec la réalisation d'un seul numéro annuel, marqué par un retard important pour la rédaction et la diffusion, retard qui ne sera comblé qu'après plusieurs années (c'est prévu pour fin 1994) !

En fait, la rédaction d'un journal représente une charge assez importante si l'on a un souci de qualité et d'exhaustivité : la collecte des comptes rendus de sorties ou de camps pour un club comptant plus de 50 membres, avec plusieurs sorties hebdomadaires, n'est pas chose aisée ! L'idéal, pour ne rien omettre serait d'enregistrer lors de chaque réunion les échos des explorations et des visites effectuées. Pour la rédaction d'articles synthétiques ou de fond, un effort reste encore à faire. La fabrication et la diffusion, avec la résolution de problèmes matériels et financiers, dans le cadre de notre budget annuel doivent aussi être pris en compte.

ET ON EN A PARLE AUSSI !

Lors de la dernière assemblée générale, le 13 octobre 1993, la revue du club a aussi, exceptionnellement, fait l'objet d'une bonne discussion.

Lancée par Claude Rey, reprise par Jacques, Gilles, il a été fait évoqué pendant cette rencontre annuelle nos objectifs de publication? **Pourquoi réalisons-nous une revue ?**

On pourra relire avec intérêt un petit mot de la rédaction "Pourquoi une publication de club ?" paru dans le numéro 28 de **S.C.V. Activités** en 1972, au moment où Kiki reprenait en main la revue !

Outre la circulation d'informations internes plus ou moins fraîches, pour les membres du club - mais on n'y trouvera que ce que l'on y apporte - , **S.C.V. Activités** permet aussi :

- de faire connaître nos activités et nos recherches aux autres clubs spéléologiques et structures fédérales, ainsi qu'aux collectivités locales avec qui nous collaborons (la ville de Villeurbanne ainsi que diverses municipalités qui font appel à nous), les structures administratives qui aident financièrement des actions initiés par le S.C.V. (Jeunesse et Sports, Agence de bassin...)

- d'alimenter, dans le cadre d'un échange de publications interclubs au niveau national et international, une bibliothèque spéléologique qui est actuellement l'une des plus importantes en France après celle de la Fédération et celle du C.A.F. à Paris.

Il ne faut pas oublier que dans l'activité spéléologique, la plupart des pratiquants passe rapidement, et que les structures disparaissent aussi (le SCV, en tant qu'émanation du GS M.J.C.V. est désormais le plus ancien club du Rhône), et seul restent les écrits, pour les générations futures !

Je dois dire, pour clore ces lignes, que nous pouvons être fier du chemin parcouru. Du n° 1 de **S.C.V. Activités**, avec moins de 10 pages jusqu'au présent numéro ... le plus "gros" jamais réalisé par l'équipe de rédaction grâce à une bonne participation de tous les membres du club , nous pouvons revivre au fil des ans nos activités spéléologiques Il nous faut poursuivre dans cette voie....

Alors à vos plumes : faites des comptes rendus - anecdotiques ou techniques - , des dessins, des croquis ou des topographies, et des articles pour votre plaisir immédiat et le plaisir de tous les lecteurs ensuite. N'oubliez pas non plus les photographies pour la couverture. S'il y a de la matière première, la réalisation technique de notre revue n'en sera que plus motivante. Merci d'avance ... !

Pour l'équipe de rédaction : Marcel Meyssonier

S.C.V. "1993"

COMITE DIRECTEUR DU SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE 1993

(Election du 4 Novembre 1992)

Jean-Luc ANDRIEUX, Arnaud DELEULE, Joëlle GENEST, Alain GRESSE, Christian LAVAL, Pierre Le GUERN, Marc PELLET, Bruno Perrichon, Joël POSSICH, Jacques ROMESTAN, Joseph CAMARET, Gilles JOSSE, Jacques BOUVARD, Agnès GRANDIN, Stéphane GUILLARD, Pierre-Yves COQUIL.

MEMBRES DU BUREAU S.C.V. 1993 :

Président :	Joël POSSICH
Vice-président	Jean-Luc ANDRIEUX
Trésorier :	Marc PELLET
Trésorier-adjoint :	Arnaud DELEULE
Secrétaire :	Agnès GRANDIN
Secrétaire-adjoint :	Pierre-Yves COQUIL

RESPONSABLES :

- Matériel :	Collectif :	Stéphane GUILLARD et Gilles JOSSE
	Initiation	Christian LAVAL et Agnès GRANDIN
	Perforateur	Arnaud DELEULE et Emmanuel LABBE
	Explosif :	Pierre-Yves COQUIL et Agnès GRANDIN
- S.C.V. Activités :	Damien BERJOAN, Marcel MEYSSONNIER	
- Bibliothèque :	Pierre-Olivier CHARPENET, Pierre LE GUERN, Jacques BOUVARD	
- Vidéothèque :	Joseph CAMARET	
- Canyon :	Jean-Luc ANDRIEUX et Stéphane GUILLARD	
- Yaerbook :	Alain GRESSE	

S.C.V. Activités

Publication périodique du Spéléo-Club de Villeurbanne ISSN: 0750-6317
Maison Pour Tous, 14 place Grandclément F 69100 Villeurbanne

**COMPTE RENDU
DES ACTIVITES
DU S.C.V.
EN 1993**

JANVIER

03 : Trou de La Brévière (Nivollet-Montgriffon, AIN)

Participants: Régis KRIEG-JACQUIER et Jacques DELORME (G.S. BOURG).

Repérage d'un trou au bord du C.D. 11 près de la ferme La Brévière. Le trou fait 1m de diamètre, il est comblé d'éboulis mais il n'y a pas de neige et un courant d'air chaud en sort. On enlève quelques blocs, ça semble partir sous la route mais nous ne sommes pas équipés. A revoir.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

06 : Villeurbanne (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du club à la Maison-pour-Tous. A l'ordre du jour : trésorerie (Budget des commissions pour 1993) ; matériel (initiation, collectif et spécifique) ; canyon (modalités de fonctionnement, présentation, achats) ; bibliothèque (fonctionnement, achats) ; S.C.V. Activités : le n° 43 (en retard) est prêt, le n° 55, année 1992, doit être achevé pour le Congrès Régional à Samoëns ; anciens numéros en retard (n° 41, table des matières ; n° 49, activités 1987 et n° 51, activités 1988, maquettes à finir pour cette année).

Projets 1993 : investissements (tee-shirts) ; mise en oeuvre d'une action d'initiation avec des handicapés : 10 non-voyants et leurs descripteurs (programme des sorties et activités définis de janvier à juin 1993) ; questions diverses (réveillon au Centre P. Valdo le 6 février ; participation de membres du club aux explorations interclubs de la grotte de l'Ermoy en Haute-Savoie).

07 : Lyon (RHONE)

Réunion du bureau du CDS rhône, quai St Vincent. Présents : Joëlle GENEST et Joël POSSICH (SCV).

08 : Lyon (RHONE)

Présents du SCV : Joëlle GENEST, Marcel MEYSSONNIER, Joël POSICH, Jacques ROMESTAN et Monique ROUCHON.

Réunion du Comité Directeur du CSRRA.

10 : Grotte de l'Ermoy, (Samoëns, HAUTE-SAVOIE)

Participants : Josiane LIPS (Vulcains), Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Emmanuel LABBE.

Sorties interclubs, repérage et visite de la cavité. TPST : 8 h. Voir compte rendu dans *Spéléo-Dossiers*, n°23, 1991/92, p.107.

16 : Grotte de Laval, Gouffre des Châtaigneraies (Salavre, AIN)

Participants : Régis KRIEG-JACQUIER, Youri BAUDOIN, Isabelle LE DREAN, Arnaud DELEULE.

Séparation en deux groupes afin de réaliser la topographie des deux cavités. Isabelle et Régis s'occupent du nouveau réseau de la grotte, alors que Youri et moi allons au gouffre.

La topographie s'effectue relativement rapidement et Youri insiste pour déséquiper la cavité (P 25 + P 12). Je remonte donc jusqu'à la sortie et retrouve les 2 autres qui sont déjà sortis de la grotte, et pour cause : ils n'ont topographié que la moitié du réseau supérieur, Régis ayant eu la bonne initiative de se coincer dès la première étroiture afin de se faire remarquer en ressortant en slip. Au fait, et Youri, où en est-il ? Ah ! Il est depuis 1/2 h dans le P. 12 d'entrée et remonte à la vitesse faramineuse d'environ 15 cm à la minute ! Il faut tout de même dire que le puits n'est pas très large, mais bon !

Dès sa sortie, nous décidons d'aller dans le réseau sup. de la grotte de Laval. Malheureusement, Youri ne pourra passer le premier passage technique : sortie d'une cheminée d'un mètre de diamètre pour attaquer un laminoir horizontal de 35 cm de haut. Ses genoux ne voulaient pas se plier dans le bon sens ! Sortie rapide en ayant tout de même tiré quelques mètres de fil. Histoire de... T.P.S.T 4 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)

En fait, Isabelle et Régis ont bien topographié la totalité du réseau sup. Le svelte apoilong ne s'était coincé qu'au retour ! Quelle mauvaise langue ce Naunaud ! (Régis).



Note Le descriptif du gouffre des Châtaigneraies figure dans le *SCV Activités* n° 55, 1992, p.128-129 et dans *Spéléo 01*, CDS Ain, n°16, 1993, p.24-25 (activités du G.S.bourg).

16 : Gouffre de Pourpeville (Soye, DOUBS)

Participants : Patrice FOLLIET, Emmanuel et Brigitte LABBE, Jean-Luc ANDRIEUX, Gilles et Anne JOSSE, Christian LAVAL

Visite de la cavité.

17 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Participant: Marcel MEYSSONNIER.

Un changement climatique important ayant eu lieu début janvier (fort radoucissement), je me suis rendu dans la galerie de mine pour voir les éventuels changements de sites d'hibernation de chauves-souris. Il n'y a plus de Rhinolophes ; présence seulement du Murin de Natterer dans son trou habituel et toujours endormi. Relevés de température : air 9° à terre au pied de la coupole ; eau 8°5 dans le réservoir d'eau terminal. Au moment de plonger le thermomètre dans la laisse d'eau, j'aperçois un

Niphargus qui se promène au bord (1^{er} observation à cet endroit). C'est la galère pour l'attraper, n'ayant ni flacon, ni pinceau. Technique de coincement entre deux pierres en bordure de la laisse, récupération dans le creux de la main... Sortie de la cavité avec le thermomètre entre les dents et mise dans l'alcool dans la voiture en repartant (Cf. récolte précédente du 1^{er} juin 1991 de *Niphargus rhenorhodanensis* - pas très typique - à revoir). Détermination effectuée par René Ginet (Université Claude Bernard, Lyon 1) : c'est en fait "une jeune femelle", donc détermination pas assurée, mais pas incompatible avec le *N. rhenorhodanensis* de la récolte précédente, qui est vraisemblablement le bon état civil. "Mais il faudrait quelques vieux mâles" ! (Courrier du 22 janvier 1993).

18 : (Lyon 5^e arrondissement - Sainte-Foy-lès-Lyon, RHONE)

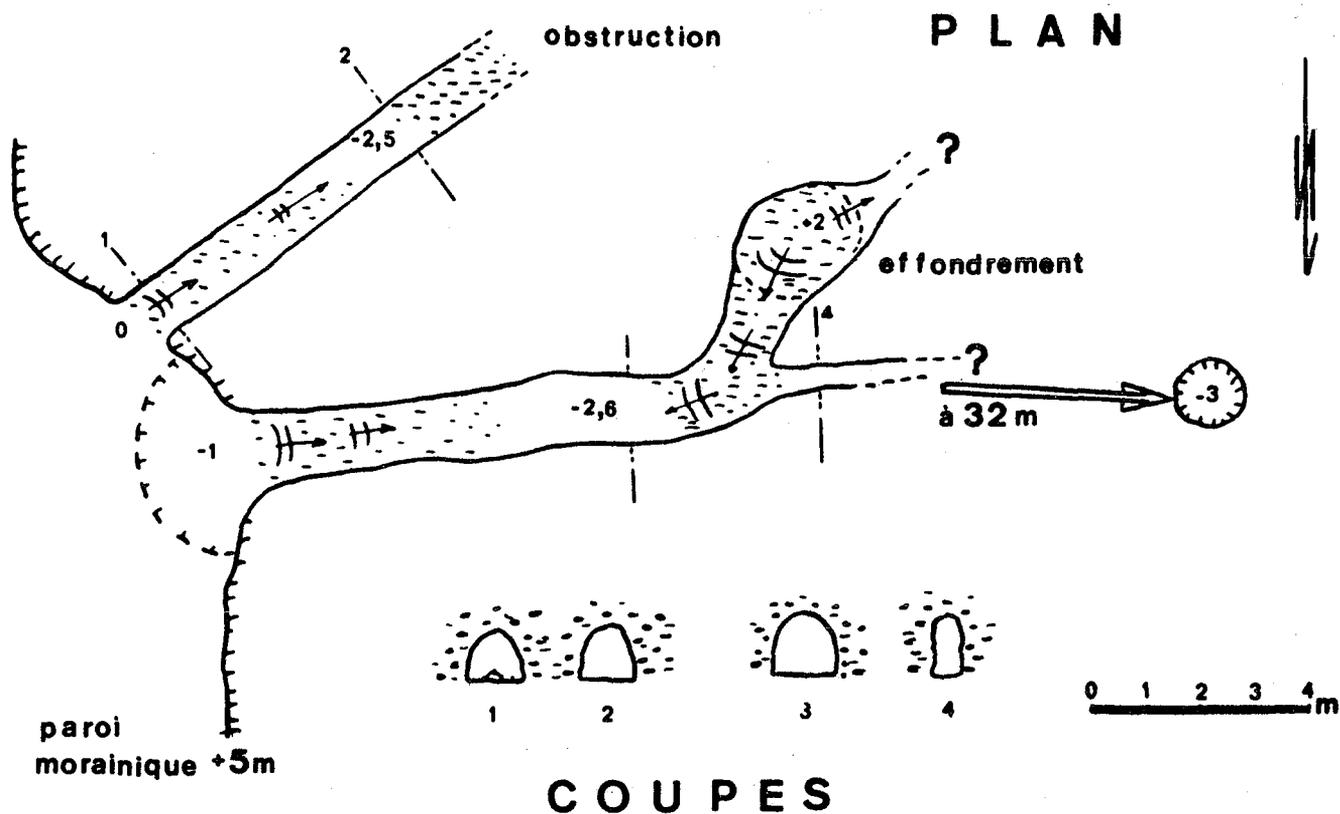
Participants: Marcel MEYSSONNIER, Jean JUILLARD

Suite à un appel téléphonique de Jean Juillard (correspondant du Comité du Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône, pour la commune de Sainte-Foy-les-Lyon), nous allons revoir ensemble les deux galeries qui s'ouvrent à proximité d'une citerne romaine, au n° 5 de la rue Soeur Bouvier (5^e arrondissement) , bâtiment en construction au-dessus (voir précédente sortie du 18 décembre 1992). Traversée sans encombre du chantier ; il n'y a pas eu d'autres effondrements de terrain, mais les camions ne passent plus, semble-t-il, au-dessus de la galerie.

GALERIES SOUTERRAINES DE LA RUE SOEUR BOUVIER

(Lyon, 5ème - Rhône - Fichier F.F.S. : n° 69 - 123 - 12)

Carte IGN Lyon, 30-31, Ouest (1/25000) : 792,68 x 2086,69 x 290m



Topographie : Jean Juillard, Marcel Meyssonnier
(Spéléo-Club de Villeurbanne) - 18 janvier 1993

Les entrées des 2 galeries sont toujours visibles en contrebas de la paroi morainique ; levé topographique rapide, avec quelques visées. La galerie n° 1 est obstruée au bout de 7,5 m ; la galerie n°2 a un développement de 15 m ; au-delà, ça continue, mais je n'ose pas passer seul sous la cheminée effondrée, du fait de l'instabilité relative de la surface (cabane des ouvriers, trémie pour le ciment, et passage des camions) ! L'effondrement situé dans le parc, dans l'axe de la galerie, se trouve à 32 m. Voir descriptif et topo.

Visite et topographie d'une galerie souterraine située chez Mme Gavoriaux, au 63-65 de l'avenue Vallioud à Ste-Foy, au même niveau que la galerie souterraine de Val Rose (c'est la propriété voisine). Voir descriptif et topo dans un article à part. Cette cavité n'est pas mentionnée dans la plaquette du Comité du Pré inventaire pour la commune de Ste-Foy (1990, n°19) ; l'orifice, à 22 m de l'avenue Vallioud était presque totalement obstrué par des immondices qui gênaient l'écoulement ; développement de 30 m, obstruction terminale artificielle, semble-t-il (sous la voie publique) ; faible circulation d'eau pérenne, sol concrétionné (gours).

Souterrain inédit que nous avons enregistré sous le n° 69-202-21 au fichier CDS Rhône.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER).

20 : Villeurbanne (RHONE)

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" . participation à la projection d'une série de 3 films par les Ecrans de la Science, au cinéma Le Zola, à Villeurbanne. -*La Face cachée de la Terre*- (films : *La Vie souterraine dans le Karst, La Pierre en pleurs, Un regard sur la France profonde*), suivi d'un débat avec Marie-José Turquin (Université Claude Bernard, Lyon 1, à Villeurbanne, et gestionnaire de la Réserve de la grotte de Hautecourt, Ain). Participation de non-voyants et leurs descripteurs, et de responsables du S.C.V. Une réunion suit à la Maison-pour-Tous, pour l'organisation pratique des séances à venir (voir compte rendu complet dans ce numéro).

22 : Azé (SAONE ET LOIRE)

Membres du SCV participants : Olivier Maupas, Marcel Meyssonier, Monique Rouchon.

Sortie du personnel, permanents, secrétaires et objecteurs travaillant au pôle fédéral de Lyon à l'initiative du bureau fédéral, dans le cadre d'une réunion de travail. Visite, sous la conduite de MM. Daniel et Maurice Bonnefoy, des deux galeries de la grotte touristique d'Azé. Développement de 1 500 m dont 1 000 m accessibles. Un très gros travail d'aménagement, réalisé avec de petits moyens, semble-t-il, et beaucoup de volonté. La grotte est un site paléontologique important (Ours et Lions des cavernes) et un musée a été installé à l'entrée.

23 : Villeurbanne (RHONE)

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" : première séance d'approche du matériel, en salle, dans le gymnase Eugène Fournière (6 non-voyants et amblyopes, 2 descripteurs en initiation, 12 cadres du club) (voir compte rendu complet dans ce numéro).

24 : Gouffre d'Antona (Bohas-Meyriat-Rignat, AIN)

Participants : Pierre et Chantal LE GUERN, Pierre et Danièle COQUIL, Pierre-Olivier CHARPENET.

Ayant retrouvé Pierre (devinez lequel !) chez lui le matin, j'apprends que nous avons rendez-vous avec Pierre (l'autre) à Ambérieu-en-Bugey et qu'il faut décider pendant le trajet, de la grotte que nous allons visiter (Ça c'est une sortie bien préparée, comme je les aime !).

C'est ainsi que Pierre, Chantal, Gribouille (la chienne) et moi rejoignons la famille Coquil. Après de longues recherches dans les livres et dans nos souvenirs, le gouffre d'Antona est élu, et nous partons pour Meyriat.

Avec l'aide providentielle d'un chasseur et une bonne part de chance, nous trouvons l'entrée. Etant le seul à ne pas connaître cette cavité, je descends le premier, pour équiper le premier puits. La corde est trop courte. Un changement de corde plus tard, je me retrouve dans le fouillis de troncs et de branches qui remplit les cinq derniers mètres. Je cherche les autres cordes que Pierre a eu la bonne idée de lancer depuis le haut du puits et qui se sont habilement camouflées dans le tas de bois.

Quelque temps plus tard et une autre corde trop courte, je pendule pour atteindre la lucarne, et je réussis, à ma grande surprise. Nous passons tous les trois la fenêtre (que dis-je, le soupirail !), non sans envoyer des bordées d'injures au passage, et jetons juste un coup d'oeil à la suite : le temps nous manque pour continuer.

Passage de la lucarne en sens inverse (toujours sous une avalanche de jurons), puis remontée éreintante, du moins dans mon cas : manque d'entraînement, kits horriblement lourds (qui a caché un éléphant dans ce sac !). Les derniers mètres sont épouvantables. T.P.S.T. : 6 h 30

Et c'est décidé, je me mets au ping-pong.

(C.R. de POC)

24 : Gouffre Marco-Polo (La Ruchère, St-Christophe-sur-Guiers, Chartreuse, ISERE)

Participants : Magali BRUN, Nicolas TROLLIET, Youri BAUDOIN, Bertrand TIXIER, Arnaud DELEULE.

Sortie d'initiation pour Magali et de remise en route pour Bertrand. Descente rapide sans problème jusqu'à la bifurcation du méandre. Je fais l'escalade de la Galerie des Marmites, j'installe une corde, et on y va. Au bout de 30 m, Magali craque et je fais demi-tour jusqu'à la bifurcation. On

poussera d'ailleurs une petite pointe dans le méandre (220 m) avant de retrouver les autres. Remontée sans problème si l'on excepte le flot d'injures lancé par Magali, à propos d'elle-même d'ailleurs.

T.P.S.T. : 8 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)

24 : Scialet Vincens (La Chapelle-en-Vercors, ISERE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Patrice FOLLIET, Joël POSSICH, Stéphane GUILLARD, Christophe CHIEUX.

Visite de la cavité et en surface Agnès LEVASSEUR et les enfants ; Valérie BERNARD, Françoise.

30 : Grotte d'En Perrucle (Jujurieux, AIN)

Participants : Marc PELLET et Agnès DABURON, Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Isabelle LE DREAN, Jérôme DUCLOS, Arnaud DELEULE.

A la suite d'une sortie de Marc à la Cornelle de la Bauche, nous décidons d'y aller pour "toucher le fond". Grâce à son légendaire sens de l'orientation et son infailible mémoire des lieux, Marc ne mettra que 5 heures pour nous amener à l'entrée du gouffre ! Il est alors 15 h. Nous décidons alors à l'unanimité de ne pas entrer dans le trou et de retourner aux voitures. Ce qui fut fait en 1/2 h. Direction Jujurieux où Youri et moi-même ferons une sortie express afin de se défouler (1 h 3/4 pour faire un aller retour jusqu'à la cascade).

(C.R. de Arnaud DELEULE)

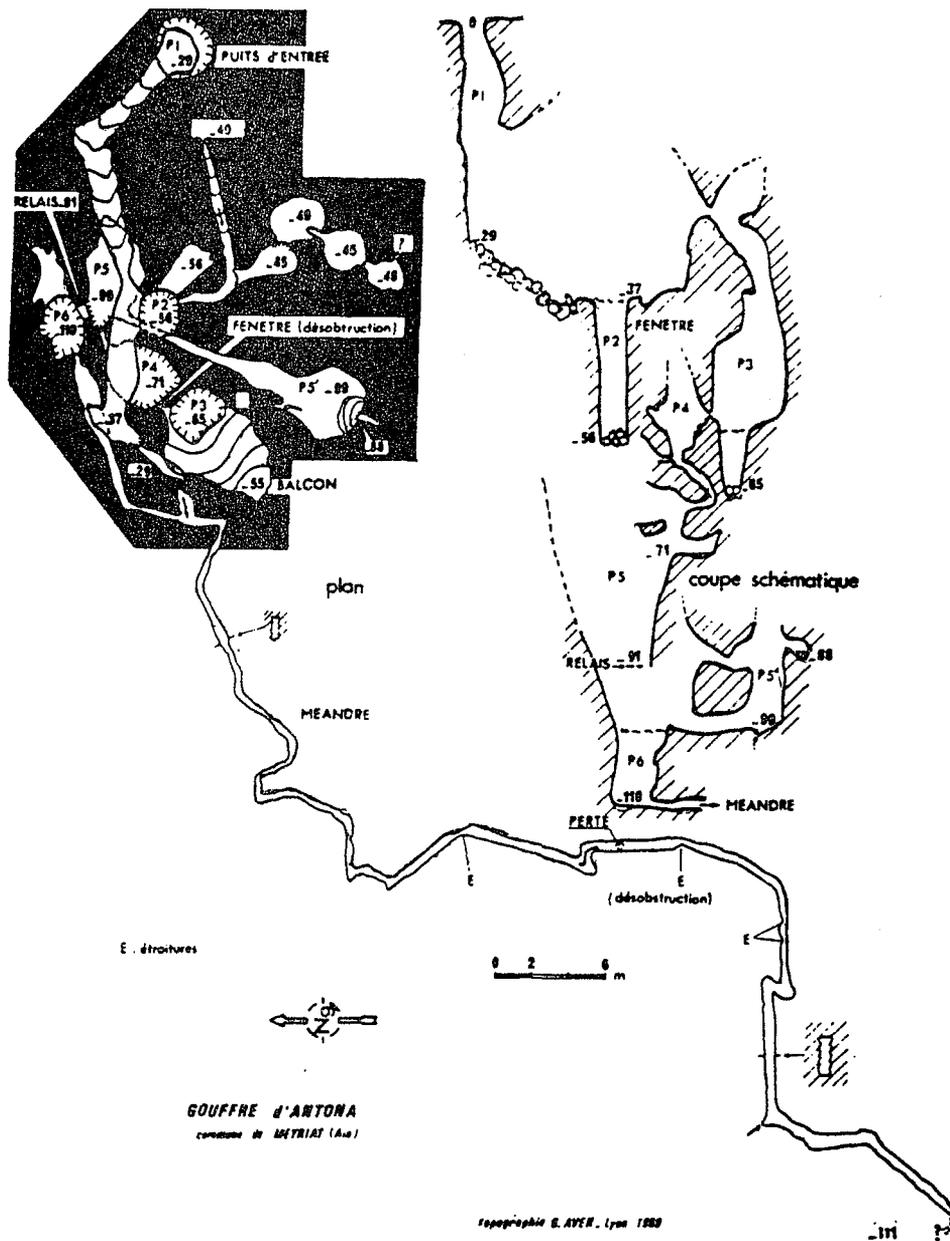


FIG. 5.
Plan et Coupe du gouffre d'Antona,
commune de Meyriat.

4 : Balmes de Saint-Fons, carrières souterraines (Saint-Fons, RHONE).

Participants : Joseph CAMARET, Jean-Claude CARACO.

A la suite de notre courrier, la ville de Saint-Fons est d'accord pour mettre à notre disposition cette cavité située rue Descartes. Une visite a été nécessaire afin d'établir un programme de travaux.
 Projet - 1^{re} étude : En collaboration avec M. J.-C. CARACO, Directeur principal des Services techniques de la Ville de Saint-Fons.

- | | |
|--|------------|
| 1.- Enlèvement des ordures. | SCV |
| 2.- Fabrication d'une porte blindée avec passage libre pour les chiroptères. | Saint-Fons |
| 3.- Scellement de la porte blindée. | SCV |
| 4.- Fourniture et fabrication d'une clôture avec une petite porte simple. | Saint-Fons |
| 5.- Mise en place des panneaux de protection du site. | SCV |
| 6.- Contrôle, étude de la faune. | SCV |

(C.R. de J. CAMARET)

06 : Lyon 5ème (RHONE)

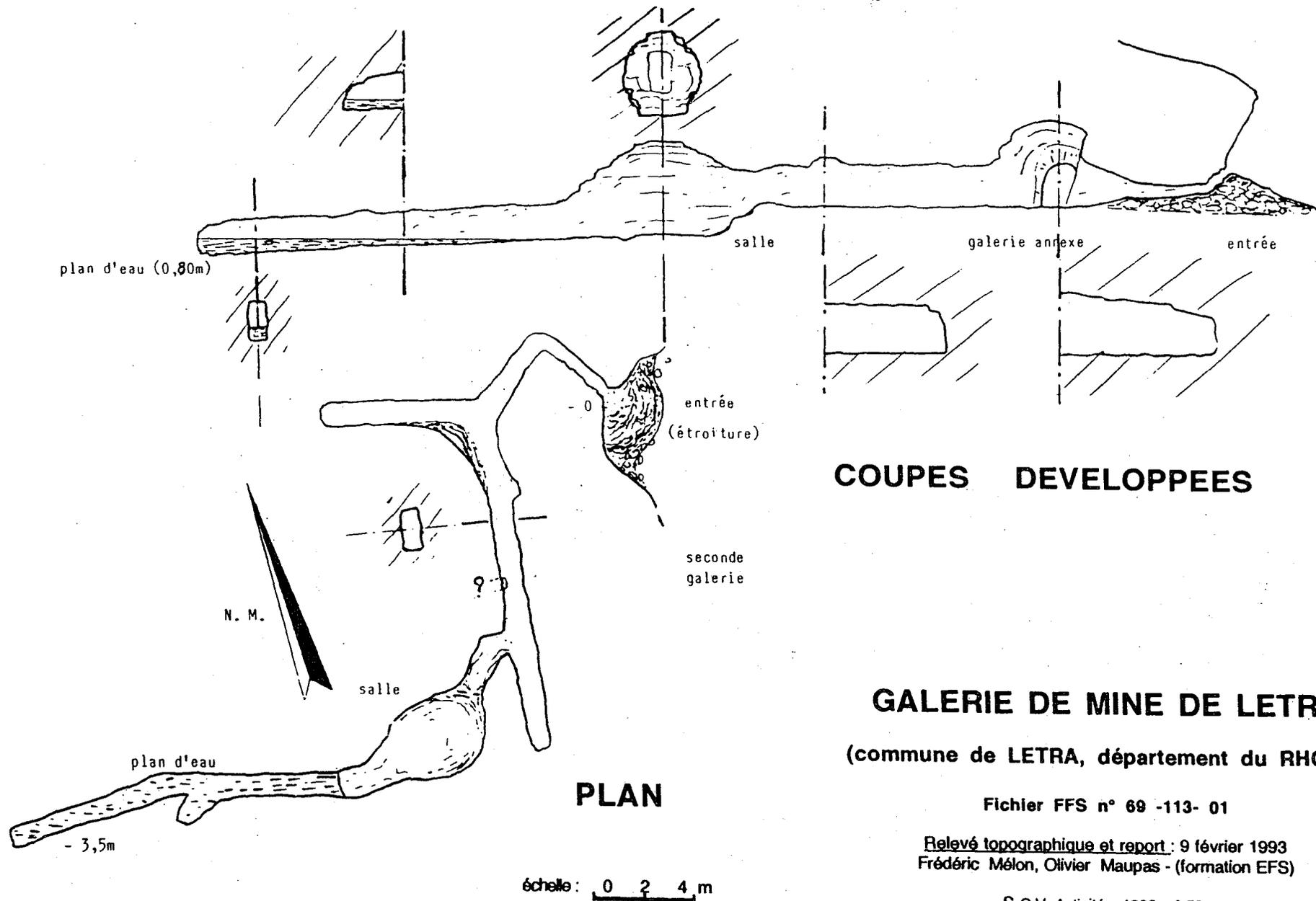
Participants : Nicolas TROLLIET, Marc PELLET, Jacques ROMESTAN, Alain GRESSE, Jean-Luc ANDRIEUX, Robert et sa femme ABRARD, Patrice et Valérie FOLLIET plus une amie, Christian LAVAL, Philippe BOUVIER, Arnaud et Florence DELEULE plus des amis, Patrick et Béatrice BRUYANT, Agnès GRANDIN, Pascale BREJAND, Isabelle LE DREAN, Jérôme DUCLOS, Youri BAUDOIN, Pierre-Olivier CHARPENET plus un ami, Magali BRUN, Manu et Brigitte LABBE, les Nadias plus un ami, Stéphane GUILLARD, famille CAMARET, Joëlle GENEST, Joël et Nicolas POSSICH, Marie-Paule PELLET, Didier SOUCHE, Ewyane et Frédéric BOU, Hervé et Elisabeth FAHE, Joël FLAGEL, Agnès GARNIER, Sylvie et Frédéric ARMAND, Régis PERRET plus femme, René et Geneviève PERRET, plus amis, Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN.

Réveillon du Spéléo-Club de Villeurbanne

09 : Grotte de Beauregard, Grotte de Chessy, Mine de Létra (St-Germain-sur-l'Arbresle, Chessy, Létra, RHONE).

Participants : Joseph CAMARET, Olivier MAUPAS, Marcel MEYSSONNIER (S.C.V.), Jean-Philippe GRANDCOLAS (Tritons) et Frédéric MELON.

Objectifs multiples (prospection, topographie, initiation faunistique) pour cette sortie spéléologique en Beaujolais : d'une part, visite de la "grotte de Beauregard", une nouvelle cavité, près de Chessy, explorée en novembre 1992 par Joseph et Jacky Pillard ; d'autre part, visite et topographie d'une galerie de mine de cuivre et de plomb située à Létra, et explorée également par les susnommés le 8 novembre dernier. Après l'exploration de la grotte, Fred et Olivier sont invités à faire la topo de la mine (bon prétexte à une initiation topo). Nous nous rendons également sur le site des carrières de Chessy, où nous découvrons encore 2 nouvelles cavités (grottes de Chessy n° 5 et 6). Enfin nous terminerons par une visite des carrières souterraines de Légny, pour une initiation à la faune chiroptérologique : 4 espèces de chauves-souris y seront observées.



COUPES DEVELOPPEES

GALERIE DE MINE DE LETRA

(commune de LETRA, département du RHONE)

Fichier FFS n° 69 -113- 01

Relevé topographique et report : 9 février 1993
Frédéric Mélon, Olivier Maupas - (formation EFS)

S.C.V. Activités, 1993, n° 56 .

1) Visite de la grotte de Beauregard, peut-être la même que celle de Conzy ; mais, d'après les renseignements verbaux de Joël ROUCHON, cela ne peut être la même. En effet, d'après Joël on entre par un côté et l'on ressort de l'autre, et cela sur un chemin vertical. Par contre, celle que j'ai visitée et que nous visitons maintenant, descend à environ -20 m, avec trois chatières et au fond, une petite salle.

Nous franchissons les chatières qui ne sont pas toujours faciles, mais ça passe. A -15, je trouve un gastéropode (Littorinoïdés) : *Pomatias elegans*. Cette grotte est très sèche et chaude ; la température sera à prendre la prochaine fois. La partie impénétrable est enfin vaincue, elle rejoint notre galerie principale. Cette grotte se trouve réellement sur le territoire de St-Germain-sur-l'Arbresle, mais l'accès par Chessy et Beauregard.

2) Galeries de mine de Létra (commune de Létra) : se reporter au compte rendu de Joseph Camaret du 8 novembre 1992 (*S.C.V. Activités*, 55, p. 54). Le site, au lieu-dit La Combe (altitude 458 m) au milieu des vignes, a été signalé à J. Camaret et J. Pillard par J.-C. Mazet, garde-chasse à Létra ; il s'agirait de la mine de cuivre et de plomb ; les orifices étaient obstrués en grande partie lors de la première visite. Un relevé sommaire a été toutefois réalisé à cette occasion, avec un plan et une coupe schématiques (développement de 62 m pour la galerie supérieure, 7,5 m pour la galerie inférieure; dénivellation : 6 m). Nous visitons rapidement les lieux, le blaireau n'étant pas là ! Après l'étranglement d'entrée, désobstruée en 1992, correspondant à un remblaiement accidentel, on trouve une belle galerie, avec des traces de barre à mine et des traces de pic ; elle s'achève sur un plan d'eau (développement topographié de 52 m ; dénivelé de 3,5 m ; présence de mouches, Diptères et Aranéides. Le second orifice, en contrebas et à 5 m du premier, se présente sous la forme d'une galerie descendante, avec arrêt sur un plan d'eau (cavité noyée). Voir topographie ci-contre.

Additif pour l'inventaire spéléologique du département du Rhône (réf. : 69-113-01) : plusieurs exploitations minières sont signalées en bibliographie sur les communes de Chamelet et Létra, en particulier dans les manuscrits de Jars (1781, 1790), pour des travaux réalisés entre 1762 et 1766 (cf. Ariagno, D. et Meyssonier, M., 1985, p. 73) ; c'est la première qui est ainsi retrouvée; il pourrait s'agir de la galerie de 10 toises environ (= 20m ?) sur le territoire de "Cumbe", sur un filon de cuivre ; M. Borne, en 1837, signale une mine de fer à "Decumbe sur L'Etra" accompagnant une mine de cuivre ! La situation ne semble pas correspondre aux autres lieux-dits répertoriés à Létra (Roches Durant, et Rebaisselet). A suivre ! A posteriori nous nous apercevons que ces galeries ont déjà été visités et topographiés par l'A.F.E.S.S. voir *Spéleo 01*, n°14, 1991 (A.F.E.S.S. : état de nos prospections dans la moyenne vallée de l'Azergues (69), p.111-113, sous l'appellation de mines du Bois de Surnel, mines de Cumbe, du bois de Combe à l'Etra.

3) Grottes de Chessy (voir données antérieures dans l'inventaire préliminaire du Rhône, 1985, p. 16-17, dans *S.C.V. Activités*, n° 52, 1990, p. 11-12; *S.C.V. Activités*, n° 55, 1992, p. 7) : Joseph nous signale une cavité à l'extrémité de la partie supérieure des carrières, qui est en cours de comblement (décharge publique ?) ; en effet, nous ne l'avions pas encore repérée ; c'est une petite galerie d'une dizaine de mètres, très sèche, creusée sur un joint de strate et s'ouvrant à 2 m du bas de front de taille (actuel) ; elle devient la grotte de Chessy n° 5. En nous rendant dans cette zone, nous apercevons un trou minuscule qui semble donner sur un vide important ; ce sera la grotte de Chessy n° 6, dont nous désobstruerons l'entrée et qui nécessite une corde, vu la pente de l'éboulis qui fait suite. En fait il s'agit d'une belle salle souterraine, correspondant à un ancien front de la carrière et qui a été presque totalement remblayée sur une dizaine de mètres de hauteur. Un Grand Rhinolophe était installé à la voûte cependant.

Ces deux cavités restent à topographier, ainsi que, je le rappelle, l'ensemble des cavités situées dans les falaises de Chessy ; un sentier pédagogique géomorphologique présenterait un intérêt certain, mais "N'y a qu'à" et "Faut qu'on" ! Dossier à présenter à la municipalité et aux associations intéressées.

On peut regretter qu'en plus de la partie supérieure remblayée totalement, la partie centrale soit devenue aussi une décharge sauvage (facilitée par un accès en automobile dans les champs par le haut) ! Nous allons jeter un oeil dans les grottes 1, 2, 3 et 4 pour y noter la présence éventuelle de chauves-souris (un Petit Rhinolophe dans la grotte n° 2), avoir une idée de l'ensemble du secteur et voir les réaménagements du sentier d'accès à la Vierge de Chessy.

(C.R. de J. CAMARET et M. MEYSSONNIER)

09 : Lyon (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du CDS Rhône. Au programme : le stage Formation technique du CDS ; *Spéleo-Dossiers*, demande de subvention au FNDS. ; divers (activités des commissions, publication de Michel Garnier sur les souterrains du Mont d'Or; financement de la DIREN au CORA pour les gîtes abritant des chauves-souris dans le département, mine du Verdy, etc.). Membres du SCV présents : Joëlle Genest, Joël Possich, Marcel Meyssonnier.

13 : Samoëns (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Daniel ARIAGNO (Vulcains), Serge COME (G.U.S.), Marcel MEYSSONNIER et Jacques ROMESTAN (SCV) ; et 4 membres des Tritons dont Jean-Philippe GRANDCOLAS, Bertrand HOUDEAU, Alexandre PONT.

Dans le cadre des sorties interclubs organisées par le groupe Vulcains dans la grotte de l'Ermoy, à Samoëns (désobstruction au fond de la cavité qui reste équipée en permanence tout l'hiver, et possibilité de simple visite), nous avons décidé, avec Daniel, d'effectuer une "sortie faunistique", en particulier pour trouver le "cimetière" de chauves-souris signalé par M. Siméon dans la cavité (en 1973), et confirmé par D. Colliard ultérieurement. Sortie décidée rapidement, en l'absence de problème météo (cf. isothermes). Malheureusement seul Marcel connaît l'entrée de la cavité, à l'époque des premières explorations (l'interclubs du Rhône en 1973 !), et ayant retrouvé l'équipe Tritons à Samoëns, nous perdons deux heures à rechercher l'orifice, après avoir longé la falaise du Criou dans la mauvaise direction, avec les kits et dans les éboulis... (pas trop de neige et du soleil, donc pas trop de regrets!). Retour à la case départ et remontée du ruisseau avec le chemin d'accès "évident" d'ailleurs !

L'équipe Tritons désobstruction

Ce sera raté du fait tardive et de l'inversion midi (TPST : 8 h). équipe, salle d'entrée, remontée et petit puits boyaux glaiseux. Nous vers la salle à manger Aucune trace de beaucoup plus loin, reviendrons. Relevé de (variant de 3° pour la bas du P. 50, et 5,5° récolte d'un peu de Collemboles, Diptères,



fonce vers le fond avec la (quelques tirs) pour objectif... d'une prévision de sortie du courant d'air dans l'après-Descente tranquille de notre P. 10, P. 50, passage bas, conduisant au réseau de nous arrêterons en chemin par manque de motivation. chauve-souris ; c'est en fait vers le fond. Nous y quelques températures salle d'entrée à 6,5° au point vers la salle à manger) ; faune (Niphargus, Opilions).

Sortie et retour immédiat sur Lyon.

Voir l'article synthétique publié dans la dernière parution de *Spéléo-Dossiers*, n° 23, 1991-92 : + LIPS, B. Vulcains (1993) : Une exploration en interclubs. - p. 103-109. + MEYSSONNIER, M. (1993) : grotte de l'Ermoy (Samoëns, Haute-Savoie). Explorations. Biospéologie. Bibliographie. - p. 110-118, avec la topographie en 3D de 1973.

13, 14 : Gouffre de la Morgne (AIN)

Participants : Alex RIVET et Corbas neige.

Coucher à l'auberje de jeunesse de Mont Ferrand, et visite du gouffre de la Morgne.

14 : Grotte Moilda (Lompnaz, AIN)

Participants : Marc PELLET (SCV), Agnès DABURON (SCA).

Visite dans la zone d'entrée TPST : 3 h.

14 : Grotte Moilda (Lompnaz, AIN)

Participants : Bertrand TIXIER, Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Arnaud DELEULE.

Sortie sympa jusqu'aux Extrêmes. Pas de difficultés réelles à part le P. 30 que l'on a équipé en aérien. Excellente cavité pour l'initiation à l'équipement, comme ont pu le remarquer les 3 initiés.

T.P.S.T : 8 h 30

(C.R. de Arnaud DELEULE)

20 : Villeurbanne (RHONE)

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" : deuxième séance d'approche du matériel, en salle, dans le gymnase Eugène Fournière (4 non-voyants et amblyopes, 2 descripteurs en initiation, 11 cadres du club). Voir compte rendu complet dans le présent numéro.

20, 21 : Grotte de l'Ermoy (Samoëns, HAUTE-SAVOIE)

Participants : Bernard LIPS (Vulcains), B. LE FALHER (GSBM), Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Arnaud DELEULE (SCV).

Départ de Lyon le samedi matin. Nous pénétrons dans l'Ermoy à 14 h 45. Il fait froid (isotherme zéro vers 600 m). Le courant d'air est très fort et aspirant. Les conditions sont idéales. Nous devons calmer le courant d'air en construisant un mur dans le boyau terminal. Le débit diminue mais le vent ronfle dans le passage. Nous travaillons plus de cinq heures au fond et effectuons 4 tirs (7 détonateurs). Nous abattons une bonne partie du plafond au niveau du dos d'âne et faisons un tir au niveau du plancher. Il nous reste à déblayer. Nous travaillons à cinq pendant presque une heure pour vider le dos d'âne de son gravier. La prochaine équipe aura le choix entre terminer l'aménagement de ce passage et attaquer l'étranglement terminale. Nous quittons le chantier vers 00 h 30 et ressortons à 4 h 30.

T.P.S.T : 15 h

(C.R. de Bernard LIPS)

21 : Grotte de Couffin-Chevaline (Choranche, ISERE).

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Christophe CHIEUX, Agnès GRANDIN.

Visite de la cavité.

23 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Participant : Marcel MEYSSONNIER.

Visite mensuelle de la galerie de la mine de fluorine de Vorey pour un comptage de chauves-souris : 1 Murin de Natterer dans son trou habituel.

24 : Le Pertuis (HAUTE-LOIRE)

Participants : Janine GIBERT, Roger LAURENT, Dominique MARTIN, Jean-Louis REYGROBELLET, Jean-Philippe REYGROBELLET, Florian MALLARD, Vladimir VANEK (chercheur tchègue-suédois), Marcel MEYSSONNIER (S.C.V.).

Visite à objectif "biospéologique", prévue depuis longtemps par Marcel avec l'équipe du Laboratoire H.B.E.S. de l'Université Lyon 1. Avec sur place, André Fromant, inventeur et explorateur de la plus grande partie de ce réseau : le gouffre des Pieds Chromés (voir compte rendu précédent du 11 avril 1992).

Rendez-vous la veille au soir au domicile des parents de Janine, aux Boudoux, près de Chomelix, problèmes d'accès (congères, routes glacées). Départ retardé le matin car le J9 ne remonte plus la côte. Arrivée dans la matinée au Pertuis, via Le Puy où nous avons retrouvé André Fromant. Montée jusqu'au Mont Rond avec les deux véhicules 4 x 4, sur une belle couche de neige ; il fait très froid. l'eau gèle dans les lampes à carbure, Roger y met du blanc pour faciliter le fonctionnement ! Nous trouvons l'entrée prévue, et effectuons une visite assez rapide d'une galerie supérieure du réseau où la faune serait plus abondante. Observation d'un Oreillard et récolte d'un Pseudoscorpion ("seule l'étude approfondie permettra l'identification de l'espèce, qui pourrait bien être nouvelle pour la Science" ; malheureusement il n'y a qu'un individu et ce n'est pas un mâle pour avoir une certitude spécifique). En fait "*Neobisium* (N.) *trogloxytes* Reier, correspondant très bien aux exemplaires des grottes suisses et de l'Ain (grotte de l'Evêque, Torcieu) trouvaille surprenante !" (cf. V. Mahnert, Muséum d'Histoire naturelle de Genève). Il fait assez chaud sous terre, mais ce ne sont que des étroitures successives entre blocs ; une grande salle déclive avec des trémies au plafond... Ça craint ! Sortie après que Vladimir eût bataillé pendant plusieurs minutes pour franchir une étroiture récalcitrante. A revoir dans de meilleures conditions et avec un peu plus de temps. Retour sur Lyon pour la plupart, sur Montpellier pour d'autres, après restauration au café du Pertuis, à la nuit. Une petite bibliographie sur les cavités de la région du Pertuis a été rédigée par Marcel, mais aucune publication complète n'a encore vu le jour

(C.R. Marcel Meyssonier).

28 : Gouffre de Vauvougier (Malbrans, DOUBS)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Emmanuel LABBE, Patrice FOLLINET.

Visite de la cavité.

02 : Grotte de Beauregard et Mine Jaune (St-Germain-sur-l'Arbresle, Chessy, RHONE).

Participants : Joël ROUCHON, Joseph CAMARET.

Visite de contrôle, grotte de Beauregard et grotte de Conzy, est-ce la même ? Eh bien ! oui ! En accord avec Joël, il est préférable de l'appeler grotte de Beauregard car elle est située juste au-dessus du nom, alors que Conzy est bien plus loin. Par contre, cette grotte est bien située sur St-Germain-sur-l'Arbresle, mais l'accès est beaucoup plus simple par Chessy-Beauregard (parking à proximité).
T.P.S.T. : 0 h 15.

Et nous faisons un petit tour à la Mine Jaune de Chessy. Nous descendons au fond en costume du dimanche et souliers vernis. Au bout du tunnel d'environ 700m, un éboulement s'est produit récemment. Avec nos bottes vernies trop basses, nous n'avons pas pu aller dans la galerie du filon. Nous avons pu admirer de très belles fistuleuses de 30 à 40 cm de longueur. Pas de chiroptère, mine sinistre et noire d'après Joël ; moi, je suis habitué - 6ème édition. T.P.S.T. : 0 h 45.

(C.R. de J. CAMARET)

06 : Val de Saône, Mont d'Or lyonnais (RHONE)

Participants : Damien BERJOAN, Catherine et Marcel MEYSSONNIER.

Petite balade décidée de façon impromptue samedi après-midi. Suite à un appel téléphonique de Rémi Stransky (groupe spéléo de Dardilly) la veille, nous entreprenons la recherche et le repérage d'une prise d'eau et d'une galerie souterraine, avec deux regards, situées sur la commune de Cailloux. Nous trouvons un moulin en bord de route, entre Fontaines-Saint-Martin et Cailloux-sur-Fontaines et, un peu au-dessus, au niveau d'un stade et d'un parc de loisirs en cours de réalisation, un captage (en dessous du château de Noallieu, 4 sources sont mentionnées sur la carte IGN). On note sur le terrain un important travail ancien d'aménagement (conduites d'eau en surface), mais tout est en cours de destruction par les nouveaux aménagements. Il reste une bâtisse (réservoir avec conduites) et un bassin de captage en partie enterré qui semble encore fonctionner (galerie à voir au fond ?). Nous faisons toutes les routes du secteur qui conduisent de la vallée de la Saône au plateau et les ruisseaux existants. Une galerie égout se trouve en bordure d'une route remontante sur la rive opposée, mais nous ne trouvons pas l'accès amont (ce serait en fait bien un regard d'une galerie de 700m, reliant le plateau au moulin, topographiée depuis par le GSD).

Captage en dessous du château de Noallieu, au-dessus du Moulin Prolières, commune de Cailloux-sur-Fontaines (Rhône). Carte IGN, Lyon, 30 31, Ouest. Du Sud au Nord : n° 1 (796,50 x 2 097,44 x 226 m) ; n° 2 : (796,56 x 2 097,50 x 225 m env.) ; n° 3 : (796,63 x 2 097,55 x 240 m env.) ; n° 4 : (796,62 x 2 097,68 x 225 m env.).

Comme il reste un peu de temps avant la nuit, nous allons visiter la fontaine d'Arche, à Saint-Romain-au-Mont-d'Or. La citerne inférieure est totalement vide (une topographie précise reste à faire); la citerne supérieure est accessible sans problème, car la porte a été dégondée ; la barrière métallique qui protégeait l'accès est en partie descellée, et une coupe d'arbres ayant permis d'agrandir le passage des chevaux rend l'accès plus aisé (mais aussi plus visible car il semble que de nombreuses visites soient faites). Nous nous rendons au fond des deux boyaux car il n'y a presque pas d'eau. Ce site archéologique exceptionnel (citerne romaine) est normalement en cours de classement (!). Il serait bon de reprendre contact avec la municipalité suite aux études entreprises. Voir les références bibliographiques suivantes :

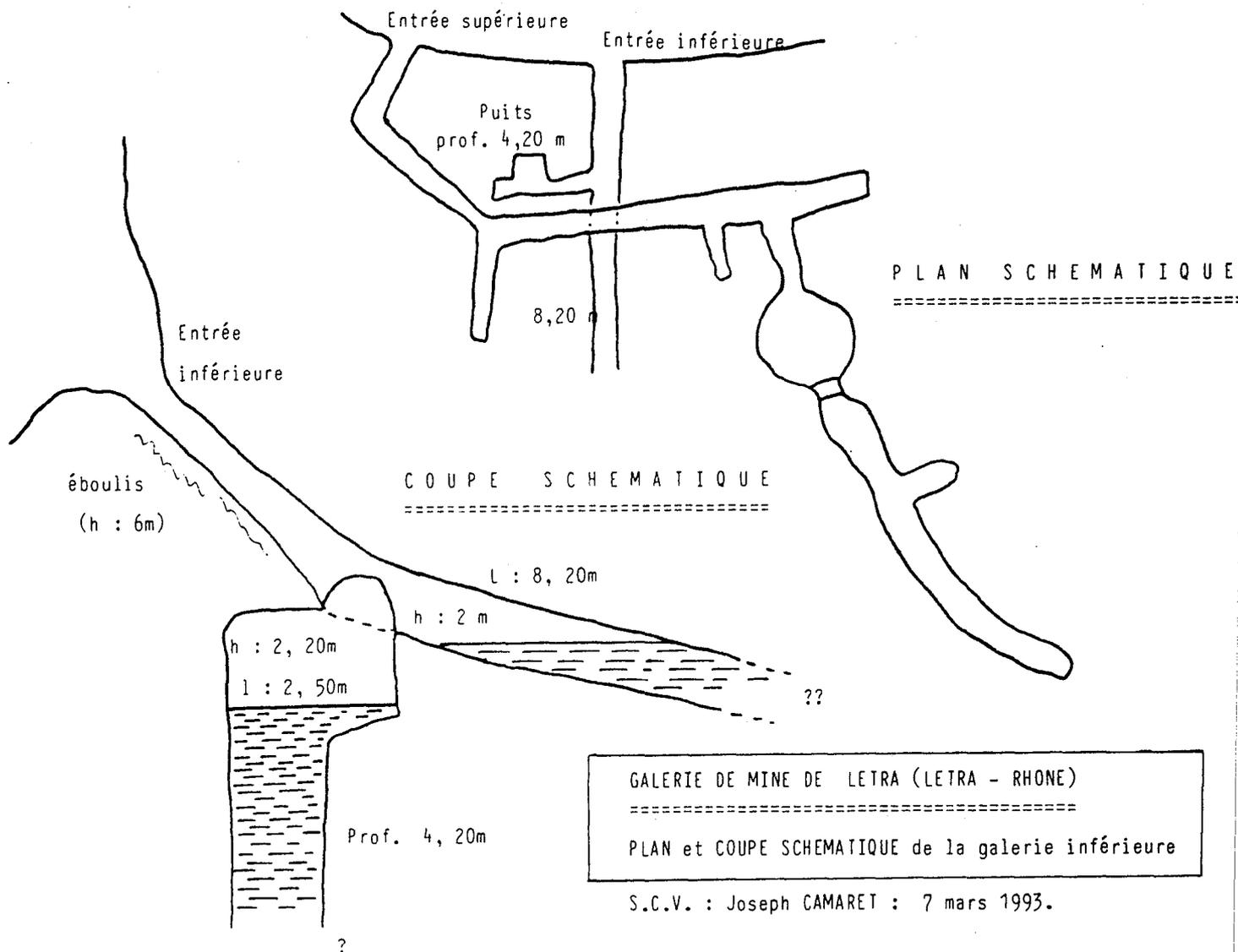
- Département du Rhône (1987) : *Pré inventaire des Monuments et Richesses artistiques*, I. L'aqueduc romain du Mont d'or. - fascicule, 104 p. (croquis, photos et textes, p. 30-34, fig. 10, 11, 12, p. 66-67).

- MEYSSONNIER, M. (1990) : Inventaire faunistique préliminaire de la Fontaine d'Arche (Saint-Romain-au-Mont-d'Or, Rhône) - Fichier CDS Rhône n° 69-233-01. - *S.C.V. Activités*, 52, p. 63-64. (C.R. de Marcel Meyssonier).

07 : Mine de Letra, Carrière souterraine de Legny (RHONE)

Participants : Geneviève et René PERRET, Josianne et Joseph CAMARET, Jacky PILLARD, Serge JAUSEAU.

Je rappelle l'historique de cette cavité : mine de plomb et cuivre dont les entrées sont à peine visibles. L'entrée supérieure est très resserrée. Un petit ramping sur le dos est nécessaire, le mieux étant de se faire tirer par les pieds (renseignement pris auprès de Geneviève). Une fois tout le monde à l'intérieur, sauf Josianne, la séance de photo peut commencer. Ces photos seront destinés au diaporama du Congrès Régional de Samoëns en 1993. Après une bonne partie de rigolade, nous ressortons et nous allons voir l'entrée inférieure. Incroyable, l'eau a baissé de plus de trois mètres, ce qui permet de modifier la topographie faite le 08 novembre 1992 lors de la redécouverte de cette mine !



ATTENTION ! Dans l'entrée inférieure, sur la droite, il y a un puits noyé de 4,2 m. (voir nouvelle topographie) T.P.S.T. : 1 h 30.

Ensuite nous profitons du soleil magnifique encore présent, pour pousser nos investigations jusqu'aux carrières souterraines de Legny, que nous avons trouvées par hasard. De très belles galeries et la présence de sept chiroptères augmentent notre satisfaction et nous nous éloignons doucement, sans déranger, mais non sans avoir pris 2 ou 3 clichés avant de retourner à Lyon. T.P.S.T. 0 h 50

(C.R. de J. CAMARET)

07 : Gouffre Lépigieux (Hostias, AIN)

Participants : Marc PELLET, Pierre-Olivier CHARPENET, Eric FURRER, Magali BRUN, Youri BAUDOIN.

Dehors, paysage recouvert de neige et baigné de soleil.

Dedans, de la boue, solide, liquide, collante... Il y en a pour tous les goûts. (Mais pourquoi je fais de la spéléo ?)

Arrêt au début de l'opposition glissante de la "Galerie de la Boue" mentionnée dans la description de la grotte (*Spéléo 01*, n° 9), essentiellement parce que nous mêmes étions déjà glissants.

Rencontre avec un groupe du S.C. de Chauffailles qui s'est cantonné à la "galerie classique" (ils connaissaient la "galerie de la boue" et ils n'étaient pas assez fous pour y aller une nouvelle fois).

Autre rencontre, avec 2 chiroptères ; aucun de nous ne connaissait leur petit nom (je dirais bien *Chauvus-sourisus*, mais est-ce bien raisonnable ?).

Quelques considérations hydrologiques : d'après quelques expéditions effectuées dans le gouffre, le niveau d'eau et de boue dans la galerie classique va de rien (quel pied !) à 1m ; dans notre cas, nous nous sommes contentés d'une petite moyenne avec 50 cm.

A la sortie le soleil nous attendait et presque toute la neige avait fondu.

Pensée glissante : on n'est pas allé au BOUT, on est allé à la BOUE. T.P.S.T. : 6 h

(C.R. de POC)

13 : Gouffre de la Morgne (Lompnaz, AIN)

Participants : René PERRET, Joseph CAMARET, Magali BRUN.

Nous partîmes à trois
Et sans aucun renfort
Nous nous vîmes encore trois
En arrivant au bord

De l'entrée de la Morgne
Cavité du doux Ain
Riant qu'à la sortie
Nous ne fussions plus qu'un

De multiples puits fractionnés
Nous attendaient au fond
Et père Joseph, coincé
Médissait de jurons

Maudissait tous les dieux
Hurlait au Saint Satan
A qui lui avait mis
Ici, ce mousqueton

Après vingt heures d'attente
Enfin, tous, ressortîmes
Heureux de l'Odyssée
D'avoir vaincu l'abîme

D'avoir glorieusement
Dompté les salamandres
Maîtrisé l'eau courante
Grimpé les éboulis

Survécu aux ardeurs
Du père blasphémateur
Qui, outre toutes ses forces
Usa tous nos tympanes

Et le gouffre résonna
De ses moins 400 mètres
Et la terre trembla
Et les spits cédèrent

Mais même sans cordages
A trois, nous ressortîmes
Bref, vainqueurs, glorieux
Pour tout dire : invincibles.

(CR de Magali BRUN)

13 : Trou Pinambour (Vallon des Eparres, St-Pierre-d'Entremont, Chartreuse, ISERE).

Participants : Marc PELLET, Youri BAUDOIN, Arnaud DELEULE.

Cette fois-ci, le passage qui nous avait bloqués en décembre est agrandi, mais derrière, ça ne s'arrange pas vraiment. Mais un caillou me rend espoir ; il semble y avoir un puits d'un peu moins de 10 m derrière une méga étroiture à angle droit. Rendez-vous est donné à Pâques.

T.P.S.T : 9 h 30

(C.R. de Arnaud DELEULE)

13 : Lyon (RHONE)

Participant: Marcel MEYSSONNIER.

Participation à l'Assemblée générale annuelle de la F.R.A.P.NA Rhône (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature, section du Rhône; anciennement CO.SI.LYO : Comité des Sites du Lyonnais) de Marcel Meyssonier, seul représentant "spéléo". Dans le bilan d'activité (Commission de gestion des sites naturels), il a été fait état des propriétés FRAPNA, Mine du Verdy, Mine de Monsols.

14 : Grotte du Crochet - réseau inférieur (Torcieu, AIN)

Participants: Pierre-Olivier CHARPENET, Martial BITON et François CARTIER.

Première sortie sur corde pour les deux compères. Les flaques du ramping d'entrée soulèvent déjà des protestations. La rencontre entre Martial, une poignée et une corde se passe très mal. Celle entre Martial, un descendeur et une corde n'est pas beaucoup mieux. Du coup, il y a des noeuds partout le long de la corde. Et au moment de prendre une plaquette, je me rends compte qu'il y a des noeuds sur la chaîne de mousquetons qui se trouvait dans le kit (comment c'est possible ça ?). Arrêt et demi-tour au Puits du Lac. Le retour est beaucoup plus enthousiaste. Je les perds de vue rapidement. Le long du ramping, je n'entends plus que des exclamations : "p..., c'est encore loin", "m..., il y a encore de l'eau", "elle commence à me faire c... cette corde de m..." etc.

Ils sont cassés, crevés, vannés, éclatés, mais je sens qu'ils reviendront.

(C.R. de POC)

20 : Mine de Barytine (St-Clément-sous-Valsonne, RHONE)

Participant : Joseph CAMARET.

Désobstruction de l'entrée, où il y a un fort courant d'air, progression de 80 cm, mais on voit bien la galerie qui continue.

La prochaine fois, j'apporte le matériel de désobstruction approprié (grandes pioches, pelles et quelques esclaves).

Après renseignement auprès de la population, il y aurait une galerie de 300 mètres, horizontale avec plusieurs cheminées dont une de 40 mètres environ.

(C.R. de Joseph CAMARET)

20-21 : Vallon-Pont-d'Arc (ARDECHE)

Participation au stage annuel de Formation-Perfectionnement du C.D.S. Rhône (premier week-end ardéchois) : participation de deux membres du S.C.V. pour le niveau "stage de perfectionnement technique" (Olivier Maupas et Nicolas Trolliet) ainsi que deux cadres du club (Marc Pellet et Joël Possich). Deux week-end vont suivre ainsi que 4 soirées au CDS à Lyon.

Au programme : techniques en falaise à Salavas, aven des Neuf-Gorges (Gard), aven Rochas et aven Despeysse.

21 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Observations faunistiques dans la galerie de la mine de fluorine de Vorey : 2 chauves-souris en hibernation

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

27-28 mars 1993 : Nans-sous-Sainte-Anne (DOUBS)

Participation au stage annuel de Formation-Perfectionnement du C.D.S. Rhône (second week-end dans le jura) : 4 membres du S.C.V. (Olivier Maupas et Nicolas Trolliet, ainsi que Marc Pellet et Joël Possich) ; rencontre en soirée avec les membres du Comité Directeur de l'E.F.S. en réunion dans le même gîte. Au programme, gouffre du Gros-Gadeau, des Biefs-Boussets et de la Balme ds Crêtes.

28 : Massif du Jura (DOUBS, AIN)

Participant: Marcel MEYSSONNIER.

Après une réunion nationale du Comité E.F.S. au gîte du Lison, à Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs), visite, avec R. Limagne et S. Nore, des sites karstiques proches que je ne connaissais pas : source du Lison, Creux Billard en liaison, par siphon, avec la source ; porche et entrée de la grotte Sarrasine (voir Aucant, Y., Frachon, J.-C., 1983, *Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois*, p. 64-66, 96).

Retour sur Lyon, et arrêt dans le Revermont, à Salavre, pour effectuer une visite faunistique dans les entrées de la grotte de Laval n° 1 (cf. explorations récentes du S.C.V. en 1992). Présence toujours de guano frais dans la salle d'entrée ; 4 chauves-souris de trois espèces différentes sont

présentes (voir synthèse des observations pour 1993). Ce site paraît intéressant, à suivre. Informations transmises à J.-L. Rolandez, responsable pour l'Ain du groupe Chiroptérologique Rhône-Alpes.

Visite rapide et partielle de la galerie artificielle qui traverse le pré en aval de la source (conduite enterrée dans laquelle le ruisseau de Laval entre et sort) ; pas de Chiroptères dans les fissures et joints de pierres à la voûte, dans le secteur aval du moins. Galerie artificielle à topographier à l'occasion.

03, 04 : Grotte du Crochet - réseau inférieur (Massif de Dorvan, Torcieu, AIN)

Participants : Xavier BATHANY, Lionel CHAINE, Oscar FIGUEIREDO, Olivier FERRAND, Olivier GIRAUD, Vincent MIGNARD, Cyril LE BRAS, Youri BAUDOIN, Philippe BOUVIER, Arnaud DELEULE.

"Nous partîmes dix, et sans aucun renfort,
Nous nous vîmes coincés, évacuant les morts."

Certes, j'exagère un peu (si peu !), néanmoins, s'il n'y a pas eu, heureusement, de mort à déplorer lors de l'Expédition, nous avons quand même été bel et bien coincés par la contrariété des éléments. Mais je m'emporte (j'anticipe), revenons donc aux faits, tels qu'ils ont pu être constatés sur le procès-verbal de police établi suite à... l'accident.

Ainsi, au matin, les dénommés Cyril, Vincent, Lionel, Olivier, Olivier (oui, il y en avait deux, ce n'est pas une faute et j'en profite pour rappeler à la "rédaction" que la moindre coupure dans ce texte fera l'objet de représailles sanglantes !) - ✂ -, Xavier et Oscar, demeurant aux lieux sous dénommés "chez eux", tout novices dans cette secte étrange, furent menés par les initiés Youri et Philippe, ainsi que par le gourou Arnaud sur les lieux du rite. Après avoir présenté tout d'abord quelques offrandes aux dieux de l'estomac sous la forme de quelques sandwiches et s'être affublée des objets du culte, l'assemblée se trouva prête, pour son voyage initiatique, à plonger dans les entrailles de la Terre. L'expédition, si elle ne fut pas mythique, parut sembler mythologique tant l'impressionnable débutant que je suis pouvait s'attendre à voir surgir des méandres du Dédale, la silhouette immonde d'un quelconque Minotaure, ou d'un de ces êtres démoniaques qui hantent les pages de H.P. Lovecraft (Quel lyrisme! Quelle culture! A n'en pas douter ce texte fera bien partie du programme du Bac).

Enfin, toujours est-il qu'après avoir galéré pendant des heures, dans le noir - à la lueur de loupottes tremblotantes, le froid, l'humidité, rampé dans l'eau, la boue, comme les candidats de Fort Boyard n'ont jamais dû en voir autant, s'être faufileés par des orifices où la main de l'homme n'a jamais osé poser le pied (sauf en quelques circonstances que la bienséance m'interdit de décrire ici), courbatus, harassés après avoir été contraints de faire demi-tour à cause d'un passage rendu difficilement franchissable par le niveau d'eau, boueux, humides, mouillés, trempés, coulants, dégoulinants, aqueux, liquéfiés, "saucés", la sortie de ce trou a vraiment été un plaisir rare (oui-oui, rare, car il va falloir attendre pour que je recommence !) que l'on ne saurait cependant comparer à une (re)naissance, d'abord parce que ça ferait trop plaisir à certains psychanalystes et ensuite, parce que vu ce que les nouveau-nés braillent, il ne semble pas que ce soit vraiment un plaisir (*Question longueur de phrases, Proust est enfoncé, NDLR.*)

Alors c'est là que l'accident a failli se produire, où, si j'en avais eu la force, j'aurais bien tenté d'assassiner Arnaud, le responsable de tout ça. Car enfin, il le méritait bien, et devant tous les tribunaux du monde, la description des sévices subis m'aurait attiré la compassion de tous les jurés. En effet, à lui tout seul, n'est-il pas parvenu, en quelque heures, à me faire afficher une tenue mille fois plus pitoyable que celle que m'avaient infligé toute une horde de Spés lors d'une semaine entière de bizutage ? N'est-il pas le responsable d'une grave pollution des eaux quand il m'en a fallu user plus d'un mètre cube pour nettoyer la boue de chacune de mes chaussettes ? N'est-il pas celui à qui je dois ce grave traumatisme qui m'empêche de rentrer dans toute pièce un peu sombre sans vérifier au préalable que j'ai bien mon baudrier et mon descendeur sur moi ? Oui c'est bien lui, Mesdames et Messieurs, et l'accusation peut prouver qu'il était sain d'esprit (encore que..., en tous cas moi je ne devais pas l'être pour avoir accepté de le suivre...) au moment des faits et que donc il est autant responsable que coupable.

J'imagine que tous les néophytes qui s'expriment dans ces colonnes doivent manquer de qualificatifs pour décrire la fabuleuse expérience à laquelle ils ont participé.

Je dois certainement contraster avec leur opinion et sans doute ne représenté-je pas celle du groupe ; en tout cas, c'est la mienne et je la partage. Et puis de toute façon, le rédac(-chef ?) savait à quoi il s'exposait en me commandant cet article, et encore doit-il être soulagé en se disant que cela aurait pu être pire !...

Une bien bonne journée en somme, qui me permettra de ne pas mourir complètement idiot, mais, comme je le dis encore souvent, il va falloir vraiment que j'oublie avant de pouvoir remettre ça...

Oscar Figueiredo.

Ex-Futur Apprenti Troglodyte.

T.P.S.T. : 6 h

(C.R. de Oscar FIGUEIREDO)

03-04 : Aillon-le-Jeune (SAVOIE)

Participation au stage annuel de Formation-Perfectionnement du C.D.S. Rhône (troisième week-end savoyard) ; du S.C.V. : Olivier MaAUPAS, Nicolas TROLLIET, Marc PELLET et Joël POSSICH.

Au programme, la Tanne au Névé, la Tanne aux Cochons et le Creux du Grand Tétrás (traversée).

07 : Villeurbanne (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du Spéléo-Club de Villeurbanne. A l'ordre du jour : le bilan des actions conduites avec les non-voyants et l'organisation de la sortie des 17 et 18 avril ; Trésorerie (bilan par secteurs d'activités; placement des disponibilités, bilan de la soirée du club) ; compte rendu des différents secteurs d'activités (matériel d'initiation et collectif, explosifs à commander, perforateur, canyon et escalade souterraine) ; bibliothèque (retour des échanges, fonctionnement de la photocopieuse, revues en double) ; S.C.V. *Activités* n° 55 avec un cahier intérieur sur le camp franco-roumain ; le point sur les anciens numéros en retard, ainsi que l'Inventaire de la commune de St-Christophe, toujours en cours de rédaction ; effectifs du club (51 membres actifs, 3 non fédérés et 40 cartes d'initiation délivrées depuis septembre) ; soirées à thème (bilan et prévisions : minéralogie, paléontologie) ; Congrès régional de spéléologie à Samoëns (stand SCV à retenir ; qui participe ?) ; divers (plaquette du club ; diffusion des comptes rendus de réunion; projet de jeu spéléo ; projet de sortie "48 h sous terre") ; petite allocution finale du Président du Club sur le fonctionnement de l'association (points administratifs, cotisations, subventions, autres revenus).

10, 11, 12 : Labastide-de-Virac (ARDECHE)

Participants: René et Geneviève PERRET, Jean-Luc ANDRIEUX, Joëlle GENEST, la famille COQUIL, Pierre et Chantal LE GUERN, Pierre-Olivier CHARPENET, Serge, Bertrand TIXIER, Agnès GRANDIN, Isabelle, Jérôme, Claude REY, Alex et sa bande (10 initiés). Au total 33 participants !

Les 09 et 10 jusqu'à 13 h arrivée échelonnée de tous les participants au gîte d'étape "Aux Roches" à Labastide-de-Virac.

Samedi:

1^{er} groupe. Aven de Pèbres.

2^e groupe. Aven des Neuf-Gorges

Départ en deux temps. La première voiture part à 14 h avec trois passagers dont deux qui vont équiper le trou jusqu'au fond. Le deuxième véhicule décolle à 15 h et les rejoint.

Sur le terrain, les chemins ne sont pas terribles et on a certainement fait quelques détours. Il est déjà tard quand nous retrouvons Isa, le 3^e passager de la première voiture, et en plus, il pleut des cordes (super pour équiper). Un calcul savant nous fait envisager une sortie du trou pour demain matin, galère ! Isa et Joëlle vont voir les deux qui équiper le trou et leur suggèrent de laisser équipé pour demain, car la pluie qui redouble ne les incite pas à descendre. Sortie des deux compères à 19 h, Jérôme est complètement déshydraté. Retour au gîte.

3^e groupe. Geneviève et Pascaline ont le courage d'aller, à vélo, voir la brocante de Barjac ; les autres prennent la voiture et la brocante se termine sous la pluie et l'orage.

Au gîte, attente du 1^{er} groupe qui arrive à 22 h 50, enfin on peut manger !

Dimanche.

1^{er} groupe Aven du Camélié.

2^e groupe. Une partie va déséquiper les Neuf-Gorges, le reste de la troupe fait de l'initiation sur un arbre dans la cour du gîte, en attendant le retour des copains.

3^e équipe, de surface.

Retour de la première partie du 2^e groupe et départ pour la Salamandre. Oh la la ! pire que le métro de Paris aux heures de pointe. On repassera un autre jour. Direction la fontaine de Champclos. Pas de bol, on rate la route, alors on se dirige vers le Camélié pour retrouver les autres. Enfin on va faire de la spéléo. Super sortie, super ambiance et des initiés qui se débrouillent comme des chefs.

Lundi matin, la Goule de Foussoubie (à sec) par une équipe de spéléos et une équipe de touristes. Après midi : une autre équipe de spéléos. Retour sous la pluie.

Un grand merci à la troisième équipe, celle de la surface qui a assuré le ravitaillement sans défaillance.

(C.R. de J. GENEST)

La troupe est divisée en quatre groupes : deux qui descendent sous terre, un qui prépare le prochain séjour (les fameuses "48 heures sous terre") et un qui reste en surface en profitant du soleil.

En ce qui me concerne, la première exploration se déroule dans l'aven de Pèbres, sympa, facile et joli. Sortie de nuit sous la pluie, juste ce qu'il faut pour l'ambiance.

Le lendemain, il est prévu de faire la Salamandre. Mais devant le parking rempli, les deux équipes au fond, celle qui est en train de remonter, celle qui est en train de descendre, et celle qui arrive, nous refusons de prendre un ticket pour faire la queue. Direction le Camélié. Cela nous permet de prendre des repères pour les "48 heures sous terre" (Qu'est-ce qu'ils nous préparent ces pourris !). Sortie de nuit, mais sans la pluie (si on ne peut même plus avoir confiance dans la météo, où va-t-on ?).

Troisième jour, la grotte de la Barbette. Sans commentaire. Si ? Bon. Magnifique, superbe, admirable, parfait, remarquable, splendide, sublime, mais dangereux (ça coupe les excentriques !). Séjour très agréable, avec en prime des repas magnifiques, superbes, admirables...

(C.R. de POC)

10, 11: Trou Pinambour (Vallon des Eparres, St-Pierre-d'Entremont, Chartreuse, ISERE)

Participants : Marc PELLET, Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Arnaud DELEULE.

Deux sorties sont réalisées durant ce week-end. A chacune de celles-ci, un tir a été réalisé. Le résultat après le deuxième tir n'a pas été vu tout de suite après, à cause de la stagnation des gaz. Sinon, des escalades intéressantes ont été repérées dans le méandre. Une en particulier, 10 m avant le P. 7, semble donner sur un puits. T.P.S.T : 5 h + 4 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)

10, 11, 12 : Monts Vîlcan (Carpates Méridionales, ROUMANIE).

Sortie spéléologique en interclubs franco-roumain, dans le cadre d'un séjour en Roumanie.

Participants : Brice MEYSSONNIER (S.C. Villeurbanne) ; Oana BADESCU, Dani BONDAR (club Focul Viu, Bucarest) ; Cristian DRAGOMIR (Pârsu, club Vulcan, Craiova) ; Dan ILINA, Horia MITROFAN, Monica TUDOR (Speo Comp. Paragina, Bucarest).

Repérage et visite de trois cavités (voir carte ci-jointe), à l'amont du réseau hydrogéologique d'Izvarna. Une perte partielle a fait l'objet d'un traçage, et la coloration est ressortie à Izvarna, soit à 19,5 km à vol d'oiseau et 210 m plus bas.

1) Clocoticiul din Fata Lacului (voir topographie).

Bazinul Bistrita (2115), judetul Gorj, comuna Runcu, sat (village) Bâlta. Code 2115/4.

Altitude : env. 600 m ; développement 126 m ; dénivellation : -33 m.

2) Clocoticiul de la Piatra Stupului.

Bazinul Bistrita (2115), judetul Gorj, comuna Runcu, sat Bâlta. code 2115/3.

Altitude : env. 850 m ; développement : autour de 50m ; dénivellation : -14 m.

La topographie, perdue, est à refaire. Cet aven, que nous avons descendu le deuxième jour, comprend 2 entrées, livrant chacune accès à un puits d'environ 13 m. Deux autres cheminées, escaladées par Dani et Pârsu, parallèles aux puits qui débouchent à l'extérieur, sont décorées de spéléothèmes coralliformes. Faible courant d'air qui pourrait justifier la désobstruction que nous avons commencée au point bas de la cavité.

3) Clocoticiul din Cracul Scurt

Bazinul Bistrita (2115), judetul Gorj, comuna Runcu, sat Bâlta. Code 2115/2.

Altitude : env. 1050 m ; développement 145 m ; dénivellation : -97 m.

Le puits de 93 m dans lequel nous avons jeté des pierres semble être bouché au fond, à l'exception d'une fissure dont la désobstruction a été tentée une seule fois, lors de l'unique descente de l'aven en 1978. Peut-être faudrait-il la reprendre.

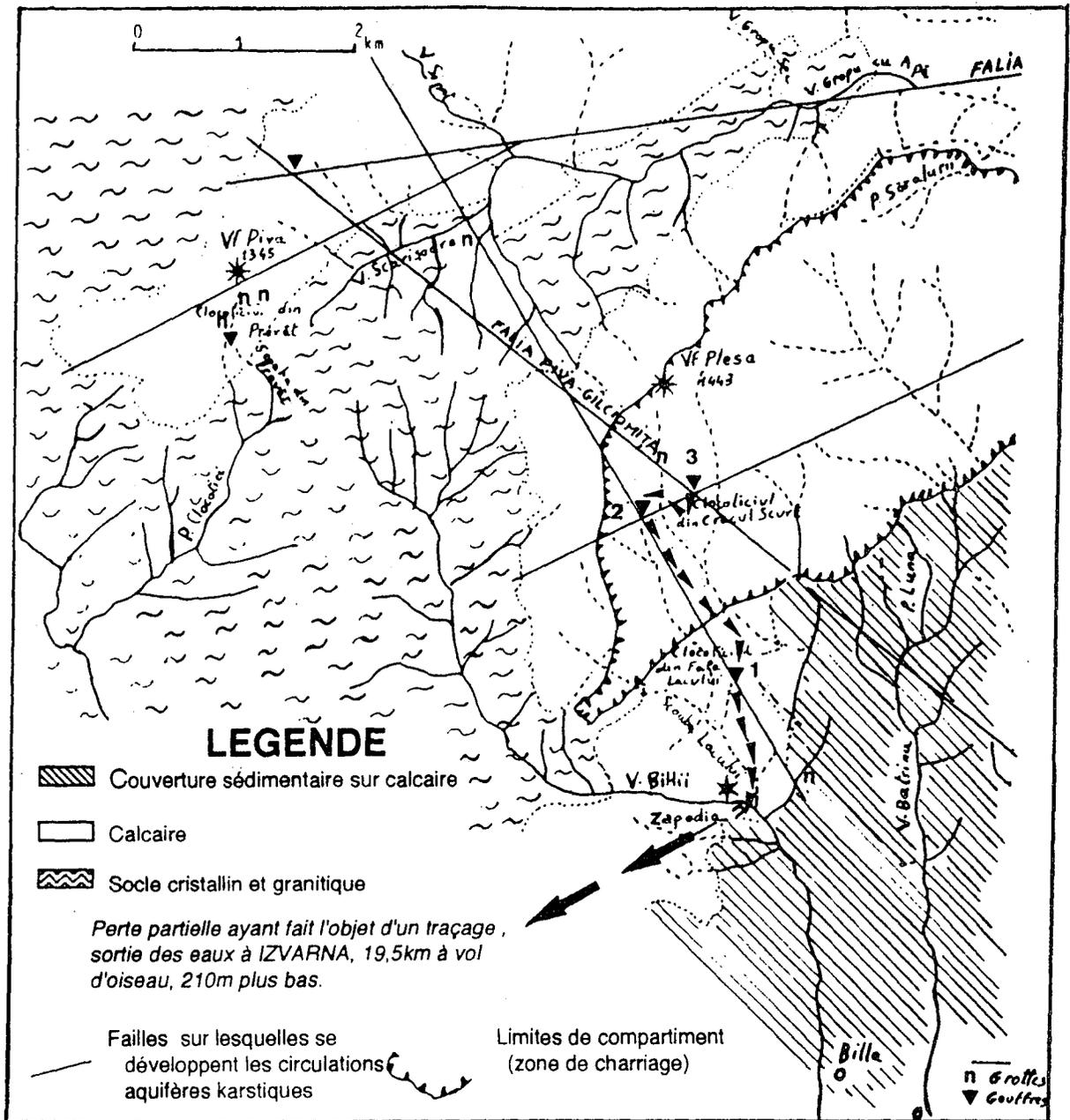
L'exploration de ces trois cavités a été faite en 1978 par le club "Emil Racovitza" de Bucarest.

Bibliographie :

- Mitrofan, H. (1980) : Rezultate preliminare ale explorilor întreprinse în sud-estul muntilor Vîlcan.- Buletin Informativ, CCSS, 4, p. 96-111 (Topographie de Clocoticiul din Fata Lacului, et carte).

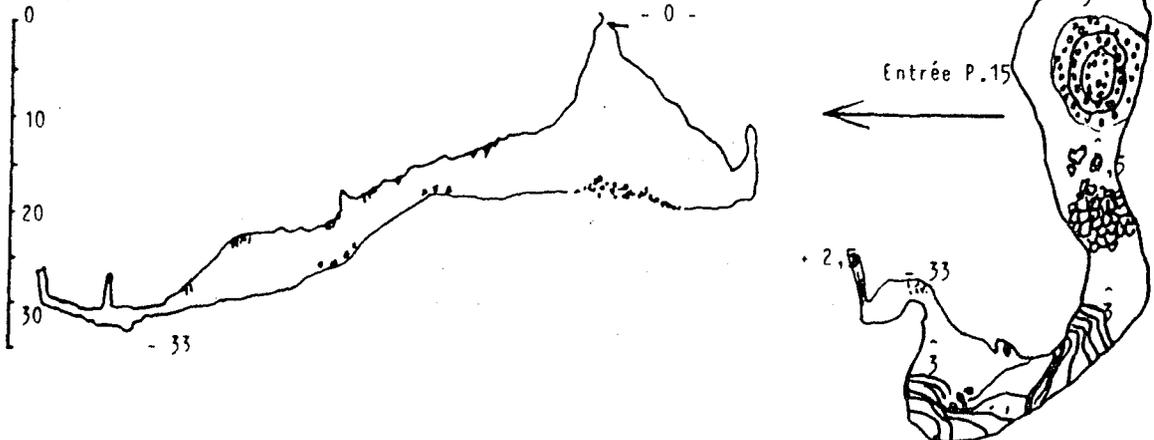
- Mitrofan, H. (1979) : Clocoticiul din Cracul Scurt (Muntii Vîlcan).- *Buletin Informativ*, CCSS, 3, p. 50-57. La topographie de Clocoticiul din Cracul Scurt est publiée dans *S.C.V. Activités*, 1992, 55, p. 42 ("Roumanie 92" - rapport du camp spéléologique franco-roumain, du 1^{er} au 16 août 1992).

Compte rendu de Brice Meyssonnier, d'après les données techniques de Horia Mitrofan (Carte et topographie ci-après).



CLOCOTICIUL DIN FATA LACULUI (2115/4)

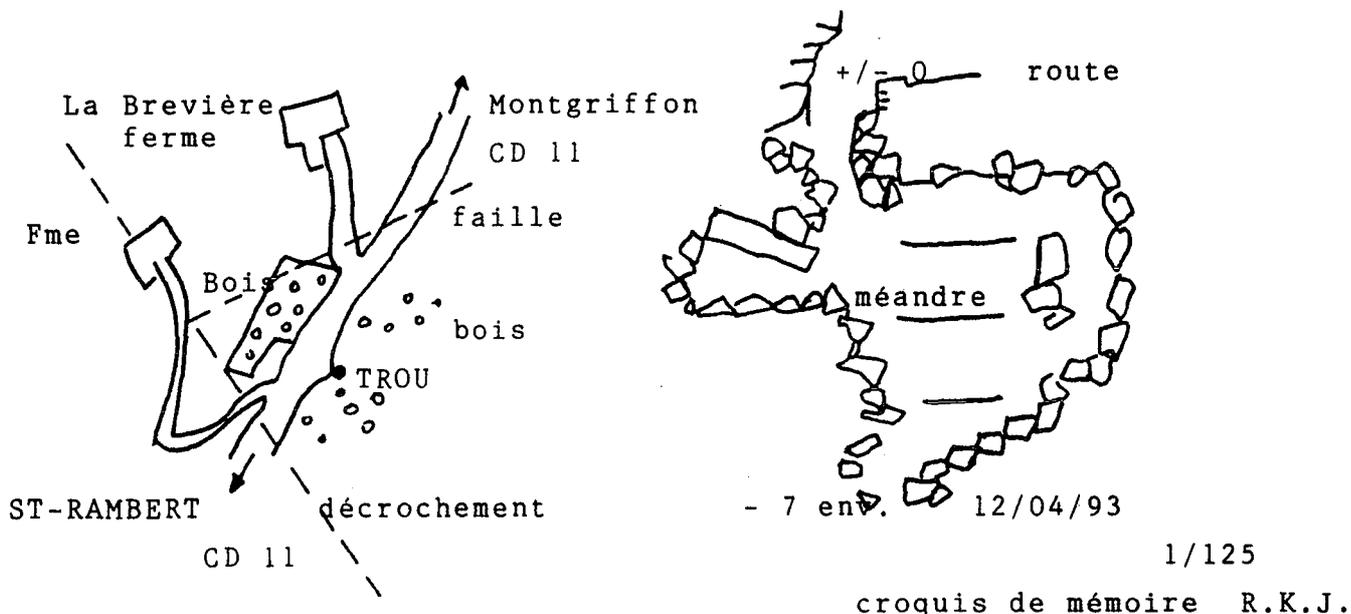
Topographie : Miiea Marius, Stroe Vasile.



12 : Trou de la Brévière (Nivollet-Montgriffon, AIN)

Participants : Régis KRIEG-JACQUIER, Jacques DELORME (GSB).

Deux à trois minutes de désobstruction nous permettent de descendre sous un plafond instable. A gauche, un méandre (h : 3 à 4 m ; l : 0,6 à 1 m), à droite une chatière dans une trémie. Au bout du méandre, un passage bas permet d'accéder à un petit élargissement avec trémie. Au fond du méandre, mais en direction de l'entrée, des pierres descendent de 3 ou 4m, mais c'est très étroit. Le plafond est instable. Apparemment ce trou est de la première !



TROU DE LA BREVIERE (commune NIVOLLET-MONTGRIFFON - AIN)

IGN St-Rambert : 842,36 x 114,25 x 730m (2km au sud du carrefour central de Montgriffon)

Coordonnées approximatives : X = 842,36 , Y = 114,25 , Z = 730 m. Carte IGN St Rambert au 1/25 000. Situation et accès : 2 km au sud du carrefour central de Montgriffon sur le C.D. 11.
(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

**17-18 : Grotte de la Balme (La Balme-les-Grottes, ISERE),
Grotte d'En-Perrucle (Jujurieux, AIN).**

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" : première sortie sous terre, organisée lors de la réunion du mercredi 14 avril. Participation de 8 non-voyants et amblyopes, 2 descripteurs en initiation, 12 cadres du club et 4 invités ou intervenants dont une journaliste (Voir compte rendu complet dans le présent numéro et l'article de presse paru dans le quotidien "Le Monde" des 23 et 24 mai 1993).

18 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Observations faunistiques dans la galerie de mine de fluorine de Vorey : 2 chauves-souris; quelques énormes araignées (*Meta menardi*), Diptères et nombreuses limaces à l'entrée ; presque pas d'eau.

(C. R. de *Marcelus meyssonnier*)

23 : Villefontaine (ISERE)

Sur invitation de l'A.S.V.F. (Villefontaine), j'assiste à la soirée "Caucase 92" organisée par le club à la salle Balavoine, suite à leur expédition en Abkhazie-Géorgie en août 1992. (film, compte rendu d'expé et commentaires). Présence de Victor Kamarov, venu tout spécialement de Russie. La soirée s'achève sur un diaporama de Gérard Dubuc (Marcel Meyssonnier)

24-25 : Samoëns (HAUTE-SAVOIE)

Participants Pierre, Danielle et Pascaline COQUIL, Jacques ROMESTAN, Marcel MEYSSONNIER, Joëlle GENEST, Joël POSSICH, Joël et Monique ROUCHON, Isabelle LE DREAN, Jérôme DUCLOS, Youri BEAUDOIN, Arnaud DELEULE, Marc PELLET, Nicolas, Geneviève et René PERRET, Serge JAUSSEAU, Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Nicolas TROLLIET

Congrès régional de Spéléologie Rhône-Alpes organisé par le C.D.S. de Haute-Savoie à Samoëns. Tenue du stand CDS Rhône, EFS et participation à l'Assemblée Générale du C.S.R.R.A. Jacques ROMESTAN est élu grand électeur pour l'A.G.F.F.S., Marc, Joël, Joëlle et Jacques sont les 4 grands électeurs (sur 7) du C.D.S. Rhône

25 : Hautecourt-Romanèche (AIN), région d'Orgelet (JURA)

Participants Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Assez tôt le matin, nous partons en balade dans le Revermont. Nous nous arrêtons d'abord à la résurgence du Bief de Colliary (Hautecourt-Romanèche) la vasque est bien sûr à sec ! Néanmoins, nous ne tenterons pas d'incursion dans cette cavité, les récentes pluies ne nous laissant pas penser que la voûte mouillante qui nous avait arrêtés l'an dernier soit désamorcée. Après un bien agréable pique-nique au bord de la rivière d'Ain, Damien et moi partons pour une prospection. Après quelques minutes dans les buis, nous retrouvons l'entrée d'une cavité que j'avais repérée l'an dernier. Un peu de désob ne nous permet pas d'aller plus loin, mais nous gardons sous le coude ce début de cavité érodée qui pourrait constituer un accès fossile au réseau.

Après les plaintes de Cathy, qui s'ennuyait terriblement loin de son fougueux chevalier servant, nous levons le camp et nous dirigeons vers le Jura.

Une petite prospection près d'Orgelet nous fait apprécier de splendides phénomènes karstiques (pertes de la Thoreigne). Quelques mètres dans les bois ne nous permettent pas de localiser le moindre brin de muguet qui eût pu calmer Cathy, il ne nous reste alors qu'à foncer sur Dingier où là, la récolte sera pléthorique.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

25 : Verjon (AIN), Val-d'Epy (JURA)

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Cathy ayant sa dose de muguet, la montée vers Civria se passe plutôt calmement. Nous passons chez le maire de Bourcia - à Civria - histoire de montrer son trou à Damien. Ça me rappelle une réflexion de ma mère : «au lieu d'aller dans les trous à M..., tu ferais mieux de t'occuper des trous à poils !». C'est habillés que nous jetterons un oeil au trou du maire, accompagnés du fils (Cathy, au pied !). Nous nous rendons à l'évidence : sans explosifs, il sera difficile de passer. Quant à M. Bouvard, il ne voit pas d'une très bonne oreille des explosions répétées sous sa demeure, et on le comprend !

Un petit tour à la perte du Gos à Lanéria nous incite à prospecter le secteur entre cette dernière et Poisoux. Combien d'heures passâmes-nous sous l'ardent soleil, Damien avec sa Cathy, moi avec ma Lucie (ah ! l'Air de la Folie !). Au bout d'un certain temps (sensiblement égal à celui qu'il faut pour que le fût d'un canon refroidisse), je retourne à l'auto, hélant les deux tourteraux entre deux trilles, mais en vain. De longues minutes plus tard, Damien accourt : Cathy et lui ont découvert une entrée de trou qui pourrait bien être prometteur.

Nous voici devant l'abîme béant, dans un lieu sauvage et mystérieux, où d'étranges fauves aux cornes puissantes, tout droit sortis de la préhistoire, broutent paisiblement une herbe rare...

Bon, bref ! Ce n'est pas l'Aven Noir, mais le trou a une bonne gueule. Damien et moi sommes d'avis de commencer une désobstruction d'une demi-journée ou deux et d'aviser ensuite. Le trou est bien placé géologiquement et l'on est en droit d'espérer que «si ça veut donner, ça peut donner» (proverbe Chinois de Ka-Kô-Shiim, Livret XXV, Chapitre IX, Psaume MXMXCIII, 21^e Sourate, Alinéa 9).

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

26 : Causses

Marcel transporte en urgence jusqu'au stage de Moniteur fédéral qui se tient dans les Causses deux observateurs roumains, débarqués à Lyon, après une venue en stop et en train, dans la nuit du dimanche : Tiberiu Tulucan et Calin Voda. Le stage commence lundi matin, la météo n'étant pas favorable le paysage entre Lyon et le gîte de St-Pierre-des-Tripiers en Lozère n'est qu'aperçu ! Arrivée sur le Causse toujours sous la pluie.

30, 1^{er} mai : Trou Pinambour (Vallon des Eparres, St-Pierre-d'Entremont, Chartreuse, ISERE).

Participants : Marc PELLET, Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Arnaud DELEULE.

Le vendredi, double tir avec détos à retard, puis on déguerpit afin d'aller voir la fameuse escalade repérée 3 semaines auparavant. Escalade sans aucune difficulté et on s'arrête devant un puits, estimé à 20 m, avec courant d'air.

Le lendemain, on retourne voir l'étréture qui ne passe toujours pas car le cordon a fait ressort. On refait un tir, puis on retourne devant le puits abandonné la veille. Equipement rapide au perforateur et on descend. Visite rapide d'environ 50 m de galerie, arrêt sur petit siphon étroit. L'escalade d'une cheminée nous ramène dans le méandre de départ par une lucarne à 2 m du sol (et encore !). Retour sur la grange où l'on rejoint Agnès.

T.P.S.T : 4 h 30 + 9 h 30

(C.R. de Arnaud DELEULE)

1^{er}, 02 : Grotte de Gournier (Choranche, Vercors, ISERE) et Scialet de Malaterre (Villard-de-Lans, Vercors, ISERE).

Participants : Joël et Nicolas POSSICH, Bruno, René, Geneviève et Régis PERRET, + 10 de Dijon, Magali BRUN, Serge JAUSSEAU.

Intérêt sportif : deux belles cavités.

Gournier : intéressante pour l'initiation, permet les passages aquatiques, verticaux, la progression sur terrain varié et enfin le réseau actif de la sortie.

Scialet de Malaterre : verticale impressionnante pour les initiés.

Problèmes rencontrés :

Gournier, aucun si ce n'est quelques alertes à la déshydratation et à l'hypoglycémie.

Malaterre, outre le danger subjectif du vide, c'est surtout un problème de temps, 100 mètres de verticale demandent beaucoup pour les pratiquants juste initiés. De plus, les fractionnements demandent beaucoup d'attention pour l'encadrement.

Sur le plan humain :

Nous avons le sentiment d'avoir bénéficié d'un accueil hors de commun. De nombreuses attentions nous ont touchés. Bonne organisation au gîte (merci à la cuisinière). Encadrement de qualité par des pratiquants soucieux de respecter la sécurité afin de profiter des merveilles souterraines dans les meilleures conditions.

En conclusion, nous pouvons avancer que cette sortie a été, grâce au Spéléo-Club de Villeurbanne et à ses adhérents, la meilleure de notre saison de pratique de la descente en milieu souterrain.

Enfin, nous espérons vous faire bénéficier de nos connaissances dans notre région aussi positivement que pendant cette sortie.

(C.R. de François)

02 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Suivi faunistique de la population de chauves-souris de la galerie de la mine de Vorey : un Grand Rhinolophe (idem le 18 avril), Araignées, Diptères.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

12 : Grotte de Bournillon (Chatelus, Vercors, ISERE)

Participants : Jacques ROMESTAN, Club de plongée GSL.

Initiation du Club de plongée GSL.

15 : Vallon des Eparres, (St-Pierre-d'Entremont, Chartreuse, ISERE)

Participants: Nicolas TROLLIET (dit "la Taupe"), Stéphane GUILLARD.

Objectif : descendre le trou repéré une semaine auparavant, altitude 1555 m ? , 150 m au-dessus du Trou de la Fumée.

Samedi bizarre au Vallon des Eparres. A 10 heures, Nicolas et moi grimpons le chemin menant au col de Bovinant. Après le premier raidillon, quelle ne fut pas notre surprise lorsque la pluie se mit à tomber. Nous nous abritâmes sous un sapin.

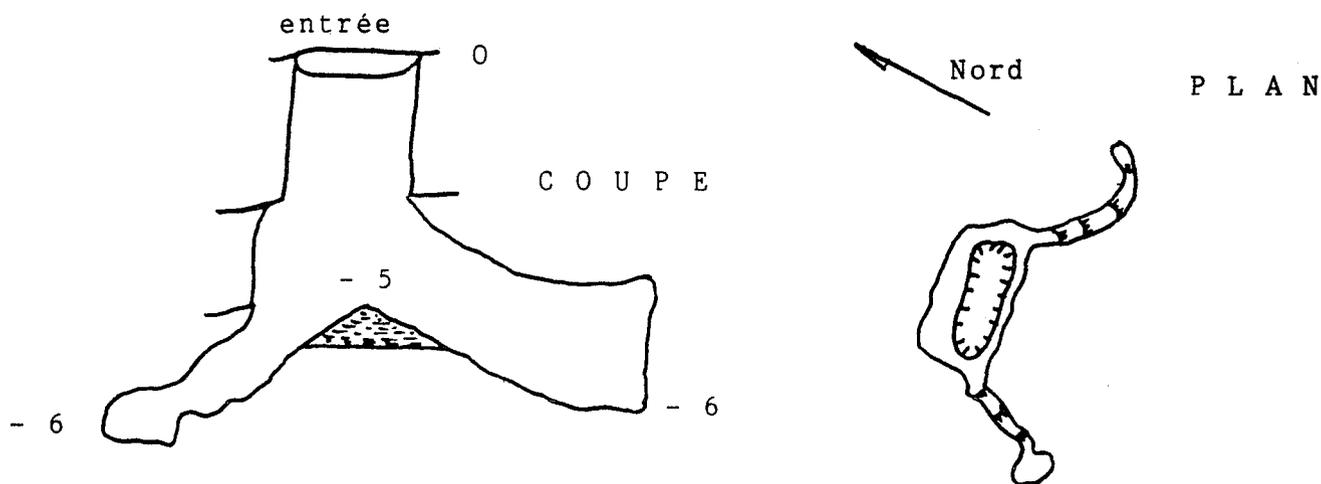
Celui-ci était de première qualité puisque nous ne fûmes point mouillés. Quelques minutes passèrent et la pluie cessa. Nous reprîmes alors notre marche sous un soleil torride qui nous obligea à exhiber notre torse déjà ruisselant de sueur, tels deux gladiateurs dans l'arène, encouragés par une foule hystérique. Nous atteignîmes le trou de la Fumée. Ayant oublié l'eau aux voitures, nous nous livrâmes à une expérience digne de Mac Gyver (simples d'esprit s'abstenir) :

Nous avons donc de l'eau pour nos calbondes. Malheureusement, la pluie se remit à tomber. Deux solutions :

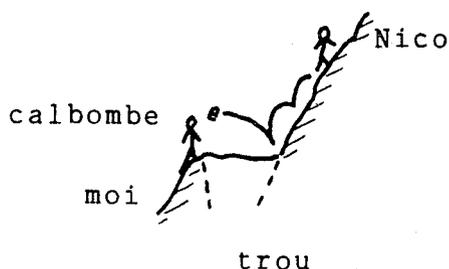
- nous avons irrité le Dieu de la Pluie avec notre expérience et celui-ci se vengeait.
- le trou que nous avons repéré renfermait de terribles secrets et les dieux ne souhaitaient pas qu'on les découvrit.

Ainsi, défiant les dieux, nous décidâmes malgré tout de grimper jusqu'au trou, nous abritant sous des sapins dont la qualité laissait de plus en plus à désirer. Les dieux étant fous de rage, il se mit à pleuvoir (passez-moi l'expression) comme vache qui pisse. Nous avons atteint notre but, trempés. Le trou étant large de deux mètres et long de trois, je plantais deux spits pendant que Nico tentait en vain de se changer sans se faire mouiller. Pour cela, il s'était abrité sous une micro niche et usait de contorsions inédites pour enfiler ses vêtements. Soudain, sa calbombe, comme ensorcelée, décida de me fondre dessus... Juste le temps de l'esquiver, elle me loupe et s'arrête quelques mètres plus bas. Il y avait certainement quelque chose à découvrir ici. Nico et moi descendons le trou. Verticale de 5 mètres, un départ à gauche, 3 m puis rien... Et un autre départ à droite, idem. Le trou ne sera pas marqué, et nous redescendons à la voiture, très déçus et humides.

Echelle : 1m



Explication de la "calbombe folle"



Explication de ce samedi noir :

- les dieux se sont manifestés, mais c'était pour nous prévenir qu'il n'y avait rien là bas.
- le phénomène de la calbonde folle de Nico fut expliqué. En effet, celui ci se trouvant au-dessus de moi et la pente étant très raide, elle était tombée et je me trouvais (par hasard) dans sa ligne de chute.

N.D.L.R. (cf Jean-Pierre SARTI) : la cavité découverte et explorée semble être le gouffre SCV n°XXVI (St Pierre-d'Entremont 872,645x349,265x1505 m ? exploré par le SCV et topographié le 13 août 1969 (-9 m ; dev 12 m). Le marquage peinture a dû disparaître avec le temps mais la situation et la topographie correspondent bien (voir *SCV Activités*, n°15, 1969, p.46).

(C.R. de Stéphane GUILLARD)

16 : Grotte du Crochet - réseau supérieur (Torcieu, AIN)

Participants : Martial BITON, François et Bruno CARTIER, POC

Où l'on retrouve les deux compères plus un troisième larron. Cette fois, on s'attaque à une grotte vraiment humide.

Il a fallu que je rentre en premier dans le ramping car aucun ne me croyait quand je leur assurais que c'était l'accès à la grotte. Ils ont alors dû me suivre. La première réflexion a fusé : "Mais c'est dégueulasse !" Ensuite, ce ne furent que des grognements et des gémissements jusqu'au bout du passage.

Premier arrêt pour installer la corde. Un objet étrange tombe de l'un des kits.

Bruno : "Qu'est-ce que c'est ?"

François : "Euh ! C'est une triplette de pétanque."

Silence.

Bruno : "Mais, vous êtes complètement tarés. Je comprends pourquoi il était si lourd ce p... de sac."

Eh oui ! c'était le résultat d'une idée stupide pour faire une photo souvenir au fond de la grotte.

La visite se poursuit sans problème jusqu'à la remontée sur la coulée stalagmitique qui permet d'accéder au réseau supérieur. Là, Martial redécouvre les joies de la montée au jumar. Résultat : il reste coincé dix minutes sous l'eau qui recouvre la coulée, ne marmonnant que des "j'en ai marre !", "en plus jè suis gelé.", "c'est la dernière fois que je me fais avoir." et autres pensées enthousiastes. Finalement, il arrive en haut. Les autres nous rejoignent. Le temps de quelques photos et nous ressortons retrouver le soleil.

(C.R. POC)

18 au 29 : Costinesti (Mer Noire, ROUMANIE).

Participation au Symposium de Karstologie théorique et appliquée qui se déroule cette année à Costinesti, sur les bords de la Mer Noire. Marcel Meyssonnier et Thierry Leboulanger (président adjoint de la Com. Scientifique FFS) s'y rendent en voiture, en tant que représentants de la Fédération ; présence en outre d'un troisième français : Alain Mangin chercheur du Laboratoire C.N.R.S. de Moulis.

Pas de problèmes particuliers si ce n'est la distance, avec l'Express Renault de Thierry, venant de Normandie : arrivée de Thierry à Lyon le mardi 18 mai au matin, départ de Lyon à 14 h 45 et route non stop jusqu'en Roumanie ; nous arrivons le lendemain, le mercredi 19, à 12 h 30 à la frontière (passage en une heure) ; petit arrêt chez Geta Ionescu à Oradea, puis chez Emil Silvestru à Cluj, et enfin à Bucarest à 23 h 45, où nous errons dans la ville pour retrouver le domicile de Cristi Goran, chez qui nous dormons jusqu'à midi ! Après un passage à l'Institut, le lendemain, nous filons jusqu'à la côte de la mer Noire, à Costinesti, lieu du Symposium où nous arrivons à 21 h 30 (soit de

Normandie, via Lyon, 3 355 km en 3 jours, Ouf !). Ce sera la onzième édition du Symposium qui débutera le vendredi 21 mai (voir le programme détaillé).

Allocutions d'ouverture, suivies de nombreuses communications pendant 3 jours (nous profitons encore des services d'Alina Tulucan, notre traductrice attirée). En particulier, une première communication sur les karsts de la république de Moldova est faite par Mihai Bolfosu. Visite, avec nos collègues de Moldova, de la ville de Constantza, des plages de Mamaia... Deux excursions ont

été organisées les 24 et 25 mai. La première, sur un thème hydrogéologique, dans le sud de la Dobrogea, sera écourtée pour des problèmes techniques ; nous verrons cependant, dans les calcaires sarmatiens, et pas très loin de la Mer Noire, l'entrée de la grotte de la Movile, qui a défrayé la chronique en France ces derniers mois, et des captages hydrothermaux de Mangalia (visite du centre de balnéothérapie). La seconde s'effectuera dans le nord de la Dobrogea, à 60 km de Costinesti, sur le karst du synclinal de Casimcea, avec un circuit autour de Tirgusor, dans la vallée de Visterna, où nous verrons de loin les entrées des grottes La Adam et Gura Dobrogei (sites paléontologiques parmi les plus intéressants de Roumanie et fouillés par les chercheurs de l'Institut), les vallées de Casimcea et enfin de Cheia (réserve naturelle, dans des calcaires récifaux uniques dans le pays). Voir programme des excursions dans la plaquette du symposium remise aux participants.

Le lundi soir, à Costinesti, nous aurons droit à une conférence impromptue d'Alain Mangin sur les fractales (géométrie complexe intéressant les sciences de la Nature... C'est très théorique !). Retour sur Bucarest le mardi 25, où nous passerons la soirée chez Gaby Diaconu. Nous avons quelques rendez-vous le mercredi, en particulier à l'Institut de géologie et avec le directeur de "S.C. Prospectiuni S.A.", Bucarest (équivalent de notre B.R.G.M.) ; contacts avec divers géologues/spéléos : Iancu Oraseanu, Horia Mitrofan, Adrian Iurkiewicz, Geta Ionescu, Horia Ghiritza, et Doru Badescu chez qui nous passerons la nuit. Quelques démarches sont entreprises pour permettre à 2 collègues moldaves de venir en France avec nous (invitation au Congrès national FFS); l'un d'entre eux aura passé 10 jours à Moscou pour obtenir les visas français. Les visas pour l'Allemagne sont obtenus à Bucarest... Nous ne partirons finalement que le jeudi 26 à 15 h 30 de Bucarest ! Nous aurions aussi dû entreprendre les démarches pour l'Autriche, car nous nous ferons refouler le vendredi à 11 h, à la frontière, ce qui entraînera un circuit imprévu à partir de la Hongrie à travers les républiques slovaques et tchèques (une douane supplémentaire) et des délais supplémentaires : nous sommes à Lyon au lever du jour le samedi 28, et serons à Montélimar - complètement hors service en ce qui me concerne - le premier jour du congrès malgré tout ! Soit 2 700 km non stop en 40 heures et 2 chauffeurs pour l'Express.

(C.R. de M. MEYSSONNIER)

22, 23 : Vallon des Eparres (St-Pierre-d'Entremont, Chartreuse, ISERE)

Participants : Jacques ROMESTAN, Damien BERJOAN, Catherine MEYSSONNIER, Marc PELLET, Youri BAUDOIN, Stéphane GUILLARD, Arnaud DELEULE.

Visite jusqu'au fond du gouffre SCV n°32A afin de voir l'emplacement du chantier. Le courant d'air était sensible et nous avons donc un peu élargi l'étranglement terminale. Puis avons fait un tir au fond et un tir dans l'étranglement en tête du puits terminal.

Le lendemain, balade jusqu'à Bovinant et désobstruction d'un trou souffleur situé à 10 mètres de la lisière en rive gauche du ruisseau, légèrement en amont de la source. Le passage est ouvert rapidement et l'on peut avancer d'environ 5 m dans un méandre de 40 par 90 cm avant d'être bloqué par une chicane, mais ça continue !!!

T.P.S.T · 4 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)

23 : Grottes Merveilleuses (Saint-Julien-en-Vercors, DROME)

Participants : Isabelle, Dominique, Viviane, Bruno, Emmanuel, Paul, POC

Retrouvailles avec ceux de Grenoble au pont de Goule-Noire.

Suivant les indications de quelques personnes du SCV, nous prenons l'escalier métallique puis le chemin qui conduit à la falaise, et nous longeons les rochers en montant. Et ça monte bien ! Finalement, nous repérons une cavité, puis une autre un peu plus haut. Elles ont les positions

récioproques des Merveilleuses, elles ont l'aspect extérieur des Merveilleuses, mais ce ne sont pas les Merveilleuses (désignées sous le nom de grottes de Tende).

Après nous être restaurés, nous recommençons l'ascension. Et ça monte encore, et encore, et encore... Enfin une ouverture dans la paroi. Un bref coup d'oeil pendant que tout le monde reprend son souffle : ça ressemble à la Merveilleuse inférieure, mais maintenant je ne jure plus de rien.

L'exploration commence et oh ! joie ! Sublime félicité ! Nous sommes bien dans la grotte Merveilleuse inférieure. Et là, là, ça vaut le coup. Vraiment c'est... c'est... grandiose. Les flashes crépitent de tous côtés. Les exclamations fusent : "Oh !", "Woua !", "Et là !", "Regarde ça !". Les souffrances de la montée sont oubliées.

Bientôt, il faut repartir. Pour la plupart, la descente se fait encordé (d'accord, c'est un peu exagéré, mais qu'est-ce qu'on a rigolé !).

(C.R. de POC)

23 : Montagna-le-Templier et Charnod (JURA).

Participants: Régis KRIEG-JACQUIER, Jacques DELORME.

En mal d'occupation, Jacky et moi décidons de retourner voir un secteur où nous n'étions plus allés depuis quelque temps. Après avoir tourné un moment, nous retrouvons l'entrée de la **grotte du Pré-Laurent** qui est maintenant 10 m à l'intérieur du bois, alors que pour ma première sortie en 1980, on s'arrêtait en voiture à l'entrée du trou. Nous jetons un coup d'oeil à la **Doye**, magnifique source avec une demi-passerelle qui pourrait servir de plongeoir si l'eau n'était pas captée. La montée à la **grotte d'En-Sait-Tout** nous permet d'apprécier un site de toute beauté.

Au gré des routes de la Petite-Montagne nous arrivons à Charnod. Jacky se souvient d'y avoir descendu un **trou** au milieu des années 1970 avec André Herbepin et Marc Cartonnet. La situation dont il se souvient ne correspond pas du tout avec celle que donne le G.S. Arinthod d'un **gouffre à Charnod** que j'ai recherché en vain à plusieurs reprises. Jacky se souvient que pour y accéder, il fallait passer près du cimetière. Près de celui-ci, nous rencontrons un indigène local et néanmoins autochtone qui croit se souvenir que le gouffre s'ouvre dans une combe au niveau de la première crête. Nous en resterons là pour aujourd'hui. Néanmoins le secteur est digne d'intérêt. Sur la montagne du Mont, au-dessus de la crête en question, s'ouvre le vaste **gouffre du Mont** (- 40 et un magnifique P. 35 dont l'orifice s'ouvre dans un magnifique lapiaz) et une vaste **doline-gouffre** que j'ai repérée avec Jacky il y a quelques années sans y être descendu depuis. D'autre part, on trouvera plus au sud la **grotte des Parchets** qui recoupe une petite circulation d'eau. Ce secteur pourrait être le bassin d'alimentation supérieur de la **grotte de Corveissiat** (percée de 9 km, et potentiel de -250 m).

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

29, 30, 31 : Verjon (AIN), Val-d'Epy, Senaud, Nantey (JURA).

Participants: Catherine MEYSSONNIER (bronzage), Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Le 29 : Désobstruction du trou repéré le 25 avril près de Poisoux. Quelques m³ de cailloux, pierres, caillasses et autres péroutes sont extraits et permettent d'atteindre -1 m en dessous du niveau d'origine. Vers la fin de l'après-midi, un habitant de Poisoux passe se renseigner. A 14 h son fils a vu notre voiture et à 19 h elle y était toujours, inquiétant, non ? Bref M. Bouveyron (première maison à gauche sur la petite place de Poisoux) est très intéressé. Il nous raconte qu'étant jeune, il y a une cinquantaine d'années, son père lui avait montré un trou à environ 400 m de là sur le versant d'une butte. Il s'agissait d'une faille qu'il avait déjà en partie comblée par des pierres. Ayant remarqué un

petit trou même pas gros comme le poing au fond (y'aurait-y des taupes ?), l'homme donna un coup de bêche dans le comblement qui partit (braoummm !). Des lianes (ah ouha ouha ah a !) raboutées ne suffirent pas pour le sonder et les cailloux ricochaient longtemps. Le problème c'est que cinquante ans plus tard, pour le retrouver ! M. Bouveyron nous indique une perte à Epy et nous promet qu'il essaiera de remettre la main (le pied !) sur le trou après les foins.

Le 30 : Suite de la désobstruction du trou de Poisoux. Nous accomplissons un "véritable travail de terrassier". Nous sommes aux portes du Solnan souterrain. Un immense méandre (1 m de haut et 0,2 m de large) plonge dans les entrailles de la montagne (deux mètres devant nous). Les cailloux descendent encore d'un mètre environ, mais devant l'importance de la tâche, nous repoussons le travail à plus tard (avec des pétards ?). Nous partons tenter de repérer le trou de M. Bouveyron. Et nous trouvons M. Bouveyron... à la recherche d'un caniveau à blaireau (une spécialité locale). Il se rend compte du travail que nous avons effectué dans le trou qui s'ouvre au lieu-dit la **Combe-des-Chênes**.

Nous partons ensuite pour Epy. La perte signalée recueille les eaux de deux ruisseaux et des égouts du quartier en se manifestant par un bel entonnoir et un attirant glouglou. De l'autre côté de la route, le quartier est bâti sur une jolie butte calcaire qui présente des traces de circulation des eaux et serait à voir de plus près. Le propriétaire de la maison voisine nous rend visite et après quelques courtes minutes de banalités, nous indique la découverte d'un trou à Senaud ce printemps.

« - Quoi, des spéléos bossent sur Senaud !!!

- Non des jeunes du village y sont descendus etc

- Ouf ! »

Après être passés entre un ranch i 2 et une maison kitsch et beurk, nous apercevons une petite perte vers le cimetière et montons vers Senaud.

Nous recherchons le maire, M. Ecochard et nous tombons sur son voisin, M. Vincent. Nous trouvons le fils de M. Ecochard qui nous dit ne pas être descendu dans le trou - une borne à renard dans les parcours, 30 m de long et fin sur un mur (!!!) - mais que le fils du voisin, M. Vincent, y est allé. Nous allons voir ce dernier qui n'est pas là, aussi, le fils Ecochard se propose-t-il de nous y emmener demain.

Nous passons à la **perte du Gos** à Lanéria. Le ruisseau est en petite crue et passe allègrement sur la perte et notre merveilleux barrage. Cati en a marre et meurt de faim, aussi rentrons-nous.

Le 31, Khati (qui ne cache pas sa joie de voir autant de bômecs !), Damien, Régis et MM. Ecochard père et fils, MM. Vincent frères.

Nous retrouvons M. Ecochard à sa porte. Avec son frère il nous mène au trou (oh la la ! quelle histoire !). Face à la mairie de Senaud un bon chemin (un peu rocailleux par places, toutefois) nous mène, au bout d'un kilomètre, à un petit parc où l'on pose les voitures, près des tas de bois. Quelques centaines de mètres dans les teppes et, tapie dans les profondeurs verdoyantes d'un taillis, la gueule impressionnante de la cavité bée devant nous ! Les lieux repérés, nous retournons à la voiture. M. le Maire arrive en tracteur suivi de sa citerne à purin.

Quelques minutes de discussion et il nous apprend que dans l'un de ses champs à Epy, près de la route de Senaud, une source jaillit - un **bourbouillon** - lors des grosses pluies. Il y aurait sans doute quelques pierres à enlever et... Bref, tous les Ecochard rentrent chez eux nous laissant, Damien et moi, nous équiper pour l'exploration. Une voiture surgit alors sur le chemin. C'est celle des frères Vincent qui venaient voir... L'un d'eux, celui qui avait ouvert le trou, veut nous accompagner.

Après quelques mètres à quatre pattes dans une galerie spacieuse, une forte pente d'éboulis nous mène dans une salle assez importante, creusée aux dépens d'une faille. Les concrétions sont abondantes et l'on constate une circulation d'air. De nombreux crânes et autres os de vache apparaissent dans les éboulis. Les gens du village ont creusé au point bas de la salle, mais une petite étroiture permet d'accéder dans une deuxième faille, bien concrétionnée elle aussi, en contrebas de la première salle. Avec Damien, je fouine en haut et en bas (- 10 m ?), mais rien d'évident ne nous apparaît. Le travail est important mais les espoirs sont grands aussi. Nous garderons donc la **grotte**

des Terres-Blanches sous le coude. Nous ressortons. De longues minutes de conversation sur des thèmes divers nous permettent néanmoins d'apprendre :

- l'existence d'un **trou dans la cave de M. Guyard** à Senaud, sous une dalle qu'il ne veut pas que quiconque soulève,
- que le **trou de la porcherie de Nantey** s'ouvre sous le béton, à l'extérieur, entre les cuves à lisier et la porcherie,
- qu'un **trou à côté de la laiterie de Nantey** recueille le petit lait et sans doute des rats.

Bientôt, les deux frères nous laissent à notre pizza et ensuite, nous levons le camp.

A Verjon le Solnan, un peu louche, est à la cote 0,36 m soit 466 l/s.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

29 au 31 : Montélimar (DROME)

Participants : Marc PELLET (au stand EFS), Jacques ROMESTAN AVEC Corine et Thibaut, Brice MEYSSONNIER, Marcel MEYSSONNIER, Joëlle GENEST, Joël POSSICH, Monique ROUCHON.

Rassemblement National de la Fédération Française de Spéléologie, dans la région Rhône-Alpes, organisé par la C.D.S. de la Drôme, à Montélimar.

Marcel, de retour de Roumanie, assure le suivi des activités proposées aux spéléologues roumains et moldaves invités par la F.F.S. Brice assure la permanence du "stand Roumanie". Visite, en particulier, des Caves du Cellier des Dauphins et de la cave coopérative de Suze-la-Rousse qui a réalisé les deux cuvées spéléologiques du club (40 ans, et échanges franco-roumains). Au retour, circuit "touristique ans le sud Vercors", avec montée au Col du Rousset, visite de la cuvette de Font d'Urle, grotte du Brudour, cirque de Combe-Laval.

Tenue du stand CDS Rhône par les autres membres du SCV, vente de documentation SCV, Jacques participe à l'AG fédérale au titre de grand électeur du C.S.R.R.A.

31 mai au 08 juin : région Rhône-Alpes (RHONE, ISERE, DROME).

A l'issue du Congrès national de spéléologie à Montélimar, Marcel assure l'accueil pendant 10 jours des deux représentants officiels du Ministère de l'Environnement de la République de Moldova (ex- Rép. S.S. de Moldavie) ; ceux-ci ont profité d'un voyage automobile retour entre Bucarest et Montélimar (voir C.R. de participation au symposium de karstologie théorique et appliqué de Costinesti). Au programme, de façon succincte retour de Montélimar par le Vercors sud : col de Rousset, Vassieux, col de La Chau, Font d'Urle - ancien centre national de l'E.F.S., jusqu'à la porte d'Urle, Forêt de Lente et visite partielle de la grotte du Brudour, col de la Machine, cirque de Combe Laval, Les Petits Goulets, Pont-en-Royans, St-Nazaire-en-Royans, Romans, et Lyon. Activités dans la région lyonnaise durant 3 jours, soit mardi ville de Lyon, locaux FFS, démarches administratives pour le voyage retour, visite de la mine du Verdy à Pollionnay l'après-midi sous la conduite de Daniel Ariagno, et soirée "accueil" au CDS du Rhône. Mercredi Visite du site protégé de l'Île du Beurre à Condrieu (Isère), Parc de la Tête d'Or, Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon, avec Michel Philippe, et repas chez B et J Lips avant de faire une tournée des clubs du Rhône : Vulcains d'abord, puis Troglodytes et enfin S.C Villeurbanne, en fin de soirée. Jeudi, rendez-vous avec les responsables de la D.I.R.EN. Rhône-Alpes pour échanges d'idées, et documentation. Après un passage dans les locaux FRAPNA Rhône-Alpes à Villeurbanne, visite du site géologique des Pierres Folles dans la vallée de l'Azergues. Pour les 2 jours suivants, nous partons en Chartreuse pour récupérer Calin, chez Pascal Boiron, puis accueil à Grenoble chez Serge Caillault ; en soirée il est prévu de visiter l'Antre de Vénus à Méaudre. Belle cavité qui va faire l'objet d'un "parcours pédagogique" Photographies. Nuit au gîte d'Alain Caullireau, balade sur le secteur, canyon des Ecouges, et arrivée à l'Hôtel de Ville de Grenoble où nous sommes reçus par un adjoint au Maire, avant de participer à une réception donnée en l'honneur des anciens du gouffre Berger. Après avoir assisté à des projections en relief de Daniel Chailloux, nous nous rendons à Choranche, invités par Kiki Mantovani. Visite du site et de la grotte de Couffin et discussions avant de revenir passer la soirée de gala sur l'exploration du Berger, à Grenoble. Récupération dimanche à Lyon ; départ tôt le lundi matin pour Paris - visite touristique toute la journée (y compris le 2^e étage de la tour Eiffel), nuit à Brie-Comte-Robert, et départ tôt le mardi matin de Roissy par avion pour Budapest, via Londres, et en train jusqu'à Bucarest puis Chisinau pour arriver le jeudi 10 juin

(C R. de Marcel Meyssonier)

04 : Verjon (AIN). Régis KRIEG-JACQUIER

Le limnigraphe du Solnan est à la cote 0,50 m soit un débit de 1,33 m³/s

05 : Salavre (AIN). Régis KRIEG-JACQUIER Prospection au-dessus des roches de Laval. RAS.

06 : Canyon de Pissevieille (Saint-Claude, JURA)

Participants Jean-Luc ANDRIEUX, Patrice FOLLIET, Stéphane GUILLARD, Nicolas TROLLIET, Georges FURRER, Véronique COMTET, Muriel BONDETTI.

A peine 1 km au nord de St Claude, se jette dans la Bienne le sympathique ruisseau de Pissevieille, qui constitue une agréable course, agrémentée de quelques sauts ludiques. Georges, pour qui la descente de ce canyon consistait un premier contact avec l'ambiance aquatique du canyoning, a été ravi et enchanté par les enjeux de cette activité, malgré sa petite appréhension de l'eau.

Pissevieille a l'avantage de satisfaire, sur plus d'un kilomètre et sur un dénivelé de 300 m, tous les éléments attractifs du canyoning, qui se caractérisent à travers le saut, la nage et la descente en rappel. Nous avons tous jugé cette course très complète et, par ailleurs, très évolutive dans l'enchaînement de ses différentes difficultés. A conseiller dans le cadre d'une initiation, si l'on considère que la cascade terminale de 67 m peut se shunter aisément (ceci dans le pire des cas car elle est vraiment superbe).

Avis général : à consommer sans modération !!!

Temps passé dans l'eau : 4 h

Bibliographie : page 21 de "Cascades, gorges et canyons du Haut-Jura" (EDISUD)

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

6-12 : Casteljau (ARDECHE)

Encadrement d'une classe verte de 4^e. Visite par groupe de 10 d'une grotte déjà bien dégradée, la grotte de la Padelle, mais située en haut d'une falaise dominant le Chassezac. Le paysage était donc sympa. La grotte en elle-même permettait de mettre les élèves en situation d'entraide grâce à la présence d'obstacles divers : ressaut, étroiture, boue, etc.

(C.R. de Arnaud DELEULE)

08 : Val-d'Epy (JURA).

Participants: Régis KRIEG-JACQUIER

Prospection géologique dans le secteur de la pincée de Senaud-Dingier. J'ai du mal à reconnaître les structures tectoniques et stratigraphiques citées dans Bergerat 1974 et Duplessis-Kergomard 1968.

12-13 : Vercors (ISERE et DROME)

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" : deuxième sortie sous terre ; grotte de Bournillon (Chatelus, ISERE), et le Gour Fumant (Saint-Martin-en-Vercors, DROME). Participation de 7 non-voyants et amblyopes ainsi que deux descripteurs en initiation, avec 22 cadres du club (voir compte rendu complet dans le présent numéro).

14 : Gouffre d'Angrières (St-Rambert-en-Bugey, AIN)

Participants : Stéphane GUILLARD, Nicolas TROLLIET, Magali BRUN.

Suite à l'imposante masse de courrier, appels téléphoniques, télex, messages Minitel, fax, télégrammes, et autres ondes hertziennes et télégraphiques nous réclamant la suite des aventures de Stéphane, dit "le gnome" (être petit et contrefait), et de Nicolas, dit "la taupe" (en plus grand, objectivement parlant), voici un nouveau chapitre de notre nouvelle grande saga des aventures du gnome et de la taupe.

Lundi soir, le 14 juin 1993, à 17 h 45, les deux fidèles compères s'apprêtent à repartir pour de nouvelles aventures. N'ayant d'égal à leur héroïsme que leur motivation, ils acceptent d'emmener quelques attirails supplémentaires, 56 Kg de charge en plus, à savoir... moi (bon, allez, 57 Kg équipée !), c'est à dire Magali dite "la princesse" en entrant dans le trou, rebaptisée "la bêcheuse" à la sortie. (Je tiens à préciser qu'il s'agit du substantif dérivé du verbe "bêcher", rapport au travail que j'ai effectué sous terre ! CQFD).

Notre mission (que nous avons accepté) : trouver le passage. Pour ce faire, explosifs obligent. Oui mais, sans perfo, c'est pas le top. Et nos deux héros veulent y rester, au top.

18 h : première étape, à Lyon Part-Dieu en quête du perfo. Malgré les embouteillages et la demie heure de retard qui nous entourent goulûment, le perfo nous tombe enfin dans les bras (et là, la taupe fait une passe au gnome qui aplatit dans le coffre de la voiture juste derrière les poteaux. Essai magnifique, 4 points). En guise de transformation, retour derrière la ligne de milieu de terrain, c'est à dire à la case départ (20 000 F) au camp de base de Meyzieu. Après inventaire rigoureux suivant la check-list exhaustive (soupes, réchaud, gourde, cigarettes...) c'est le départ. Et roulez, jeunesse !

Le trajet, sans encombre, nous amène directement à Angrières City, où, accueillis par les autochtones (surtout vaches et chiens), nous nous équipons et nous lançons à l'assaut de la montagne (non sans avoir auparavant perdu, puis retrouvé les clés de la voiture).

Au pied du gigantesque arbre tricentenaire, nous plongeons dans les abîmes de l'écorce terrestre (35 m au fond... enfin... pour le moment !)

Des heures de dur labeur nous attendent au fond.

Pour ma part, vautrée dans la trémie, le visage aplatit dans la boue, je gratte la pierre de tous mes doigts. SCOOP : la trémie souffle ! Du moins, je crois... il semblerait... Enfin, elle respire très légèrement... Dans leur boyau, la taupe et le gnome se les arrachent (les boyaux; c'est une image) pour faire leur trou. Ils font des trous, des petits trous, toujours des petits trous. Et le perfo perfore... jusqu'à un "blung" peu encourageant : un perfo sans accus est relativement inefficace. Des accus n'ayant rien accumulé peuvent faire preuve de quelques signes de faiblesse...

Et la mission tombe à l'eau.

Les batteries sont à plat. Nous aussi. On remonte.

Saluons au passage le soutien moral d'Eloi de La Roche d'Angrières, dit Crapulus le Crapaud, qui veille en bas du puits.

Mais ne pleurez pas, amis lecteurs fidèles, car nous retrouverons incessamment sous peu (et même avant) les aventures du gnome et de la taupe dans un nouvel épisode intitulé : "Comment le gnome et la taupe ont appris à compter jusqu'à 3..."



(C.R. de M. BRUN)

14 : Val-d'Epy (JURA)

Participant: Régis KRIEG-JACQUIER.

Prospection géologique dans le secteur de la Combe-des-Chênes et des Beaux Regards. On notera l'importance de grandes structures linéaires (décrochements, fissures d'extension...) pouvant expliquer le passage de l'eau au travers de l'anticlinal, au mépris du pendage.

En fin d'après midi, je retrouve à Nurieux les géologues de l'Ecole Nationale Supérieure de Géologie (B.P. 452 54001 NANCY Cedex) et le professeur Jean Macaudière. Chaque année ils animent un stage sur le terrain pour leurs élèves, en tournant sur trois ans (feuilles de St Rambert, Belley et Nantua). Je leur ai soumis mes hypothèses quant aux circulations souterraines entre Nantey-Civria et le Solnan. Ils sont d'accord avec mes conclusions en général, mais nous invitent à utiliser les photos aériennes pour rechercher les structures tectoniques non pointées sur la carte géologique - car ne se traduisant pas par des discordances stratigraphiques - qui jouent un rôle majeur dans le drainage d'un massif ; un moyen pour optimiser les prospections. J'apprendrai plus tard qu'il est encore plus intéressant d'utiliser des photos *infra rouge*, qui ont l'avantage de faire apparaître des zones de température et d'humidité différentes.

Ainsi pourrait-on localiser des dolines, des trous soufleurs ; mais les I.R. permettent aussi de localiser des zones de broyage, qui sont des drains privilégiés. Dans le secteur du Solnan, où les structures tectoniques ont été abrasées lors de l'épisode pontien (ou messinien), cela nous serait d'une aide précieuse.

19 : Puits Vincens (St-Agnan-en-Vercors, DROME)

Participants : Marc PELLET, Bertrand TIXIER, Florence, Arnaud DELEULE.

Sortie d'entraînement à l'équipement en vue du stage initiateur que j'allais réaliser. J'équipe donc jusqu'à - 231 m puis Florence prend la suite pour 2 puits. Arrêt donc aux environs de - 260 m. Je remonte avec un kit de cordes non utilisées et ressort à 19 h 30. Sachant qu'il y a un kit de trop par rapport au nombre de personnes, je redescends chercher un kit. Le premier qui arrive au niveau du P. 38 est Bertrand. Je lui prends son kit et lui dit d'attendre Florence, afin de lui prendre le sien. Je ressorts aux alentours de 20 h 30 et retrouve Fred, l'objecteur. Marc sortira le dernier à 21 h 30.

T.P.S.T : 8 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)

23 : Villeurbanne (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du S.C.V. A l'ordre du jour : bilan des actions avec les non-voyants (compte rendu en préparation, budget à peu près équilibré grâce à la subvention de 6 000 F de Jeunesse et Sports) ; trésorerie (déficit en ce qui concerne le matériel d'initiation, équilibre de la buvette, dessin choisi pour le tee-shirt, vente des porte-clefs à poursuivre, estimation en cours du patrimoine du club dont 222 500 F rien que pour la bibliothèque) ; *S.C.V. Activités* n° 55 (250 ex., coût de 8 000 F, les échanges sont passés à 80 exemplaires, réduction du tirage à 150 ?) ; compte rendu par secteurs d'activité (initiation, matériel collectif, roulement des permanences, 3 cavités équipées en permanence, gestion du matériel perfo et désobstruction) ; bibliothèque (projet d'achat d'un micro-ordinateur, achat de livres) ; *S.C.V. Activités* en retard, non abordé ; informations diverses (vente de papier informatique pour 480 F, stages EFS - un stage *perfectionnement* et 2 stages *initiateur*, financement 30 % par CDS et 40 % par le SCV) ; projet de traçage dans le Revermont (source du Solnan à Verjon) déposé par Régis Krieg-Jacquier.

(C.R. de Jacques BOUVARD).

26, 27 : Val-d'Epy (JURA), Verjon (AIN).

Participants: Catherine MEYSSONNIER, Arnaud DELEULE, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Samedi, vers la fin de la matinée, chargés d'un groupe électrogène de 3 kWh et d'un marteau piqueur de 0,870 kWh pesant 7 Kg, nous attaquons l'élargissement de la zone d'entrée de la **grotte de la Combe-des-Chênes**. Le marteau piqueur s'avère rapidement efficace. La roche étant tendre et fissurée, de gros bancs sont enlevés. Le propriétaire nous rend visite avec un ami. « - J'ai entendu un bruit de motoculteur ; j'me suis dit qu'il y avait des gens qui faisaient leur jardin chez moi ! » Bref le premier contact est très bon. L'homme pense que si nous trouvions de l'eau, cela donnerait de la valeur aux terrains ! Il nous signale que des renardeaux (reconnaissables à leurs écailles et à leurs pattes palmées) ont été emmurés dans ce trou ; sans doute ont-ils filé par d'autres issues.

Le travail continue. Arnaud est infatigable ; pour son anniversaire nous lui offrons un marteau piqueur ! Une fois le méandre déblayé, la suite est à portée de main. Arnaud s'engage la tête la première. Soudain, un terrible grondement retentit dans la vallée, suivi d'un silence angoissant ! Bon, d'accord, je brode un peu ! Une partie de l'éboulis s'est effondrée sous le poids - plume - d'Arnaud, et la suite lui paraît accessible.

Deux mètres plus bas, après un petit resserrement, notre blaireau se trouve dans une petite salle concrétionnée et érodée. Deux départs s'offrent à nous : à gauche, l'éboulis plonge, ne laissant qu'un tout petit passage à dégager ; à droite, l'éboulis plonge, ne laissant qu'un tout petit passage à dégager. Pour aller plus loin, il est nécessaire d'étayer l'éboulis dans le méandre, et il reste une bonne quantité de blocs à sortir. Néanmoins, l'espoir est de mise : les dimensions augmentent, la cavité s'oriente à contre pendage le long d'une fracture et présente des traces évidentes d'érosion. Pourtant, nous préférons laisser le trou pour ce week-end car il nous

semble plus judicieux de rentabiliser la location du matériel. Aussi décidons-nous de travailler le lendemain sur le **trou des Morgneuses** à Verjon.

Dimanche de bon matin, vers 11h, nous lançons le groupe que nous avons placé en bordure de route, sous le poteau électrique, à la verticale du **trou des Morgneuses** - ou **trou des Buis**. Pendant qu'Arnaud travaille (brave petit, va !), Damien me fait part de son inquiétude quant au bruit du gégène qui pourrait gégèner le voisin, au moulin de la Source. Nous décidons donc d'aller lui rendre une visite de courtoisie. Nous trouvons donc M. Kamenetzky visiblement en train de repérer l'origine du potin. Les présentations faites, il nous apprend que le trou est sur sa propriété. Après nous être confondus en excuses, nous discutons de plongée, de la Source, de la pollution, et M. Kamenetzky se propose de nous rendre une petite visite dans l'après-midi, se montrant intéressé par nos travaux.

La journée passe sous le doux chant du gégène. Nous avançons peu car la roche est dure et nous manquons de perdre une mèche, Damien parviendra heureusement à l'extraire d'une poche de glaise en fin de journée. Nous avons peu avancé, cependant, nous voyons maintenant la suite, comblée en partie par des sédiments ; cela a l'air de s'agrandir. Mais le week-end s'achève ; l'espoir demeurant dans les deux trous, c'est satisfaits que nous rejoignons nos foyers comme diraient Mesdames Landru.

Le marteau piqueur s'avère intéressant à utiliser dès que la roche est délitée ou fracturée, donc là où les explosifs sont le moins efficaces. En revanche, l'engin est lourd et peu compatible avec les positions acrobatiques qui sont de mises dans les désobstructions spéléo. La location du groupe électrogène et du marteau piqueur (H 55 SA) nous est revenue à 448,78 F T.T.C. pour le week-end, chez Bourg Location Service, Cénord, 33, avenue de Marboz, 01000 BOURG-EN-BRESSE.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

28 juin au 2 juillet 1993 : Massif du Jura

Dans le cadre de ses activités professionnelles de C.T.R., Marcel a l'honneur de participer au premier jury de l'examen final du B.E.E.S. (Brevet d'Etat d'Educateur sportif), 1^{er} degré, option spéléologie, au CREPS de Chalain (Jura). Visite à cette occasion, dans le cadre de séances pédagogiques, de trois cavités : la Borne aux Cassots, le 29 juin ; la grotte de Balerne, le 1 juillet ; l'aven des Glands (puits de 8 m aboutissant à 2 salles assez bien concrétionnées) ; le gouffre des Trois Châteaux, le 2 juillet. La Borne aux Cassots et Balerne sont des cavités intéressantes pour une première initiation.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER).

30 : Lyon (RHONE).

Régis KRIEG-JACQUIER.

Passage au BRGM pour des recherches dans la banque de données du Sous-sol concernant le secteur du **Solnan**, sans résultat. Passage à l'IGN pour un devis concernant l'achat des photos aériennes couvrant la zone du Solnan. 12 clichés à 43 F l'unité sont nécessaires, soit 516 F. Ce sont des clichés *infra rouge* au 1/15 000, de la mission de 1978. Après accord du président du SCV le soir, la commande sera faite le lendemain, réception dans trois semaines.

01 : Canyon du Moulin Marquis (Châtelus, Vercors, ISERE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Eric ARCHANBAULT, Christophe CHIEUX.

Encore une fois, la cascade de Moulin Marquis ravira les amoureux du vide et de l'eau. Je ne saurais trop encore vous conseiller de vous laisser envoûter par le rythme infernal et l'ambiance "aventure" qui découlent de cette course magnifique. Merci à Stéphane et Agnès de nous avoir redescendu mon véhicule.

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

01 : Verjon, Salavre (AIN), Senaud, Charnod (JURA).

Participant: Régis KRIEG-JACQUIER.

Je passe tout d'abord au limnigraphe du **Solnan**. L'eau est louche et le débit plus important que ce week-end car il a fait un très gros orage mardi matin, vers 5 h. Hauteur = 0,41 m, débit : 0,751 m³/s.

Ayant lu dans le rapport géologique sur la **source de Salavre** que le captage des **Fontanettes** (en aval de la **source de la Roche**) offrait une galerie se dirigeant vers la montagne, je me décidais d'aller voir ça. Ayant garé la voiture le long du chemin de Laval, de manière à être le plus discret possible, je suis arrivé au captage par les prés. Le puits principal est cadencé, et donc inaccessible ; par contre, le petit édicule voisin n'est pas fermé à clé. Une première ouverture dans le béton permet de voir la tuyauterie et les vannes ; une deuxième, sous une plaque de béton, libère un peu de courant d'air, et l'on distingue l'amorce d'une galerie, 5 m plus bas. A revoir donc, discrètement...

A Senaud, je me rends à la **grotte des Terres Blanches** pour tenter de la localiser au mieux. La cavité s'ouvre bien dans la grande oolithe du Bajocien supérieur, sur un axe E-W. Les jeunes du village semblent avoir débuté la désob de la galerie de droite, mais comme je n'avais pas d'éclairage, je me suis contenté d'y sentir le frais. Le relevé de position en surface que j'ai effectué ne me satisfait guère une fois reporté sur la carte. La grotte me paraît s'ouvrir en fait au bord de l'ancien chemin porté sur la carte au 1/25 000, chemin qui joint Senaud au point coté 507. Elle s'ouvrirait donc à quelques dizaines de mètres à l'ouest de la grande faille méridienne qui limite la pincée de Senaud-Dingier à l'ouest. Son mode de creusement serait alors calqué sur une faille d'extension d'azimut N 90°, ou encore sur un décrochement E-W avec un léger déplacement vertical, ce qui expliquerait la présence du miroir de faille à l'intérieur (X = 833.48 ; Y = 158.86 ; Z = 490 m).

Je décide ensuite de me rendre à Charnod, sur le bassin d'alimentation supérieur présumé de la **grotte de Corveissiat**, afin de retrouver le **gouffre** que Jacky me dit avoir exploré dans les *early 70's*. Ayant retrouvé la mention d'un gouffre sur une carte d'un ancien du G.S.B., Alain ROUX-PROBEL, je jugeai qu'il pouvait s'agir de la cavité indiquée par un autochtone le 23 mai. Après quelques difficultés - la végétation a beaucoup grandi depuis l'établissement des cartes au 1/20 000 - je tombe sur un phénomène de premier ordre. Pointé comme une carrière sur la carte I.G.N., le gouffre se présente sous l'aspect d'une doline triangulaire de 10 m de coté, rocheuse sauf sur le coté qui permet la descente, et de 10 m de profondeur. Dans la paroi est, un porche - en fait l'ouverture d'un méandre de 6 m de haut par 1,5 m de large - conduit, après une dizaine de mètres, à un puits estimé à une dizaine de mètres de fond, pour un diamètre de 5 m. Le méandre plonge dans le sens des couches, et un froid incisif règne dans la cavité. Il s'agit bien du gouffre vu par Jacky. Devant l'importance du phénomène et sa position géographique, je pense qu'il mérite au moins une visite pour topographie (lieu-dit «**le Champ-de-Lains**», X = 842.88 , Y = 151.7 ; Z = 530 m). A suivre !

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

02, 03, 04 : Verjon (AIN).

Participants: Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Vendredi soir nous décidons d'aller voir si une galerie existe bien au fond de l'ancien bâtiment du captage de la **source des Fontanettes**. Une rapide descente de 3 m sur échelles me permet de constater que la galerie queute au bout de 2 m à cause d'un effondrement bouché par une dalle en surface. La galerie dont il est question dans le rapport géologique est vraisemblablement dans le nouveau captage voisin, défendue par une trappe cadénassée.

Samedi nous partons dans la matinée vers Poisoux, dans le secteur de la **Combe-des-Chênes**, là où M. Bouveyron situe le trou découvert par son père. Quelques failles sans suites sont repérées, mais rien de véritablement intéressant à se mettre sous la lampe !

La **perte du Gos** n'arrive pas à absorber le débit du ruisseau qui a dû monter énormément à la suite des pluies de jeudi 02 juillet au soir, comme en témoignent les traces limoneuses sur les plantes des berges.

Un peu avant Nantey, nous risquons un oeil dans les **cavités** qui criblent les falaiseaux près du ruisseau asséché. Les blaireaux semblent y avoir implanté leurs quartiers d'été, aussi ne nous risquerons-nous pas à l'intérieur.

A Vergongeat (Commune de Coligny), nous effectuons une petite prospection entre la buvette de la fête des Jonquilles et les environs de Senaud. Nous quittons fréquemment le G.R. pour observer dolines et lapiez. Aucun phénomène digne d'intérêt n'est remarqué.

Nous retournons au **trou des Morgneuses**. Damien considère que la suite n'est pas donnée ; la galerie est étroite, le sédiment important.

Nous remarquons depuis la carrière le bruit caractéristique de l'eau qui sort de la source supérieure du Solnan. Nous nous y rendons. Le débit est d'une centaine de litres par seconde ; je ne pensais pas que ce trop plein fonctionnait lorsque le débit du Solnan est de 900 l/s.

Dimanche, après que Jacques DELORME nous eut rejoints, nous décollons, non sans mal (on avait perdu Jacky), de Verjon, vers 10 h 30, pour Charnod et son **gouffre du Champ-de-Lains** repéré jeudi. Devant l'entrée de l'ancre, Jacky n'est plus certain qu'il s'agisse bien du gouffre qu'il explora en 1974. Nonobstant, (c'est chouette comme mot, non ?) il se met à l'équipement de la cavité. Un spit est là, pas très vieux (10 ans ?), mais Jacky a oublié la clef ! Bref, l'échelle est maintenant déroulée dans le R 4 qui permet d'accéder à une salle (10 m X 6 m et 10 m de haut), au sol d'éboulis. Quelques couloirs queutent très vite. Je m'insinue dans une chatière entre des blocs et accède à un laminoir sec jonché d'os de petits mammifères, et sans suite sans désob. La seule continuation paraît être l'entrée d'une galerie à 5 ou 6 m de haut, dans la paroi en face de l'entrée de la grotte. Un orifice 2 m plus bas me laisse espérer un accès à cette galerie. Malheureusement, il n'y a pas de communication entre les deux. Il faudra revenir avec de bons varappeurs ou équiper en artif. (D = 40 m, d = - 18 m, approximativement).

Après un repas au soleil, nous nous dirigeons vers le sommet du Mont où Jacky et moi avons repéré une grosse **doline-gouffre** il y a quatre ou cinq ans. Le paysage a un peu changé mais nous retrouvons assez vite la cavité. X = 843.40 ; Y = 151.34 ; Z = 635 m ; commune d'Aromas. L'échelle est rapidement amarrée à un arbre et la longue et inquiétante descente commence. 6 m (!) plus bas nous prenons pied sur un éboulis humide, froid et moussu. Devant nous, une dalle vaguement arrondie, dressée contre la paroi semble défendre l'accès à une galerie. « Grain de pain de hamburger, ouvre-toi ! ». En fait, il n'y a rien derrière, sinon un faible renforcement. Aucune suite à ce trou (- 8) pourtant balèze (6 m X 4 m), malgré le sondage de plusieurs interstices entre les blocs. De retour à la surface, nous essayons de remettre la main sur le **gouffre du Mont**, mais en vain. Nous espérons simplement qu'il n'a pas été bouché lors du nivellement du terrain en vue du passage d'une ligne à haute tension.

Nous décidons de finir l'après-midi à la **Combe-des-Chênes**. Damien débute la désobstruction dans la salle découverte le week-end dernier.

Il découvre bientôt une salle qui repart sous l'éboulis d'entrée. Il lui semble qu'il suffirait de saper un peu ce dernier pour travailler plus à l'aise au fond. Il s'y emploie, mais l'heure avance et le travail demande de plus gros moyens que ceux dont nous disposons aujourd'hui. L'espoir demeure.

**RELEVÉ DE DÉBIT DU SOLNAN A VERJON PENDANT
LE WEEK-END DES 3 ET 4 JUILLET 1993**

Date	Heure	Hauteur en m	Débit en m ³ /s
03.07.1993	00:09	0,5	1,33
	09:40	0,46	1,06
	17:08	0,44	0,934
	23:09	0,42	0,812
04.07.1993	09:00	0,40	0,694
	20:45	0,36	0,466

Note : la source supérieure du Solnan était active le 03/07 à 17 h 10, mais ne semblait plus être en charge le 4 à 10 h 30.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

03 : Scialet du Trisou (Villard-de-Lans, ISERE)

Participants : Bruno, Jean-Luc ANDRIEUX, Nicolas et Joël POSSICH.

Double but : - atteindre le fond.
- équiper jusqu'à la cascadelles pour la sortie des non-voyants du lendemain.

Objectifs atteints. Pas trop d'eau dans le puits de la Douche. Par contre, une inversion de kit, nous oblige à faire deux passages de noeud et à rééquiper un puits avec moins de mou. Le puits terminal, s'il est impressionnant par sa configuration noirâtre, ne pose pas de problèmes particuliers, car on se décale assez rapidement de la trajectoire de l'eau, et le dernier tiers se fait quasiment en désescalade. Remontée tranquille, surtout en laissant équipé la zone d'entrée. T.P.S.T. : 10 h.

(C.R. de J. POSSICH)

Malgré les pluies incessantes des jours précédents, notre exploration du Trisou se fera quand même et nous nous retrouvons tous devant le local du club à 8 h ; nous arrivons dans la plaine d'Herbouilly à 10 h. Nous nous équipons enfin sous un soleil rayonnant et entrons sous terre à 11 h, après une première petite collation.

L'arrivée jusqu'au puits de la Douche est assez rapide. Joël, qui connaît déjà cette cavité pour l'avoir explorée lors de son monitorat, équipe le P. 55, qui mouille quelque peu, puis toujours dans l'eau ou alors sous les embruns, le puits des Djins (P. 21), les P. 12, P. 29, P. 6 et P. 11 qui nous amènent au-dessus du P. 46.

Le puits de l'Infini n'est pas aujourd'hui à la hauteur de sa mauvaise réputation. Ce P. 46 est somme toute banal, dans la mesure où il est moyennement arrosé. Allez vous en rendre compte par vous même, mais sachez qu'il ne constitue en aucun cas la "bête noire" du Trisou, qu'il n'est pas sinistre et encore moins lugubre. Le fond - 273 m ne présente que peu d'intérêt si ce n'est de dire que maintenant, le Trisou, on connaît !

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

05 : Canyon du Ruzand (Rovon, ISERE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Eric ARCHANBAULT, Patrice FOLLIET

Le Ruzand constitue une des plus belles courses du Vercors nord. La cascade de 150 m qui domine la plaine de St Marcellin est très impressionnante, et constitue à elle seule le joyau de cette course. La première partie, jusqu'à la cascade, est encaissée et présente quelques sauts techniques pas négligeables. La C 80, en 2 jets, conduit ensuite à une partie un peu moins intéressante tout en restant quand même assez jolie. A la sortie de cette dernière phase du canyon, un chemin nous conduit directement aux voitures en laissant le Ruzand qui devient alors paisible et plat, donc dépourvu d'intérêt pour l'activité que nous chérissons.

T.P.S.E. (temps passé sous l'eau) : 4 h

Matériel : 86 m + 100 m + 110 m + 30 m, et 4 kits avec bidon et matériel de secours.

Topographie : p 67 à 71 des "Inferneaux"

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

06 : Corveissiat, Verjon (AIN), Val-d'Epy (JURA).

Participant : Régis KRIEG-JACQUIER.

Visite à Raymond ROLLAND, industriel à Corveissiat et conseiller municipal ; un article sur Le Progrès de ce jour faisait état d'un projet d'aménagement de la grotte de Corveissiat. En fait il s'agit de l'aménagement des abords de la grotte (nettoyage, débroussaillage des rives du torrent et des cascades, démolition des installations de l'E.D.F., camouflage des conduites forcées) et de la réfection des passerelles à l'intérieur de la cavité, afin que le site soit accessible au plus grand nombre et classé comme site naturel selon la nouvelle loi. Ce travail sera réalisé à partir de l'été 1994 avec l'aide de chantiers de jeunesse. J'apprends également que les projets de micro centrales sur le site seront refusés à l'avenir, car le débit est insuffisant et que la commune ne pourrait plus fournir la réserve d'eau due aux riverains en aval - le débit turbiné étant inférieur à la quantité d'eau due -. M. Rolland me signale en outre que la porcherie d'Aromas ne fonctionne plus et que la pollution paraît moindre à la grotte. Ami de la famille, M. Rolland ne manquera pas de me tenir avisé du déroulement des travaux. L'aménagement comme cavité touristique n'est pas prévu car il demanderait la construction d'une station d'épuration.

A Lanéria, le ruisseau du Gos est en charge et la perte n'abonde pas ; le débit n'est cependant pas énorme, une centaine de litres par seconde.

Entre Epy et Senaud, à droite de la route, on remarque une zone rocheuse importante et lapiazée, repérable sur photos aériennes, ce secteur sera à prospecter prochainement.

A Poisoux, je rencontre M. Bouveyron, il pense retourner chercher le trou de son père prochainement. Il me rappelle qu'il y a fort longtemps, dans la perte du Moulin-Jeannin à Nantey, des gens avaient jeté de la sciure qui était ressortie à la Doye de Chazelles. En outre il a entendu dire que lorsque les géologues injectaient du béton dans le sondage de Poisoux, l'eau était troublée à la source de Salavre.

Repérage en triangulation de la grotte de la Boissière (des Maquisards, de Cropet, d'En Cropet) à Bourcia. Les quatre visées concordent, mais le report situe la grotte d'une manière *a priori* aberrante par rapport au chemin. Il y a lieu de croire, en fait, que la situation du chemin portée sur la carte ne correspond pas tout à fait à la réalité. Pour l'accès à la grotte, prendre à Civria le C.D. 234 en direction de Roissiat. Après l'épingle à cheveux, prendre à droite, puis immédiatement à gauche un chemin et le suivre sur 0,7 km (compteur) jusqu'à une bifurcation. Prendre à droite sur un peu plus de 0,250 km jusqu'à une barrière. 40 m avant, franchir la clôture à droite et descendre un vague chemin sur 70 m vers le Nord. Descendre à droite sur 30 m à travers champ pour tomber sur l'orifice dissimulé par des buissons. X = 834,4, Y = 154,45, Z = 440 m.

Ces cordonnées sont données à titre provisoire, en espérant que les photos aériennes en cours d'acquisition feront lever les derniers doutes.

De passage devant la carrière au-dessus du Moulin de Verjon, je constate que la source supérieure est en charge. Le débit du Solnan souterrain a dû augmenter à la suite des orages qui se sont succédé du lundi 5 juillet à 19 h jusqu'au lendemain vers 2 h. Au limnigraphe, la hauteur d'eau est de 47 cm à 20 h 09, soit 1,13 m³/s d'eau louche.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

8, 9, 10, 11 : Verjon.(AIN), Saint-Amour, Senaud, Val-d'Epy (JURA).

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER, puis Christian LAVAL, Philippe BOUVIER (les 10-11)

Jeudi dans l'après-midi, j'ai tenté de localiser une possible zone d'effondrement rocheux visible sur la carte au 1/25 000 au sud-est de Verjon, en limite avec Courmangoux, mais en vain. Le soir, la lecture d'une carte plus ancienne me permettra de voir qu'il s'agissait en fait d'une mauvaise reproduction du tracé de la limite de communes.

Avant de prendre la route de Verjon et de relever la hauteur d'eau au limnigraphe, Damien et moi tentons de modéliser les décrues et tarissement du Solnan sous Excel. Malheureusement la documentation concernant l'hydrogéologie du karst nous fait un peu défaut : (Débit du Solnan, voir tableau récapitulatif pour le week-end, en fin d'article.)

Vendredi en matinée, après les courses, nous essayons d'accéder à la source du Sauget à Saint-Amour, une grosse sortie d'eau peut-être en rapport avec les pertes du bassin de Nantey-Civria. Malheureusement, la forte urbanisation du secteur - propriétés privées - ne nous permettra pas de voir cette émergence.

L'après-midi, Damien et moi commençons la prospection des lieux-dits : Le Pré Moine et Tatalin où de vastes zones rocheuses découvertes apparaissent sur les photos aériennes, mais sur le terrain, la couverture végétale et épineuse est importante. Néanmoins nous localisons quelques zones intensément lapiazées, qui ne nous révéleront malheureusement aucune cavité. La prospection est à faire dans ce secteur.

En bordure de la route de Epy à Senaud, à gauche en montant, on distingue assez bien le passage d'un accident tectonique (décrochement ?) qui doit jouer un rôle majeur dans l'alimentation du réseau du Solnan.

Après une fin d'après-midi au bord de l'eau, nous nous retrouvons devant le micro et les courbes de tarissement du Solnan...

Samedi en fin de matinée, sous un temps exécrable, nous nous rendons à la perte du Gos à Lanéria. Un fort débit gonfle le ruisseau et la cascaille en amont de la perte sont à peine visible (150 à 200 l/s ?).

Vers 14 h, Philippe et Christian arrivent et, après une part de galette sur le café, nous sommes prêts, malgré la pluie, à nous lancer dans l'aventure avec un grand A.

En fait de grand A, il s'agit davantage du gros tas de pierre que nous parviendrons à extraire patiemment de la Combe-des-Chênes à Poisoux ! Petit à petit, l'étroiture qui commandait l'entrée dans la zone terminale de la cavité n'est plus qu'un souvenir. Le méandre plonge fortement, mais la base de la galerie est large. Nous rencontrons parfois de véritables poches dans l'éboulis. Le matériel est dans l'ensemble constitué de fractions centimétriques auxquelles s'ajoutent des blocs décimétriques, voire métriques. Il se pourrait que la cavité fût à une époque une salle s'ouvrant par un aven d'effondrement, l'épierrement des pâturages alentours l'ayant en partie comblée.

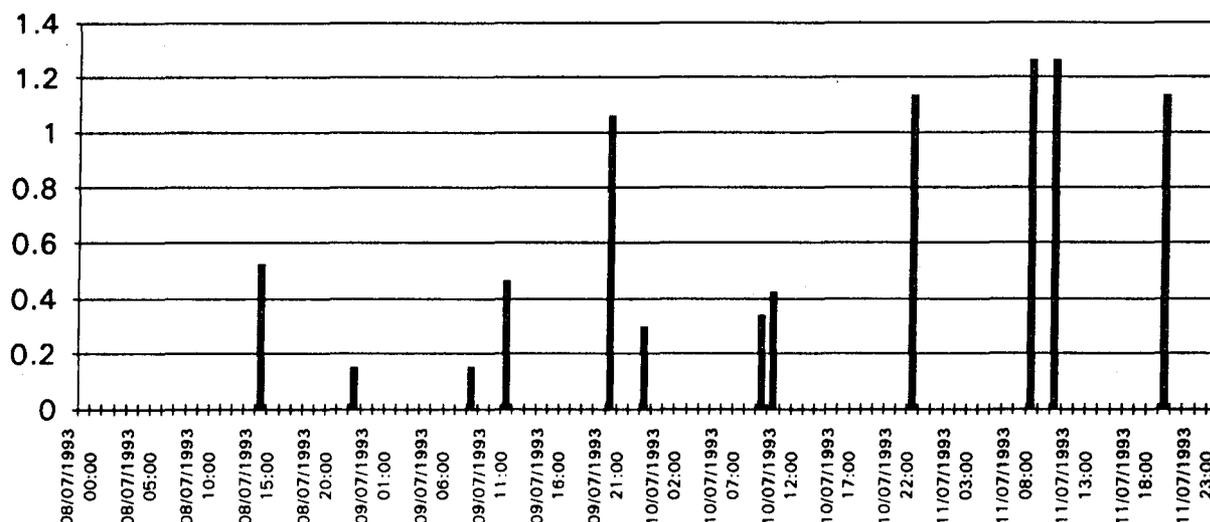
Dimanche, la journée sera consacrée à la désobstruction de la Combe-des-Chênes. En tête, Christian, comme tous les nouveaux dans ce trou, creuse avec détermination, et les blocs s'amoncellent à la sortie du gouffre...

Nous sommes en fin de journée au niveau de la partie terminale de cette cavité reconnue il y a deux semaines. Alors que nous pensons remonter et laisser la cavité au repos pour une semaine, Christian découvre la suite en soulevant quelques gros blocs - nous, nous nous empiffrions de la brioche aux fruits que Philippe avait apportée. La morphologie de la cavité semble changer brusquement : le méandre que nous suivions s'arrête brusquement alors qu'une arrivée d'eau fossile au plafond le rejoint en créant plusieurs draperies, hélas brisées par les chutes de blocs. Nous présentons être au sommet d'un puits. Quelques blocs plus tard, le doute n'est plus permis : une lame d'érosion plonge dans l'éboulis, la roche mère apparaît, cannelée et cupulée sur trois parois, et les blocs ricochent en se frayant un chemin dans le pierrier, avant de s'immobiliser sur une dalle ou un palier. Le courant d'air, tenu il y a peu de temps, semble forcer... Après la découverte d'une charogne de lapin, nous dégageons encore un peu l'entrée de ce passage vertical, avant de sortir en se promettant de revenir au plus vite.

**RELEVÉ DES DÉBITS DU SOLNAN AU LIMNIGRAPHE DE VERJON
DU 08 AU 11 JUILLET 1993**

Date	Heure	SOLNAN m	SOLNAN m ³ /s	SOURCE SUPERIEURE	FONTAINE BERTET
08/07	15:56	0.37	0.523	à sec	
	23:32	0.28	0.149	à sec	
09/07	09:05	0.28	0.149	à sec	
10/07	00:05	0.32	0.298	à sec	
	10:32	0.33	0.340	à sec	
	11:22	0.35	0.424	à sec	l'eau ne passe pas au-dessus de la pierre moussue
	12:35	0.36	0.466	à sec	l'eau commence à passer au-dessus de la pierre moussue
	21:14	0.46	1.06	en charge	l'eau commence à passer par-dessus la pierre de droite
	23:35	0.47	1.13	en charge	
11/07	09:07	0.49	1.26	en charge	l'eau passe au-dessus de la pierre de droite
	11:07	0.49	1.26	en charge	id.
	20:51	0.47	1.13		

SOLNAN m3/s



Du 09 à 10 h 30 au 10/07/93 à 10 h 30, nous avons recueilli 23 mm de pluie à Verjon devant la maison de Damien. Dans la nuit du 08 au 09/07/93 on estime qu'une quantité égale de pluie est tombée, soit en tout 50 mm environ. Le pic de crue correspond à cet apport d'eau. Le 11/07/93 entre 10 h 30 et 22 h 30 nous avons recueilli 10 mm d'eau.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

10, 11 : Gournier et Pot du Loup (Choranche, ISERE).

Participants : René et Geneviève PERRET, Maurice, Marjorie, Emilie, Pierre et Chantal D., Christelle et David, Bertrand TIXIER, Magali, Caroline, Philippe, Olivier, Alex, Martine, Nicolas et un copain, Georges et Eric FURRER.

Visite de la grotte de Gournier et entraînement au scialet du Pot du Loup.

10-11 : Vercors (DROME)

"Approche de la spéléologie par les non-voyants" : troisième sortie sous terre; Scialet du Trisou, jusqu'à la chatière de l'abbé Mouton. Participation de 4 non-voyants et amblyopes, 3 descripteurs en initiation, 8 cadres du club (voir compte rendu complet dans le présent numéro).

11 : Canyon de l'Arondin (Bénonces, AIN)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Xavier DIDENOT, Gérard ANDRIEUX, Christine SCHALLER, Laurence GUELI.

Après avoir observé les gorges de Chailles en crue, nous nous prenons le plan de secours : le Canyon de l'Arondin. Le départ se fait sous le pont, après une comique séance d'habillage. L'eau rafraîchit les ardeurs des initiés, puis la descente commence. Viennent tout d'abord des petits toboggans et sauts divers, pour acclimater les initiés, puis arrivent les choses sérieuses : un saut de 4 m, puis une chute de 8 m en rappel (première approche de rappel pour les initiés qui manquent de boire la tasse sous la chute).

Enfin après une marche sympathique, nous arrivons au saut de 6 m, où les initiés ressentent un besoin soudain de préparation mentale "engagez-vous qu'ils disaient". Une fois l'épreuve brillamment passée, sauf pour Laurence, nous arrivons sous la pluie au terme de notre aventure, qui laisse de bons souvenirs (peut-être à cause des courbatures) : la troupe est ravie.

Remarque : canyon intéressant en période de crue.

(C.R. de X. DIDENOT)

11-17 : Stage Initiateur dans le Jura et le Doubs.

Participants du S.C.V. : Joël POSSICH dans l'encadrement, Arnaud DELEULE parmi les stagiaires.

Le stage m'a permis de faire de belles balades dans des trous que je ne connaissais pas : Baume de la Favière, gouffre des Biefs Boussets, Traversée Gruyère-Surprise (Bois de Malrocher, Besain, Jura). Le niveau ne m'a pas semblé très élevé et je regrette l'absence d'une partie *secours* plus approfondie.

(C.R. de Arnaud DELEULE)

N.D.L.R. : Participation, avec réussite à la clef, d'Arnaud Deleule au stage d'Initiateur fédéral organisé par l'E.F.S. au CREPS de Chalain; 15 participants (dont 2 autrichiens et 6 rhônalpins) ; parmi les 5 cadres, présence de Joël Possich qui obtient ainsi la titularisation de son brevet de moniteur fédéral.

12 au 17 : Balme à Collomb (Entremont-le-Vieux, SAVOIE)

Participants : Joseph CAMARET.

Travaux de préparation au chantier de fouille avec le muséum d'histoire naturelle de Lyon, et visite du réseau des Lacunes.

14 : Canyon de la Semine (Giron, AIN)

Participants : Patrice et Valérie FOLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX, Véronique, Sophie BERNARD.

Quelle chance pour la première sortie de Sophie en canyon que de pouvoir apprécier sauts, rappels et toboggans dans une ambiance très aquatique engendrée par les crues des jours précédents. Enfin une belle journée de juillet dans une Semine agitée et sauvage qui aura séduit l'ensemble de l'équipe ce jour là. Un grand merci à Pascale et Philippe qui nous aurons évité de faire la navette / voitures.

(C.R. de J.-L. ANDRIEUX)

14 : Verjon, Coligny (AIN), Val-d'Epy, Nantey (JURA).

Participants: Alain Guiffroy (géologue à la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain), deux amies : Christel et Barbara (archéologue hongroise), Régis KRIEG-JACQUIER.

Sortie de géologie, avec pour objectif de repérer les formations calcaires du bassin d'alimentation de la source du Solnan. A 14 h 15, le Solnan est à la cote 0,32 m au limnigraphe, soit 0,298 m³/s.

Derrière la maison des parents de Damien, nous repérons le passage du Bajocien supérieur (oolithique) au Bathonien ("marnes" des Monts d'Ain).

Nous avons pu localiser le passage de la pincée de Senaud-Dingier - faille orientale bien visible - au bord de la route de Coligny à Poisoux où affleurent les calcaires du Bajocien supérieur, puis ceux du Bathonien.

Au Taureau, à Poisoux, nous situons l'épaisse série des marnes à *Ostrea acuminata* couronnée par les calcaires à entroques, suivis de la grande oolite du Bajocien supérieur.

Sur le chemin qui va de Poisoux à la Combe-des-Chênes, nous rencontrons successivement :
la grande oolite et les calcaires à entroques du Bajocien supérieur
la base du Bathonien avec les "marnes" des Monts d'Ain.

A la Combe-des-Chênes, nous reconnaissons les faciès calcaires terreux du Bathonien.

Sur les rives du ruisseau temporaire au Sud de Nantey, nous voyons apparaître le faciès des calcaires des Piards du Bathonien et, en dessous, les "marnes" des Monts d'Ain.

J'ai ainsi pu constater, avec l'aide d'un géologue, la logique de mes observations précédentes, et la cohérence des observations de Duplessis-Kergomard.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

17 : Grotte de Courtouphle (Matafelon-Granges, AIN)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Xavier DIDENOT, Nicolas JOLY, Benjamin THURIEN.

Hormis le fait qu'on a mis 4 heures pour trouver le trou au lieu d'une demi-heure, sortie d'initiation classique qui a enchanté Nicolas et Benjamin. Rien à signaler à part une chauve-souris.

T.P.S.T : 4 h

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

17, 18 : Verjon (AIN), Val-d'Epy (JURA).

Participants: Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

17 : Quelques minutes de désobstruction à la Combe-des-Chênes nous font nous rendre à l'évidence : à deux, c'est loin d'être mieux ! On a beau tirer sur la corde depuis l'extérieur pour extraire les gros blocs, la loi connement inventée par M. Newton pour les pommes d'Albion fait très bien son effet sur les pierres revermontoises. Nous reviendrons donc, mais plus nombreux.

Malgré l'humidité, nous nous rendons à la perte du Gos à Lanéria. Toute l'eau (2 à 3 litres par seconde) s'écoule en glougloutant dans la perte. Nous enlevons les blocs censés avoir protégé notre travail de l'automne, et nous découvrons... LE VIDE ! Une petite cloche de terre, quelques blocs, et le ruisseau qui file vers le bas, entre des... blocs ! Entre temps, un jeune homme a garé son Arola dans le pré. Renseignements pris, il est le propriétaire du pré, de l'autre en face, de la petite colline derrière nous, des autres prés dans la vallée. Il nous confirme qu'il existait à une époque un entonnoir d'environ 6 m de profondeur dans le pré, quelques mètres à l'ouest de notre perte ; il a été bouché, mais, année après année, il se reforme. Il nous apprend également qu'un trou s'est ouvert dans le lit du ruisseau près du petit pontet immédiatement en aval de notre perte ; un grillage a été posé et le tout fut recouvert de gros blocs. Rien ne subsiste à cet endroit maintenant. Il nous mentionne également deux petits phénomènes dans la pente marneuse derrière nous. L'un est un effondrement marneux recouvert par une bâche pour être transformé en lavogne, l'autre, une petite source qui forme un thalweg bien marqué dans la topographie ; quelques petits bouts de galeries creusées dans les marnes ne laissent aucun espoir.

18 : Le beau soleil nous incite à la prospection. Nous décidons donc de parcourir la zone au nord du réservoir de Poisoux (lieu-dit : le Taureau). Quelques dolines, des lapiez, un magnifique chevreuil qui broute sans nous voir, mais rien de pénétrable (surtout pas le chevreuil !).

Le pique-nique consommé, nous rendons visite à M. Ecochard, Maire de Senaud, qui, avec sa femme et ses deux fils, nous fait un chaleureux accueil. Après café, boissons diverses et quelques mots sur la grêle qui est tombée hier soir, les deux fils nous emmènent au Bourbouillon d'Epy, dans un de leur champ de céréales. Arrêt des voitures à 3 m du trou. Lorsque l'on frappe les blocs, la résonance est en effet cathédralesque. Au premier coup de barre à mine que je donne, les cloches de l'église d'Epy se mettent à sonner ! (En fait, il était 16 h !).

Après de longues minutes à vider les caillasses, nous sommes descendus d'un bon mètre sans avoir trouvé de dalle ou de passage. Les blocs nous livrent de splendides spécimens de térébratules et ammonites du Callovien ou du Bathonien. M. Ecochard nous mentionne qu'en période de fortes pluies, ce bourbouillon donne un geyser de 1,20 m de hauteur, plus rarement, de l'eau sort en abondance d'un murger proche M. le Maire nous donne son accord pour déblayer le trou, préférant le voir grand ouvert et bien limité par une clôture plutôt que de risquer d'y planter le tracteur dans un an ou deux.
(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

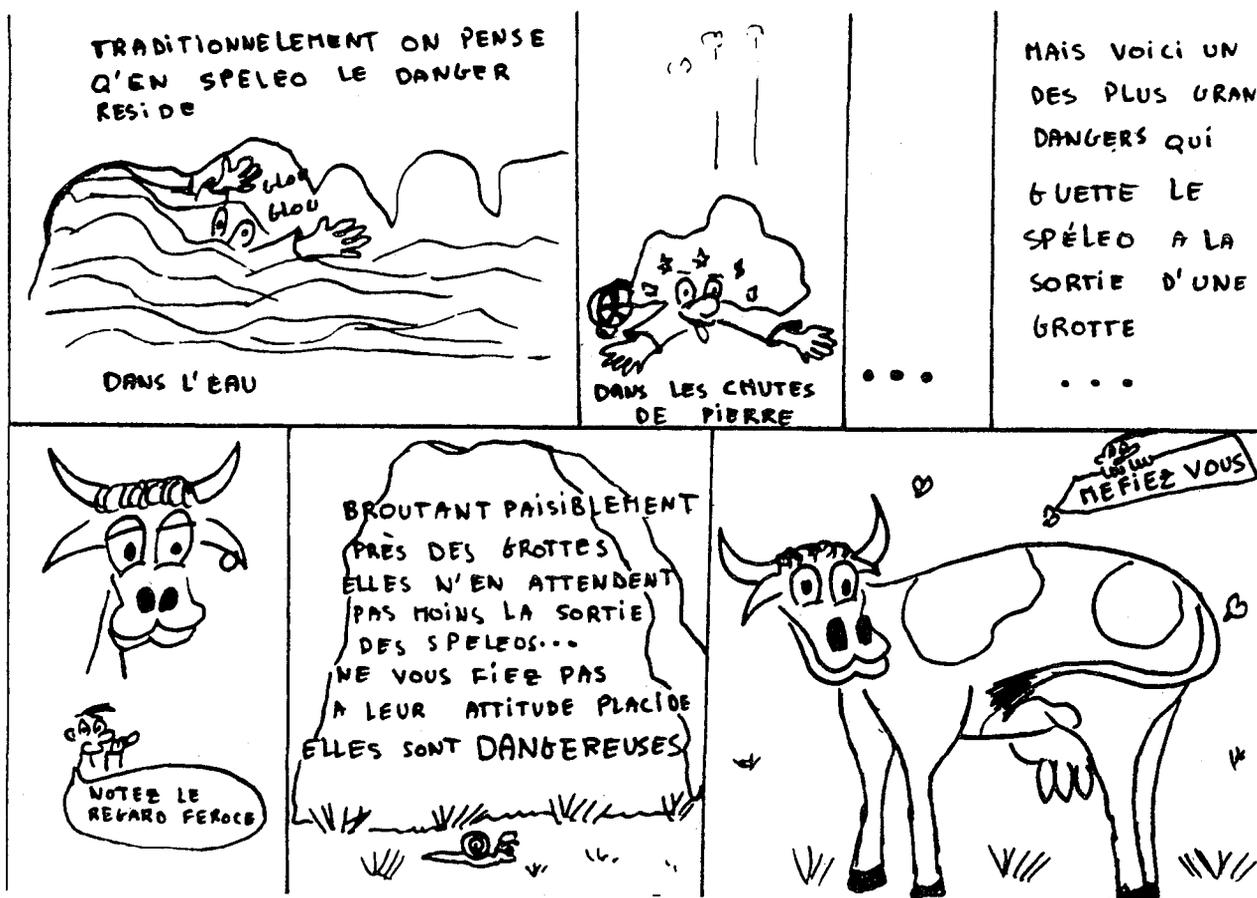
22, 23 : Chamod (JURA).

Participants Christian LAVAL, Régis KRIEG-JACQUIER

22 : En milieu d'après-midi, Christian et moi décidons d'aller tenter la remontée au fond de la grande salle du Gouffre du Champ-de-Lains à Chamod. L'arrivée au trou ne nous pose pas de problème, sinon que nous remarquons que des génisses ont été mises en pâture dans le pré qui conduit au trou. Nous avons tôt fait de planter un spit puis un autre en fractionnement, et nous voilà au pied de la remontée, prêts à découvrir d'immenses prolongements. Après quelques hésitations, Christian prend appui sur mes épaules pour fixer un étrier sur un amarrage naturel. Il réussit à s'élever suffisamment pour atteindre un deuxième béquet auquel il fixe un deuxième étrier. La suite est plus hasardeuse, mais Christian parvient bientôt à prendre pied dans la galerie.

Celle-ci est assez large et haute, mais bute au bout de quelques mètres sur un rétrécissement provoqué par une coulée stalagmitique. Ça continue, mais il faut faire parler la gomme !

Pendant que Christian équipe la remontée pour la descente (!), je farfouille un peu dans tous les coins dans l'espoir d'une continuation, mais en vain. Seule quelque fraîcheur filtrant ça et là dans les éboulis pourrait inciter à la désobstruction. Il se fait tard, Christian a terminé l'équipement et, certains de revenir le lendemain, nous sortons du trou, allégés du matos collectif.



En arrivant dans le pré, nous constatons que les génisses ont investi les lieux, mais à nos âges, ce ne sont pas ces bestiaux placides qui nous effraient.

Bon, d'accord, elles ont l'air de vouloir nous suivre ! Quelques moulinets avec les bras armés de bâtons devraient suffire à les en dissuader ! Mmmh ! pas vraiment ! Christian a maintenant traversé une haie qui mène à la deuxième partie du pré, mais les bêtes s'obstinent. « Chri-Chri, ne me laisse pas seul avec elles, dis-je en ironisant ! » Bientôt une autre bête surgit à travers la haie ! « Enfer, je suis encerclé ! » Je passe cependant, et je rejoins Christian qui rase la clôture et prélève un morceau sur un tas de bois. Bientôt un beuglement suivi d'un bruit de galop m'incite à me précipiter sous la clôture. Quant à Christian, il tente de faire de même, nonobstant (ah, ce mot !) sa clé et ses longues qui le retiennent aux barbelés. Bientôt nous voici tirés des pattes de ces génisses décidément peu conviviales ! Il ne nous reste plus qu'à longer la clôture par le bois. En fait nous nous rendons vite compte que le passage que nous empruntons est de la première, ou presque ! Les buis se font de plus en plus serrés et nous obligent maintenant à ramper ! Au bout de quelques centaines de mètres (eh oui !), je risque un oeil dans le pré... Le champ est libre ? Ben non ! Elles sont là à deux mètres de moi avec leur regard bovin. Et c'est parti pour encore deux cents mètres !



Heureusement, le bois devient bientôt plus clair et nous retrouvons le chemin et la voiture. Que d'émotions !

23 : Après avoir contourné le pré des génisses par la rocade des taureaux, nous redescendons dans les entrailles du Gouffre du Champ-de-Lains. En voulant boire, je suis surpris de trouver une eau glaciale dans la gourde que nous avons laissée dans le trou. Ce gouffre est décidément très froid. En haut de la remontée, un jour plus vieux ne nous permet pas d'espérer continuer sans quelques travaux ; cependant, le méandre repart bien, après la coulée, comme le prouvent les cailloux qui descendent sur un mètre, peut-être plus... Nous attaquons la topographie... Bientôt nous en arrivons à la galerie qui s'ouvre à droite de la remontée. Christian franchit l'étroiture et topote la petite galerie que j'avais explorée le 4 juillet. Pendant ce temps, je commence franchement à me cailler au-dessus de la chatière. Christian a froid lui aussi et constate que le courant d'air débouche de la petite galerie basse et sèche qu'il faudrait désobstruer. Après avoir récupéré un crâne de blaireau et un autre de chien, nous décidons de mettre les voiles (mais non, le courant d'air n'est pas aussi important que ça, mais qu'est ce qu'il pèle !) pour une petite plage sympa, où l'eau est chaude et les galinettes nombreuses !

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

23, 24, 25 : Grotte Claire (Méjannes le Clap, GARD)

Participants : Nicole GENET, Albert MEYSSONNIER, Pierre-Olivier CHARPENET

Trois jours de balades, de découvertes, et la grotte, superbe, avec baignade en fin de journée dans la Cèze - que demander de plus ?

Le premier jour fut consacré à la visite de la zone où se trouve la grotte, puis à trouver la grotte pour installer le campement sous le porche

Le deuxième jour, exploration de la grotte. Les multiples concrétions, surtout dans la dernière salle, nous ont obligés à prendre des tas de photos, à tel point que, aveuglés par les flashes, nous avons dû continuer certains passages à tâtons

Le troisième jour, le temps gris et menaçant nous a remis rapidement sur le chemin du retour, mais nous en avons profité pour continuer la visite de la région

Seul problème rencontré - un animal nocturne qui avait élu domicile sous le porche de la grotte et qui a passé les deux nuits à pousser des cris horribles. La prochaine fois, je n'oublierai pas de prendre des bouchons d'oreille

(C.R. de POC)

24 : Grotte de la Luire (Saint-Agnan-en-Vercors, DROME)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Patrice FOLLIET, Jérôme DUCLOS, Isabelle LE DREAN, Christophe CHIEUX, Marc PELLET, Eric, un ami de Jérôme, et Isa

Marc ayant contacté au préalable Olivier et Laurent GARNIER du Groupe Spéléo Valentinois - que nous remercions au passage - nous nous retrouvons tous à 11h sur le parking de la grotte de la Luire. Après un petit café, nous nous équipons et rejoignons rapidement les frères GARNIER venus aujourd'hui installer le matériel en prévision du pompage d'un siphon qui livrera quelques semaines plus tard, 2,5 km de grande et belle première. Laurent nous explique, sous le porche d'entrée, le fonctionnement hydrologique de la grotte, à travers un support impressionnant qu'il a lui-même fabriqué, soit une maquette en 3D du réseau de la Luire, que certains d'entre nous avaient déjà pu apprécier dans quelques congrès régional et national. Toute notre petite équipe profitera de l'équipement en fixe du GSV sur des goujons et plaquettes de 10 mm. Descente par le puits "du Chat", petit circuit intérieur dans les grandes galeries en suivant les indications et conseils d'orientation d'Olivier, et remontée sur les échelles en fixe par le puits "des Grands Scialets" (très belle cheminée d'équilibre)

Cette incursion dans une des plus belles cavités du Vercors a ravi et enchanté l'ensemble des participants et, à plus forte raison, les deux personnes en initiation, qui découvraient le milieu souterrain (1 membre du GSV et Eric)

Après cette agréable sortie, nous avons pu apprécier le matériel "top niveau" d'une haute technicité du GSV. Celui-ci définit incontestablement les notions d'efficacité et de rentabilité dans le travail exemplaire que réalise ce club Drômois sur l'ensemble des chantiers qu'ils entreprennent.

Merci encore à l'équipe du GSV, très sympathique et ouverte à notre curiosité ainsi qu'à notre intérêt quant à leurs méthodes de travail

24, 25 : Val-d'Epy (JURA)

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Christian LAVAL, Philippe BOUVIER, Régis KRIEG-JACQUIER, plus le 25, le propriétaire du champ, Jacques DELORME, Pierre BERJOAN

Samedi. Nous sommes de retour à la Combe-des-Chênes. Il est assez tôt dans la matinée et nous entamons bravement la désob. Nous avons installé une poulie-bloqueur avec renvoi (dites pardon !) pour faciliter la sortie des seaux

Le puits terminal devient de plus en plus net, et le courant d'air évident. En fin de journée, Christian puis moi arrivons à descendre de deux mètres environ, entre deux gros blocs. Sous un autre bloc, les cailloux que l'on lance descendent maintenant sur au moins deux mètres, mais l'éboulis n'est pas d'une stabilité confondante ! Nous décidons de revenir demain avec du matériel pour étayer la pente.

Christian et moi profitons d'un moment de répit pour une petite prospection alentours ; nous tentons d'identifier la nature d'une tache d'environ 10 m de diamètre visible sur les photos aériennes aux infra rouges dans le secteur de la Combe-des-Chênes. Nous ne trouvons rien de particulier. En revanche, Christian remarque près d'un bosquet isolé aux abords de la carrière sur la route de Lanéria, une zone où l'herbe est plus haute et plus drue qu'alentours ; le sol y est humide dans les taupinières alors qu'ailleurs, la terre est sèche. Peut-être s'agit-il d'un orifice rebouché ? Nous tâcherons d'éclaircir ce point une prochaine fois.

Nous montrons à Chris et Phil le bourbouillon d'Epy sans entamer de gros travaux. Seul Damien retirera quelques pierres et l'une d'entre elles refusera catégoriquement de sortir et lui écrasera un doigt (Rassurez vous, il s'agit de calcaire tendre... Il fait très mal sur le coup, mais c'est pour notre bien qu'il châtie ainsi !).

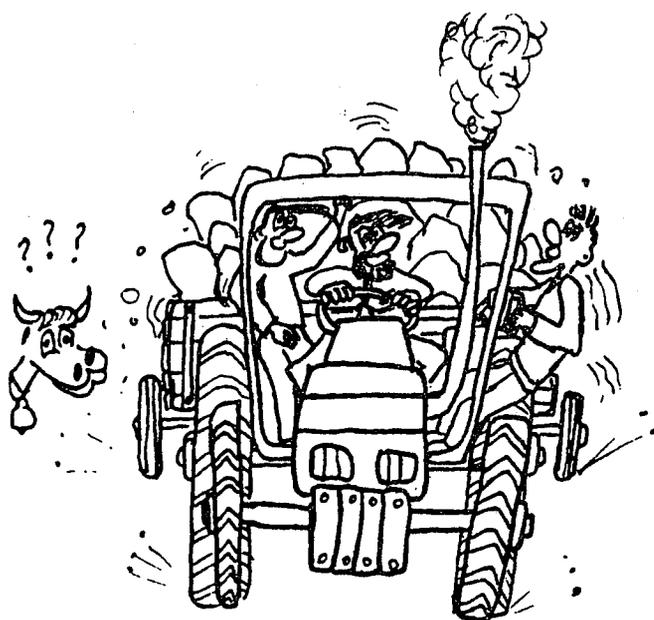
Dimanche: La journée commence sous la pluie... Après quelques coups de scie chez les parents à Damien pour nous faire des étais, et après avoir récupéré quelques planches et quelques tôles, nous partons vers le trou. En faisant un petit tour à pied, Dam et Cat remarquent une génisse morte dans un pré voisin. Nous décidons de prévenir le propriétaire du pré où s'ouvre notre trou, par courtoisie, pensant qu'il doit connaître les exploitants du secteur. Cathy et Pierre y vont pendant que nous entamons la désobstruction.

Quand ils reviennent ils nous apprennent que la vache appartient à notre propriétaire, qu'il est au courant mais que l'équarrisseur ne pourra pas passer avant lundi. En outre, Cathy et Pierre ont évoqué les pierres que nous avons sorties du trou et qui pourraient éventuellement intéresser quelqu'un. Notre propriétaire pense qu'il y a suffisamment de cailloux à Poisoux, mais il nous propose (rendez-vous compte !) son tracteur et une charrette pour évacuer les pierres plus loin.

Bientôt, un bruit de moteur, lointain, puis plus proche, nous renseigne sur l'arrivée de la machine. Nous pensions voir un petit tracteur, et c'est un superbe engin, un Renault, avec turbo et 90 CH sous le capot qui tire le tonnelier de M. Bouveyron. Nous avons tôt fait de trouver un coin pour balancer les caillasses. Le petit vallon dans le prolongement du trou fera l'affaire. Nous n'entreprendrons le déblaiement que cet après midi, après que Jacky, qui connaît bien les tracteurs, sera arrivé.

Le temps se fixe bientôt au variable (!), et nous permet de nous restaurer, après avoir bien déblayé l'entrée de la cavité des pierres que nous avons accumulées, et après que Chris et Phil eurent consolidé l'éboulis en un ou deux points.

Jacky arrive bientôt, en même temps que Pierre, qui repart sur Lyon. Jacky est, comme nous tous et en particulier Cathy, impressionné par le geste du propriétaire. Le prêt d'un engin d'une telle valeur est en effet un geste remarquable, et je profite de ces lignes pour le remercier au nom de l'équipe.



Notre propriétaire nous rejoint et nous explique la conduite du tracteur, avant que nous lui fassions les honneurs de la grotte.

Bientôt les voyages commencent, Jacky au volant avec une fois sur deux Damien et Philippe, ou Christian et Régis. Jacky conduit bientôt avec aisance et précision ; pour les deux passagers de chaque équipage, c'est une petite compétition sur le thème : qui benne le plus vite. Les voyages se succèdent... Entre deux équipées, Christian croque quelques scènes bucoliques de son doigté remarquable, pendant que Cathy croque quelques «doigts» de Cadbury ! A la fin de la journée, ce sont six charrettes que nous avons évacuées.

Jacky nous quitte bientôt, alors que le propriétaire nous rejoint. Nous lui rendons son tracteur et la charrette, et nous entamons une petite causerie à bâtons rompus, au cours de laquelle spéléo et Europe agricole se côtoieront.

Il reste, pour Christian et moi, à retourner au fond du trou pour tenter d'étayer du mieux possible. Ce qui est simple lorsqu'on le conçoit en surface, devant un verre de bière, est beaucoup moins évident au fond du trou ; mais, tant bien que mal, nous parviendrons au moins à protéger le travail que nous avons accompli, pendant les quelques semaines où nous serons absents. Le doute maintenant n'est plus permis. Ce trou peut donner. Il faut se donner les moyens de faire du bon travail. Dégager au fond en étampant, tenter de passer entre les blocs et, si cela ne suffit pas, nous repartirons de l'entrée ! Pour Jacky comme pour nous tous, le puits devant lequel nous sommes arrêtés ne devrait pas être très profond, et il y a fort à parier que ce n'est qu'un ressaut, un cran de descente du méandre. En outre, Jacky est formel, le courant d'air est sensible ; de la part de quelqu'un qui en a connu tant et plus dans sa carrière spéléo, c'est plutôt un compliment !

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

26 au 31 : Entremont-le-Vieux (SAVOIE)

Un stage de fouilles paléontologiques à la Balme à Collomb devait être organisé par Jacques Romestan au titre de la région Rhône-Alpes fin juillet ; il a été annulé par manque de candidats. Participation cependant de Jacques au chantier de fouilles se déroulant sur cette même période. Joseph Camaret y était quant à lui, à titre professionnel, pour le Muséum d'Histoire Naturel de Lyon.

(C.R. Jacques ROMESTAN).

28 : Ponoarele (Plateau Mehedinti, ROUMANIE)

Visite partielle de la grotte : Pestera de la Podul Natural (ou pestera de la Ponoare, pestera Podului), à Ponoarele (Brice Meyssonnier, Oana Badescu) - déjà visitée à la fin du premier camp S.C.V. en Roumanie (1990). Voir : Orghidan, T., Negrea, St., Racovitza, Gh., Lascu, C. (1984) : Pesteri din Romania, Ghid turistic. - Ed. Sport-Turism, 455p., + 48 p. photos (p., 348-351, plan).

29 : Coligny (AIN), Val-d'Epy (JURA).

Participant: Régis KRIEG-JACQUIER.

Dans la matinée, je fais un tour le long du C.D. 59 de Coligny à Poisoux, pour tenter de localiser l'accident qui limite la pincée de Senaud-Dingier à l'Ouest. Un accident apparaît dans le talus rocheux gauche de la route, une quinzaine de mètres après le point kilométrique 17 (borne) en direction de Poisoux. Une zone broyée finement met en contact les bancs à stratification entrecroisées de calcaires bioclastiques roux à faciès lumachellique, avec un calcaire gris-blanc micritique. Ces derniers bancs sont redressés contre la zone de broyage, indiquant l'effondrement du compartiment ; il faut sans doute voir ici la manifestation la plus à l'ouest de l'accident occidental.

Quelques mètres plus loin, dans une sorte de petite carrière, on observe un broyage grossier. Après le caniveau, une nouvelle zone de broyage met en contact les bancs de calcaire gris-blanc micritique - les couches se redressent contre la zone broyée - avec des calcaires gris en plus gros bancs, à cassure terreuse et renfermant des chailles. Deux zones de broyages suivent avant qu'apparaissent des calcaires bicolores gris et bleus dont les formations sont interrompues par deux nouvelles zones de broyage. On remarque ensuite une coulée d'argile de décalcification brun-rouge qui pourrait être le remplissage d'un aven ou d'une fissure élargie par les eaux. On remarquera que les bancs de calcaires bicolores sont surmontés par des bancs épais de calcaire gris-blanc. Après une carrière importante, une zone intensément tectonisée précède ce que nous avons identifié lors d'une précédente sortie comme l'accident oriental, à savoir : une zone broyée mettant en contact des marnes grises avec des formations calcaires. Les crochons indiquent un effondrement du compartiment à l'ouest de la zone broyée.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

31, 1^{er} août : Passavant, Loray, Pierrefontaine-les-Varans, Lanans, Guillon-les-Bains, Cusance (DOUBS).

Participants : Arnaud DELEULE, Régis KRIEG-JACQUIER.

Sur les conseils de Jacques Bouvard, Arnaud et moi avons décidé pour ce week-end, d'aller topographier le gouffre de la Rasse à Passonfontaine, dans le Doubs. Et, suivant l'adage un peu modifié : «dans le Doubs absinthe-toi !», nous nous sommes abstenus... de topographie. Renseignements pris, la topographie a bien été faite (Regard et Nuffer, G.S. Graylois 1972), mais seule la coupe avait été publiée. Aussi nous sommes-nous acharné quelque peu sur le trou du Mont des Cavernes à Passavant, infâme lésine qui a l'immense avantage d'être à 5 mn à pied de la maison des parents d'Arnaud. Découverte et désobstruée l'hiver dernier par Arnaud et Damien, l'entrée se présente comme une faille de 2 m X 0,7 m s'ouvrant à l'extrémité d'un bec rocheux. Une étroiture verticale mène à une petite salle (enfin, appelons-la comme ça !), dans la paroi de laquelle, une étroiture sur sol terreux laisse entrevoir une suite. Nous déblayons un peu, terre, cailloux (tiens, ça change des week-ends précédents !) jusqu'à ce que la petite soeur nous appelle à la bouffe.

L'après-midi sera consacré au tourisme... Loray, sur la route de Morteau (ah ! les saucisses) nous offre la baume des Ages, un gouffre magnifique, presque en plein village. Une gueule de 8 mètres de diamètre, frangée de fayards centenaires, nous fait plonger sur un vaste P. 38. J'avais fait ce trou il y a quelques années, et je me souviens encore de cette impression rare de vide glauque, percé par des rais de lumière dansant entre les feuillages. Au fond, tout au fond, dans le froid et l'humidité, on voit encore s'ouvrir un petit carré de ciel, près de quatre-vingts mètres plus haut... Mais aujourd'hui, nous sommes en promenade ! A la Sommette, nous recherchons la grange qui sert de pied à terre local pour des spéléos alsaciens dont Arnaud a fait la connaissance pendant son stage d'initiateur - stage qu'il a réussi, félicitons-le - ; mais ce week-end, ils ne semblent pas être ici, alors allons là-bas !... Et là bas, c'est quelques virages en dessous de Pierrefontaine-les-Varans, le joli site de la source du Val. Pierrefontaine-les-Varans, ah ! comme j'aime ce nom ! Un nom incroyable ! On s'attend à trouver une fontaine naturelle creusée dans la pierre, et sur les berges de laquelle, quelques monstres sortis de la préhistoire se chaufferaient les écailles au soleil ! Eh bien ! Pierrefontaine, c'est un gros bourg du Haut-Doubs, paresseusement étalé sur un plateau mollement ondulé. Par contre, le site de la Source du Val est bien plus pittoresque. Un hémicycle de rochers, d'où se jette la pluie fine d'une cascade fatiguée, est percé d'une ouverture par laquelle un copieux ruisseau voit le jour, en sautillant de rocher en rocher. Bon, enfin, je romantise un petit peu, parce qu'un captage masque l'entrée de la grotte, que la route passe à côté, etc. Nous jetons chacun un oeil dans le ruisseau et vers l'amont de la grotte (rassurez-vous, pendant que l'un jetait son oeil, l'autre s'apprêtait à le repêcher sous le pont !) et, comme un seul homme, nous décidons d'enfiler les combardes et d'y aller !

Nous commençons par le couloir de gauche, le moins aquatique. Après quelques dizaines de mètres à quatre pattes, une étroiture boueuse nous donne vite le ton.

A peine le temps de se relever et une nouvelle zone étroite et archi collante nous accueille. Arnaud veut pousser une pointe, quant à moi, l'envie m'en manque. Se dégueulasser pour de la première ou pour du beau, oui, pour des peloces, certainement pas ! D'ailleurs Arnaud fait rapidement demi-tour (marche arrière, devrais-je dire) et revient péniblement. Plus loin, ce n'est pas plus grand et c'est toujours boueux ! Heureusement, il nous reste l'actif à voir. Nous nous y jetons donc ! Après un départ en méandre du

plus bel effet, la galerie se transforme en laminoir aquatique où la morphologie de poisson plat d'Arnaud est bien mieux adaptée que la mienne - ma parole, il a mis le turbot (*sic*) ! Surveillons de près ce jeune homme : dans peu de temps, ses yeux devraient migrer sur une seule face de son corps ! Trêves de plaisanteries, le ruisseau qui a-limande la grotte n'est pas très profond, mais oblige à un ramping bien aquatique. Arnaud est maintenant loin, sole devant, nous percevons depuis quelques mètres le fracas d'une cascade. Enfin ! pensons-nous, la galerie va prendre de bonnes dimensions ! Pensez-vous ! le fracas n'est dû qu'à une légère déclivité de la galerie active, doublée ici par un couloir sec. Pour l'instant ! comme dirait Edouard. Arnaud et moi nous regardons... L'un comme l'autre avons une immense envie d'aller encore plus loin dans cette minuscule galerie glaciale, aussi décidons-nous de ressortir

Flash ! A peine sortis de la grotte, nous sommes la proie des photographes et autres cameramen venus couvrir l'événement. Plus prosaïquement, un groupe de touristes a trouvé en nous un beau sujet d'intérêt, et l'oeil de l'amateur ne quitte pas l'objectif de son camescope, d'autant qu'Arnaud leur fait le coup de la pub T...-Douche sous la cascade.

Bientôt Arnaud et moi sommes sur la route, les affaires au soleil, nous prélassant comme des... varans !

Nous prenons ensuite la route de Lanans. Un oeil au gouffre du Beuillet, un bien beau phénomène, au fond duquel une diaclase laisse échapper un violent courant d'air. Il s'agit de l'aval du réseau, réputé étroit. On ne saurait quitter le coin sans un oeil à la grotte de Lanans à l'entrée tellement insignifiante !

Ayant remarqué dans le tome 1 de l'inventaire du Doubs, qu'un boyau souffleur d'environ 5 m de long était l'objet d'une désobstruction, nous nous rendons dans le cirque de Guillon-les-Bains. La montée d'un sévère éboulis et quelques passages acrobatiques, entre ronces et noisetiers, nous permettent bientôt de repérer le sentier que nous aurions dû prendre. Une échelle de 3 m mène à la petite entrée. Un courant d'air violent et froid s'en échappe, et la désobstruction semble être d'envergure. Nous reviendrons jeter un oeil demain, car pour Arnaud, cette cavité est importante : en effet, la source qui jaillit dans la pisciculture en contrebas est la résurgence des eaux perdues par l'Audeux et quelques ruisseaux de surface, toutes les colorations passent sous Passavant, alors vous pensez !

Pour conclure la balade, je propose à Arnaud d'aller voir la source Bleue à Cusance. C'est une belle vasque d'eau bleue où folâtraient les truites, et qui nous fait plonger dans les rêves de premières dans de somptueux paysages souterrains.

Au retour, nous jetterons un oeil dans la Poue d'Adam, un petit trou avec un bien belle entrée.

Le dimanche, tôt le matin, c'est le départ vers Aïssey avec toute la famille Deleule (ou presque) pour une matinée champignons ! Au bout d'une heure ou deux, le repas de midi est assuré en girolles, cèpes et polypores en ombelles ou en touffes !

En attendant le repas, un saut au trou du Mont des Cavernes permet de dégager encore un peu l'étranglement terminale. La suite cet après-midi !

Dans la journée, nous retournons, mieux équipés, au trou souffleur de Fonteny à Guillon-les-Bains. La galerie a été forée au format 1 X 1,5 m sur une vingtaine de mètres, et est balayée par le violent courant d'air. Brusquement, Arnaud s'arrête. Devant lui, un puits assez vaste accuse 20 ou 30 m avec des paliers. Le doute n'est plus permis, les mecs se sont fait une belle première ! Il ne nous restera plus qu'à farfouiller dans les publications pour savoir ce qu'il en est. Nous nous baladons un peu dans le cirque avant de reprendre la route du plateau.

Juillet 1993

A Montivernage, Arnaud me fait les honneurs de la grotte des Orcières, dont nous parcourons les quelques quatre cents mètres en parfaits touristes (short, T-shirt et frontale). Il est vrai que l'ampleur des galeries et le sol pratiquement sans accident se prêtent bien à la découverte.

De retour à Passavant, nous nous attaquons à l'étranglement terminal du trou du Mont des Cavernes. Après quelques minutes, Arnaud sent qu'il va pouvoir passer et, comme à chaque fois dans ce cas, il passe. Bon, il n'y a rien de tragique ! Une diaclase peut être difficilement pénétrée sur 3 m et se dirige parallèlement à la falaise. J'y vais à mon tour (après qu'Arnaud fut sorti). Je donne mon verdict : trou tectonique avec quelques traces de corrosion, donc peu d'espoir sinon pas. C'est sur cette certitude décevante que se terminera la spéléo pour ce week-end.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

31 : Grotte Moilda (Innimond, AIN)

Participants : Alex RIVET, Serge, Bertrand TIXIER.

Sortie classique, descente jusqu'à - 100 m environ.

Juillet et août 1993 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

5 visites, les 31 juillet, 3, 6, 17, 21 août 1993 dans la galerie de mine de Vorey : absence de chauve-souris. Récolte de Diplopedes pour détermination spécifique.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER).

30 juillet au 05 Août : Camp en Chartreuse (ISERE)

Participants: Katia, Christophe, Joël POSSICH, Joëlle GENEST.

Vendredi 30 : arrivée d'une partie, Joëlle, Joël, Katia, Christophe ; aménagement et installation dans la "résidence de vacances", la grange à Kiki.

Samedi 31: nuit bercée par les gouttes d'eau et par le chien ayant débusqué un chat dans la grange. Le matin, départ pour la Balme à Collomb où nous retrouvons Jacques, Michel Philippe et toute la bande de joyeux lurons qui fouillent inlassablement. Visite guidée par Jacques, qui nous montre tous les travaux en cours. A 14 h 30, nous entamons la descente. Avant de regagner la résidence, nous faisons un crochet par le Cirque de St-Même, nous permettant d'admirer la source du Guiers-Vif. Nous admirons le feu d'artifice de la fête patronale à St Christophe sur Guiers. Après une grasse matinée, direction le vallon des Eparres pour le Trou Pinambour. Nous récupérons les cordes cachées sommairement à coté, et débutons la descente. Katia, pour sa première expérience (eh oui ! cela arrive un jour !), ne veut pas descendre, malgré l'assurance du bas faite par Joëlle. Il faut beaucoup de force de persuasion et une contre assurance par le haut pour qu'elle se décide à entrer dans le ventre de la Terre. En 3 h, nous atteignons notre zone de travail au bas du P 7 grâce aux cordes déjà en place.

Là tout le monde enlève son matériel pour passer la série d'étranglements : la première en angle droit, la deuxième, dynamitée, passe bien, la troisième et la quatrième dans la foulée. Là, Katia s'arrête fatiguée. Joëlle et Christophe s'étant arrêtés avant, je poursuis seul pour voir les résultats du dernier tir. Descente jusqu'au siphon, remontée par un boyau étroit et glaiseux puis série d'étranglements bien agrandies par les nombreux tirs. Enfin, voici le dernier passage dynamité ; mais un angle rocheux gêne encore ce passage qui donne sur un puits de 7m précédant une salle. Plus qu'un tir, et ça passe !

Nous entamons la remontée non sans difficulté, car la fatigue commence à peser.

De plus, le croll de Katia (matériel du club) pose des problèmes car il n'accroche plus, ce qui a pour effet de déstabiliser l'initié au point qu'elle prend peur. Après de nombreux efforts, nous échangeons les crolls, et la remontée peut continuer. Enfin, nous sommes dehors vers 00 h 30. Descente sur le château et coucher à 3 h 30, après 11 h 30 T.P.S.T. et cote -140 m Pour les initiés, dur !

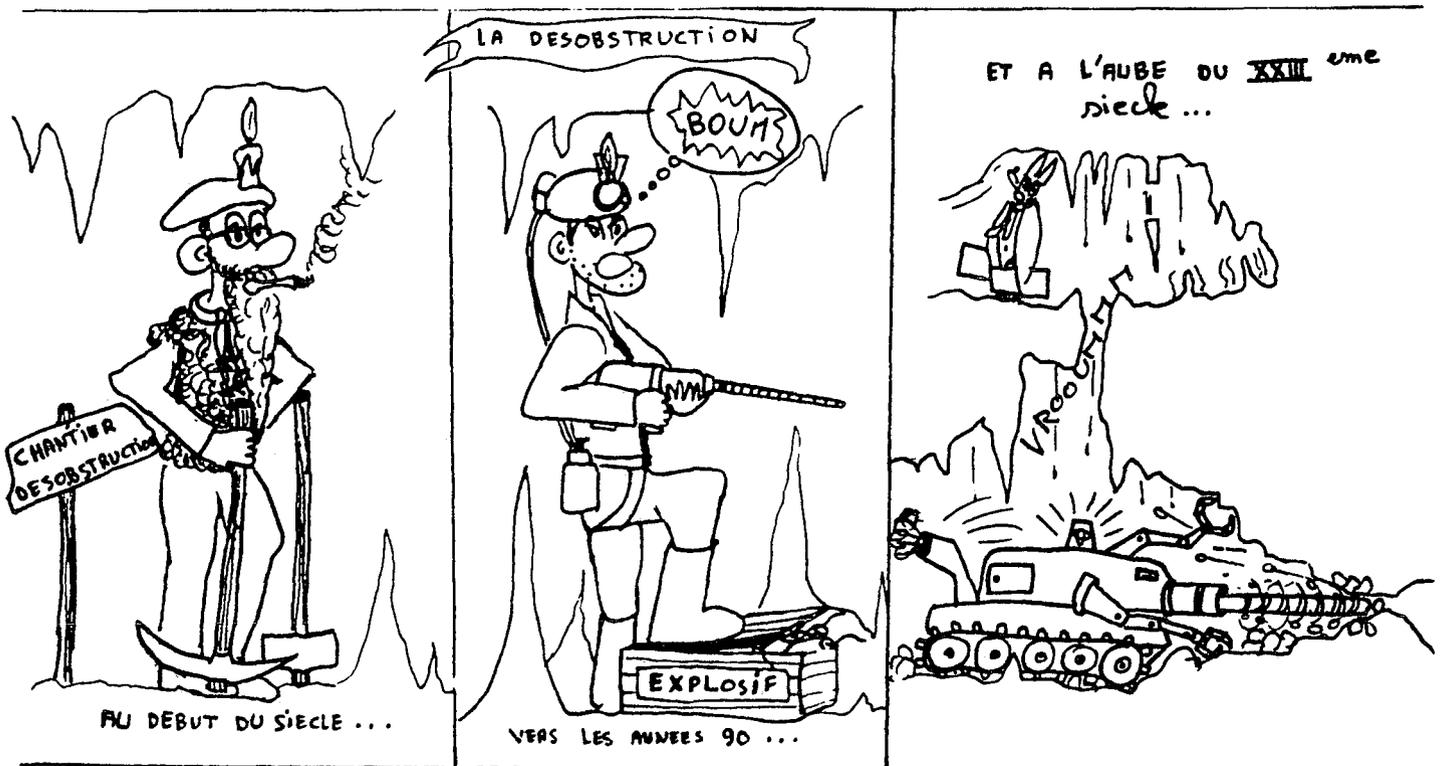
Lundi 2 : journée de repos, pour panser les plaies et reposer les muscles fortement sollicités la veille.

Mardi 3 : départ à 1 h pour le 32A, avec visite, au passage, du Gouffre à Maule. Casse croûte au gouffre SCV 32a, je descends en solo (Joël), je fais un petit nettoyage en ramassant la ligne et les fils du déto. Au bas de l'éboulis, le dernier tir a permis d'avoir un peu plus de place, mais de nombreux blocs sont venus se coincer. J'entame le dégagement de ces blocs, mais, tout seul, c'est dur, et je n'arrive pas à atteindre la fracture vue la dernière fois. Je remonte en déséquipant, et plante un spit dans l'axe de l'étranglement pour faciliter le passage. Retour à la surface, pour voir que le temps a tourné à l'orage. La descente se fait en jouant à cache-cache avec la pluie.

Mercredi 4 : lavage du matos au Guiers.

Jeudi 5 : Randonnée : Pas-Dinay, la Ruchère, St-Pierre-d'Entremont, Le Château.

Vendredi 6 : départ pour Briançon.



01 : Creux de la Cavale (La Féclaz, SAVOIE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Eric FURRER.

A la Féclaz, nous retrouvons Muriel, Dimitri et Véronique, avec lesquels nous buvons un café avant de nous séparer, les uns vers une falaise d'escalade, les autres (Eric et moi) au Creux de la Cavale.

Quelle n'est pas la surprise d'Eric de trouver le méandre comblé par des blocs et barrant le passage donnant accès au réseau des puits. Après une bonne demi-heure de travail acharné, nous ouvrons un passage étroit entre deux gros blocs, et poursuivons ensuite la visite : P. 20, P. 9. Quelle n'est pas la surprise d'Eric (encore une) de trouver le boyau, qui donne accès au méandre, complètement rempli. Après une bonne demi-heure de travail (eau vidée du boyau à l'aide d'un seau) nous pouvons enfin nous lancer dans l'exploration, jusque là compromise, du trou. La rivière est très belle et la ponto conseillée. Visite jusqu'au siphon en un rien de temps. T.P.S.T. 4 h

Nous nous retrouvons tous le soir chez Muriel, autour d'un repas où les anecdotes et aventures spéléos / montagne fuseront jusque tard dans la nuit du dimanche.

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

05 : Grotte Merveilleuse Inférieure (Saint Julien en Vercors, DROME)

Participants : Didier MACHO, POC

Petite excursion en passant dans le coin, pour étudier l'accès en partant du haut. Les 500 mètres de dénivellation depuis le pont de la Goule Noire se transforment en 200 mètres depuis le belvédère de la Brèche de Chalimont. La pente est plus abrupte, ce qui gêne surtout la descente, mais c'est quand même plus agréable. Il faut prévoir une corde d'une vingtaine de mètres pour les premiers pas dans la pente, qui glissent énormément.

La grotte est toujours aussi belle.

(C.R. de POC)

08 : Grotte du Guier Vif

Participants : Alex RIVET, Corbas neige.

Exploration de la grotte jusqu'au siphon.

14, 15, 16 : Aven de la Grand'Combe (ARDECHE), Aven de la Salamandre (St-Privat-de-Champclos, GARD)

Participants : Bertrand TIXIER, Alex RIVET, Vincent LAFONT, Eric LECHEME, Stéphanie et Caroline CINTAS, Franck BATISSE, Serge JAUSSEAU.

Explo classique.

14 au 19 : Mini-camp à Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants: Nicolas TROLLIET, Magali BRUN, Jean-Luc ANDRIEUX, Stéphane GUILLARD, Georges FURRER.

Voir compte rendu détaillé.

14 au 22 : Réseau des Fanges-Paradet (Caudiès-de-Fenouillèdes, PYRENEES-ORIENTALES)

Participants : Agnès DABURON, Catherine MEYSSONNIER, Régis KRIEG-JACQUIER, Damien BERJOAN, Marc PELLET, Alain GRESSE (Lionel), Arnaud DELEULE.

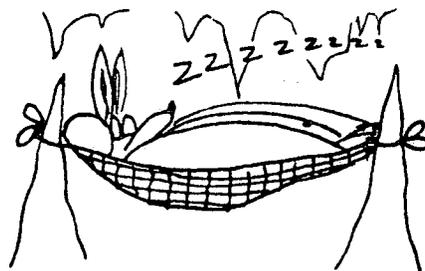
Samedi 14 c'est en milieu d'après midi que nous retrouvons la vallée de Caudiès, Bernard et Sylvette OURNIE. Le reste de la journée (le restant !) sera dédié aux courses, à l'installation dans le gîte municipal (on s'embourgeoise) et à la baignade.

Dimanche 15 : Marc, Bernard OURNIE et moi-même (Arnaud) allons finir l'escalade abandonnée l'année dernière. Marc attaque et, non sans mal, atteint le sommet de la coulée. Un passage entre les blocs nous fait déboucher dans une belle galerie (5 m x 5 m), très concrétionnée. Arrêt sur ressaut exposé. T.P.S.T. 11 h.

Lundi 16 journée de repos actif, avec balade dans la forêt des Fanges aux innombrables dolines, et baignade dans les eaux rafraîchissantes de la Boulzane.

Mardi 17 Ce coup-ci, on y va tous. On descend le ressaut et là, une grosse galerie triangulaire, de 10 m de base part sur notre gauche, alors qu'un puits s'ouvre devant nous. Tout le monde est unanime, c'est parti pour faire un peu de marche. Mais quelle déception puisque au bout de 20 mètres, la galerie est totalement obstruée par une coulée stalagmitique. Nous nous rabattons donc sur le puits qui, déception, nous ramène dans la galerie inférieure. T.P.S.T. 7 h.

Mercredi 18 : une nouvelle journée de repos actif nous permet de découvrir Galamus et son canyon. Des hordes de canyonistes, suant sang et eau dans leur néo, ont investi la route et le parking, mais Cathy, Damien et moi (Régis) avons tôt fait de les dépasser, pour plonger dans les eaux cristallines de l'Agly. Le canyon est expédié en 1 h ½ - de parking à parking -, en prenant le temps de sauter et ressauter, faire des photos, bref, en savourant pleinement ce site superbe. Notez au passage que l'accès à l'ermitage de Galamus - la remontée - est interdit aux chiens, spéléos, canyonistes, baigneurs et vététistes, d'après une pancarte, les beaux, eux, doivent être les bienvenus ! Vous êtes prévenus, remontez du canyon en costume de ville !



Jeudi 19 l'Engoulevent nous exaspère et nous décidons donc, sur les bons conseils de Bernard, d'aller voir du côté des Marches de R'lyeh au fond du Cthulhu Démoniaque. Il y a une escalade qui semble intéressante. Cependant, par manque de temps et surtout par ignorance du chemin correct, il nous faudra renoncer à réaliser l'escalade ce jour même.

Ah ! sacré Arnaud, va ! Tu ne veux rien dire, à nos lecteurs, des merveilles que l'ancre nous livra ! Pourtant, peuvent-ils imaginer le cours de ces galeries tortueuses, parfois si vastes, ces siphons de

sable qui apparaissent au gré des ans, ce vent violent qui y souffle, ces parois polies par les eaux... Et Shub-Niggurath, étroit canyon hérissé de dalles dressées par des siècles d'érosion, et, enfin, les Marches de R'lyeh, hors des proportions humaines...

T.P.S.T : 15 h

Vendredi 20 : journée de repos actif consacré au nettoyage et au déménagement de notre gîte. Heureusement que Sylvette a eu la gentillesse de nous prêter la maison de famille qui jouxte le gîte !

Samedi 21 : Cette fois-ci, on y va en comité restreint : Marie, Marc et moi (Arnaud). Nous allons directement aux Marches sans faire d'erreur, et poussons une pointe jusqu'à la grande salle. Nous retournons alors sur les lieux de notre travail : la cheminée à grimper. Marc ne la sentant pas vraiment, je grimpe en opposition jusqu'au sommet, où une galerie importante continue dans l'axe. J'équipe afin qu'ils puissent monter, puis nous progressons... de 30 mètres jusqu'à une trémie où le courant d'air est aspiré. En l'air, entre les blocs, on distingue nettement la présence d'une salle. Comme je la sens bien, je passe une méga-étroiture (16 cm de large) et me relève de l'autre côté. Les autres ne voulant pas me suivre, je fais la visite du propriétaire et tombe nez à nez avec... une corde. Tu parles d'une première !!! J'étais en effet à la base de l'escalade menant à + 180 où le courant d'air s'engouffre sensiblement. T.P.S.T : 15 h



Dimanche 22 : après l'arrivée de Lionel dans la soirée de samedi et une bonne partie de la nuit passée à tirer des plans sur le Solnan, nous nous retrouvons le dimanche matin pour donner un coup de main aux spéléos de l'Aude et des Pyrénées-Orientales au trou du Pont des Rajols. Ce gouffre était devenu une véritable décharge publique, en particulier pour les pharmaciens des environs, et posait de sérieux problèmes de contamination des eaux souterraines ; aussi les spéléos locaux ont-ils décidé de poser une grille sur son orifice. La journée s'achèvera par une baignade et par la vue du *Cthulhu qui tourne*, sur le Mac de Bernard. Le camp s'arrête là, les uns retournant au travail (hé ! hé !), les autres partant se prélasser à Banyuls.

(C.R. de Arnaud DELEULE et Régis KRIEG-JACQUIER)

24 : Monts Bihor (ROUMANIE)

Participation aux activités d'un camp spéléo international anglo-franco-roumain dans les Monts Bihor.

Clubs A.S.I.R.S., Normandie (Th. Leboulanger) du 15 au 30 août 1993 ; un club anglais de ?, Club Focul Viu de Bucarest, Club Liliacul, d'Arad (Alina, Tiberiu Tulucan...), club Politehnica de Cluj (Calin Voda, Gigi Fratila...).

Au programme du 24 août, la Pesteră Zgurăști, une cavité importante découverte en 1986 : immense orifice et vastes galeries ; visite (entre 11 et 14 h + un quart d'heure de marche d'approche) jusqu'au premier lac ; énormément de glaise (Adrian Badescu, Focul Viu; Brice Meyssonnier, SCV).

24 : Grotte du Barry de St Ferréol (St-Privat-de-Champclos - ARDECHE)

Participants : Alex RIVET plus personne du camp.

Sortie camp la Génèse.

24 au 26 Août : Canyons dans les Alpes du Sud

Participants : Patrice et Valérie FOLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX.

Le 24 Août : Clue de Saint-Auban

Après s'être donné rendez-vous à Sisteron, nous prenons la route pour Saint-Auban où notre topo-guide nous décrit une course fort agréable. Cette clue, relativement aquatique, propose quelques sauts intéressants dans des biefs profonds et dans des marmites de géants tourbillonnantes. Une petite heure suffit largement pour visiter ce sympathique canyon très approprié pour une sortie d'initiation. A signaler toutefois que nous avons été pris par un violent orage lors de cette course, et que nos vies n'ont été en aucun cas en danger, car le débit du canyon était tout à fait normal lorsque nous nous y sommes engagés (attention malgré tout, vue la physionomie de la clue et eu connaissance de son bassin d'alimentation, de bien veiller à ne pas le descendre en crue).

Remarque : malheureusement trop court, mais loin d'être inintéressant.

Le 25 Août : Clue de Riolan.

Après une bonne nuit dans le gîte-auberge du pittoresque village d'Aiglun, nous décidons de descendre la Clue de Riolan qu'un guide du coin nous a conseillé. Quelques sauts sont un peu techniques si on considère les dimensions des vasques de réception. A part cela, seule la couleur de l'eau, chargée de calcaire, dérange dans l'appréciation de la profondeur des marmites dans lesquelles on saute. Le Riolan constitue une très belle course, dans un cadre sauvage et magnifique.

Remarque un canyon facile et esthétique, horaire 3 heures.

Le 26 Août : Riou de la Bollène

Située dans la vallée de la Vésubie, la Bollène est réellement celui que l'on a préféré. Enfin un canyon où l'eau limpide et claire autorise des sauts sans risques et permet de gagner du temps quand au sondage des vasques. A voir absolument si vous passez par là, car vraiment magnifique, et d'autant plus ludique.

Horaire : 2 h 30 sans courir et en se refaisant certains sauts.

Pour de plus amples informations "Canyons méditerranéens" aux éditions GAP (Bernard BARBIER et Bernard RANC).

(C.R. J-L. ANDRIEUX)

28 : Grotte du Crochet - réseau supérieur (Torcieu, AIN)

Participants: Christian LAVAL, Cécile MINARD

Sortie dans une très belle cavité de l'Ain, bien arrosée puisqu'il avait plu durant la semaine, mais cela n'a rien enlevé au plaisir, bien au contraire. Sortie d'initiation qui s'est très bien passée dans l'ensemble, sans rencontrer de difficultés techniques dans les puits (seul avec une initiée, ce n'est pas toujours simple), mais nous avons appréhendé les techniques de descente et de remontée sur corde au club. Bref, en 4 h nous sommes descendus jusqu'au P. 30 (où Cécile s'est pris une bonne douche d'ailleurs) et nous avons visité les galeries supérieures.

Une bonne sortie, dans une cavité qui laisse de magnifiques souvenirs pour des yeux neufs et une initiée, Cécile, qui s'est débrouillée admirablement (mais si, je suis tout à fait objectif !).

(C.R. de C. LAVAL)

30, 31 : Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Patrice FOLLIET, Stéphane GUILLARD, Christophe CHIEUX, Jean-Luc ANDRIEUX.

Voir compte rendu détaillé.

31 : Vorey, Aurec (HAUTE-LOIRE)

Participant: Marcel MEYSSONNIER.

Visite de la galerie de mine de Vorey : présence d'un Oreillard; relevé météo : température de 10 à 10°5, eau à 9°5.

Repérage et visite de la galerie de mine d'antimoine n° 1 (rive gauche de la Semène, sur la commune d'Aurec, près de Firminy).

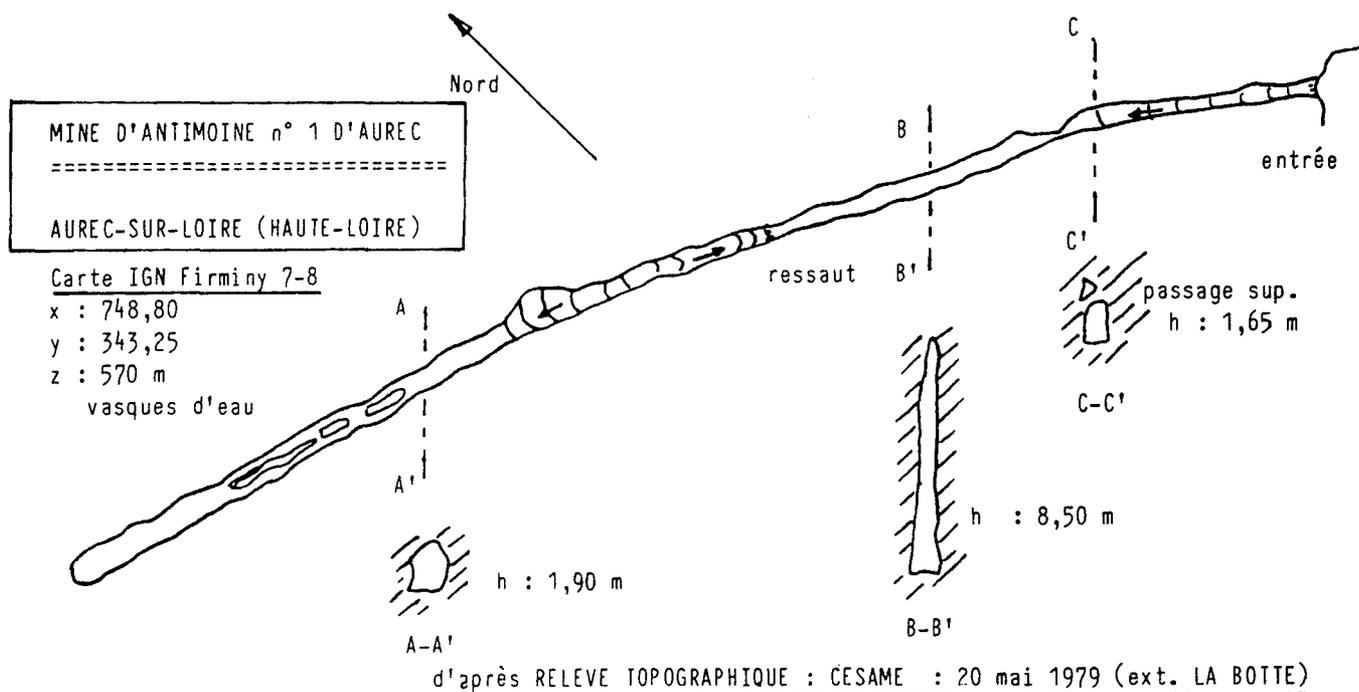
Je me décide d'aller visiter l'une des deux mines d'antimoine dont les topos ont été publiées par le CESAME en 1983, et dont les accès précis (textes et croquis) m'ont été fournis par Daniel KRUPA.

Références bibliographiques : *La Botte*, bulletin de liaison du C.D.S. Loire, n° 1, 1983, n.p. (plan, topographie du 20 mai 1979, CESAME ; développement : 48m).

Me fiant à l'accès donné, j'accède à la cavité par le hameau de Lafayette ; les chemins sont balisés en jaune et bleu, mais le marquage a été refait récemment. Un autre accès semblerait plus rapide, car je me retrouve vers des maisons (à 30 mn de Lafayette et du Cortial), a priori le hameau de Pied, accessible en voiture par Aurec et la vallée de la Loire ou par Pont-Salomon, en contournant la vallée de la Semène. Belle balade toutefois avec traversée de la vallée et remontée sur l'autre rive.

L'entrée de la mine est trouvée facilement, en dessous d'un belvédère / point de vue, et à une cinquantaine de mètres de celui-ci, à vol d'oiseau, 30 m en contrebas, mais invisible du chemin. Visite rapide ; la topographie est correcte, le défilage est important, mais l'épaisseur du filon plutôt faible (orifice d'entrée : 0,5 x 1 m). Pas de chauve-souris visible, mais présence de guano (plusieurs tas) attestant une présence épisodique. A revoir donc, en hiver. Recherche de faune dans les flaques d'eau : pas de crustacés visibles, mais innombrables Collemboles, non récoltés, et un Diploure à faire déterminer. A revoir donc, car nous n'avons que peu de détermination spécifique de faune hypogée en Haute-Loire jusqu'à présent.

Coordonnées : X = 748,80, Y = 343,25, Z = 570 m. Carte IGN, Firminy, 7-8.



02 : Vorey, Retournac (HAUTE-LOIRE)

Visite de la galerie de mine de Vorey : l'Oreillard présent 48 h auparavant a disparu ; présence de plusieurs Lépidoptères (*Triphosa dubitata*).

Hameau de Cottier (rive gauche de la Loire, commune de Retournac) : repérage de la carrière de basalte située dans un vallon à 2,5 km de Chamalières ; deux grottes avec des gisements préhistoriques s'ouvrent dans cette falaise. Repérage de l'entrée de la grotte de Cottier (vaste porche visible du hameau, fermée ?) ; la grotte des Orciers se trouverait 80 m au-dessus.

Références bibliographiques : (1) Bayle des Hermens, R. de (1972) : Atlas préhistorique du département de la Haute-Loire. - *Congr. Préhist. de Fr.*, XIX^e session, Auvergne, 1969, p. 71-86 (p. 83-85). (2) Meyssonier, M. (1982) : *S.C.V. Activités*, 43, (24 p.), simple mention.

02 au 04 : Val-d'Epy, (JURA)

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Travaux divers dans le secteur, prospection, visite des pertes et résurgences et désobstruction à la Combe-des-Chênes.

04 : Gouffre des Bruyères (Villars-lès-Blamont, DOUBS)

Participants : Benoît VINCENT, Arnaud DELEULE.

Visite sympa jusqu'à -180. Tout l'équipement a été fait en suivant l'eau en hors crue. L'ambiance aquatique était sympa.

T.P.S.T : 5 h

(C.R. de Arnaud DELEULE)



04 : Grotte du Chemin Neuf (Hauteville-Lompnès, AIN)

Participants : Bertrand TIXIER, Alex RIVET, Karen SERRA, Stéphanie CINTAS, Caroline CINTAS, Franck BATISSE.

Explo classique de la cavité.

04 : Bully (RHONE)

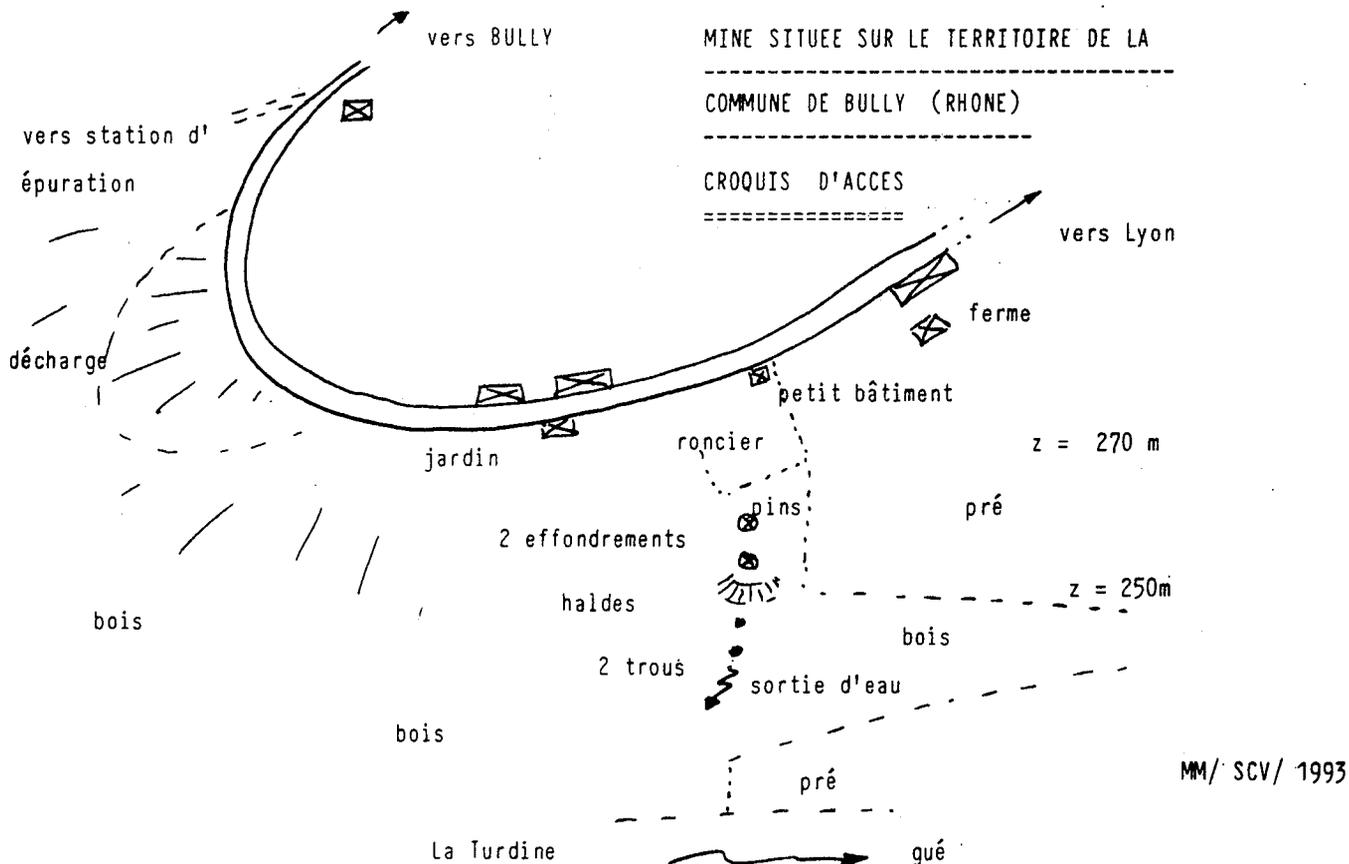
Participant: Marcel Meyssonier.

Recherche dans le cadre de l'inventaire des cavités du département du Rhône, suite à un courrier de M. Pierre Bissuel, de Sarcey nous signalant "l'existence d'une entrée de mine située sur le territoire de Bully", en contrebas de la R.N. 7.

Données d'accès : "sur le territoire de la commune de Bully, se trouve un puits de mine, entre le virage de la R.N. 7 et la rivière Turdine ; endroit difficile d'accès (pente de terrain; broussailles, serpents). Le lieu est matérialisé par un bouquet de pins."

Repérage à partir de la R.N. 7 en voiture, pas de pins à l'endroit indiqué ! Repérage par la rivière en bas, accès par gué; circuit à pied au bas de la pente d'éboulis, recherche de haldes en remontant par un chemin qui aboutit à la station d'épuration, et prospection à partir de la décharge (quel bel endroit !). Quelques pins sont finalement trouvés dans une parcelle au Sud de la route et avant le grand virage : pas d'accès à une galerie visiblement ; mais présence d'effondrements, de haldes et d'une sortie d'eau dans le même alignement, dans une parcelle proche d'un pré.

- Mine située sur le territoire de la commune de Bully, en rive gauche de la Turdine, près du lieu-dit "La Gobelette" (voir croquis de situation).
- Carte IGN : X = 774,42 ; Y = 2096,14 ; Z = 250-260m. L'Arbresle, 2931, Est (1/25 000).
- Site minier sans référence bibliographique .



04 : Grotte Faille n°1 (La Ruchère - St Christophe-sur-Guiers, ISERE)

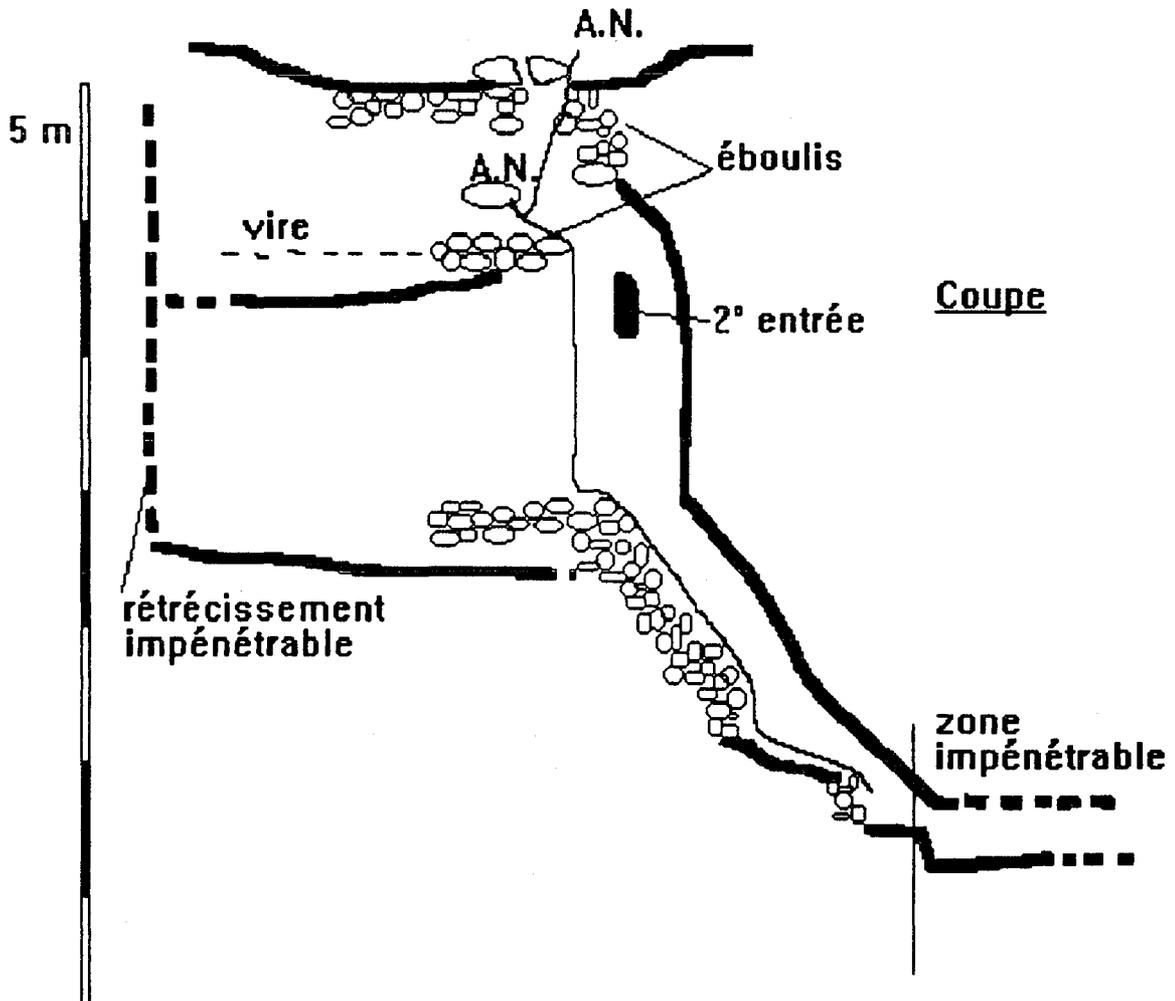
Participants : P. LELUERN, P.Y. COQUIL, P.O. CHARPENET

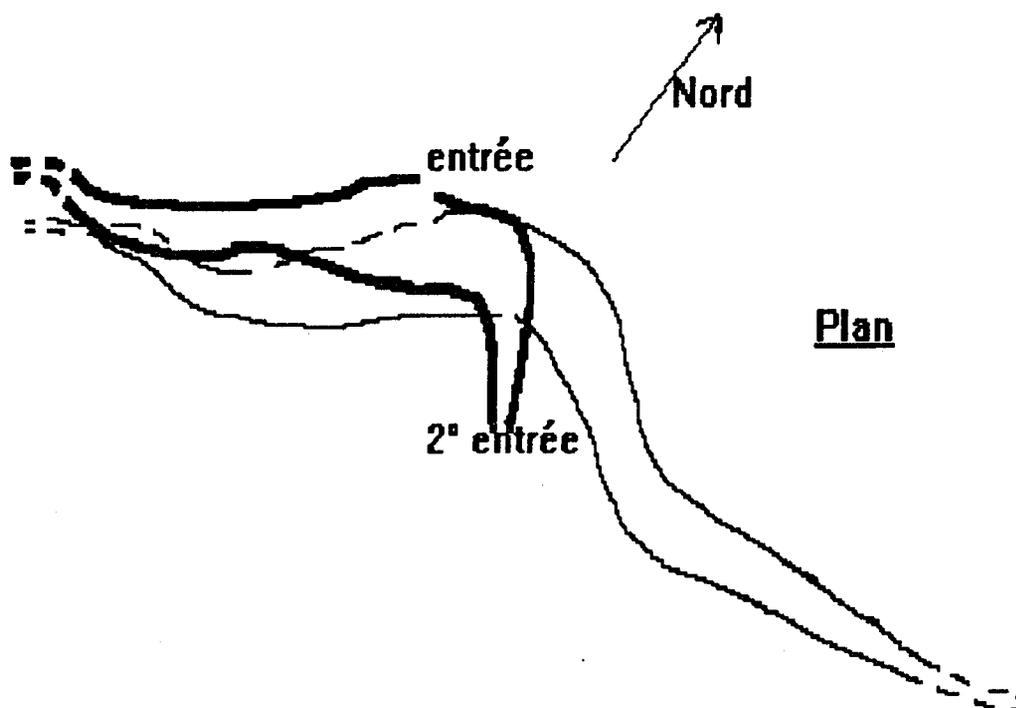
La semaine précédente, après quelques sorties de travail dans la grotte n°1, nous sommes aller voir si, par hasard, la faille impénétrable qui nous bloque ne se retrouverait pas plus haut dans la pente. Effectivement, nous suivons une faille sur une trentaine de mètres de hauteur. Là, nous trouvons un accès, puis un autre, qui semblent praticables.

Nous revenons donc pour essayer de descendre. Après agrandissement de l'entrée supérieure, je me glisse doucement en observant les parois : pas folichon : des tas de blocs suspendus au-dessus des passages. Mais en bas, ça s'élargit ! Je teste les blocs, ils ont l'air de tenir : je continue. C'est une faille de décollement qui comporte plusieurs étages constitués de blocs coincés. La largeur varie entre 2 m et 30 cm. Finalement, après être descendu un peu, je ne peux plus passer. Je dois être très près de la grotte n° 1 Il faudra revenir pour vérifier, mais apparemment, il n'y a pas de continuation possible.

Remontée angoissante sous les blocs suspendus.

Grotte-faille n° 1
(topo approximative)





11-12 : région de Culoz (AIN)

Participation à la troisième Rencontre Chiroptérologique Rhône-Alpes (Marcel Meyssonier, au titre CSRRA et SCV), organisée dans l'Ain par Jean-Louis Rolandez. Rendez-vous le samedi après-midi au gîte d'étape de Culoz (ancienne usine hydroélectrique), au pied du Grand Colombier. Discussion coordonnée par le responsable régional, Stéphane Aulagnier durant l'après-midi, avec les représentants des départements (14 participants de 5 départements, Yves Tupinier, Gérard Hytte et M.M. pour le Rhône). Compte rendu détaillé disponible.

En soirée, observations et enregistrements acoustiques de colonies de chauves-souris prévus sur des sites proches : petite colonie de Barbastelles derrière les volets d'une maison dans un lotissement de Ceyzérieu ; gîte dans une vieille maison et présence de chauves-souris notée grâce aux détecteurs d'ultrasons. La pluie interrompt les recherches, aussi, pour être à l'abri, proposé-je de faire une visite nocturne dans une cavité proche, que je ne connais pas, la mine de Saint-Champ. Seules des bottes et de la lumière sont indispensables. Nous trouvons facilement l'entrée, déjà reconnue par Jean-Louis, au bord du lac de Barterand (exploration et topographie par l'A.F.E.S.S. en 1989).

Bibliographie : A.F.E.S.S. (1990) : Activités sur ... Saint Champ (01).- *Spéleo 01*, C.D.S. Ain, n° 13, p. 55-67 (p. 60-61, plan).

Visite tranquille de la longue galerie principale ; observation au plafond de quatre Murins de petite taille. Balade dans le réseau des trémies, jusqu'au front de taille, et à la galerie des coffres bouchée à son extrémité. Montée à l'échelle fixe dans les galeries supérieures en direction de la sortie supérieure située dans une doline. Nous n'oserons pas passer du fait de la présence d'une grosse tôle instable au milieu de la cheminée. C'est une cavité intéressante à visiter ; recherches faunistiques à faire éventuellement car il y a une circulation d'eau pérenne.

Le programme se poursuit le dimanche matin avec la visite de divers sites où se trouvent différentes espèces de chauves-souris : maison et grange proches du marais de Lavours, pont vers Artemare.

Au retour, je m'arrête pour jeter un oeil dans l'aqueduc romain souterrain de Briord. Pas de chauves-souris, ni dans la galerie ni dans la cheminée naturelle. Site très fréquenté par les randonneurs du dimanche, semble-t-il, et même avec des vélos tout terrain !

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

15 : Villeurbanne (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du S.C.V. 13 participants Au programme de la soirée : l'étude d'un projet de partenariat avec "Epargne de France" (vote favorable du C. D. à soumettre à la prochaine assemblée générale) , démissions et élections du prochain C.D. ; propositions faites par les responsables du matériel (acceptées par le C.D.) , étude du budget prévisionnel 94 ; bilan des activités : prospection sur le Désert de Platé, camp dans les Pyrénées, travaux à La Ruchère et explorations dans le vallon des Eparres ; projet de traçage sur un réseau hydrogéologique se développant dans le Jura et l'Ain , Compte rendu des actions avec les non-voyants (un rapport détaillé circule !) ; état d'avancement des *S.C.V. Activités* en retard, et n° 56 pour l'année 1993 ; informations diverses (voir le compte rendu détaillé).

18, 19 : Pont-en-Royans (Vercors, ISERE)

Participants : Eric et Françoise ROUX, Sylvie LABUSSIÈRE, Max VENET, Alex et Martine RIVET, Bertrand TIXIER, René et Geneviève PERRET, Eric LECHENE, Stéphane GARONNEL, Franck et Véronique TARARE, Myriam FERHAT, Muriel NICOLOTTI, Vincent LAFONT, Alain DURANT, Jacques et Thibaut ROMESTAN

18 : Descente dans le **Gour Fumant** (Saint-Martin-en-Vercors, DROME).

19 : Visite et découverte de la grotte de **Gournier** (Chroranche, ISERE).

18, 19 : Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Patrice , Stéphane, Gronico, Xavier, Magali, Georges, Le CHIEUX.

Voir compte rendu détaillé

18, 19 : Val-d'Epy, (JURA)

Participants : Damien BERJOAN, Christian LAVAL, Arnaud DELEULE, Marc PELLET, Régis KRIEG-JACQUIER.

Désobstruction à la Combe-des-Chênes, Marc découvre le S.L.D. Sport, Loisir, Détente.

19 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Observations faunistiques dans la galerie de mine de fluorine de Vorey : 1 Petit Rhinolophe présent.

(C.R. de Marcel Meyssonier)

21 : Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, Collonges-au-Mont-d'Or (RHONE)

4 participants : Michel Garnier (Correspondant du Comité du Pré inventaire), Roland Piquard, Fabien Darne (CESAME, Tritons), Marcel Meyssonier (S.C.V.). Travaux en collaboration (suite) sur les galeries de captage du Mont d'Or et du Rhône (Fichier du CDS Rhône et publications du pré inventaire du Conseil Général).

Nous avons entrepris le repérage de plusieurs galeries de captage sur la commune de Collonges-au-Mont-d'Or, et à la limite de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, en 1990 (3 sorties, les 11, 16 et 19 mai ; voir résumé succinct dans *S.C.V. Activités*, 1990, 53 p. 27-30). Plusieurs rappels de M. Garnier depuis, pour la poursuite des relevés topos (cf. demandes de la municipalité), et travail toujours remis à plus tard. Suite à des travaux (installation d'une ligne EDF souterraine) dans le Vieux Collonges, les ouvriers de la D.D.E. ont coupé une galerie souterraine et ouvert une issue murée du captage de Montgelas (sur le chemin de Gorgerat, Saint-Cyr). Vu l'occasion, une sortie est décidée rapidement, un après-midi.

Citerne de Montgelas : visite rapide de toutes les galeries ; rien n'a changé depuis notre incursion sauvage du 19 mai 1990, sauf l'entrée dégagée sur la route, et la présence de la ligne EDF dans la galerie (un travail de cochon soit dit en passant, et sûrement pas dans les normes !). Visite de l'aval, puis de l'amont ; entrée supérieure accessible. Quelques observations faunistiques (Isopodes terrestres et récolte par Fabien et Marcel de nombreux *Niphargus* de belle taille : voir fiche descriptive de la cavité. Pendant que Michel et Roland font des photos et profitent de la fraîcheur du sous-sol, nous faisons un relevé topographique complet (cf. descriptif). Le développement doit bien avoisiner 100 m, mais nous ne pourrions pas achever le relevé, vu la profondeur de la citerne, qui est pleine, et l'absence de clef pour ouvrir la porte métallique. A finir un autre jour, donc.

- Nous filons ensuite à la Fontaine de Brézieux (repérée et visitée déjà le 19 mai 1990), pour voir surtout la réfection du lavoir (toiture en chêne ; c'est beau mais sûrement cher !). La topographie reste encore à faire.

- Nous décidons d'aller visiter rapidement la fontaine de Chavannes, ou d'Epelluis, au bourg de Collonges. Topographie faite aussi en mai 1990 (développement de 165 m). Marcel se remémore les lieux car la topographie n'est pas encore mise au propre ! L'aménagement extérieur : là aussi, du lavoir a été refait, et c'est vraiment pas mal ! Un arrêt café, pour ingurgiter deux pressions sur invitation de nos collègues de Saint-Didier, marquera la fin de notre excursion. Rendez-vous à prendre cet hiver pour la topographie de Brézieux, et voir aussi ensemble le secteur minier de Joux.

(C.R. de Marcel Meyssonier).

25 : Scialet du Trisou (Plaine d'Herbouilly - VERCORS)

Participants : Bertrand TIXIER, Caroline, Myriame, Alex RIVET.

Exploration du Trisou, très mauvais temps, pluie, froid trou très mouillé, arrêt au sommet du P.21. Au retour visite de la grotte de Choranche.

25, 26 : Verjon, Ramasse, Corveissiat (AIN), Val-d'Epy (JURA)

Participants : le 25 Christian LAVAL, Régis KRIEG-JACQUIER, + le 26 Alain GRESSE, Marcel MEYSSONNIER.

Samedi 25 :

Vu que nous n'étions que deux, tout travail à la Combe-des-Chênes était impossible. Nous nous sommes alors rabattus sur la tournée des pertes, sources et autres curiosités de la région. Voici un bref récapitulatif.

Source du Solnan : 15 h 15 hauteur 70 cm

Perte du Gos: 16 h, 2 x 1,2 x 0,75 (m/s) = 1,8 m³

Bourbouillon à Epy : là, une bonne surprise nous attendait, puisque le bourbouillon "crachait" et inondait le champ. Poussant notre exploration nous trouvons 2 autres bourbouillons dont 1 de bonne taille (profondeur 1,2 m, diamètre 1 m). De plus, nous trouvons, tout à fait par hasard dans les buis (en pissant), l'entrée d'une petite cavité. Surprise ! Des cailloux ont été sortis. Là, deux hypothèses : soit des gens sont venus gratter, soit c'est l'eau qui les a sortis ? nous allons vérifier !

Tunnel de Drom : balade dans ce drain, tunnel artificiel de 900 m recoupant 2 failles. Nous entendons le bruit de l'eau, et nous sommes arrêtés à la 1^{re} faille le débit est trop important. Nous pouvons observer dans cette galerie un Oreillard, que nous semblons déranger.

La fin de notre balade se termine à La grotte de Corveissiat beaucoup d'eau aussi, des traces bien visibles de pollution (amas de mousse peu engageante), observations de 4 Murins.

Dimanche 26 : Régis, Marcel, Alain, Christian. Rendez-vous avait été pris à 8h, avec un levé bien matinal puisque Régis avait oublié que l'heure était retardée d'une heure (Eh ! Christian, réveille-toi il est déjà 7 h.). A 6 h nous déjeunions.

Evidemment cela ne nous pas empêcher de trouver Lionel et Marcel déjà équipés en arrivant à la Combe-des-Chênes.

Bref une journée de labeur, sous un temps pluvieux et toujours des pierres à enlever comme on pu s'en apercevoir Lionel et Marcel. La journée se termine en faisant le tour des sources et pertes (Solnan - Verjon) pour les montrer à Marcel et Lionel avec une expérience douteuse de sourcier à la perte du Gos.

(C.R. de C. LAVAL qui rit)

Nous allons rejoindre (Lionel et Marcel) Régis et Christian qui poursuivent avec obstination la désobstruction de la Combe-des-Chênes. Rendez-vous à l'entrée vers 10 h.

Accès : à Poisoux, en venant de Verjon et Coligny, prendre la première à gauche en direction de Lanéria. Le premier chemin de terre à droite, conduit au lieu-dit "la Combe-des-Chênes" ; à environ 100 m, sur la gauche, près avec des vaches. Le gouffre s'ouvre à environ 50 m du chemin, dans un bosquet de jeunes chênes. Un "énorme tas de pierres" à l'entrée correspond à une partie seulement des déblais !

Rien à signaler sinon une pluie fine toute la journée. Poursuite de la désobstruction, au niveau de la grosse concrétion (à - 10 m !), et nous faisons la chaîne pendant quelques heures, en nous passant des seaux de pierre. En fin d'après-midi, exténués (!), nous partons sous la conduite de Régis faire la visite des pertes situées dans le secteur

- La perte du ruisseau de Gos (Val d'Epy), dans la vallée au sud de Lanéria ; perte située au milieu du ruisseau, au milieu des prés. Vu la présence abondante d'eau, le débit du ruisseau n'est pas totalement absorbé par la perte. Nous en profitons pour tester les baguettes métalliques de sourcier que Lionel vient d'acquérir à "Nature et Découvertes", ça marche plus ou moins... Il semblerait qu'il y ait deux circulations souterraines perpendiculaires au ruisseau, au niveau de 2 pertes.

- La perte d'Epy, en aval du village, au bord d'une route (importante dépression, doline pleine d'eau).

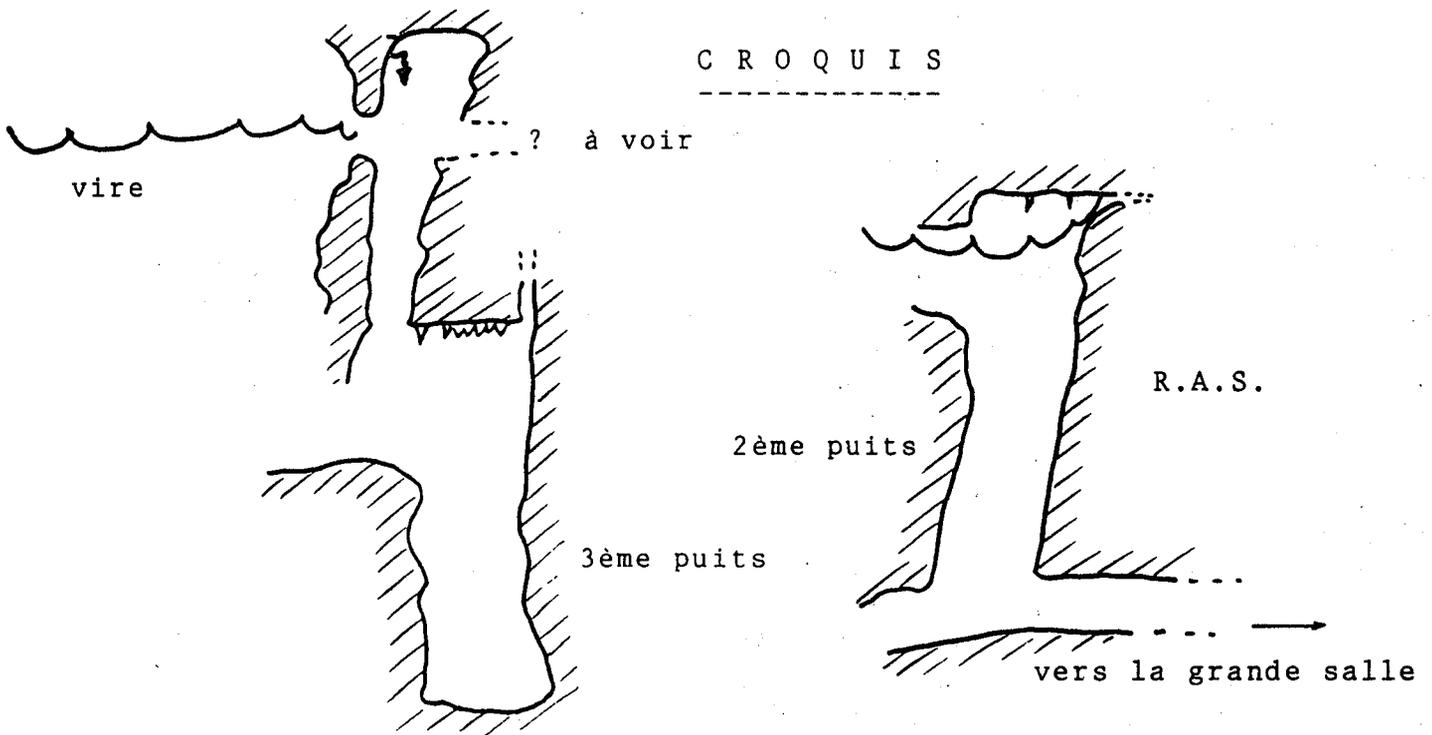
- Le Bourbouillon d'Epy : au-dessus du village, face au cimetière, repérage au milieu d'un champ d'une gouille d'où sort l'eau. Désobstruction effectuée précédemment sur 1m (récolte d'un os, le 4 septembre, qui s'avère être un fragment d'humérus de cerf, fossilisé). Plusieurs sorties d'eau dans les prés en amont (alignement), petite grotte (résurgence temporaire semble-t-il) à désobstruer dans les bosquets au-dessus du pré.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

29 : Gouffre de la Morgne, (Lompnaz, AIN)

Participants : Agnès, Georges, Stéphane.

Arrivée à la cavité vers 11 h, équipement tip top d'Agnès, descente jusqu'à la base du 3^e puits où une escalade sera tentée par Stéphane, pour rejoindre une lucarne aperçue au phare. Georges l'assure pendant qu'Agnès fait le café. L'escalade prend 3/4 d'heure ; une vire permet d'accéder à la lucarne, celle ci donne au sommet d'une cheminée, et une deuxième lucarne sera aperçue en face, dans la cheminée permettant certainement d'atteindre le sommet du 3^e puits. Cette dernière serait intéressante à voir. Remontée sans problème, déséquipement par Georges, et récolte en surface de succulentes trompettes de la mort (et non de la Morgne).



OCTOBRE

02 au 11 : Moneasa (ROUMANIE).

Participation à la rencontre nationale annuelle des spéléologues roumains "Speosport" en compagnie de Philippe Vallet (Remiremont, Vosges) et Thierry Guérin (G.S. Montagne de Fontaine, Isère) dans le cadre de l'E.F.S. et de la C.R.E.I.

Encore beaucoup de kilométrage, mais la Renault-Espace de Philippe est confortable et Moneasa (station balnéo-climatique renommée dans les montagnes de Codru Moma) ne se trouve pas trop loin de la frontière hongroise : soit 4 370 km, aller et retour, de Lyon. Nous étions invité dès le samedi 2 octobre par le Club Liliacul d'Arad pour fêter les "25 ans du club", mais nous n'arriverons qu'après la fête, non sans avoir croisé sur la route du départ deux français du Sud de la France qui, eux, sont restés uniquement pour le week-end ! A notre arrivée à Moneasa, après un arrêt à Arad et Ineu, le lundi 4 octobre, nous assisterons à une conférence nationale spéléo-secours (la cinquième du nom) : échange d'informations entre les responsables de l'équipe départementale, les 8 clubs présents et, outre 3 français, un représentant d'Allemagne et une d'Australie. La journée s'achèvera sur une démonstration nocturne avec tyrolienne au-dessus d'une piscine.

Circuit dans les environs le mardi 5, avec visite d'une carrière de calcaire marmoréen (exploitation de marbre), et repérage de plusieurs pertes sur les flancs de la vallée de Moneasa, au-dessus de la station. Tiberiu Tulucan nous propose une randonnée pédestre pour voir les tenants et aboutissants d'un réseau karstique étudié par le club d'Arad : gouffre-perte de Merezerie sur un plateau, dans une site enchanteur, en liaison hydrogéologique avec la rivière souterraine du Moulin (peștera cu apa de la Moara), située à 1,5 km à vol d'oiseau ; visite de cette cavité, fermée par une porte, sur quelques dizaines de mètres, le temps d'observer une colonie de chauves-souris. Un exercice secours est organisé le lendemain matin par le club Lilicaul Arad dans avenul Izoiu Mare (Vîrful Izoiu, au-dessus de la peștera de la Bai = grotte du Bain, dans la station de Moneasa) : remontée d'une civière avec un blessé dans un puits de 20 m. L'après-midi sera consacré à une visite guidée, en voiture, sur le plateau Vascau, site très intéressant au niveau géomorphologie (énormes dolines), avec vue sur les Monts Bihor.

La rencontre nationale "Speosport" débute le jeudi 7 : allocutions d'ouverture en matinée, et début des compétitions en falaise l'après-midi (10 équipes participent) ; les compétitions se poursuivent le lendemain, dans une cavité d'abord (peștera de la Bai) que nous visiterons avec Philippe (parcours chronométré avec succession de difficultés et topographie), et dans les grands hêtres de la forêt proche pour des courses de vitesse sur corde. Les deux soirées sont consacrées à des communications, et projections de diapositives sur les activités des clubs : nous aurons le plaisir de voir, sur tout un mur de la salle, la topographie complète du sistemul Humpleu (avec l'avenul din Poienitza, développement topographié de 31 600 m, - 340 m pour une extension de 3 200 m).

La matinée du samedi 9 est consacrée à un Spéléo-forum international pour un échange d'idées sur les pratiques spéléologiques ; il y sera exposé le projet de créer une "fédération spéléologique". Une réunion de travail franco-roumaine a lieu pour définir les projets à venir dans le cadre des protocoles bigouvernementaux. Un banquet très animé clôture cette soirée, et la matinée de dimanche est consacrée à la remise des prix avant la dispersion des participants (à partir de Dezna, le retour sur Bucarest nécessite 11 h de train !). Retour non stop en ce qui nous concerne jusqu'en France, à Remiremont le lundi à 15 h, à Lyon à 21 h et direction Grenoble pour Thierry et Simina (soit 24 h de Moneasa jusqu'à Remiremont). La rencontre nationale "Speosport 1994" aura lieu à Baile Felix, organisé par les clubs Focul Viu et Cristal Oradea et la présence de spéléologues français est souhaitée.

(C.R. de Marcel Meyssonier).

02, 03 : Val-d'Epy, (JURA)

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Christian LAVAL, Philippe BOUVIER, Régis KRIEG-JACQUIER.

Désobstruction à la Combe-des-Chênes, merci S.L.D. (Sport, Loisir, Détente)

02, 03 : Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Marc PELLET, Agnès DABURON, Patrice plus Valérie, Stéphane, Eric, Christian, Marie-Laure.

Voir compte rendu détaillé.

09, 10 : Val-d'Epy, (JURA)

Participants : Catherine MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Christian LAVAL, Arnaud DELEULE, Régis KRIEG-JACQUIER.

Désobstruction où ? mais à la Combe-des-Chênes ; et anniversaire d'Arnaud et Régis : Happy Birthdays.

09, 10 : Trou Pinambour. (Saint-Pierre-d'Entremont, Grand Som, ISERE)

Participants : Nicolas TROLLIET, Magali BRUN, Odile DOZOLME, Stéphan BONDIER, Youri BAUDOIN.

Je vois d'ici l'oeil intéressé des "vieux" spéléos qui connaissent le Trou Pi comme leur poche. Bave aux lèvres, ils n'osent y croire. Une première au Trou Pi ! pourquoi est-ce que ça ne leur est pas arrivé à eux ? La vie serait-elle cruelle à ce point ?

Non, car cette première est La première, pour deux initiés Stéphan et Odile.

Après une visite au repaire du SCV, perception de l'équipement et mise en bouteille coriace (merci Jean-Luc...), le rendez-vous est fixé au samedi 9 octobre à 8 h 00 chez Magali.

Le vendredi sera pour nos deux futurs initiés la course aux bottes (ils ne furent pas loin de parcourir 7 lieues pour en trouver).

N'ayant pu préparer leur équipement le vendredi soir, suite à une visite impromptue, ils se lèvent à 6 h 30 tapantes, l'oeil vif en dépit des apparences et nerveux. Malgré les conseils de Magali et de Nicolas, les sacs furent difficilement préparés. Trop ou pas assez ? cContinuel dilemme. Finalement, l'équipe partira à 11 h, complétée par Youri.

Tout au long de la route, nos amis constatent les méfaits des pluies diluviennes qui causent tant d'inondations. Le trajet se passe sans problème, malgré les débordements de cours d'eau sur l'autoroute. Seul un détour de 15 km, pour voie bloquée, retardera l'entrée sous terre.

11 h : pause café et petit déjeuner bien mérité pour certains. Les trois "anciens" dressent un topo du trajet restant à nos deux "bleus"

11 h 30 : c'est parti ! Les cinq entament la progression vers le trou. On a beau être prévenu, ça monte sec...

Après avoir dépassé plusieurs fois la moitié du trajet (5 ou 6 fois en tout), plusieurs «c'est encore loin grand Schtroumpf ?» et «quand est-ce qu'on mange ?», l'équipe fut à pied d'oeuvre, en fait, plutôt au pied du trou.

Gros Nico et Youri n'en reviennent toujours pas : il fait beau (il paraît que le Trou Pi sans pluie perd de son charme...). Stéphan ne manque pas d'évoquer des relations très haut placées pour la météo. Après un rapide pique-nique, les choses sérieuses commencent : nos deux "bleus" (un peu comme les Schtroumpfs d'ailleurs) écoutent d'une oreille attentive les conseils avisés des trois autres.

Finalement le temps de régler ce ... de baudrier, de trouver une combinaison à sa taille (n'est-ce pas Odile !), et tout le monde est prêt. Il est 15 h quand nos héros entament la descente. Même si les "vieux" se voulaient rassurants, se laisser pendre dans le vide au bout d'une corde est éprouvant pour qui a le vertige. Une fois en bas, on en redemande, comme toujours. La progression continue : passage d'un fractionnement pour aller au second puits, ça passe sans problème en opposition. La réjouissance suivante : un fractio plein vide, extra les gars ! Et la sensation que ce ne sera pas si facile. Nico veille au grain sur les deux nouveaux, et tout se passe bien. Arrivée en bas (ou presque) Stéphan apprendra pourquoi on tient la corde avec la main droite. Plus de peur que de mal, et une excellente leçon... Progression dans les éboulis, passage de la vire ; un peu de plat ventre ("t'en fait pas même si tu te manges les rochers avec le visage, t'es toujours, longé" donc rien à craindre). Passages des toboggans et arrivée dans une salle traversée par un cours d'eau. Sympa tout plein, mais la troupe n'ira pas plus loin, Odile commence à trop fatiguer. Elle râlait déjà à la vire : y parait que c'est moins facile pour les filles de passer à plat ventre...

Stéphanie veut jeter un oeil au méandre et s'engage après Youri... Finalement il s'arrêtera là aussi : passer en oppo à 6 mètres de haut est pour l'instant au-dessus de ses moyens. Casse-croûte, quelques photos souvenirs de ce premier puits, et pas de blagues, atmosphère détendue. Il faut songer au retour, un rapide topo sur les techniques à utiliser : Remonter les jambes avec la poignée sur un plan incliné est une vraie galère pour Stéphan, qui essaie de suivre Magali, à présent en tête. Ce seront les bras qui contribueront au franchissement de ce premier passage. Nicolas désapprouve cette technique "bourrin", et expose la méthode à Odile, pas convaincue. Mais bon, elle avouera avoir franchi ce premier obstacle de 5 cm en 5 cm ; toujours est-il qu'elle a réussi.

Stéphanie et Magali ont pris de l'avance sur Nico, Youri et Odile qui progressent plus lentement. Découverte de cette sensation unique qu'est le noir absolu pour Stéphan, entre-deux... Ensuite remontée des éboulis. Paf ! Merci le casque ! Attente des autres pour attaquer le premier puits à remonter, celui au fractio plein vide.

Odile passera avant Stéphan pour cause de vessie. Pouf, pouf, pas si facile que ça le Jumar ! Elle n'a pas choisi le plus facile pour débiter le sport. Pendant qu'Odile progresse tant bien que mal, l'éclairage du casque de Magali, défaillant depuis le départ, rend définitivement l'âme. Envie de meurtre dans le regard et jurons qui volent bas. Sale temps pour le responsable du matériel du club. Tant pis, il faut se faire une raison, Magali restera dans le noir pendant que Stéphan remontera. En haut, les trois compagnons commencent à prendre racine (dans le genre fossile).

Rien à faire, on utilise toujours trop ses bras quand on débute au Jumar. Stéphan aussi se fatigue inutilement. Après le passage du deuxième fractio en opposition, et vu (ou plutôt entendu) les jurons d'Odile, Nico envisage de la remonter avec un palan. Elle aura quand même donné le meilleur d'elle même ! Retour à la case départ : le puits d'entrée : 25 m.

Odile annonce qu'elle veut essayer de le remonter seule ; surprise générale, tous l'encouragent dans son effort. Après un départ "spécial" (assise au fond du puits, ravale le mou Odile !), elle arrivera comme une grande en haut et sans aide, chapeau bas messieurs !

Nico, qui est d'un naturel frileux, remonte à toute vitesse sans décompresser ; Stéphan le suit, en se disant que sa vie ne tient qu'à un "fil" dans ce superbe puits. Youri remontera les deux kits, non sans blesser sa dignité dans le baudrier. C'est douloureux...

En surface, il fait nuit. Magali, la seule à avoir une montre, nous apprend qu'il est 23 h.

La descente parut interminable à tout le monde. Quelle joie de retrouver les voitures et, bien plus tard, son lit ! Quant aux courbatures, ils les découvriront le lendemain.

(C.R. de Stéphan BONDIER)

13 : Villeurbanne (RHONE)

Assemblée Générale du Spéléo-Club de Villeurbanne. Participation très importante, avec plus de 50 présents. Voir le compte rendu détaillé dans le présent *S.C.V. Activités*.

15 au 20 : Ballyvaughan, Burren, Co. Clare (IRLANDE)

Depuis plusieurs années, la spéléologie figure dans les opérations bilatérales du protocole d'accord Jeunesse et Sports signé entre la France et l'Irlande. Par deux fois, des cadres fédéraux se sont rendus en Irlande, avec en réciproque, un accueil assuré en France l'année suivante (stages EFS, ou accueil en camp de club). En 1993, le protocole prévoyait l'accueil en Irlande de deux "experts" français, pour participer en particulier, au symposium annuel de la Speleological Union of Ireland et de l'Irish Cave Rescue Organisation (S.U.I., I.C.R.O.), équivalent de notre S.S.F. français. Il faut savoir que la S.U.I. est l'organe représentatif de la spéléologie en Irlande (Rép. d'Irlande et Irlande du Nord).

Participation au symposium 1993 de Marcel Meyssonier au titre de la CREI/EFS, avec Nicolas Hollan, président du CDS Hauts-de-Seine et correspondant de la CREI pour l'Irlande.

Voyage sans encombre : Lyon-Satolas, Shannon-Airport via Londres le 15 octobre (bien que je n'avais pas encore reçu mon billet la veille au soir !). Accueil par Eugène Quinn, le responsable du congrès, en fin d'après-midi, ce qui m'a laissé le temps de visiter un site médiéval proche de l'aéroport, entre Limerick et Ennis (château de Bunratty, avec la reconstitution d'un vieux village). Arrivée en soirée à Ballyvaughan, dans le Burren, où se déroule le congrès : 120 participants sur les 230 spéléos inscrits à la S.U.I., la plupart ayant loué des maisons dans les environs. Assemblée générale des deux structures et congrès samedi et dimanche.

Sous la conduite d'Ed Hick, secrétaire de la S.U.I. chargé des relations internationales, nous allons visiter l'un des plus grands réseaux karstiques du pays : Poulmagollum Cave. "The Poulmagollum-Poulelva Cave system" avec, en 1981, un développement topographié de 12,1 km, et une profondeur estimée à 100 m, ainsi que 9 entrées connues, est la plus grande cavité d'Irlande!.. Nous pénétrerons dans le réseau par Poulelva pothole et ressortirons par Poulmagollum ; cette traversée fait normalement 2 285 m, et s'effectue en quelques heures par temps normal (mais en crue ça doit être autre chose !). Si la première partie n'a rien d'exceptionnel (P. 25, boyaux et réseau de petites galeries), la galerie principale de Poulmagollum est vraiment magnifique, et ravira tous les visiteurs et amoureux de vastes méandres, en largeur et en hauteur ("The main Streamway") ; cela vaut tout-à-fait le déplacement.

En soirée, nous aurons le temps d'apprécier la bière irlandaise (la Guinness), et discuterons jusque fort tard dans la nuit : fête le samedi soir jusqu'à 4 h du matin !

Après le départ des spéléos, je profite du beau temps qui se poursuit les 2 jours suivants, pour visiter le Burren à pied (la côte maritime et les montagnes), près de Ballyvaughan ; mais je craque après 8 heures de marche quotidienne. Visite également d'une des plus importantes grottes aménagées d'Irlande, la seule du Burren, accueillant des touristes depuis 1976 : Aillwee Cave (développement total : 1 034 m, dénivellation : 90 m). C'est une unique galerie aménagée, doublée d'un tunnel artificiel ; le guidage est assuré par des spéléologues locaux, avec qui nous avons discuté au congrès ; cette cavité n'a rien d'exceptionnel ("nid d'ours bruns", quelques concrétions, chute d'eau) mais, vu sa situation et le nombre de visiteurs, cela semble une excellente affaire commerciale. A noter la volonté d'une intégration architecturale des bâtiments d'entrée dans le lapiaz. Retour en voiture, en bus et en avion, sans problème malgré les grèves d'Air France (notes de Marcel Meyssonier).

Références bibliographiques :

- Self, C.A. (1981) : Caves of County Clare. Published by University of Bristol Speleological Society, 226 p.
- Boycott, A.; Wilson, L.-J. (1983) : Cave notes, County Clare and county Galway, Ireland. *Proc. Univ. Bristol Speleol. Soc.*, 16, 3, p. 221-228.
- Boycott, A.; Wilson, L.-J. (1986) : Cave notes, County Clare, Ireland, 1986. A second supplement to the book "Caves of County Clare" (Self, 1981). *Proc. Univ. Bristol Speleol. Soc.*, 17, 3, p. 343-354.

16 : Le Scialet Neuf (Vassieux-en-Vercors, DROME)

Participants : Jean-Luc ANDRIEUX, Patrice FOLLINET, Nicolas TROLLIET, Joël POSSICH, Marc PELLET, Magali BRUN, Christophe et François CHIEUX.

Arrivée de l'équipe d'équipement constituée de : Jean-Luc, Patrice et Nicolas à midi. Nous entrons dans le trou à 13 h 30 et à 17 h nous toucherons le fond "- 336 m" que nous nous étions fixés (salle des 40 ans). Nous sommes rejoints ¾ d'heure après par le reste de l'équipe, puis, après un petit casse-croûte, nous remontons sous la douche du P. 65, plus ou moins appréciée, par les membres de l'équipe. Les deux tiers des puits sont arrosés, surtout le P. 65 qui doit être difficilement praticable à la fonte des neiges ou par grosses crues. Le Scialet Neuf a emballé et enchanté tout le monde, tant par la facilité de la course que par l'esthétique de quelques uns de ses puits.

T.P.S.T. entre 7 h 30 et 10 h selon les personnes.

Accès à la cavité : de la Chapelle-en-Vercors, prendre la direction de Vassieux. Passer le col de Proncel, puis prendre la première route à gauche, qui se dirige vers un petit hameau. S'engager ensuite dans le premier chemin qui part à gauche, en demi-tour. Se garer enfin, environ 800m après la route, dans un champ à gauche, juste avant le tas de pierres et la clôture qui barrent le chemin. Suivre à pied ce chemin jusqu'à une clairière dans laquelle se trouve un grand cairn. Prendre plein Nord le chemin qui se transforme en sentier, avant de descendre dans la grande doline où s'ouvrent les différentes entrées du Scialet Neuf.

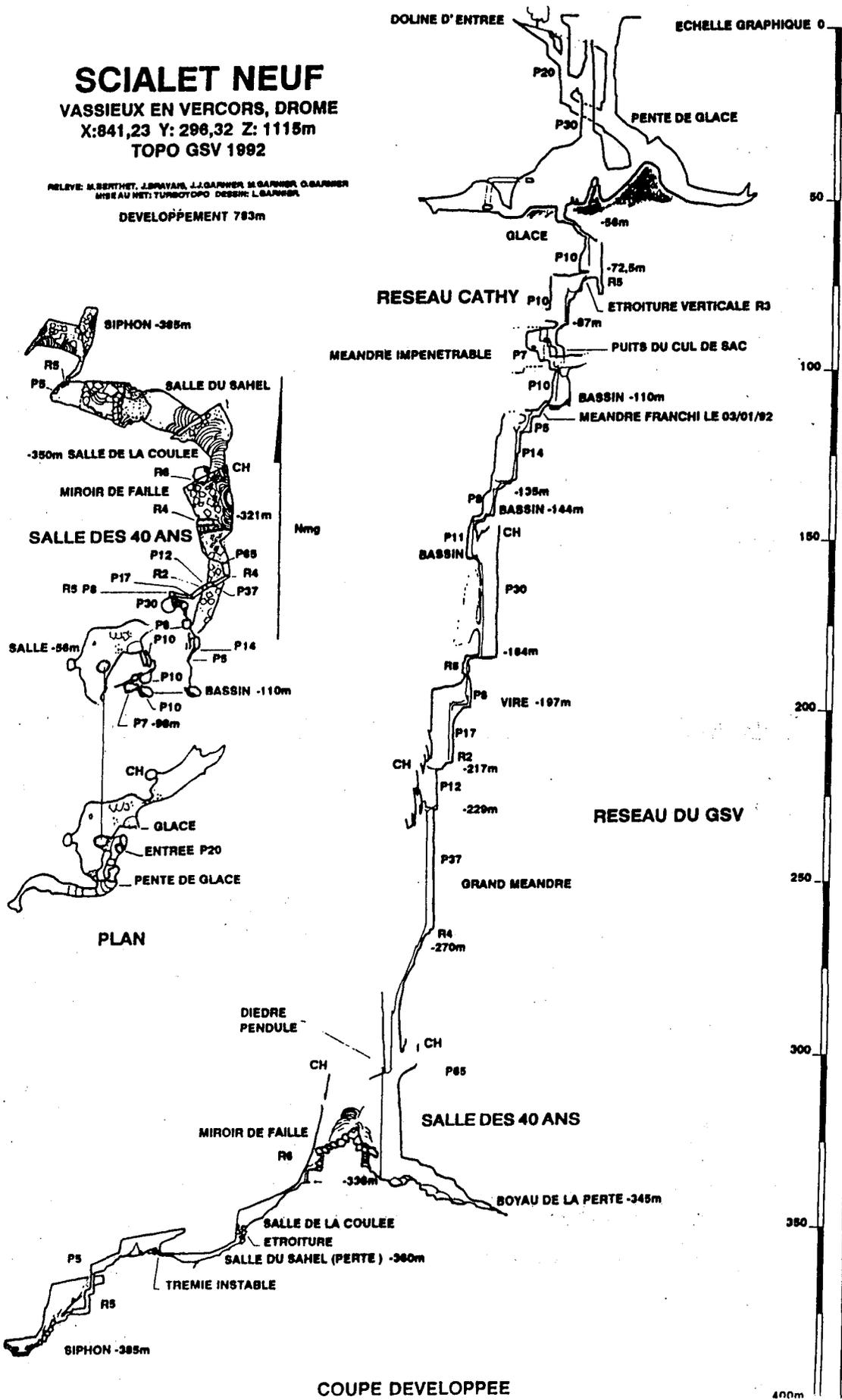
Fiche d'équipement (approximative) :

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P. 20	70 m	8 + 1 sangles	
P. 30	"	"	
P. 10	20 m	3 + 1 sangles	2 spits à planter
R. 5	25 m	5	
P. 10	"	"	
P. 7	16 m	4	
P. 10	15 m	4	
P. 5	10 m	1	1 spit à planter
P. 14	20 m	2	
P. 8	15 m	2	
P. 11	20 m	3 + 1 sangles	1 spit à planter
P. 30	35 m	4	
R. 5	20 m	5	
P. 8	"	"	
P. 17	26 m	3	
R. 2	"	"	
P. 12	16 m	3 + 1 sangles	1 spit à planter
P. 37	110 m	6	
R. 4	"	"	
P. 65	"	"	

SCIALET NEUF

VASSIEUX EN VERCORS, DROME
X:841,23 Y: 296,32 Z: 1115m
TOPO GSV 1992

RELIEVE: M.BENTHET, J.BRAYARD, J.J.GARNER, M.GARNER, G.GARNER
MISE AU NET: TURBOCTOPO DESSE: L.GARNER
DEVELOPPEMENT 793m



23, 24: Grotte du Crochet (Torcieu, AIN) ; gouffre de la Balme (La Balme d'Epy, JURA)

Participants: Bertrand TIXIER, Caroline et Stéphanie CINATS, Marie-Pierre CLEMENT, Franck BATISSE et Alex RIVET le 24

Initiation.

Crochet sup : explo jusqu'au sommet du P.12 et retour en surface.

23-24 : Villeurbanne (RHONE)

Journées d'études Nationales de l'Ecole Française de Spéléologie. La logistique technique ayant été assurée par Joël Possich (depuis avril 1993, nouveau coordinateur régional de l'Ecole Française de Spéléologie), le choix s'est porté sur les locaux de la Maison-pour-Tous de Villeurbanne, qui accueille le club. Accord des instances municipales pour occuper différentes salles les samedi et dimanche 23-24 octobre. Nous avons eu l'honneur de voir un membre du S.C.V., et ancien président, Gilbert-Luc Devinaz, actuellement Adjoint au Maire chargé des Sports à Villeurbanne, faire un petit discours d'accueil lors d'un apéritif d'honneur offert aux participants et prendre un repas avec nous. La presse locale était aussi présente avec Dany.

Participants du S.C.V. présents Marcel Meyssonier, Joël Possich, Jacques Romestan, Monique Rouchon (excusé : Marc Pellet en stage de Moniteur fédéral).

31 octobre 1993

SPÉLÉOLOGIE

Beaucoup plus qu'un sport

L'enseignement, la sécurité, la protection du milieu, figurent parmi les priorités des cadres de la Fédération française de spéléologie. Une fédération qui occupe une place bien particulière dans le paysage sportif national

Deux journées techniques organisées par l'Ecole française de spéléologie se sont déroulées le week-end dernier à la Maison pour tous Bertie Albrecht. Accueillis par Joël Possich, président du Spéleo-club de Villeurbanne (dont le siège est dans la Maison pour tous) et par Gilbert-Luc Devinaz, adjoint chargé du sport, une soixantaine de cadres de la Fédération française de spéléologie (FFS) ont débattu, deux jours durant, de sujets d'actualité et du choix des orientations pour l'année à venir.

Deux thèmes ont plus particulièrement retenu l'attention des participants. D'une part, la question de l'encadrement qui apparaît comme prioritaire au niveau des comités régionaux et locaux, et d'autre part de l'accessibilité des cavités qui pose de plus en plus souvent problème. L'objectif des actions d'encadrement est double puisque celles-ci visent tout à la fois à assurer la sécurité des pratiquants et à leur ouvrir les



MM. Romestan (SCV), Devinaz, Possich et Peloux (FFS)

portes de la connaissance d'un milieu qu'il s'agit de respecter et de conserver.

Elaborer le calendrier des stages de formation aura été une autre des préoccupations des

cadres de la fédération. Les demandes d'organisation de stages sont, en effet, de plus en plus nombreuses, tout comme celles des bénévoles qui souhaitent les encadrer.

Un tel dynamisme traduit une activité particulièrement débordante et la commission enseignement de la FFS. C'est, d'ailleurs, la plus importante, aux côtés d'autres commissions comme « spéléo-secours » ou la commission scientifique. Un peu en marge des autres fédérations sportives, la FFS, tout comme les clubs relais, est un organisme qui s'attache surtout à faire découvrir à ceux qui le souhaitent le milieu souterrain par ses techniques d'une part, et par l'observation et l'analyse sur le terrain d'autre part.

De par son action originale et multiple, la FFS bénéficie d'une reconnaissance internationale tant au niveau technique que sur le plan des secours, de l'enseignement ou de la connaissance scientifique. Avec ses huit mille licenciés - dont 1 600 en Rhône-Alpes - pour 550 clubs, cette fédération occupe à coup sûr, une place tout à fait à part dans le paysage sportif français.

D. D.

23 octobre au 7 novembre 1993 : Etang de Lhers, Massat (ARIEGE)

Participation, avec réussite à la clef, de Marc Pellet au stage de Moniteur fédéral organisé par l'E.F.S. en Ariège. 13 participants (dont 6 rhônalpins), et 5 cadres.

25-30 : Lyon Part-Dieu (RHONE)

Participants du SCV : Joël POSSICH, Joëlle GENEST, Jacques ROMESTAN, Pierre-Olivier CHARPENET, Magali BRUN, Régis KRIEG-JACQUIER, Brice catherine et Marcel MEYSSONNIER, Damien BERJOAN, Arnaud DELEULE a participé à la démonstration technique sous la verrière.

Manifestation "Sport dans la vie"

28 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Observations faunistiques dans la galerie de la mine de fluorine de Vorey : 2 chauves-souris (2 Murins de Natterer) ; quelques Lépidoptères (*Triphosa dubitata*, *Scoliopteryx libatrix*) ; beaucoup d'eau (Marcel Meyssonnier).

30, 31 et 01/11 : Val-d'Epy, Charnod (JURA), Salavre (AIN).

Participants :

les trois jours: Damien BERJOAN, Arnaud DELEULE, Régis KRIEG-JACQUIER.

Le 30: Pierre-Olivier CHARPENET

Le 31 Magali BRUN, Catherine et Marcel MEYSSONNIER.

Au programme du 30 et 31, désobstruction à la Combe-des-Chênes avec de nouvelles têtes (on peut enfin se reposer), tout ceci sous un magnifique ciel quelque peu embrumé par un épais brouillard. Par ailleurs, ils sont assez surpris par le travail effectué, et par celui qu'il reste à faire.

Le 01, on change d'air direction Charnod (gouffre du Champ-de-Laimp), tir dans le méandre obstrué par une coulée de calcite.

31 octobre : Suite à une invitation gracieuse de participer une seule petite journée aux travaux de la Combe-des-Chênes, nous nous y rendons ; c'est la treizième sortie "désob" depuis le mois de juin pour l'équipe qui a découvert ce gouffre immense. Rendez-vous à Verjon, chez Damien à 9 h 30, après avoir aperçu la voiture de Magali sur la route. Je propose une petite visite rapide à la grotte de Laval, à Salavre (Ain), car ce n'est pas un gros détour, afin de faire un premier comptage hivernal des chauves-souris, qui ont commencé à s'installer pour l'hiver. Présence de 9 Rhinolophes (1 Grand et 8 Petits) éparpillés dans la salle et la fissure. Cette grotte est intéressante (cf. observations du 28 mars 1993). Toujours rien de visible dans la grande cheminée située à coté de l'oratoire.

Nous reprenons les voitures en direction de Poisoux et la Combe-des-Chênes. Le brouillard est toujours là ; il ne nous quittera pas de la journée. Sur place, programme prévu : désobstruction et remontée de seaux pleins ! Casse-croûte vers midi, ça caille et il fait bien meilleur au fond du trou, raison pour laquelle on y passera la journée entière à s'acharner sur les blocs ; ceux-ci sont cassés au burin ou avec un éclateur de roche, et le perforateur SCV. A la nuit tombante, après avoir déplacé quelques gros blocs au point bas, Damien et Arnaud font un tir avec du cordeau, pour briser les blocs en place. Ça part bien ; à revoir demain.

Nous avons pris le temps de faire un relevé de température (9°C au fond; 7,5°C à - 3 m, et 7°C à l'extérieur), et une visée topographique pour calculer la dénivellation actuelle (environ 10 m).

Affaire à suivre; recherche de volontaires pour la semaine prochaine. Après un thé chaud chez Damien, retour sur Lyon sans problème, mais dans le brouillard !

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

31 : Grotte Moilda (Lompnaz, AIN)

Participants: René et Geneviève PERRET, Bertrand TIXIER, Delphine CHANEL, Françoise BIAL, Sylvie LABUSSIÈRE.

Après une pause café à St Rambert-en-Bugey, arrivée à 10 heures dans la plaine d'Innimont. A 11 heures, Bertrand descend le premier pour équiper, suivi de Delphine, Grosse, Sylvie, qui fera des puits pour la première fois, et René qui est là pour suivre ses débuts. Dans le premier puits, on la sent un peu crispée, mais Françoise est en dessous et l'assure. Delphine est partie devant avec un kit et Bertrand. Nous le retrouvons en haut du P 30. Après un peu d'appréhension de la part de Sylvie, nous nous retrouvons tous dans le méandre. La progression est rapide et, après quelques ressauts, arrêt en haut du P. 10 par manque de cordes et surtout d'amarrages. Un petit casse-croûte offert par Delphine et Grosse. La remontée est rapide, même pour Sylvie pour qui c'est vraiment la première fois. Delphine propose à Bertrand de remonter un kit, mais en homme galant, celui-ci refuse. A 15 heures 30, les quatre premiers sont dehors, Bertrand nous rejoint vers 16 heures, le méandre avec 2 kits au cul, c'est pas le pied ! Aux voitures, nous retrouvons Geneviève qui n'a pas profité du soleil comme elle l'avait souhaité. Après avoir quitté les vêtements mouillés et cassé une petite croûte, retour sur Lyon après une nouvelle halte à St Rambert (connaissance de la boisson préférée de Delphine et Grosse : chocolat avec une Chartreuse verte). Le retour jusqu'à Villeurbanne a été calme, à peine 500 mètres et Delphine ronflait, et tellement fort que l'on n'entendait même plus le moteur de la voiture de René. Arrivée place Grandclément à 19 heures.

(C.R. de R. PERRET)



02 au 06 : Massif du Jura

Dans le cadre de ses activités professionnelles de C.T.R., Marcel a le plaisir de participer encore au jury de l'examen final du B.E.E.S. (Brevet d'Etat d'Educateur sportif), 1^{er} degré, option spéléologie, au CREPS de Chalain (Jura). Visite à cette occasion, dans le cadre de séances pédagogiques, de deux cavités qu'il ne connaissait pas encore :

- Lésine du Gruyère, les 3 et 4 novembre (dans le bois de Besain), avec présence d'un Petit Rhinolophe au plafond; cette cavité paraît surfréquentée.

- Rivière souterraine de la Baume à Poligny, le 5 novembre. Très belle et intéressante cavité pour l'initiation. Présence de nombreuses chauves-souris (3 espèces et 2 colonies différentes) dans les plafonds de la galerie du gypse, avant le boyau conduisant à la rivière ; cette cavité mérite une visite, bien que l'eau du ruisseau soit à l'évidence polluée par les rejets organiques du village au-dessus ; on note avec surprise, assez loin de l'entrée, une abondante faune aquatique, composée de Gammarets.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER).

06 : Grotte Moilda (Lompnaz, AIN)

Participants: Arnaud DELEULE, Pierre-Olivier CHARPENET, Magali BRUN.

Sortie classique.

06, 07 : Val-d'Epy, Charnod (JURA)

Participants : Damien BERJOAN, Christian LAVAL, Régis KRIEG-JACQUIER.

Le week-end commence bien, temps magnifique, c'est à dire pluie et brouillard, avec en prime la désagréable surprise de se rendre compte que l'on n'a pas pris d'amarrages. Très embêtant alors que de la première nous attend à Charnod. Régis est vert de... Solution de remplacement, nous allons à Val-d'Epy (mais non ce n'est pas le village où se trouve la Balme d'Epy), où nous avons découvert un orifice dégorgeant d'eau il y a quelques semaines. C'est reparti : désobstruction, mais cette fois ci c'est dans un petit boyau colmaté par de la terre. Le travail était largement bien commencé quand Régis ressort précipitamment (il avait mis le nez dans les restes des toilettes d'un quelconque animal ! pouahh!). Le dimanche, l'appel de la première est trop fort : nous décidons d'aller à Charnod (gouffre du Champ-de-Laimp). Là, de nombreuses heures de martelage, de perçage, de diverses contorsions, et de gros bobos dans le méandre, mais cela ne passe toujours pas.

(C.R. de C. LAVAL)

07 : Gouffre de Génieux (St-Pierre-de-Chartreuse, ISERE)

Participants: Patrice FOLLINET, Nicolas TROLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX, Christophe CHIEUX, Youri BAUDOUIN, Jérôme DUCLOS, Isabelle LEDREAU, Magali BRUN.

Descente jusqu'à - 150 m, la cavité fut difficile à trouver : 2 h 30 de recherche. L'éboulis est instable ; le trou serait à nettoyer et pourrait devenir une cavité d'initiation, au moins pour la première partie. Prévoir le rééquipement de celle-ci.

11-14 : Ardèche

Participation de 5 membres du club au stage Equipier-Chef d'équipe du Spéléo-secours Français (Jean-Luc Andrieux, Arnaud Deleule, Eric et Georges Furrer, Nicolas Trolliet).

11, 12 : Gouffre du Champ-de-Lains (Charnod, JURA)

Participants : Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER.

Le jeudi : le martelage continue dans le méandre. Après 4 heures d'efforts on passe enfin : première sur 4 mètres, puis arrêt sur un nouveau méandre dont l'entrée est obstruée ; mais avec un très fort courant d'air soufflant à suivre.

Le vendredi : prospection au lieu dit "Les Varennes" à Epy, de très jolis lapiez mais sans résultat.
(C.R. de Damien BERJOAN)

12 : Réseau de la Dent-de-Crolles (St-Pierre-de-Chartreuse, ISERE)

Participants: Patrice FOLLIET, Christophe CHIEUX, François CHIEUX (Avignon Spéléo)

Incursion d'environ 6 km dans le réseau qui en compte 60. Entrée par le Guiers-Mort, visite des conduites forcées. A voir.

13 : Mine d'Ancy (RHONE)

Participants : Joseph CAMARET, Jacky PILLARD.

Objectif : topographie de cette galerie (fichier CDs Rhône n°69-008-01) déjà reconnue et visté par nos soins en 1990. Voir S.C.Villeurbanne (1990) : compte rendu des sorties.

S.C.V. Activités, n°53, p.24 (17 avril 1990), p.48-49 (29 septembre 1990), p.121 citée.

Visites J. ROMESTAN, M. MEYSSONNIER.

13 : Villeneuve-les-Charnod (JURA).

Participant : Régis KRIEG-JACQUIER.

Prospection au sud du village, dans l'espoir de retrouver un gouffre pointé par des anciens du G.S. Bourg. En vain, le secteur a été profondément modifié par le passage d'un gazoduc.

14 : Innimont (AIN).

Participants : Régis KRIEG-JACQUIER, avec Jacques DELORME (G.S.B.), Patrick PELOUX et d'autres membres de l'A.S.N.E.

Nous avons prévu de rendre une petite visite aux copains parisiens qui bossent sur le trou des Mongols, mais ceux-ci étant sur le départ, nous filons nous promener. En redescendant d'Innimont vers Ambléon, nous trouvons Patrick et quelques acolytes devant un orifice fraîchement ouvert en bordure de route. Un P. 5 étroit donne dans une petite succession de petites diaclases un peu concrétionnées. Le maire passe et, vu l'importance relative du trou, il est décidé de le fermer par une dalle.

13, 14 : Grotte du Crochet - réseau supérieur (Torcieu, AIN)

Participants: Bertrand TIXIER, Caroline et Sylvie CINTAS, Vincent, Alex et Martine RIVET, Alain, Stéphanie, Franck, Olivier, Max, René et Geneviève PERRET, Delphine, Françoise.

Samedi : équipement du trou et le soir resto.

Dimanche : explo du trou bien mouillé jusqu'au sommet du P.30. Retour à la surface, toujours pas visité le réseau sup, mais on doit y retourner le 28 novembre pour déséquiper, super trou !

20, 21 : Verjon (AIN), Val-d'Epy, Charnod (JURA)

Participants : Damien BERJOAN, Régis KRIEG-JACQUIER, Christian LAVAL, Joseph CAMARET, Jacky PILLARD

Tournée des grands ducs (c'est à dire explication du secteur et visite à la résurgence du Solnan et aux pertes qui l'alimentent) le samedi matin, et ramassage de fossiles. Puis, direction Charnod (39) pour la poursuite de la désobstruction dans le Gouffre du Champ-de-Lains. Samedi après midi et dimanche, Joseph et Régis ramassent plus de 30 kg d'os dans la petite galerie de la salle d'entrée.

A la sortie, des chasseurs locaux nous apprennent que le trou doit s'appeler gouffre Danger (ou plutôt d'Anger), ce qui correspond à l'appellation dont J. Delorme se souvenait.

(C.R. de Damien BERJOAN)

Samedi : Joseph arrive à 8 h à Verjon (on avait dit 9 h). Je réveille nos trois tourtereaux Damien Régis et Christian (dit Magali), pas contents du tout ces petits jeunes ! Jacky, puis Régis arrivent à 9 h. Après les modalités d'usage, nous visitons la source du Solnan et la résurgence temporaire, ensuite nous jetons un oeil à la perte du Gos à Lanéria, puis visite de la Borne de la Combe-des-Chênes et enfin le bourbouillon d'Epy, avec ramassage de fossiles sur le champ de M. Ecochard. Après tout cela, direction Charnod. Nous arrivons sur place juste pour le déjeuner, composé de grillades et de vin chaud (voir photos). Et, après une légère marche d'approche très cool, Jacky s'écrase le pif sur une branche au sol. Nous descendons dans ce fameux gouffre du Champ-de-Lains, très prometteur. Certains l'appellent le Puits d'Anger; à savoir pourquoi. L'entrée, constituée d'une érosion importante, nous descendons un éboulis comblé par de l'humus, ensuite un puits d'environ 7 m et nous atterrissons sur un éboulis rempli d'ossements divers, tel que vache, chevreuil, etc. Ensuite, une petite escalade de 4 m à l'échelle, puis nous devons passer par une chatière horizontale. Tout le monde passe sauf Joseph (trop musclé). Aussitôt, je décide de passer coûte que coûte en élargissant au maximum avec masse et burin. Au bout d'une heure et demie, le passage est suffisant pour Joseph (dit Hulk). Après cette première chatière horizontale, nous sommes dans une espèce de cloche d'environ 2,5 m sur 1,8 m et 1,4 m de haut, 2 zigospéléos s'évertuent à agrandir la 2^e chatière verticale celle-ci "y a du boulot" ! On tape chacun notre tour, un fort courant d'air se fait sentir. Le perfo (j'appellerai plutôt ça une bonne perceuse à percussion) nous rend de bons services. Après de multiples coup de masse sur le burin, sur les mains aussi, on ne passe toujours pas. Il est tard, on décide de rentrer et de se restaurer après cette journée éprouvante mais combien enrichissante (surtout en bleu), repas succulent et l'on se couche après quelques conneries racontées. Personnellement n'aimant pas la promiscuité flagrante (voir photo) je vais coucher dans mon camping car, auprès de la vierge (voir photo). Oh là là ! quelle nuit !

Dimanche : nuit agréable, réveil givrant, brume dans la vallée, il fait 3°C dans mon habitacle, ça c'est de la spéléo ! Je réveille les partouzeurs et nous repartons dans le gouffre du Champ-de-Lains. Pendant qu'une équipe désobstrue le niveau supérieur, Régis et moi attaquons une autre chatière au bas du second éboulis là non plus, je ne passe pas. Qu'à cela ne tienne, je reprend le marteau piqueur manuel, et en avant, ça casse et ça passe. Maintenant la devise est : si Joseph passe, tout le monde passe. Nous arrivons dans une sorte de boyau, il y a de nombreux ossements, nous les ramassons précieusement. Le lieu de ramassage a été divisé en 4 secteurs : S1 - S2 - S3 - S4.

Il a été récolté essentiellement du *Canis familiaris* actuel dont 4 crânes complet. Dans le réseau supérieur, on avance doucement il faudrait faire des tirs, à voir à la prochaine sortie. Week-end super, bien organisé

Mercredi 24 : au club, dans le laboratoire nous nettoyons notre récolte. Après étude et confirmation par Roland BALESIO et Michel PHILIPPE, les ossements appartiennent uniquement au *Canis familiaris* récent. Il est peut être possible de reconstituer un squelette complet de chien.

(C.R. de J. CAMARET)

21 : Scialet du Trisou (Villard-de-Lans, ISERE)

Participants: Bertrand TIXIER, Sylvie CINTAS, Alex RIVET, Alain D, René et Geneviève PERRET, Joëlle GENEST, Joël POSSICH.

Réveil par téléphone le dimanche à 5 h du matin (Sylvie).

Départ du 40, rue du Dauphiné à 6 h.

Arrivée à Pont-en-Royans à 7 h 15 ; 7 h 30 nous buvons le café si gentiment préparé par notre adorable Geneviève et en compagnie de notre équipe de spéléologues chevronnés. Quel bien être de se savoir si bien entouré !

J'oubliai ! Sylvie offre les croissants suite à une histoire de poignée ? de pédale ? qui serait tombée d'un puits dans un gour, et qui aurai obligé Bertrand à mettre en valeur ses talents de plongeur. Vilaine histoire dont on ne connaîtra peut-être jamais le fin mot, mais qu'importe, les croissants étaient bien bon.

Départ pour la grotte 9 h.

Arrivée au trou à 10 h.

10 h 30 nous amorçons la descente. La cavité est soigneusement appareillée par Bertrand sous l'oeil toujours critique de Joël.

Descente de plusieurs puits successifs, casse-croûte dans la salle à manger. Poursuite de notre exploration au travers de méandres impressionnant, pour nous faire déboucher en haut d'un puits de 60 m Bertrand et René y descendent mais ne peuvent malgré tout toucher le fond.

Manque 2 m de corde ! Retour par le même itinéraire.

Sortie de la grotte à 22 h 45, épuisé en ce qui me concerne.

Arrivée à Lyon à 1 h du matin.

Merveilleuse journée, merci à tous.

(C.R. Alain D.)

21 : Vorey (HAUTE-LOIRE)

Observations faunistiques dans la galerie de mine de fluorine de Vorey : 2 chauves-souris, quelques araignées (*Meta menardi*) et Lépidoptères (*Triphosa dubitata*, *Scoliopteryx libatrix*), peu d'eau.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

21 : Balme d'Epy (JURA)

Participants : Nicolas TROLLIET, Youri BAUDOIN, Stéphane BANDIER, Odile DOLZOME, François FRANCE, Frédérique DEROUET, Maude-Catherine BASSAL.

Nous avons effectué une marche d'approche de 5 minutes.

Après la descente, vers 12h, nous avons passé une série de méandres et quelques puits. Vers 15h nous nous sommes arrêtés pour manger.

Puis nous sommes repartis pour croiser le 2^e groupe, qui venait dans l'autre sens, une demi-heure après. Ils nous renseignaient sur les douches et bains qui attendaient. La deuxième partie nous a pourtant paru plus simple, bien que nous ayons été mouillés. Nous n'avons pas eu de problèmes particuliers pour cette sortie si ce n'est la lumière d'Odile qui n'a pas fonctionné longtemps.

Pour trois d'entre nous c'était la première. Nicolas et Youri ont été rassurants et nous ont bien guidés.

Nous sommes sortis vers 19 h et après 15 minutes de marche nous avons regagné les voitures.

24 : Lyon (RHONE)

Participation avec Jacques Demonet, au titre de spéléo à la réunion semestrielle de la commission *gestion des milieux naturels* de la FRAPNA Rhône : on y a parlé de la mine du Verdy (première réserve naturelle volontaire du département), de plus en plus fréquentée par les chauves-souris . record battu avec 43 individus le 20 novembre. Les conservateurs en sont Daniel Ariagno et Denis Salaün ; Jacques Romestan (S.C.V.) représente les spéléos au Comité de gestion. Egalement abordé, la question de la parcelle de Monsols sur laquelle se trouve une galerie de mine qui a été désobstruée ; aménagement en cours de l'entrée grâce à un financement de la DIREN ; présence de chauves-souris (6 le 22 novembre) ; et 5 espèces déjà notées dans la cavité ; la topographie reste à faire à l'occasion.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER).

24 : Villeurbanne (RHONE)

Réunion du Comité Directeur du S.C.V. A l'ordre du jour : Fonctionnement du club pour 93-94 (composition du Comité Directeur et partage des responsabilités) ; calendrier des activités à venir - voir le planigramme rédigé comprenant les stages pour 1994, les manifestations et les "grandes sorties" et camps d'été ; trésorerie (bilan par secteur d'activité et prévisions d'achats) ; bilan du nouveau fonctionnement du matériel ; équipements en fixe , investissements pour la bibliothèque et fonctionnement ; *S.C.V. Activités* n° 51 presque terminé, le n° 56 doit paraître pour le Congrès Régional à Méandre , questions diverses (polos SCV, clefs, week-end réveillon des 12 et 13 février 94, projet d'une réalisation vidéo présentant le club). La prochaine A.G. du S.C.V. est fixée au le 28 septembre 1994.

Présents : Jean-Luc Andrieux, Magali Brun, Pierre-Olivier Charpenet, Pierre Coquil, Arnaud Deleule, Georges Furrer, Joëlle Genest, Christian Laval, Marcel Meyssonnier, Joël Possich, Alex Rivet, Nicolas Trolliet.

26, 27, 28 : Gouffre du Champ-de-Lains (Charnod, JURA)

Participants : Damien BERJOAN, Arnaud DELEULE, Régis KRIEG-JACQUIER.

Désobstruction dans le méandre du Gouffre du Champ-de-Lains à Charnod (39), deux tirs le samedi et un le dimanche. Résultat : on avance de deux mètres. Encore un ou deux tirs avant d'atteindre le bas du méandre, beaucoup plus large.

(C.R. de Damien BERJOAN)

27 : Gouffre des Lépreux (Chartreuse, ISERE).

Participants: Patrice FOLLIET, Youri BAUDOIN, Nicolas TROLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX.

Visite des Lépreux (ou gouffre Chevalier, - 274 m, Le-Bourget-du-Lac, Massif de l'Epire NDLR).
Les quatre lépreux chevaliers des profondeurs en question feraient bien de nous donner davantage de renseignements sur ce trou (NDLR).

28 : Grotte Favot (Rencurel, Vercors, ISERE)

Participants: Bertrand TIXIER, Rémy, Vincent, Françoise, Isabelle.

Visite de la Grotte Favot.



04 : Vallée de l'Azergues, Beaujolais (RHONE)

Première sortie de comptage hivernal 93-94 de chauves-souris sur les sites témoins du département du Rhône. Nombreux participants (13), avec, outre les membres du C.O.R.A. (Centre Ornithologique Rhône-Alpes) et de la FRAPNA Rhône (Denis Salaün, Gérard Hytte, Daniel Ariagno + 4 autres personnes), des spéléos de 3 clubs : ASNE (Patrick Peloux et son fils), Troglodytes (Jacques Demonet), et le SCV bien représenté (Marcel Meyssonier, Jacky Pillard, Joël Possich, Jacques Romestan et Thibaut). Vu le nombre de participants, nous nous partageons sur les sites, pour éviter un trop grand nombre de passages. Visites des 2 galeries de mine de Valtorte (11 individus), de l'ensemble minier de la Vallosière à Claveisolles (avec l'ensemble des 2 galeries et des 2 dépilages, un record de présence avec 73 individus), la galerie du Crêt de l'Heule (3), la mine du Bout du Monde au Perréon (4) et enfin, les carrières souterraines de Legny et les carrières de Glay. La fiche de comptage détaillée avec les espèces est mise à jour par Denis. Avec les deux mines du Verdy et de Monsols (propriétés FRAPNA), la population hivernale de chauves-souris recensée atteint des records. A suivre, en particulier avec le site de la Vallosière, qui mériterait une protection sérieuse. Récolte de faune aquatique dans les flaques d'eau en bas du dépilage 1 : 2 *Niphargus* sp. et quelques minuscules bestioles qui devraient être des Collemboles, détermination ultérieure. Références bibliographiques Ariagno, D., Meyssonier, M. (1985).

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

07 : Givors (RHONE)

Assemblée générale du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, à Givors, sur invitation du club "les Excentriques", à la M.J.C. de Givors. Une cinquantaine de participants, sur les 308 adhérents FFS/CDS du département. Pas de problèmes particuliers, assemblées générales extraordinaire (modifications des statuts) et ordinaire rondement menées, avec le rapport de toutes les commissions, qui font preuve d'une activité très régulière. Réélection du Comité Directeur du CDS, et du nouveau bureau : Joëlle Genest et Joël Possich assurent désormais les responsabilités de trésorier et trésorier-adjoint du C.D.S. ; Marc Pellet reste commissaire aux comptes ; Marc ainsi que Joëlle Genest, Joël Possich et Jacques Romestan occupent 4 des 8 postes de grands électeurs au Comité régional. Marcel s'occupe toujours de la commission Fichier-Doc pour le département du Rhône.

Le club, qui dispose de 6 voix au CDS (51 membres FFS en 1993), était bien représenté avec 10 membres : Damien Berjoan, Joëlle Genest, Régis Krieg-Jacquier, Marcel Meyssonier, Marc Pellet, Joël Possich, Alex Rivet, Jacques Romestan, Monique Rouchon, Nicolas Trolliet

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

11 : Réseau Christian Gathier (Bouvante, Vercors, Isère)

Participants : Jérôme D, Isabelle, Christophe CHIEUX, Nicolas TROLLIET, Stéphane GUILLARD, Patrice FOLLINET, Jean-Luc ANDRIEUX, Youri BAUDOIN.

Visite du réseau.

12 : Scialet des Pacons (VERCORS)

Participants : Jacky PILLARD, Joseph CAMARET, Sylvie LABUSSIÈRE, Alain DURAND.

Départ de Lyon à 7 h, Joseph a pris le volant. Il a décidé de ne pas prendre l'autoroute, ainsi nous a-t-il promenés agréablement dans la campagne dauphinoise.

A mi chemin, il s'est arrêté ; nous avons cru découvrir un nouveau trou, mais ce n'était qu'une carrière se trouvant au bord de la route.

Le deuxième arrêt fut à Pont-en-Royans, pour une pause café. Arrivée vers 10h avec un temps clair et ensoleillé. Tranquillement, nous nous sommes équipés, l'endroit étant désertique ; certains ont bien pris leurs aises, allant jusqu'à étaler sacs, bottes, casques... jusqu'au milieu de la route.

Enfin, nous rentrons dans le trou aux alentours de 11 h. Nous avons trouvé 3 petites entrées, toutes spitées. Laquelle était la bonne ? Nous avons opté pour celle du milieu. La première partie était un puits de 10 mètres (3 amarrages), tout le monde est descendu sans problème. Pour ma part, mon descendeur était à l'envers, la descente fut donc un peu maladroite.

A mi-puits arrêt sur image sur une chauve-souris "les pieds en l'air" !

Un puits de 17 mètres a suivi (3 amarrages), no problemo. Le passage suivant était en méandre, pour suivre ensuite par un puits de 12 mètres (4 amarrages). Dernière partie : un deuxième méandre, et enfin le dernier petit puits de 4,5 mètres (2 amarrages).

C'est une grotte sans issue pour l'instant. Une équipe est certainement en train de désobstruer au fond, car il y a des marques de tirs.

Ce fut une sortie très sympathique ; de jolies concrétions sont à voir. La remontée s'est déroulée sans ennuis particuliers, sortie aux environs de 16 h.

Joseph a équipé le trou avec dextérité et sagesse, ne posant aucun problème à l'équipage. La fin de la journée rassembla tout le monde autour d'un feu, avec un bon vin chaud, des cuisses de poulets moutardées et grillées : tout ce qu'il fallait pour reprendre des forces.

A 19 h, nous embarquons dans le véhicule de Joseph, dans le noir !
Arrivée à Lyon vers 21 h.

Accès : les Pacons se trouvent sur le plateau des prés de l'Allier, entre le lieu dit "Le Viouzou" et le lieu dit "Le Boiac". L'entrée du scialet se trouve à 200 mètres de la route, dans une doline à droite.

Fiche d'équipement :

	longueur puits	Cordes	Amarrages
1er puits	10 m	20 m	3
2ème puits	17 m	30 m	3
3ème puits	12 m	25 m	4
4ème puits	4,5 m	15 m	2

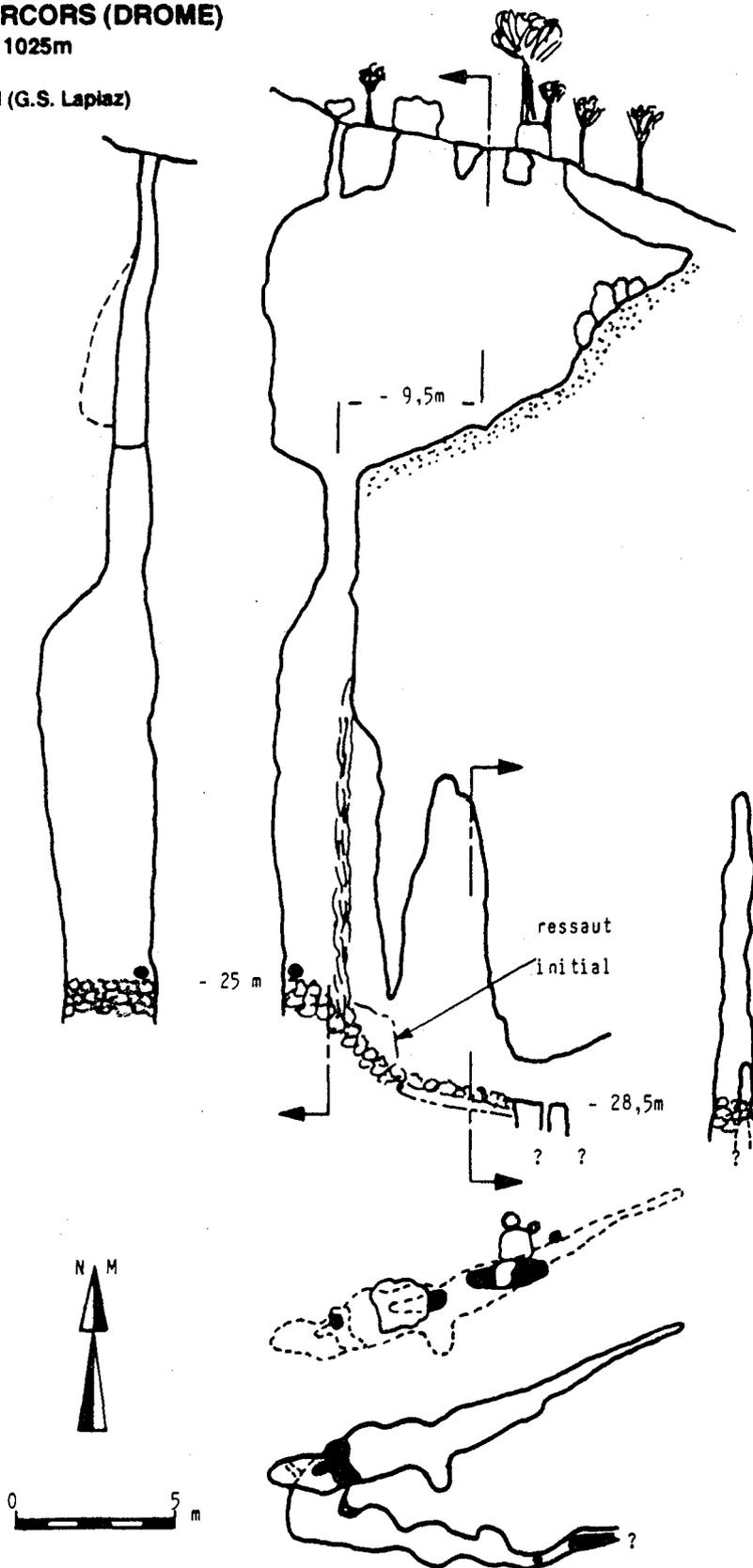
Historique des premières explorations : (par Joël ROUCHON G.S.Lapiaz)

- Scialet des Pacons
- Cavité indiquée par un habitant du hameau le Briac à St-Martin-en-Vercors.
- Première descente effectuée par le G.S.Lapiaz le 7 novembre 1965 jusqu'à - 28 m (aménagement de l'éboulis à - 25 m pour supprimer le ressaut initial de 2,5 m).
- Relevé topographique le 29 octobre 1966 (cf. ci-contre).
- Dynamitage de l'étranglement à - 28,5 m, le 25 août 1968 et descente du puits de 12 m. Arrêt sur étranglement.

SCIALET DE GEORGIU

Les Pacons
SAINT-MARTIN-EN-VERCORS (DROME)
x : 842,95 - Y : 307,60 - Z = 1025m

Topographie : Joël ROUCHON (G.S. Lapiaz)



Bibliographie :

- GINET R. (1966) : Comité Départemental de Spéléologie du Rhône - Activités succinctes 1966. - In : Activités des groupes. - *Spelunca*, 4, p.291-293.

"G.S.Lapiaz : prospection du plateau de l'Allier (St-Martin-en-Vercors). Topographie et essais de continuation du scialet des Pacons (842,95 x 307,6 x 1025)."

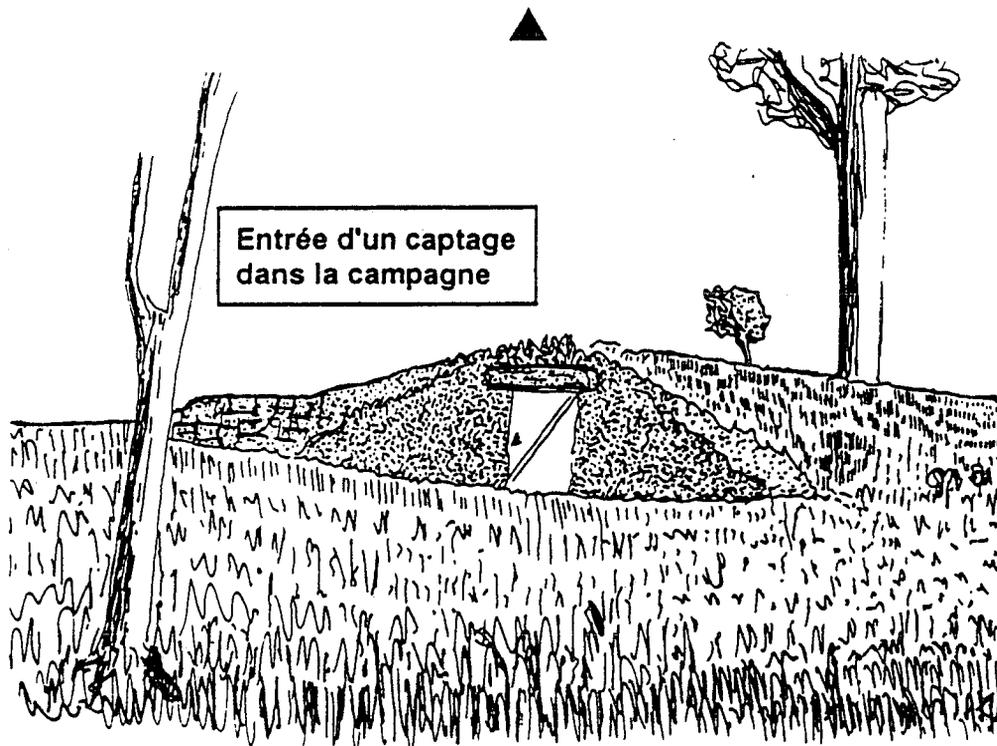
- Ibidem (1967) - *C.D.S.*, Bulletin d'information du CDS Rhône, n°6 - p.n.p. (3 pages)

- GYHANCABAL B., G.S.C. (1983) : Scialet des Pacons. -

Scialet, CDS Isère, n°12, p.40-41, plan - coupe avec mentions bibliographiques ; revue *Sous nos pieds*, n°2,3,4,5 (1981-1983).

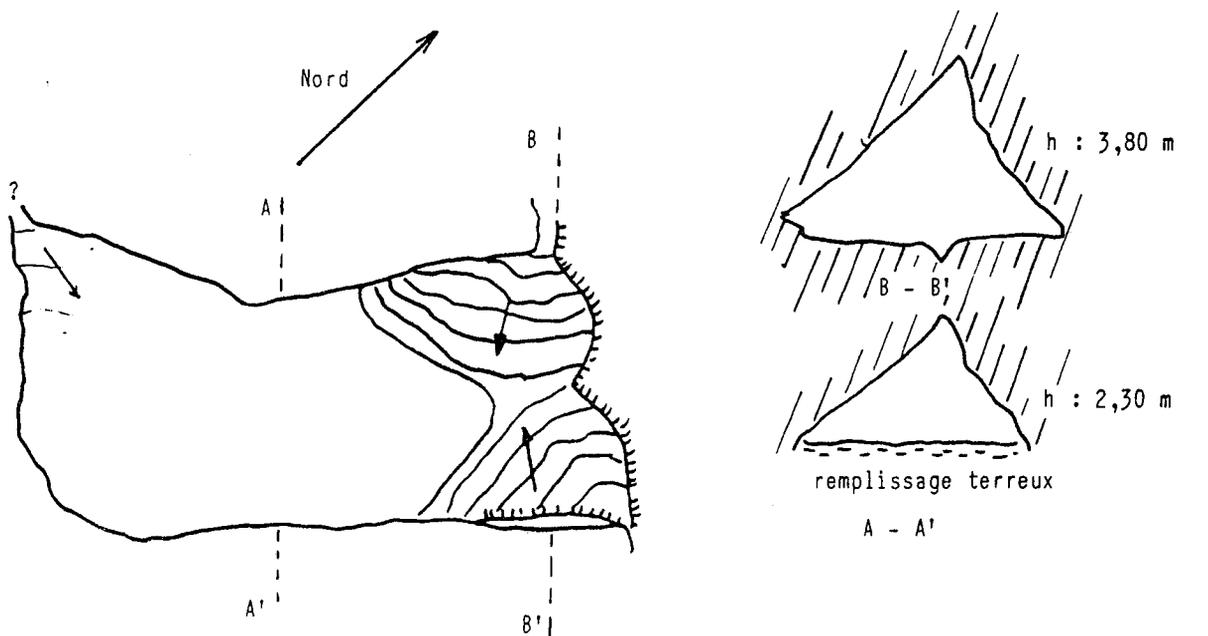
12 : Aurec-sur-Loire (HAUTE-LOIRE)

- Visite de la galerie de mine d'antimoine n° 1 (près du lieu-dit Oriol, Aurec-sur-Loire, en rive gauche des Gorges de la Semène), déjà repérée et visitée le 31 août 1993. Accès relativement aisé par le plateau en rive gauche (Pont-Salomon et route d'Aurec, Le Cortial, Oriol) ; la galerie est humide (infiltrations d'eau à l'entrée, flaques d'eau vers le fond dans lesquelles je récolte quelques Collemboles pour détermination) ; nombreux Diptères dans la zone d'entrée ; observation encore d'un Diploure (*Campodea* ?) ; présence d'un Oreillard (endormi au plafond, dans une niche au milieu de la galerie). A revoir. La cavité a été visitée récemment par des minéralogistes (cf. branches d'arbre en travers de la galerie) pour atteindre un petit filon de fluorine au plafond.



- Repérage et visite de la grotte à (des) Mandrin(s), près de Semène, toujours sur la commune d'Aurec-sur-Loire, en bas des Gorges de la Semène. Accès sans problème en suivant un petit chemin de pêcheurs, en rive gauche. La cavité se trouve à une dizaine de mètres au-dessus de la rivière, une centaine de mètres après le barrage et sa prise d'eau, après les ruines d'un vieux moulin, avec, encore visibles, 3 belles meules (du village de Semène, chemin de Mandrin, en rive droite, on traverse la rivière et on emprunte à pied le chemin du vieux moulin).

Petite cavité dans des roches cristallines - non calcaire - topographiée par le CESAME puis par P. Drouin. Les fissures remontantes au fond de la grotte (+ 6 m) conviendraient bien pour un gîte de Chiroptères ; en fait, présence d'un seul Murin, endormi dans une fissure au plafond de la cavité. Par déduction, et vu la taille de l'individu, possibilité que ce soit un Murin de Bechstein, ou peut-être un Murin à oreilles échanquées. A confirmer en regardant de plus près, avec plus de lumière dans les semaines à venir ! Ce serait de toute façon une nouvelle espèce non encore mentionnée en Haute-Loire ; la présence n'est pas étonnante car ces 2 espèces sont signalées dans la Loire (S. Aulagnier, et coll., 1981), la limite départementale se trouvant à quelques centaines de mètres de la Semène à cet endroit.



GROTTE DES MANDRINS
 ++++++
 AUREC-SUR-LOIRE (HAUTE-LOIRE)

Firminy n° 7-8 x : 748,635 y : 343,975
 z : 400 m

d'après RELEVÉ TOPOGRAPHIQUE CESAME le 20 mai 1979

- Visite enfin de la galerie de mine de Vorey (suivi régulier), avec la présence du Grand Rhinolophe en hibernation (au même endroit que le mois passé, dans la coupole).

- Références bibliographiques :

+ CESAME (1983) : Grotte des Mandrins, Aurec-sur-Loire (43). - *La Botte*, bulletin de liaison du Comité départemental de spéléologie de la Loire, 1982, 1, n.p. (1p., topographie du 20 mai 1979, sans texte).

+ CESAME (1983) : Mine d'antimoine n°1, n°2, Aurec-sur-Loire (43). - *La Botte*, 1982, 1, n.p. (1p., topographies du 20 mai 1979 et d'avril 1980, sans texte).

+ Chabert, C. (1990) : Les cavités françaises en roches non calcaires. - *Spelunca*, 40, p. 23-24 (p. 23 : topographie, Grotte à Mandrin, Aurec, Haute-Loire, par P. Drouin, et J. Rodet, septembre 1987).

+ Aulagnier, S., Brunet-Lecomte, P., Coquillart, H. (1981) : Note préliminaire sur les chiroptères du département de la Loire. - *Bièvre*, 3, 1, p. 89-93.

+ Carte IGN, Firminy, 28 33 Est (1/25 000)

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

12 : Aromas (JURA)

Participant : Régis KRIEG-JACQUIER.

Recherche vaine du gouffre du Mont. Il doit vraiment être sous la bande de terrain nivelée pour le passage d'une ligne à haute tension.

15 : Villeurbanne (RHONE)

Soirée "diapos", présentée par Marcel au local S.C.V., sur le thème de la spéléologie dans quelques pays européens : L'Irlande (le Burren), la Slovénie (Postojna), la Hongrie (Joszef Hegui Kristallybarlang) et enfin la Roumanie (rencontre Speosport 93 et montage diapositive de Serge Caillault, GS Montagne de Fontaine, réalisé lors du festival de Vîlcea en 1991).

18 : Charnod gouffre du-Champ-de-Laimp (JURA)

Participants : Arnaud DELEULE, Damien BERJOAN, Pierre-Olivier CHARPENET, Régis KRIEG-JACQUIER.

A la réunion de mercredi dernier comme au local du C.D.S. lors de la prise du matos, nous l'avions affirmé haut et fort : ce week-end, on passe ! Rien ne pouvait nous en empêcher. Nous avons le perfo, le gégène, nous étions quatre... Restait le temps, mais nous avons tous connu pire qu'un peu de froid et de neigeouille !

Nous avons tôt fait d'installer le groupe à l'entrée, puis de tirer la ligne au fond. Quelques minutes après, un doux ronronnement de moteur se fait entendre.

« - Régis, branche le perfo !

- Okaay ! ... Eh ! ça marche pô ! »

Pas de panique. Arnaud, Damien et POC, en bons technos, s'affairent... Rien n'y fait ! Le groupe tourne très bien, le perfo est en état de fonctionner (nous le saurons plus tard), mais... pas de jus ! On avait pensé à tout, sauf à ça ! La première ne sera pas pour 1993. Affreux, affreux, affreux ! La queue entre les jambes, (penauds, qoââ !) nous abandonnons. Arnaud fera un mètre de première dans la galerie du bas avant de s'arrêter devant un rétrécissement infranchissable, et sans espoir.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)

27 : Saint-Christophe-sur-Guiers (ISERE)

Participants : Albert et Marcel Meyssonnier.

En raison de l'abondance de neige, et par manque de temps, nous nous limitons à la visite de la mine de manganèse de Berland (au programme figurait la topographie de la "mine de "meules" de Berland pour illustrer un article en cours). Présence de 2 Rhinolophes. La topographie de la galerie de mine figure dans S.C.V. Activités, 1992, 55, p. 23.

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

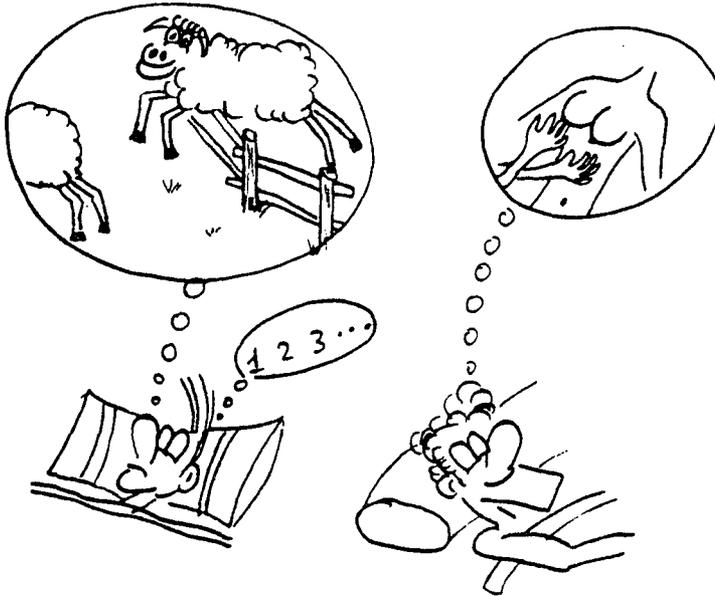
30 : Vorey (Vallée de la Loire, HAUTE-LOIRE)

Participants : Marcel MEYSSONNIER.

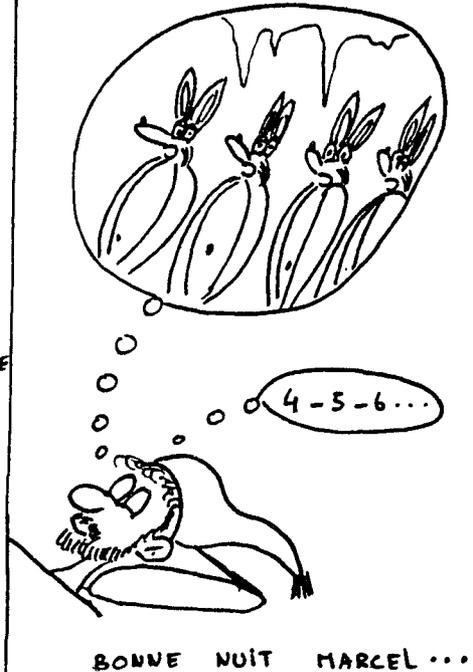
18^e et dernière visite de l'année dans la galerie de mine de Vorey, permettant de noter la présence de 3 chauves-souris d'espèces différentes (et record de l'année !).

(C.R. de Marcel MEYSSONNIER)

VOICI LES MÉTHODES TRADITIONNELLES POUR TROUVER LE SOMMEIL :



MAIS UN HOMME PARMI LA MULTITUDE A UNE TECHNIQUE PARTICULIÈRE
...



31 : Songieu (AIN)

Participants : Agnès DABURON, Marc PELLET, Régis KRIEG-JACQUIER.

Petite expo, en parfaits touristes, des portions les plus accessibles des balmes est et ouest du Pic De l'eau, de belles proportions. Deux jours avant, le site était superbe sous la neige et la glace.

(C.R. de Régis KRIEG-JACQUIER)



APPROCHE DE LA SPELEOLOGIE PAR LES NON-VOYANTS

Les pieds sous terre

JOEL POSSICH, PRÉSIDENT DU SPÉLÉO CLUB DE VILLEURBANNE, PARLE D'EXPÉRIENCE : "FERMER UN MOUS-

queton, maîtriser les descendeurs et les bloqueurs, ces gestes ne présentent pas de grandes difficultés pour vous et moi. Pour un non-voyant, se servir du matériel de spéléo est une opération bien plus délicate".

Pour la première fois, grâce à lui et aux membres de son club, une dizaine d'aveugles et de mal-voyants, volontaires (1), ont tenté la grande aventure de la spéléo. Et à trois reprises sont descendus explorer des grottes de la région. L'idée de faire connaître un milieu qu'il aime à des handicapés physiques lui trottait dans la tête depuis longtemps. Et puis l'an dernier, l'idée se concrétise. Grâce au soutien financier de Jeunesse et Sport, grâce à l'enthousiasme de l'association scientifique Eclats et à la bonne volonté du club.

Des journées pas comme les autres

Passionné de spéléo et d'enseignement, Joël Possich garde un souvenir ému de cette expérience hors normes. *"Ils ont appris à monter et descendre à la corde en gymnase, et en situation réelle ; ces jeunes n'ont jamais eu peur, malgré les difficultés, ils se*

sont parfois mieux débrouillés que d'autres" témoigne-t'il. Et ils ont tous adoré ces journées pas comme les autres, au point que certains d'entre eux veulent persévérer... Mais que voit-on dans une grotte quand on n'y voit pas ? "C'est fou tout ce qu'on voit avec ses mains, on peut toucher les parois, sentir les surfaces douces, rugueuses, humides, effleurer des stalactites, imaginer les volumes", explique en souriant le président du club. Et puis il y avait Mylène, Roger et Alain, les "descripteurs" qui, comme leur nom l'indique, décrivent leur environnement à ceux qui ne peuvent pas voir, expliquent ce qu'il faut quand il faut, "alors que nous, on parlait beaucoup trop, continue Joël, on ne sait pas aller à l'essentiel sans se perdre dans les détails": Aujourd'hui, il en est sûr, les aveugles peuvent pratiquer ce sport réputé difficile. A condition que la préparation soit sérieuse, le contrôle constant, l'encadrement parfaitement rodé. Et le certificat médical sans failles !

M.G.

(1) Pensionnaires de l'école Gallieni et de l'école de masso-kinésithérapie de la rue Valentin Haüy.



S.C.V. Activités

Publication périodique du Spéléo-Club de Villeurbanne.
Ce rapport sera intégré dans le numéro 56 du S.C.V.
activités qui paraîtra au premier trimestre 1994.

APPROCHE DE LA SPELEOLOGIE PAR LES NON-VOYANTS PREMIER SEMESTRE 1993



Realisation Joëlle Genest & Joël Possich

Photographies Agnès Grandin, Genevieve & René Perret

Illustrations Christian Laval

Impression Offset du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes Monique Rouchon

SOMMAIRE

1. EDITORIAL.....	5
2. LISTE DES PARTICIPANTS.....	7
3. REUNIONS PREPARATOIRES.....	8
3.1. COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 09 DECEMBRE 92.....	8
3.2. COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 20 JANVIER 93.....	9
4. LA DESCRIPTION.....	10
4.1. CONSEILS POUR UNE DESCRIPTION PLUS EFFICACE.....	10
4.1.1. AVANT.....	10
4.1.2. PENDANT.....	10
4.1.3. APRES.....	11
4.2. QUAND VOUS RENCONTREZ UN AVEUGLE.....	11
5. VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE.....	13
6. L'APPROCHE DES TECHNIQUES EN SALLE.....	15
6.1. PREMIERE SEANCE D'APPROCHE DU MATERIEL, 23/01/93.....	15
6.2. DEUXIEME SEANCE D'APPROCHE DU MATERIEL, 20/02/93.....	18
7. SOUS TERRE.....	20
7.1. PREMIERE SORTIE SOUS TERRE LES 17 ET 18 AVRIL 93.....	20
7.1.1. L'ORGANISATION.....	20
7.1.2. PREAMBULE.....	21
7.1.3. LES GROTTES DE LA BALME.....	21
7.1.4. JUJURIEUX OU GROTTTE DE LA COURBATIERE.....	25
7.1.5. LES IMPRESSIONS DE FRANCOISE GAILLARD (journaliste)....	28
7.1.6. CONCLUSION.....	29
7.2. DEUXIEME SORTIE SOUS TERRE LES 12 ET 12 JUIN 93.....	30
7.2.1. L'ORGANISATION.....	30
7.2.2. PREAMBULE.....	30
7.2.3. GROTTTE DE BOURNILLON.....	31
7.2.4. GROTTTE DU GOUR FUMANT.....	36
7.2.5. CONCLUSION.....	38
7.3. TROISIEME SORTIE SOUS TERRE LE 4 JUILLET 93.....	40
7.3.1. L'ORGANISATION.....	40
7.3.2. LES CONTRAINTES.....	40
7.3.3. L'EXPLORATION (Scialet du TRISOU).....	41
7.3.4. CONCLUSION.....	42
8. BILAN.....	44
8.1. LES INITIES.....	45
8.2. L'ENCADREMENT DES NON-VOYANTS.....	48
8.3. L'ENCADREMENT DU S.C.V.....	48
9. CONCLUSION.....	50
10. ANNEXE 1 : SUBVENTION JEUNESSE ET SPORT.....	51
11. ANNEXE 2 : BILAN FINANCIER.....	55
12. ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE DE L'ACTION.....	56
13. ANNEXE 4 : COURRIERS ECHANGES.....	57
14. ANNEXE 5 : TECHNIQUE ET GESTION DU MATERIEL D'INITIATION	63

1. EDITORIAL

Depuis quelque temps déjà une idée cheminait dans notre tête et revenait sans cesse : "il faut faire découvrir notre milieu aux handicapés physiques." Mais pour se lancer dans une telle opération, oh! combien difficile, de nombreux impératifs s'imposaient à nous. Le temps, l'argent, ne sont pas les moindres, mais aussi la mobilisation de volontaires pour l'encadrement.

Les plus difficiles certainement à trouver furent les moments libres, car l'idée germée fin 1991 se développera en 1993. Entre temps, il a fallu réaliser le transfert de locaux dans la maison pour tous et surtout ranger les livres dans la nouvelle bibliothèque.



Première impulsion pour relancer ce projet, une circulaire de jeunesse et sport (annexe 1) proposant une aide aux petits clubs dans le cadre d'une action d'insertion de la jeunesse délinquante ou des handicapés. Bonne aubaine pour notre opération, voilà en partie le problème financier réglé. Par contre, cette information divulguée par le CDS 69 arrive juste avant la date limite de clôture. Rapidement, nous remplissons l'imprimé en budgétisant succinctement ce projet sans trop savoir d'ailleurs ce dont nous avons besoin. Sans trop d'espoir, nous expédions le courrier.

Dans la foulée, des contacts téléphoniques sont pris avec diverses organisations d'handicapés, certaines forts enthousiastes mais ne cadrant pas avec nos objectifs : tranche d'âge, rester à Villeurbanne, handicap (cf. annexe 2). Nous décidons d'envoyer un courrier aux responsables des centres (cf. annexe 3) mais aucune réponse de leur part. Et puis, de nouveau le creux de la vague.

Au cours d'une discussion à un C.D. du SCV, Denis Scarenzi, de l'Espace Culturel Lyonnais d'Animation Technologique et Scientifique (E.C.L.A.T.S.), très intéressé par ce projet, pour les aspects de diffusion de la culture Scientifique et Technique vers les publics jusqu'alors peu concernés en région Lyonnaise, nous informait qu'il était en contact avec les non-voyants par l'intermédiaire de M. Tavernière du Foyer Rhodanien Residerac des aveugles. Il se proposait de lui parler de notre opération. Bonne idée ma foi, cela permettrait de nous donner une expérience dans le domaine et d'envisager plus tard d'autres sorties avec les handicapés moteurs, plus difficiles à gérer.

En creusant un peu cette idée, nous nous apercevons qu'elle pourrait avoir plusieurs objectifs, aussi bien pour les futurs initiés que pour l'encadrement du club.

Les initiés :

- insertion
- accroissement de leur potentiel
- découverte d'un autre milieu

L'encadrement :

- mise en oeuvre des techniques préconisées par l'EFS pour l'initiation
- gestion du matériel sur l'initié
- même techniques au sein du club
- apporter une certaine philosophie à la jeunesse du club
- mais surtout faire progresser notre pédagogie :
 - ☛ en expliquant les gestes sans les "faire voir"
 - ☛ en analysant les actions habituelles du spéléo et les restituer oralement.

Deuxième impulsion, la subvention de 6 000F de jeunesse et sport nous est accordée. Nous pouvons dès maintenant concrétiser notre projet.

Les contacts pris grâce aux indications de M. Tavernière et du Professeur Vital Durand (INSERM) en direction de l'association Valentin Haüy et de l'école Gallieni sont positifs et des accords de principes sont donnés. Par contre, le temps passe, les obligations de chacun relègue un peu au second plan la phase concrète de l'opération.

Troisième impulsion, Denis Scarenzi fait le "forcing" en provoquant une réunion pour discuter de vive voix (cf. annexe). Les démarches engagées permettent d'élargir l'opération à la participation active de descripteurs spécialistes formés depuis quelques années à la manière d'aider les déficients visuels à percevoir leur environnement.

Dans les pages suivantes, vous trouverez les étapes successives de notre expérience avec une analyse de toutes les difficultés rencontrées, les évolutions de l'encadrement et des initiés.



2. LISTE DES PARTICIPANTS

NON-VOYANTS :

- Baudet René : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne
- Bert Vincent : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne
- Robin David : E.M.K.(école de masso-kinésithérapie), rue Valentin Hauy 69100 Villeurbanne

AMBLYOPES :

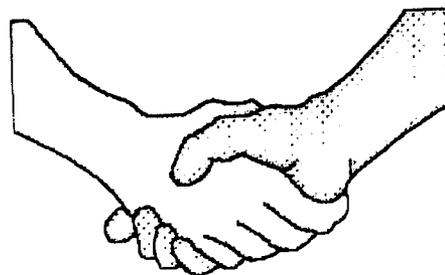
- Alamercery Marianne : E.M.K.20 rue Valentin Hauy 69100 Villeurbanne
- Aniceto Serge : E.M.K.20 rue Valentin Hauy 69100 Villeurbanne
- Héddazi Othman : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne
- Mosli Mourad : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne
- Radulovic Radé : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne

ENCADREMENT DEFICIENTS VISUELS DESCRIPTEURS :

- Clair Alain : Ecole Gallieni, 18 rue Antonin Perrin 69100 Villeurbanne
- Marchand Roger : E.R.E.A.D.V.(établissement régional d'enseignement adapté pour déficients de la vue)
32 rue de France 69100 Villeurbanne. Domicile : 36 rue des Alliés 69100 Villeurbanne
- Marcou Mylène : 56 cours Damidot 69100 Villeurbanne

ENCADREMENT DU SCV :

- Andrieux Jean-Luc : 16 rue Camille Guérin 69330 Meyzieu
- Baudoin Youri : 49 rue de sèze 69006 Lyon
- Bouvier Philippe : 157 rue du 8 mai 1945 69100 Villeurbanne
- Brun Magali : 52 rue Magenta 69100 Villeurbanne
- Coquil Pierre : 4 allée de la Halle 38090 Villefontaine
- Duclos Jérôme : 89 rue du 4 Août 69100 Villeurbanne
- Folliet Patrice : 33 av. Viala 69008 Lyon
- Furrer Georges : 10 rue Burais 69100 villeurbanne
- Furrer Eric : 10 rue Burais 69100 villeurbanne
- Genest Joëlle : 12 av Marc Sangnier 69100 Villeurbanne
- Guillard Stéphane : 11 allée Roland Garros 69330 Meyzieu
- Labbé Brigitte : Montée des Chavannes 69250 Poleymieux
- Labbé Emmanuel : Montée des Chavannes 69250 Poleymieux
- Laval Christian : 3 rue Baudelaire 69100 Villeurbanne
- Le Drean Isabelle : 89 rue du 4 Août 69100 Villeurbanne
- Le Guern Chantal : 36 crs d'Herbouville 69004 Lyon
- Le Guern Pierre : 36 crs d'Herbouville 69004 Lyon
- Levasseur Agnès : 35 rue Château Gaillard 69100 Villeurbanne
- Pellet Marc : 77 cours de la République 69100 Villeurbanne
- Perret Geneviève : 16 rue Aimé Collomb 69003 Lyon
- Perret René : 16 rue Aimé Collomb 69003 Lyon
- Possich Nicolas : 12 av Marc Sangnier 69100 Villeurbanne
- Possich Joël : 12 av Marc Sangnier 69100 Villeurbanne
- Trolliet Nicolas : 43 rue de l'Égalité 69330 Pusignan



ASSOCIATION BOUTIQUE DES SCIENCES / E.C.L.A.T.S.:

- Demis Scarenzi : 61 bis cours de la République 69100 Villeurbanne

JOURNALISTE :

- Françoise Gaillard : 3 rue Quinault 78100 Saint Germain en Laye ☎ (16 1) 30 61 48 50

INTERVENANT :

- Marie-José Turquin : Université de Lyon I, dépt. Sciences de la Terre, Bd du 11 nov. 69622 Villeurbanne

INVITES :

- Patrick Peloux : 62 rue Christian Lacouture 69500 BRON, du Comité Départemental de Spéléologie
- Claude Schaan : 21 bd des Provinces 69110 Ste Foy les Lyon, du Comité Départemental de Spéléologie

3. REUNIONS PREPARATOIRES

3.1 COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 09 DECEMBRE 92

Présents :

- A.Clerc, D. Scarenzi, R. Marchand, J. Possich.

Ce projet de proposer une découverte du milieu souterrain à des aveugles paraît intéressant et réalisable. Il existe un potentiel de 10 personnes.

Un programme est mis sur pied :

- conduite de 3 explorations entre février et mai
- séances pédagogiques de familiarisation avec le matériel, en matinée le samedi (9h-11h30), les 23/01 et 20/02
- séance de sensibilisation au milieu souterrain (Ecran de la Science du 20/01)
- il sera demandé un certificat médical d'aptitude aux participants.
- Il n'y a pas d'objection à valoriser cette opération auprès des décideurs (M. Terracher) et du public (journaliste) après son lancement.
- une réunion de premier contact aura lieu après la projection. Une visite préalable des cavités sera mise en place à l'attention des descripteurs et animateurs.

Le principe d'une intervention bénévole des encadrants (spéléo, descripteurs, animateurs) est retenu.

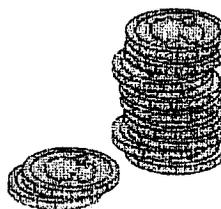
Budget :

Une subvention de 6000F a été attribuée par Jeunesse et Sport au SCV. Elle constitue l'unique recette de cette opération (hors participation valorisée des organismes, bénévoles, prêt de véhicules).

Les dépenses pouvant être couvertes seront :

- déplacement voiture :	2000F
- hébergement :	1500F
- repas :	1500F
- assurance :	440F
- location matériel, divers :	560F

TOTAL : -----
6000F



Ce budget permettra la prise en charge des frais de logement, nourriture des bénévoles.

Denis Scarenzi

3.2 COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 20 JANVIER 1993

Présents :

- Derier, A. Clair, F. Gaillard, M. Marcou, D. Scarenzi, R. Marchand, J. Possich.
- Les élèves de l'école Galliéni concernés
- Les membres du S.C.V. qui auront en charge l'encadrement de l'opération.

Le programme prévu par le Spéléo Club de Villeurbanne est présenté :

- samedi 23 janvier: séance de découverte du matériel de progression et de son maniement.

- samedi 20 février: séance de pratique de la progression sur cordes.

Le rôle des descripteurs, complémentaire au rôle technique des accompagnateurs permet aux aveugles de percevoir l'environnement souterrain. Une place importante doit leur être dévolue au niveau de l'organisation concrète du déroulement des activités.

L'opération est rendue possible par une subvention de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports (6000F) permettant la prise en charge des frais directs. Le travail d'accompagnement est bénévole.

Le groupe de six personnes d'ores et déjà intéressées peut sans difficulté être étendu à dix. Une ouverture sera réalisée en direction des étudiants en kinésithérapie;

Un premier bilan de la participation à la séance "face cachée de la terre" du 20 janvier des Ecrans de la Science est effectué.

En dépit de la qualité moyenne des films, une première information sur le sujet a pu être apportée; cette information jugée intéressante a motivé les déficients visuels.

Denis Scarenzi



4. LA DESCRIPTION

4.1 CONSEILS POUR UNE DESCRIPTION PLUS EFFICACE

4.1.1 AVANT :

Connaître le mieux possible le handicap et les possibilités visuelles des personnes composant le groupe.

- aveugles de naissance ou pas
- perception lumineuse
- perception des couleurs
- vue de près-de loin
- champ visuel
- vision du relief
- efficacité de la vision lorsqu'il y a déplacement
- etc.

Tester le niveau de langage du "récepteur"

Pour cela on peut lui demander de décrire ses impressions ou ce qu'il voit. Cela permet de corriger immédiatement des idées fausses et de décaler un certain verbalisme (connaissance uniquement verbale qui n'évoque rien pour la personne aveugle).

4.1.2 PENDANT :

Que décrire ?

- *L'essentiel...*

• Approche objective :

Le plus souvent, du général au particulier, du global au détail en n'oubliant pas les volumes, les dimensions, les proportions, les formes, les couleurs, les aspects (en incluant la dimension tactile : rugueux, marbré, lisse...)

Toujours tentée de comparer avec des choses connues :

"on dirait"... "une sorte de"...

• Approche subjective :

Dans un deuxième temps seulement, on peut parler de l'effet produit par l'objet, le lieu : impression de gaieté, de saleté, d'ordre, etc.

Attention on entre là dans le domaine du commentaire. Il doit être bien distinct de la description proprement dite.

Quand ?

Toujours essayer d'anticiper plutôt *"tu vas bientôt rencontrer..."* que *"on vient de passer..."*, *"nous approchons de..."*

Comment ?

Attention au début de la voix, suffisamment lent pour laisser assimiler ou rendre possible des questions. Ne pas se perdre dans des détails, utiliser un vocabulaire riche...et le mot juste.

Faire toucher le plus possible en gardant bien présent à l'esprit qu'une découverte tactile est lente et fragmentaire (laisser l'aveugle *"ramer"* et même inciter le à déplacer ses mains plus loin vers telle extrémité ou tel détail).

4.1.3 APRES :

Ne pas hésiter à reprendre d'une manière plus synthétique ce qui a été dit.

Comparer avec d'autres lieux ou d'autres situations vécues auparavant.

Il est très intéressant de faire reformuler par la personne aveugle comment elle se représente le lieu (ou l'objet ou la personne) après description... on a parfois des surprises!!!

Roger Marchand



4.2 QUAND VOUS RENCONTREZ UN AVEUGLE

Conseils adaptés de "Pour un contact heureux avec les aveugles" de Herman Van Dijk

→ Quand vous entrez dans une pièce où se trouve un aveugle, parlez, présentez-vous et prévenez quand vous sortez.

→ Ne parlez jamais à un aveugle par l'intermédiaire d'une tierce personne, si vous pouvez lui parler librement. Faites-le normalement et assurez-vous qu'il sait que vous vous adressez à lui en l'appelant par son nom, en touchant son bras, ou de tout autre façon.

→ Ne modifiez pas votre manière de vous exprimer pour éviter certains mots ou expressions, tels que "aveugles" et "voir". En général, un aveugle n'est pas sensibilisé si l'on emploie des locutions de ce genre.

→ Quand vous rencontrez un aveugle, offrez-lui de l'accompagner (éviter de dire "de l'aider", ce terme lui rappelant trop qu'il est handicapé), mais n'insistez pas s'il vous dit qu'il peut se débrouiller tout seul. S'il accepte, présentez-lui toujours votre bras, car ainsi il peut vous suivre et faire les mêmes mouvements que vous, ce qui lui est impossible si vous tenez son bras et le poussez en avant de vous.

☞ Quand vous franchissez une rue avec un aveugle, marquez un léger temps d'arrêt au bord du trottoir, à moins qu'il ne préfère qu'on l'avertisse par une pression du bras. Abordez les trottoirs de face et non de biais, de même pour les escaliers ou trottoirs roulants. Ne le quittez que lorsque vous êtes tous deux sains et saufs de l'autre côté et franchissez avec lui des obstacles éventuels (tas de sable, travaux, bicyclettes, etc) Si vous êtes pressé, demandez à quelqu'un de vous remplacer auprès de lui ou indiquez-lui succinctement les embûches qu'il risque de trouver sur son chemin.

☞ Pour indiquer un siège à un aveugle, placez sa main sur le dossier ou sur le bras, il s'assoira ensuite tout seul.

☞ Pour monter en voiture, placez la main du non-voyant sur la poignée de la porte, ou si elle est ouverte, sur le toit du véhicule et dites-lui si l'avant de celui-ci se trouve à sa droite ou à sa gauche. Il se mettra ensuite en place tout seul.

☞ Pour entrer dans un autobus avec un aveugle, précédez-le d'un pas et prenez sa main pour qu'il puisse vous suivre. A l'intérieur, placez sa main sur une barre d'appui qui lui permettra de s'immobiliser.

☞ Pour monter un escalier ordinaire, placez sa main sur la rampe, au début des marches. S'il s'agit d'un escalier mécanique, dites -lui s'il monte ou s'il descend, puis placez sa main sur la main courante au moment où il va s'engager.

☞ Pour franchir des tourniquets :

- S'il préfère vous précéder, placez sa main sur le bord d'un des panneaux tournants pour qu'il se rende compte de la dimension du compartiment et en suivre le mouvement.
- S'il aime mieux suivre, prévenez-le quand vous entrez pour qu'il lâche votre bras et entre dans le compartiment suivant, mais **JAMAIS DANS LE MEME QUE VOUS.**

☞ Si vous faites, pour un aveugle, de la monnaie en billets de différentes valeurs, tendez-lui séparément les billets de chaque valeur en les identifiant chaque fois. Il peut lui-même distinguer les pièces de monnaie.

☞ Si un aveugle vous demande une direction à suivre, indiquez-lui aussi précisément que possible la distance à parcourir, s'il doit tourner à gauche ou à droite, ou aller tout droit. Si vous êtes de la police, présentez-vous comme tel car il peut avoir besoin d'une aide venant de vous qu'il n'accepterait pas d'une autre personne.

☞ Enfin, évitez surtout de lui témoigner de la pitié, ou un empressement excessif. En l'accompagnant, parlez-lui comme à tout le monde, aidez-le discrètement et n'insistez pas quand il dit qu'il n'a plus besoin de vous. Les aveugles ont tous une certaine fierté et se sentent humiliés quand on leur fait sentir qu'ils sont handicapés.

☞ Il faut que portes et fenêtres soient ouvertes ou fermées, jamais entrouvertes.

5. VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Extrait d'un mémoire écrit par Mylène Marcou.

Le premier contact entre le SCV et les non-voyants du CAT Galliéni a eu lieu le mercredi 20 janvier au siège.

Longe...descendeur...croll...tel est le jargon du parfait spéléologue, langage encore inconnu pour les néophytes que nous sommes. Après une approche du matériel, nous décidons la date de notre première initiation, c'est à dire le samedi 23 janvier à 9H. Entre temps, il est convenu d'augmenter l'effectif du CAT Galliéni avec des volontaires de l'école de Masso Kinésithérapie pour Déficiants Visuels.

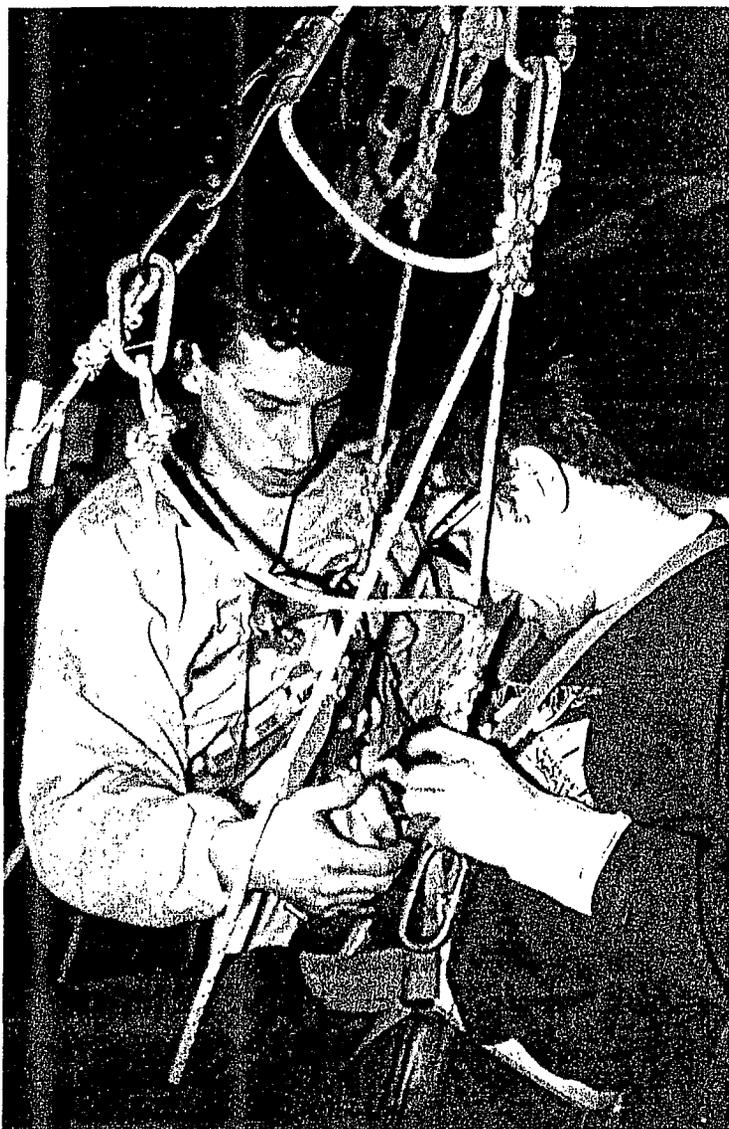
Jour J...Lorsque nous arrivons au gymnase, lieu de notre première initiation, l'équipe du SCV est là. Le matériel est prêt : huit cordes sont installées ainsi qu'une échelle afin de faciliter les manoeuvres. Tout le monde doit employer les mêmes mots, accomplir

les mêmes gestes, afin de ne pas déstabiliser les non-voyants. Moments d'incertitude et d'émotion.

Pour rassurer et mettre en confiance, chaque "initié" progresse sur une corde accompagné d'un "pro" qui monte parallèlement sur une autre corde placée à proximité, pour permettre le contact physique et l'aide éventuelle. L'équipe du SCV semble surprise de la confiance et de la facilité d'adaptation de chacun; performances d'autant plus remarquables et difficiles, puisque les manipulations se font totalement dans le vide, notamment pour passer du bloqueur au descendeur, ce qui est particulièrement difficile avec des yeux alors...

Sous terre, on utilise des points d'appui qui facilitent les changements d'agrès " mais qui peut le plus , peut le moins".

Agnès s'entraîne à la manipulation avec un bandeau sur les yeux : "*dur, dur, dit-elle !*"



Les noms et les gestes sont répétés plusieurs fois afin de bien les mémoriser et les comprendre.., puisqu'ici les doigts remplacent les yeux. Puis c'est le "harnachement" :

- harnais, mousquetons, matériel accroché à la ceinture...

Nous attaquons la "grimpe" à l'aide de la poignée jumar. Il suffit, les pieds dans les "pédales", de se hisser le long de la corde, le plus dur étant une fois en haut de "passer" sur le descendeur. La technique est la suivante :

- un pied bien installé sur un barreau de l'échelle, suspendue bien sûr, il faut alléger la tension exercée sur le croll de poitrine afin de libérer ce dernier et pouvoir amorcer la descente qui est complètement autonome. Chacun régule sa vitesse, ce qui la première fois ne se fait pas sans appréhension. Chaque "pro" explique en situation chaque geste afin que tout se passe sans problème.

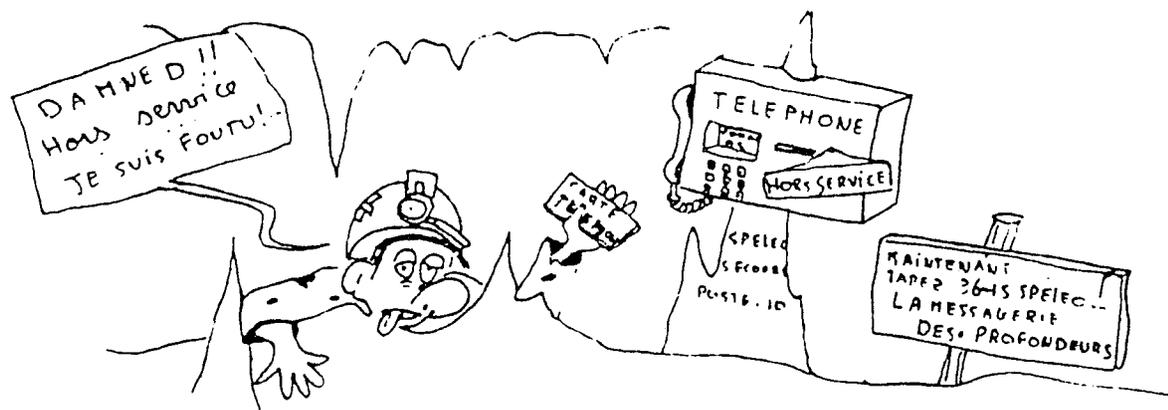
Nous sommes particulièrement bien encadrés sur le plan technique, la compétence, la gentillesse et la patience de l'équipe du SCV est remarquable. Il faut dire que les "initiés" s'appliquent et que chacun essaye de se montrer à la hauteur de son initiateur. Une bonne odeur vient nous "titiller" les narines. Eh oui ! Pause café et croissants nous sont offerts...Sympathique, non ? De quoi reprendre l'entraînement plein de dynamisme. La matinée passe comme un éclair, et tous de repartir ravis en demandant la date de la prochaine séance.

Cette dernière a lieu le samedi 20 février. Tous sont au rendez-vous et piaffent d'impatience au bas des cordes. Harnais, jumar, croll, descendeur, longe, mousqueton...

Tout y est. Nos spéléologues en herbe repartent à l'assaut des cordes, plus détendus, les gestes ayant déjà été exécutés. Geneviève, la préposée au café était au rendez-vous ainsi que les croissants. L'accueil est vraiment extraordinaire.

Que je vous parle un peu de l'équipe : Vincent, René et David sont aveugles ; Othman, Serge, Marianne, Mourad et Radé sont amblyopes. L'encadrement se compose de: Agnès, Brigitte, Christian, Emmanuel, Geneviève, Joël, Jean-Luc, Joëlle, Marc, René, Stéphane et Nicolas du SCV , Roger Marchand, descripteur "cuvée 92" et moi-même en formation. Les choses sérieuses vont pouvoir commencer sous forme de trois week-end sur le terrain.

Mylène Marcou



6. L'APPROCHE DES TECHNIQUES EN SALLE

6.1 PREMIERE SEANCE D'APPROCHE DU MATERIEL, 23/01/93

PARTICIPANTS :

Initiés non-voyants :

Vincent Bert, René Baudet, Othman Héddazi, Radé Radulovic, Aniceto Serge, Marianne Alamercery.

Initiés descripteurs :

Alain Clair, Mylène Marcou.

Encadrement SCV :

- Agnès Levasseur, Joëlle Genest, Geneviève Perret, Brigitte Labbé, Jean Luc Andrieux, Stéphane Guillard, René Perret, Christian Laval, Emmanuel Labbé, Marc Pellet, Denis Scarenzi, Joël Possich.

DEROULEMENT :

A 8h00 nous arrivons à la maison pour tous pour installer le matériel au gymnase mis à notre disposition par la municipalité. Guy, le gardien est déjà sur place pour préparer la salle et nous accueillir. Coup d'oeil rapide sur la structure pour optimiser au mieux la gestion du matériel. En fait, la solution est toute simple, car une poutre métallique supportant les cordes lisses fera très bien l'affaire. Nous installons en dessous des tapis en mousse pour protéger le sol.

L'équipe se complète rapidement et nous installons nos cordes sans trop de difficultés car la hauteur et l'accès de cette poutre facilitent l'opération. Huit cordes sont mises en place agrémentées d'une échelle pour les nostalgiques ou plutôt pour faciliter les manoeuvres.

Nous prenons le temps de nous concerter pour définir la méthode employée et la façon de gérer le matériel sur les initiés. Tout le monde doit employer les mêmes gestes pour ne pas déstabiliser les non-voyants.

En attendant l'arrivée des initiés, nous procédons à un petit entraînement pour nous échauffer. Agnès s'entraîne à la manipulation des agrès un bandeau sur les yeux. Dur, dur...

Il faut tout de même souligner la remise en question de l'encadrement qui emploie pour cette occasion des techniques nouvelles pour le club mais qui viennent s'harmoniser avec ceux préconisés par l'EFS. Peut-être irons-nous plus loin dans la gestion sur soi des agrès. Au fil du temps, le groupe progressera et, comme la moyenne d'âge est faible, cela est de bonne augure pour l'avenir du SCV.

Et voilà, nous y sommes. Tout le monde est là. Nous pouvons commencer la séance par l'équipement individuel des non-voyants. Moments intenses de rencontre et de partage. Tout assis sur les tapis, les spéléos font découvrir par le toucher le matériel technique. Des gestes répétés plusieurs fois pour bien les mémoriser, pour bien les comprendre. Les manipulations ne posent pas de problèmes car l'envie d'y arriver est plus forte que tout. En prenant un peu de champ, on pourrait se croire à une messe spéléologique d'où se dégage une rumeur d'intense sérieux, amplifiée par la résonance du gymnase.

Alain et Mylène commencent la montée sans aucune difficulté. Il faut dire qu'Alain a déjà pratiqué l'activité quelques années plus tôt avec les techniques à l'échelle. Je pense sans trop me tromper qu'il est heureux de retrouver le milieu. Mylène quant à elle s'élève allègrement le long de la corde laissant apparaître des qualités de sportive confirmée.

Puis, petit à petit, l'animation s'amplifie au contact des non-voyants avec les cordes.

Moment d'incertitude et d'émotion car nous craignons un peu leur réaction lorsqu'ils seront dans le vide. Pour rassurer un peu, et mettre en confiance, chaque non-voyant progresse sur corde accompagné par un membre du SCV, qui monte parallèlement à lui sur une autre corde placée à proximité et permettant le contact physique. Ouf! nos amis grimpent doucement mais sûrement et font entièrement confiance à l'équipe d'encadrement. Bravo! nous ne sommes pas déçus mais très surpris par leur faculté d'adaptation. Performance d'autant plus remarquable que les conditions d'entraînement sont difficiles. En effet toutes les manipulations se font complètement dans le vide notamment pour passer des bloqueurs au descendeur. Sous terre, nous utiliserons des points d'appuis qui faciliteront les changements d'agrès. Mais qui peut le plus, peut le moins.

Analysons maintenant en détail le comportement de chaque participant.

René Baudet :

Commence à monter en bataillant un peu, ne maîtrise pas le système de progression. Dur! dur! Il recommence et cette fois le style s'améliore. Pourra descendre sous terre.

Ses impressions: Je suis content, je veux recommencer.

Othman Héddazi :(amblyope)

La montée et la descente s'effectuent sans difficultés. Fatigué, il travaille au sol avec René. Pourra descendre sous terre.

Ses impressions: Ne veut pas remonter aujourd'hui.



PUIS... AU GYMNASE, LES SPELEOS FONT DECOUVRIR LE MATERIEL...
MOMENTS D'INTENSE SERIEUX...

Radé Radulovic :(amblyope)

Beaucoup de mal à la montée. Se fatigue très vite à cause du manque de condition physique dû à son poids excessif (116 kg). Ne parviens pas à se longer pour changer d'agrès. Très fatigué il faut intervenir pour le décrocher. Heureusement que la technique de dégagement par balancier existe, dur! dur! Il fait chaud au gymnase.

Il veut faire une seconde tentative après récupération. Le cuissard rallonger avec un mousqueton fait monter le croll un peu haut entraînant une mauvaise position de celui ci, compte tenu que Radé se laisse aller en arrière. Au bout de deux mètres le croll ne remplit plus sa fonction et coulisse dans les deux sens. Il faut à nouveau le décrocher. Pourra peut-être descendre sous terre mais sans corde.

Ses impressions: Veut recommencer

Serge Aniceto :(amblyope)

Il a tout compris, n'éprouve aucune difficulté. Pourra descendre sous terre.

Ses impressions: Content, veut recommencer et descendre sous terre.

Marianne Alamercery :(amblyope)

Comprend très bien. N'éprouve aucune difficulté. Pourra descendre sous terre.

Ses impressions: C'est bien, formidable, encore, encore....

Vincent Bert :

Bonne mémorisation du matériel. Fume une cigarette et déguste un croissant avant de monter. Se débrouille bien à la montée et la descente. Fait confiance au matériel et "au prof". Pourra descendre sous terre .

Ses impressions: Je me sens bien, je veux continuer, j'ai confiance.



Tous bien fatigués, nos amis se reposent en commentant leur première expérience dans ce domaine. Pour terminer la matinée, et avant de libérer les locaux, l'équipe d'encadrement profite des installations pour effectuer un entraînement au décrochement.

Le démontage des cordes se fait dans une excellente ambiance et Guy vient passer l'aspirateur pour laisser le gymnase propre.

Pour conclure ce compte-rendu sur cette première séance de travail je soulignerai le coté très convivial de cette rencontre et la motivation des membres du club que je remercie vivement.

6.2 DEUXIEME SEANCE D'APPROCHE DU MATERIEL, 20/02/93

PARTICIPANTS :

Initiés non-voyants :

- Vincent Bert, René Baudet, David Robin, Mourad Mosli

Initiés descripteurs :

- Roger Marchand, Mylène Marcou

Encadrement SCV :

Agnès Grandin, Joëlle Genest, Geneviève Perret, Brigitte Labbé, Jean Luc Andrieux, Stéphane Guillard, René Perret, Emmanuel Labbé, Denis Scarenzi, Joël Possich, Nicolas Possich.

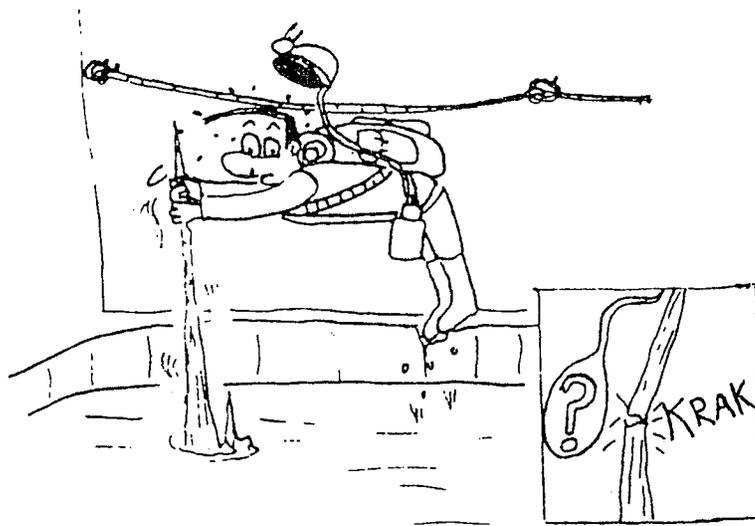
DEROULEMENT :

Nous retrouvons René et Vincent, fidèles au poste, plus deux nouveaux David et Mourad. Mylène et Roger sont également présents.

Les croissants et le café accueillent les participants et donnent du coeur à l'ouvrage. Joël et Agnès équipent la poutre selon le même principe que la dernière fois.

Les initiés placent rapidement leur baudrier et après quelques explications commencent à monter sur les cordes, accompagnés dans la progression par un membre du SCV. Bientôt huit personnes s'affairent à 6m de haut pour remplacer les agrès de monter par ceux nécessaires pour descendre. Partie la plus délicate de l'opération car les pieds n'ont aucune prise tangible et le retrait du croll puis de la longe nécessite une bonne coordination du mouvement. Pourtant, avec très peu d'aide, ils s'en sortent très bien.

Quatre allers et retours pour bien comprendre les gestes sont nécessaires. La progression sur corde ne pose aucun problème, ni technique, ni physique. Reste encore à bien répéter les gestes de changement d'agrès, et chacun très consciencieux s'y emploie entre deux montées.



Petit bilan :

Vincent :

Pressé de monter réclame Jean-Luc, il a encore quelques problèmes de manipulation. Séance particulière dispensée par Joëlle.

David :

Monte très vite et, bien que ce soit sa première séance ne pose aucun problème.

René :

Comme Vincent n'est pas à l'aise dans les manipulations, mais descend super bien.

Mourad :

Se débrouille très bien, il a vite compris le système.

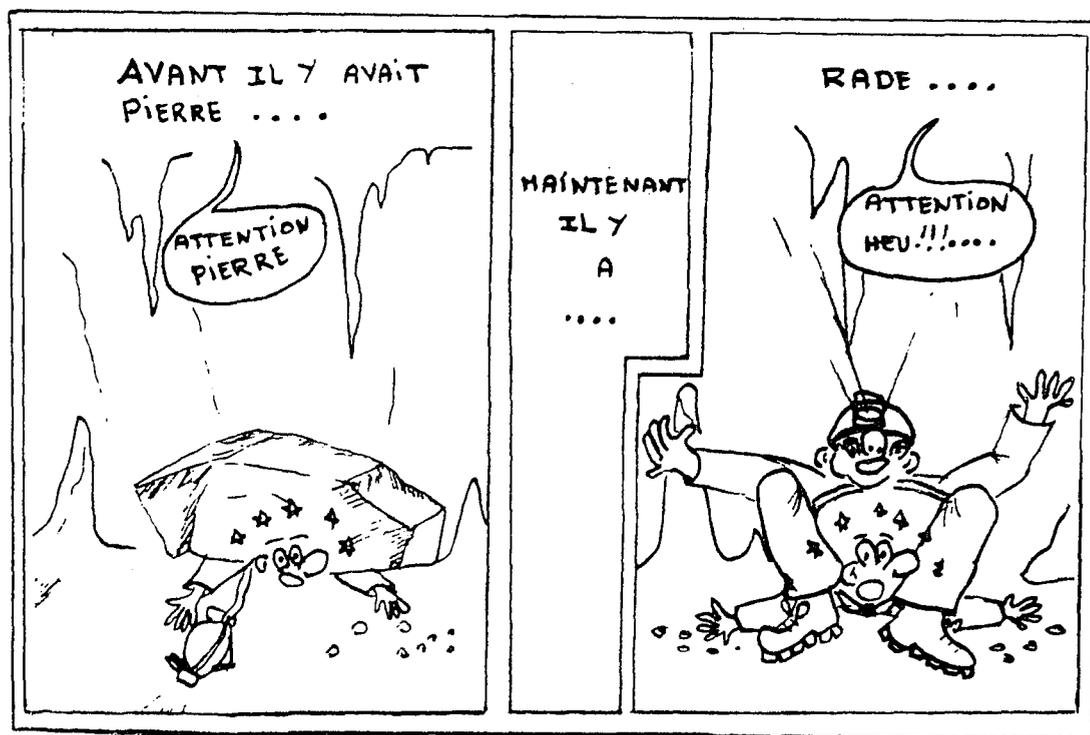
Roger :

Notre descripteur de service un peu crispé au début s'améliore au fil des montées. Pour parfaire ses connaissances nous l'emmènerons sous terre avant la première sortie en situation réelle.

Brigitte, l'épouse d'un membre du SCV profite des bonnes conditions pour essayer la technique. Bravo! Elle commence à y prendre goût.

Douze heures la séance se termine et nous déséquipons. L'ensemble du groupe semble ravis et la suite se présente sous de bons auspices.

Date de sortie sous terre prévue les 17 et 18 avril 1993



7. SOUS TERRE

7.1 PREMIERE SORTIE SOUS TERRE LES 17 ET 18 AVRIL 1993

7.1.1 L'ORGANISATION

☞ Cavités explorées :

- grotte de la Balme
- Jujurieux

📖 Déroulement :

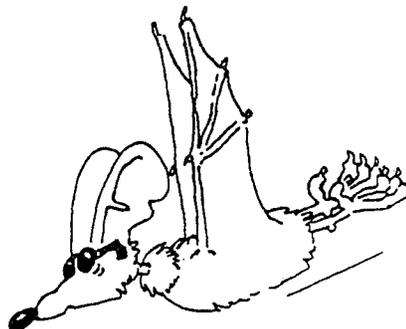
Mise au point de la sortie Mercredi 14-04 à 20h30 au local SCV.

Samedi :

- Le rendez-vous est fixé à 9h00 à la maison pour tous, ou à l'auberge de jeunesse de Montferrand (près de Torcieu) avant 12h30 ou encore devant l'entrée des grottes de la Balme à 13h30.
- Entrée dans la cavité à 14h00 précise avec l'équipement de progression classique.
- Visite autorisée jusqu'à 19h00.
- Retour à l'auberge.
- Tour de table, échanges d'impressions.

Dimanche :

- Lever 7h30 + petit déjeuner
- Départ pour Jujurieux 8h30
- Entrée dans le trou 10h00
- Sortie envisagée vers 16h00
- Echanges d'impressions et discussion sur place
- Retour sur Lyon 17h00 (horaire approximatif).



🎒 Ce qu'il faut emmener :

- Duvet ou couverture pour le couchage (auberge peu chauffée)
- Nécessaire de toilette (pas de douche, juste des lavabos)
- Vêtements ne craignant rien (exemple : bleu de travail...)
- Vêtements de rechanges pour les deux jours
- Chaussures pas trop glissantes
- Gants (facultatif)
- Un pull chaud
- Chaussettes épaisses

😊 Matériel de progression :

- Entièrement fourni par le SCV

👉 Assurance :

Ce qu'il faut nous fournir avant le 16-04 dernier délai :

- liste des participants précisant, nom, prénom, adresse, date et lieu de naissance.
- certificat médical (sauf si cela est déjà fait)

Encadrement :

- Agnès Grandin - Geneviève & René Perret - Jean Luc Andrieux - Joël & Nicolas Possich
- Joëlle Genest - Marc Pellet - Stéphane Guillard - Denis Scarenzi - Georges & Eric Furrer

Invités :

- Patrick Peloux : président CDS (particite également à l'encadrement)
- Claude Schaan : trésorier CDS (particite également à l'encadrement)
- Françoise Gailliard : journaliste

Non-voyants et amblyopes :

- Othman Héddazi - Radé Radulovic - Aniceto Serge - Marianne Alamercery
- Mourad Mosli - Vincent Bert - René Baudet - David Robin

Intervenant :

- Marie-josé Turquin

Encadrement déficients visuels, descripteurs :

- Alain Clair - Roger Marchand

7.1.2 PREAMBULE

Pour cette première sortie sous terre, nous avons voulu une évolution dans l'approche du milieu. Tout d'abord, description "scientifique" par Marie-José Turquin qui nous présente les différents aspects de formation et d'habitat. La partie touristique facilite l'exposé et le premier contact avec la réalité souterraine. Ensuite, la visite des galeries supérieures introduit la notion réelle du spéléologue, notamment avec le travail sur cordes. Pour terminer, nous visiterons une cavité classique à tendance horizontale, avec quelques difficultés.

Les étapes fixées dans cette démarche permettent aux non-voyants de découvrir toutes les facettes de cette activité méconnue pour eux et, bien sûr en tirer un enseignement pour leur vie de tous les jours.

Dans ce contact nouveau pour la plupart d'entre nous, tout le monde a quelque chose à apprendre. Nous allons essayer de le retracer au travers de ces comptes-rendus, qui laisseront une large place aux réactions prises sur le terrain, grâce à un magnétophone.

7.1.3 LES GROTTES DE LA BALME

Après l'installation à l'auberge de Montferrand et la traditionnelle corvée de bois, tout le groupe se dirige vers les grottes de la Balme.

Nous arrivons à notre rendez-vous, légèrement en retard. Sans perdre de temps, nous nous équipons, avec notre matériel individuel de progression, sous l'oeil étonné des promeneurs. En fait, "la bande de joyeux lurons" que nous sommes, ainsi harnachée provoque l'attraction sous le porche d'entrée.

Marie-José Turquin, nous présente l'aspect extérieur du milieu karstique, d'après les odeurs et les bruits (buis, choucas, etc.). Elle expose ensuite sommairement la genèse de la cavité et présente la topographie de la grotte au moyen de repère concret. Le soleil sert à orienter la cavité géographiquement. Les bras, reconstituant le développement intérieur du réseau en les plaçant l'un étiré, l'autre venant rejoindre le premier à l'articulation par les cinq doigts (la paume représentant la coupole). Ceci permettra de s'imaginer assez bien la physionomie de la cavité et à tout moment, le repérage de la progression.

Après ce repérage préliminaire, nous pénétrons sous terre. Chaque non-voyants sera pris en charge par une personne de l'encadrement qui en sera responsable durant ces deux jours. La progression ne pose pas beaucoup de problèmes car l'aménagement facilite le déplacement.

Première découverte des surfaces, des volumes et des formes. Arrêt prolongé pour décrire une marmite de géant, expliquer les diverticules, montrer la différence de surface. Aucune inquiétude au passage plus étroit, malgré quelques difficultés pour Radé au retour qui coince ses 116 kg. Une longue pause s'effectue au passage des gours, pour les détailler et les toucher. L'aspect de la "roche" prend ici toute sa valeur. La description faite par Roger Marchand nous refait découvrir l'essentiel et le sens des mots. L'encadrement entre à fond dans son rôle et entreprend lui aussi la description avec chacun ses propres comparaisons, qui va du bénitier (pour expliquer la surface lissée par le passage humain ou animal) au tapis brosse (pour traduire le sens des écailles sous la cascade d'eau). Une osmose s'établit dans le groupe, auréolée d'une volonté d'expliquer pour "faire voir".

La partie touristique achevée, nous abordons le travail sur corde avec, pour démarrer, une remontée de 6 m. équipée avec une déviation. L'encadrement se place aux endroits appropriés et la montée commence. Tout le monde passe cette difficulté sans problème, sauf Radé et Othman.

Othman, ne parvient pas à se décontracter, et se tétanise complètement. Malgré les séances de décontraction et de mise en confiance, il n'arrive pas à monter, il faut se résigner à le décrocher et ne pas le faire monter. Un bon entraînement à l'extérieur devrait remédier à ce blocage, à condition qu'il nous écoute bien et qu'il prenne confiance en lui.

Radé, s'il est parvenu à monter, pose un problème compte tenu de son physique qui le désavantage. Cent seize kilo ne sont pas faciles à propulser le long d'une corde et le manque de condition l'épuise rapidement. Pour l'aider un peu dans son effort, nous avons installé un balancier pour le hisser. Après le passage de la déviation, il s'est laissé complètement aller nous obligeant à faire d'immenses efforts pour le sortir.

Petite visite rapide des niveaux supérieurs de la grotte et des chauves-souris qui les peuplent avant d'entamer la descente d'une dizaine de mètres environ, qui elle ne pose aucun problème.

Voici maintenant les réactions au terme de cette première journée.

Radé :

- "J'ai eu chaud, un peu dur."

Serge :

- "Une fois que l'on a pris confiance avec le matériel c'est bien."

Mourad :

- "C'était bien, un peu étroit par endroits."

Vincent :

"- Je me suis bien représenté les lieux.

- Je me suis éclaté.

- J'ai découvert des sensations grâce à une descente dans le vide; je pense que des sorties comme cela nous aide à nous écarter d'un certain confort matérialiste, et à nous intéresser à une autre forme d'entourage plus naturel, plus secret.

- J'ai bien aimé les passages étroits les méandres pour bien sentir le rocher.

- J'ai adoré les gours avec l'eau.

- C'est la découverte d'un espace nouveau."



David :

- "Le plus dur pour moi c'est de descendre, au moment où je vais lâcher l'appui en haut, hou!!! C'est le plus flippant. C'est géant, c'est d'enfer...Difficile de lâcher, j'ai confiance au matériel, mais pas en moi encore.
- Pour monter, pas de problème, il suffit de se calmer et de se contrôler, c'est impeccable.
- Ca déphase."

René :

- "Ca va, c'est bien."

Othman :

- "C'est mon matériel qui n'allait pas."

Roger : (descripteur)

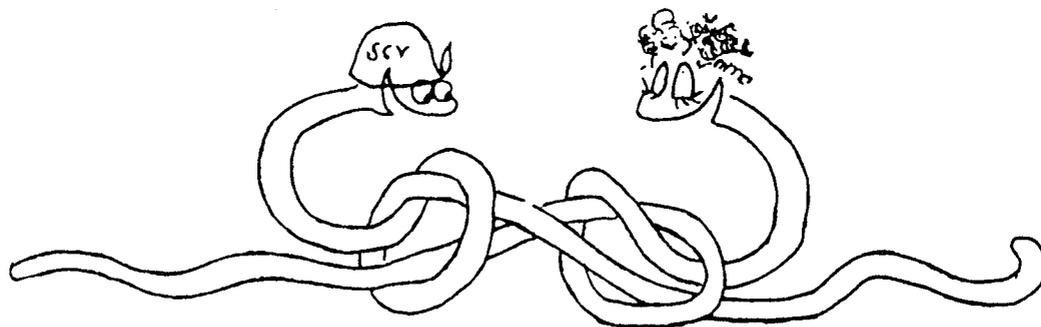
- "En fait, c'est très varié. Il y a des alvéoles, des sensations de drapé, arêtes coupantes, endroit très lisse. L'équipement électrique, avec ses armoires partout, casse un peu la poésie. Il y a des odeurs nouvelles.
- Tout le monde faisait de la description, le dialogue s'est instauré.
- Seule remarque, on a tendance à se jeter sur le détail qui est différent de la pièce d'avant, sans situer de nouveau le lieu où nous nous trouvons, plus globalement. Il faut donner les dimensions de la pièce, annoncer ce qui va se passer après. Bien présenter le décor avant de s'intéresser au détail, donner des équivalences avec ce qu'ils connaissent déjà. Impossible de découvrir auditivement la taille des salles (40m.), pas du tout les mêmes réverbérations que dans une cathédrale par exemple. Les gens ont fait une très bonne description. Lorsque c'est vraiment spectaculaire, on pense à le dire, par contre lorsqu'il faut faire la différence entre un couloir avec 10m au-dessus, et un plafond se trouvant à 50 cm de la tête, on oublie de le faire. Prévoir des pauses pour faire des bilans de la description en cours. Bien illustrer l'aspect visible par des formes qu'ils connaissent (triangle, tuyau, cylindre, etc.). Ne pas employer le même langage pour tout le groupe."

Alain : (animateur)

- "Refaire un peu de falaise pour la technique.
- Manque de confiance dans le matériel chez certain."

Françoise : (journaliste)

- "La montée demande plus d'effort physique.
- La descente demande plus de concentration (au moment où tu vas lâcher les pieds).
- Tout le monde a bien participé."



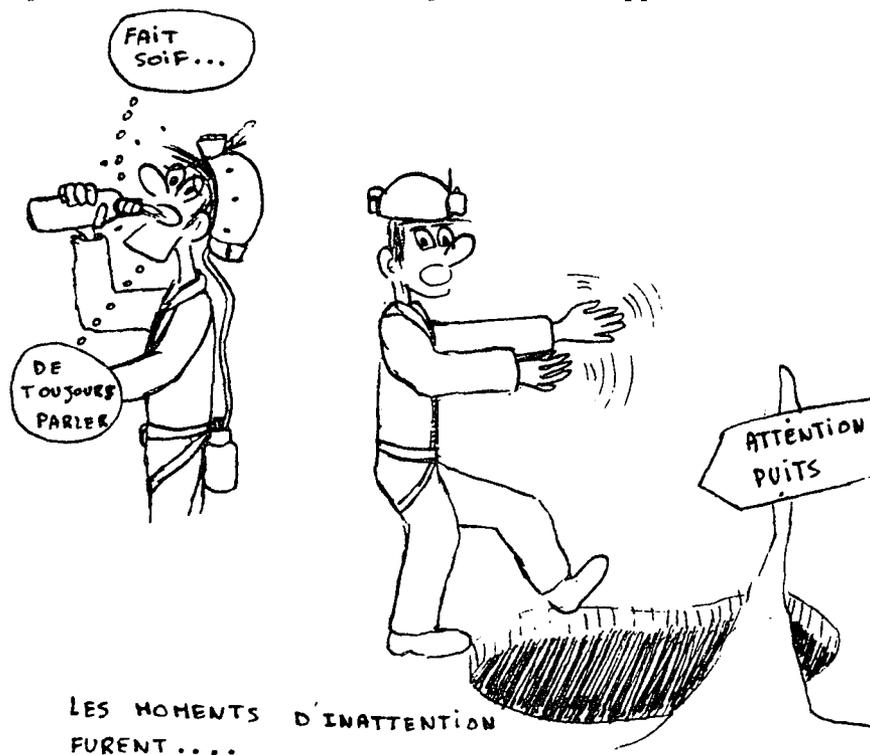
7.1.4 JUJURIEUX OU GROTTTE DE LA COURBATIERE

La soirée animée par Alain à la guitare et David à la chanson nous a réchauffé le coeur. Une ambiance de veillée fort sympathique qui termine cette journée bien remplie.

Comme prévu, la grotte de Jujurieux offre ses dédales de galeries à notre groupe qui emploie la même organisation que la veille. Le chemin d'accès gravit en une vingtaine de minutes environ, échauffe déjà les corps et nécessite une pause réhydratation avant de pénétrer sous terre. L'objectif à atteindre se situe environ à 250m de l'entrée, il s'agit de la salle de la cathédrale où nous ferons le pique-nique du midi.

La progression du groupe se fait très lentement car les pièges sont nombreux. Les passages bas, les blocs au travers des galeries, les gours, les étroitures, sont autant de difficultés à passer. Il faut expliquer chaque mouvement en prenant soin de décrire tous les appuis. Il devient absolument impératif de vérifier toutes les prises et les appuis car la moindre erreur ou le moindre bloc instable, peut prendre des proportions dramatiques. Il faut également anticiper le mouvement du corps et calculer sa trajectoire pour parer à tout contact viril avec les parois. Concentration de tous les instants, qui nous épuise et nous apprend la vertu de la patience. Le suréquipement de la cavité devient nécessaire pour passer tous les endroits délicats. L'organisation du groupe s'avère importante donc, rigoureuse. Chaque personne a un rôle bien défini et doit s'y tenir. Il est impensable de laisser tomber quelques instants sa vigilance.

Doucement, mais sûrement l'équipe atteint la salle de la cathédrale accessible par une étroiture passée sans difficulté par le plus gros d'entre nous. Après manger, le groupe se scinde en deux (compte tenu des possibilités de chacun et de leurs impératifs horaires), ce qui permettra à Serge, Marianne et David de poursuivre un peu l'exploration. Contrairement à l'aller, où nous avons "assisté" complètement les non-voyants, le retour se fera un peu plus dans une certaine "liberté", ... FATALES ...



mais sous haute surveillance. La prise de confiance dans ce milieu difficile nous laisse un peu pantois et nous interpelle au fond de nous même. Sortie d'encadrement très enrichissante nous apportant une pédagogie nouvelle, notamment vis à vis de l'attention et du langage employé.

Comme pour les grottes de la Balme, je laisse les initiés s'exprimer.

SOUS TERRE

Radé :

- "On y "voit" comme dans le noir !!! "

David :

- "Impeccable vieux, il n'y a pas de rampe en fer, je n'aime pas ça, cela me plaît mieux.

- La progression n'est pas trop difficile."

Françoise : (journaliste)

- "C'est la première fois que je fais de la spéléo, c'est très bien, ce n'est pas beaucoup concrétionné. Ce n'est jamais pareil."

Roger : (à la description)

- "Pour cette ouverture, descend tes pieds jusqu'à ce qu'ils soient calés comme il faut. Assied toi d'abord, tu engages d'abord tes jambes, l'étréiture fait 2m de long puis elle s'élargit. Après, se sera aussi large que maintenant."

- Othman n'y arrive pas, changement de méthode.

- "Tu vas t'engager la tête devant, t'allonger, et faire comme à la piscine, l'étréiture ressemble à un triangle, tu t'aides de tes coudes et de la pointe de tes pieds.

- Ca passe sans problème."

EN SURFACE

Mourad :

- "C'était bien, aujourd'hui un peu plus dur qu'hier.

- J'aurais aimé faire un peu plus de vertical, mais il faut démarrer comme cela."

Serge et Marianne :

- "Aujourd'hui, beaucoup plus difficile, la montée pas évidente contre la paroi, même chose pour la descente.

- Par contre, aucun problème pour la progression horizontale. Il faut recommencer.

- Le retour s'est effectué plus vite qu'à l'aller, même s'il faut prendre le temps de voir les choses, le côté sportif n'est pas inintéressant, plus stimulant."

René :

- "Je suis très content de mon guide"

David :

- "J'ai vraiment aimé, je n'ai pas eu peur des passages étroits.

- Sport, super, sport comme je voulais, humide à souhait.

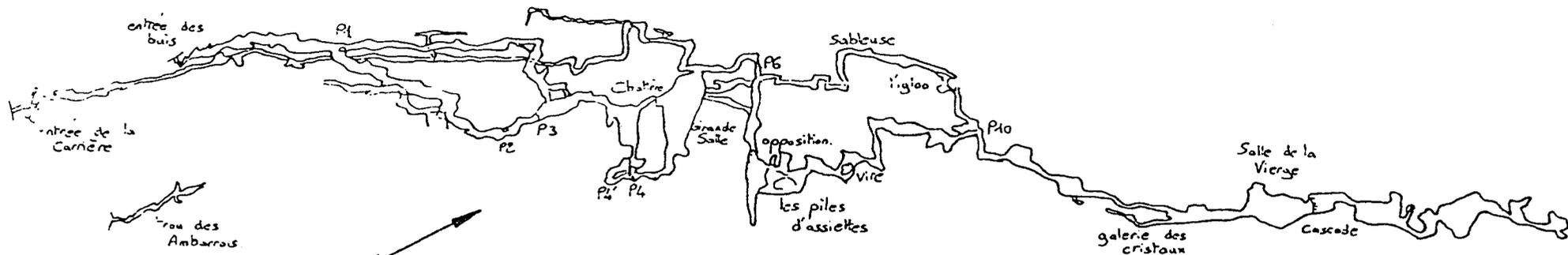
- Toujours l'appréhension de lâcher la prise "

Roger :

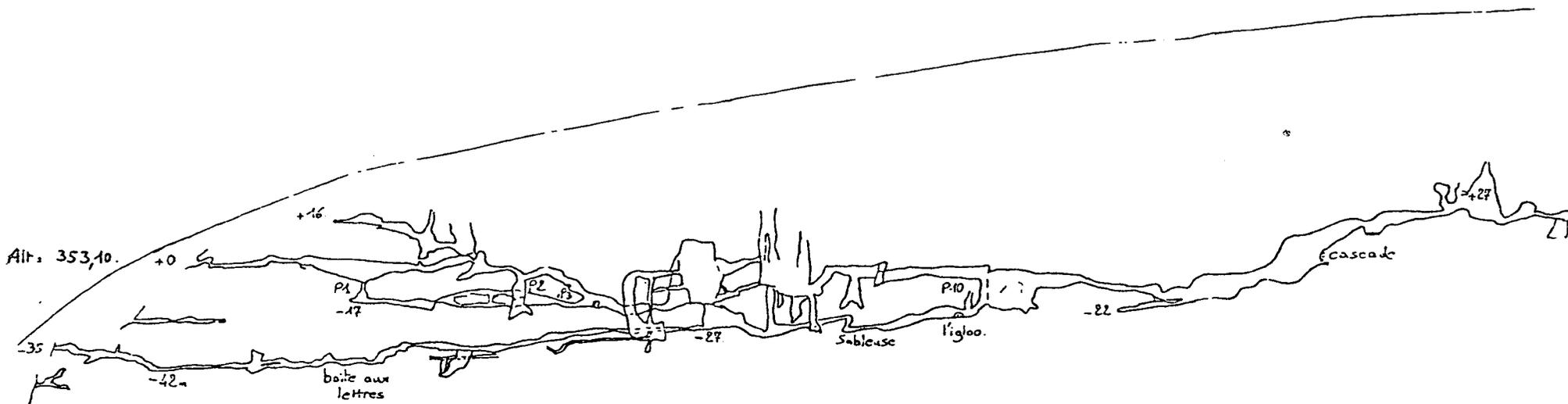
- "C'était hyper sécurisé, tous les passages délicats étaient équipés.

- il y a besoin de chercher des prises avec les mains, avec les pieds, de chercher partout, de synchroniser tout cela. Il faut ramer tout l'espace pour trouver les appuis. Nous gagnons énormément de temps par rapport à un apprentissage à l'extérieur où il y a beaucoup moins de surface à maîtriser. Nous travaillons dans le volume, dans les trois dimensions, c'est plus riche. Il faut les encourager pour qu'ils recherchent les prises."

Carte IGN. S^t RAMBERT-en-BUGEY n° 1-2-
entrée des buis , X. 838,565 Y. 119,715
entrée de la carrière . X. 838,567 Y. 119,650.



Plan



Coupe

Echelle 1/2500:

Topo G.S. BOURG. janv. février 1986

7.1.5 LES IMPRESSIONS DE FRANCOISE GAILLARD (journaliste)

Texte paru dans le journal "le monde" du 23/24 mai 1993



Avec les yeux des autres

De jeunes déficients visuels s'initient à la spéléologie

Sanglés dans leur baudrier, ils s'enfoncent dans les entrailles de la cavité, s'engagent dans de larges galeries, cheminent en crabe entre des parois resserrées, se coulent sous une arche, escaladent quelques blocs, amarrent leur mousqueton de sécurité à une main courante, franchissent un défilé surplombant un puits... Très varié, le parcours n'est pas dangereux mais requiert une attention de chaque instant de la part des accompagnateurs et une grande concentration de celle des accompagnés. En ce week-end d'avril, huit jeunes adultes participent à leur première sortie spéléo : David, René, Vincent ne voient pas. Marianne, Mourad, Othman, Radé, Serge ont, à des degrés divers, une acuité très diminuée : « Baisse la tête, le plafond est au ras du casque sur environ trois mètres. Maintenant tu peux te redresser. Seulement, fais attention : il y a juste la largeur des pieds côte à côte entre deux rangées de pierres pointues. »

Grotte de la Balme (Isère), le samedi. Grotte de Jujurieux (Ain), le dimanche. Sur le terrain, chaque déficient visuel est escorté de son propre guide, qui le tient par le bras, l'épaule ou le conduit par la main. Il lui annonce les passages difficiles et lui décrit ce qui l'entoure. « Touche la roche à ta droite : tu sens la fine couche d'ar-

gile mouillée? Etends encore la main. Tu y es. Ce relief, c'est un coquillage fossile. »

Faire découvrir son milieu à de jeunes handicapés physiques, un projet que le Spéléo-club de Villeurbanne (SCV) a pu réaliser grâce à une subvention du ministère de la jeunesse et des sports (6 000 F pour trois week-ends), mais surtout grâce au concours enthousiaste de ses membres. Tous bénévoles, les encadrants ont préparé leurs initiés en gymnase. Première étape : leur expliquer, en guidant leurs doigts, la manipulation du matériel. Deuxième étape : les familiariser avec la montée et la descente sur corde en progressant en parallèle avec eux sur les agrès.

Perception tactile fragmentaire

Participaient aussi à l'entraînement trois éducateurs, dont deux ont suivi, à l'université Lyon-II, les cours d'une nouvelle discipline : l'audiodescription. On y apprend notamment à éviter quelques erreurs : parler trop vite, se jeter sur le détail sans le restituer globalement, confondre approche objective et impression personnelle. On y apprend également à anticiper, comparer avec ce qui est connu, garder en tête que la perception tactile est lente et fragmentaire.

Un chaos de blocs sous une voûte irrégulière haute d'une dizaine de mètres : c'est dans cette vaste salle que la troupe fait halte pour pique-niquer avant de rebrousser chemin. « C'était super ! » Fatigués mais ravis, les néophytes se déclarent prêts à recommencer. Même s'ils en ont bavé. Impressionnante, la descente du puits, suspendu dans le vide ! Epuisante, la remontée du même puits ! Dure, dure, la reptation à travers un boyau qu'on emplit de sa corpulence ! Mais tous ont adoré respirer, écouter, palper, fouler, grâce aux yeux des autres, cet espace nouveau.

Un éducateur qualifié d'intense et gratifiant le travail d'encadrement : « Ces jeunes non-voyants ont fait d'énormes progrès par rapport à ce qu'ils apprennent à l'air libre. Au début, ils caressaient la roche du bout des doigts. A la fin, ils réussissaient à trouver de véritables prises pour avancer. » Le président du SCV estime l'expérience très formatrice pour les jeunes du club, qui ont appris à décortiquer les gestes habituels du spéléologue et à les restituer en cherchant le mot juste. Surtout, ils ont su partager une passion et un plaisir, et découvrir les formidables potentialités du monde de ceux qui ne voient pas.

FRANÇOISE GAILLARD

7 1 6 CONCLUSION

L'encadrement des non-voyants sous terre nécessite beaucoup de motivation et une grande mobilisation de l'équipe. La concentration demandée est très éprouvante. En tant que président du SCV, je suis très satisfait du groupe constitué qui a répondu largement à mes espérances. Les jeunes et les moins jeunes se sont pris au sérieux pour faire de cette sortie une magnifique action de solidarité avant tout. Si nous avons appris beaucoup de choses du côté de l'encadrement, je laisse la conclusion de ce week-end à Roger, le spécialiste de la description.

Roger à la sortie de la cavité :

"Avec des gens qui n'avait pas l'habitude du milieu, il y a eu une progression phénoménale. Nous avons assisté à une prise de confiance au niveau de la tonicité du toucher. Au début, ils caressaient vraiment du bout des doigts, et après s'agrippaient, tenaient, pour en faire une véritable prise. C'est un progrès énorme au niveau de la confiance en soi".



7.2 DEUXIEME SORTIE SOUS TERRE LES 12 ET 13 JUIN 1993

7.2.1 L'ORGANISATION

☞ Cavités explorées :

- grotte de Bournillon
- Gour Fumant

📖 Déroulement :

Samedi :

- Le rendez-vous est fixé à 8h00 à la maison pour tous, ou au gîte de Pont en Royans à 10H30.
- Pique-nique au gîte de Pont en Royans.
- 12H30 départ pour Bournillon, cavité horizontale avec une marche d'approche assez dure (30 mn.).
- Retour à Pont en Royans vers 20H00.
- Tour de table, échanges d'impressions autour d'un repas pris dans un petit restaurant.

Dimanche :

- Lever 8H00 + petit déjeuner
- Départ pour le gour fumant 9H00. Grotte plutôt vertical nécessitant une bonne nuit de récupération.
- Entrée dans le trou 11H00 avec casse-croûte dans le trou.
- Sortie envisagée vers 20H00
- Pique-nique à la sortie et échanges d'impressions.
- Retour sur Lyon 23H00 (horaire approximatif).

Encadrement :

- Agnès Grandin - Geneviève & René Perret - Jean Luc Andrieux - Joël Possich
- Joëlle Genest - Marc Pellet - Stéphane Guillard - Brigitte & Emmanuel Labbé
- Georges Furrer - Patrice Folliet - Chantal & Pierre Le Guern - Christian Laval
- Pierre Coquil - Jérôme Duclos - Youri Baudoin - Nicolas Trolliet - Philippe Bouvier
- Magali Brun - Isabelle Le Drean

Non-voyants et amblyopes :

- Othman Héddazi - Radé Radulovic - Aniceto Serge - Marianne Alamercery
- Mourad Mosli - Vincent Bert - René Baudet

Encadrement déficients visuels, descripteurs :

- Alain Clair - Roger Marchand

7.2.2 PREAMBULE

De nombreuses indisponibilités parmi l'encadrement nous ont obligés à lancer un appel aux membres du SCV. Agréable surprise de voir qu'autant de personnes s'intéressaient à cette sortie. Certaines d'entre elles, faisaient à cette occasion, leurs premières armes dans le domaine de l'encadrement.

Captivante mission que de coordonner la trentaine de personnes présente, en fonction de leurs aspirations.

7.2.3 GROTTES DE BOURNILLON

En prélude à la marche d'approche, nous effectuons la traditionnelle séance d'équipement individuel. Ce rituel commence à être bien réglé et se passe assez rapidement. Une petite photo pour immortaliser l'événement, avec en arrière plan la cascade de "Moulin Marquis", et nous voilà parti.

La pente raide sur le chemin étroit nous amène très doucement sous le fabuleux porche de Bournillon. Roger se régale en commentant l'endroit très propice à la description. Il nous faudra 50 mn pour atteindre le lac de sortie : pas facile la progression sur ce chemin empierré et semé d'embûche ! Une longue pause s'avère indispensable pour récupérer un peu et boire un bon coup d'eau.

Régénéré, le groupe repart à l'assaut des blocs jonchant le sol. En haut de cet immense éboulis, on atteint une vire qu'il faut équiper pour redescendre vers la rivière. Ce passage délicat et impressionnant nécessite l'utilisation d'une corde pour s'assurer. Chacun négociera à sa façon l'opération. Pour se distinguer Radé entreprend une figure de style, rarement vu en milieu spéléo. Assis tête en bas, pieds en l'air, comme s'il voulait se défaire du cuissard encombrant, il donnait bien du souci à Agnès et Christian qui s'évertuaient à faire respecter la tradition. Agnès dans sa grande bonté essayait de redresser Radé en tirant sur les longes intimement liées. Christian plus filou profitait de la situation pour parfaire sa musculation en tirant sur la corde, enroulée de trois tours sur son avant bras, pour bloquer le descendeur. Le travail du biceps n'étant pas suffisant, il le compléta par un renforcement des quadriceps arque bouté entre Radé et un gros bloc. Image très pittoresque, car il faut préciser pour les lecteurs que Radé avec ses 116 kg dépassait largement le poids cumulé de son encadrement. Après cet entracte mémorable nos joyeux drilles regagnaient le reste du groupe pour une seconde pause.



LES DESCENTES FURENT
ACROBATIQUES



Après un rapide déséquipement, nous reprenons le cheminement dans la galerie principale. L'immensité de la cavité ne facilite pas les prises de contact avec les parois. Le sol chaotique jonché de blocs instables complètement disjoints rend chaque pas très difficile. Il faut beaucoup parler, surveiller, conseiller : "pivote à droite, fais une grande enjambée, lève ta jambe au niveau de tes mains; attention, tu es sur une arête, tiens, ici tu as une prise de main, guide toi avec la paroi de ce gros bloc; voilà, maintenant tu le contournes, descend comme si c'était une marche; maintenant, assied toi et laisse glisser tes jambes, puis tes fesses, etc." : "que de mots, que de paroles échangées pour imaginer au mieux les difficultés ". Le désir de les rendre autonome dans ce genre d'exercice nous demande beaucoup de patience et de temps. Il nous faudra quatre heures pour que les premiers atteignent le "village nègre". Les autres devront se contenter d'un terminus aux strates effondrées.





Maintenant, nous faisons demi-tour car le temps ne nous permet plus d'envisager le parcours en boucle initialement prévu. La fatigue commence à faire son effet. Chantal essaie de faire progresser René seul sans contact physique : "avances en cherchant avec ton pied, si tu ne trouves pas, accroupis toi et utilises tes mains". Pendant ce temps les autres revenant du "village nègre" nous rejoignent en livrant leurs appréciations. Le côté aquatique de la grotte marque profondément les esprits. Nouvelles sensations, nouveaux contacts avec les éléments naturels si bien défendus par l'hostilité du milieu.

Pierre C. se détache du groupe pour rééquiper la vire. Les autres, tant bien que mal essaie d'avancer rapidement, mais les jambes sont lourdes. Chaque pierre devient un obstacle quasiment insurmontable. Les pieds se tordent et se coincent entre les blocs rendant douloureuses les chairs à peine protégées par des baskets informes et éclatées de tous les côtés. Quand on pense qu'avec des bottes, le pied arrive à glisser, rendant douloureux le contact avec la roche. Alors imaginer le même phénomène avec des chaussures lisses, ajourées à leurs extrémités et glissant de tout votre poids...(difficile dans ces conditions d'entendre les conseils prodigués et d'entamer une description éducatrice). Mais, nous n'avons pas les moyens de faire autrement et nous gérons ce problème au mieux. Othman profitera du confortable support de Nicolas , Youri, Philippe, qui pour leur premier encadrement, apprécierons pleinement le portage non pas d'un kit, mais d'une personne.

Nous retrouvons enfin le jour et la chaleur. Il faut maintenant redescendre vers la centrale EDF par le chemin étroit et pentu. L'initié attelé au cadre par les deux mains posées sur les épaules, avance assez rapidement. L'appui, n'est pas d'une souplesse exemplaire car le relâchement suscité par l'épuisement entraîne une certaine lourdeur dans ce contact. Le guide freine tandis que derrière ça pousse et qu'arrive t-il lorsqu'il y en a un qui trébuche? Par deux fois, nous avons glissé sur le bas côté faisant dévaler les pierres quelques mètres plus bas.

Après huit heures d'exploration, les initiés et l'encadrement, bien épuisés se retrouverons autour d'une table de restaurant pour échanger leurs impressions.

Réactions de l'encadrement :

- "nous parlons beaucoup pour bien guider, certainement de trop
- difficultés pour expliquer les gestes élémentaires
- il faut chercher pour trouver les mots justes
- un geste simple peut demander un long moment
- on se perd entre la gauche et la droite
- épuisant nerveusement et physiquement
- parcours beaucoup trop pénible avec tous ces blocs disjoints
- la grandeur de la cavité ne permet pas de se guider le long de la paroi
- manque de condition physique chez les non-voyants
- habillement pas du tout adapté, freinant ainsi nos objectifs
- excellente progression des aveugles qui nous font confiance
- très bonne assurance dans la stabilité de leurs pieds malgré les "godasses"
- marche d'approche épuisante pour eux
- aucune inquiétude du milieu par rapport à la première sortie
- très dur pour une première expérience d'encadrement."

Réactions des descripteurs :

- "cavité qui se prêtait bien à la description avec en plus la rivière
- l'assurance du touché se confirme"

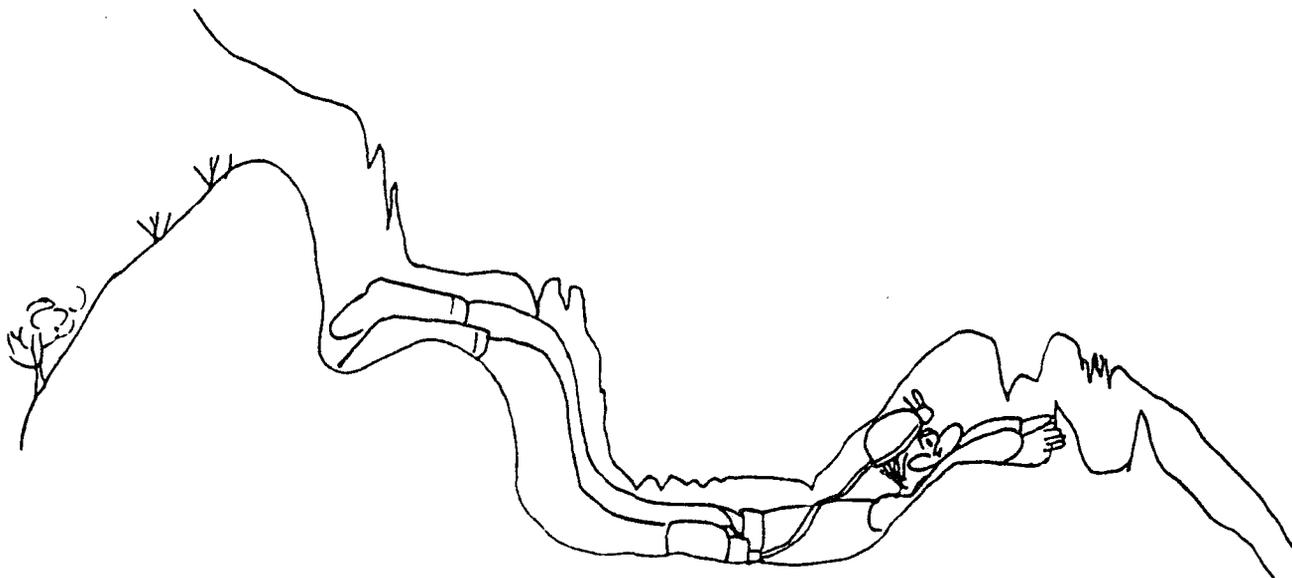
Réactions des initiés :

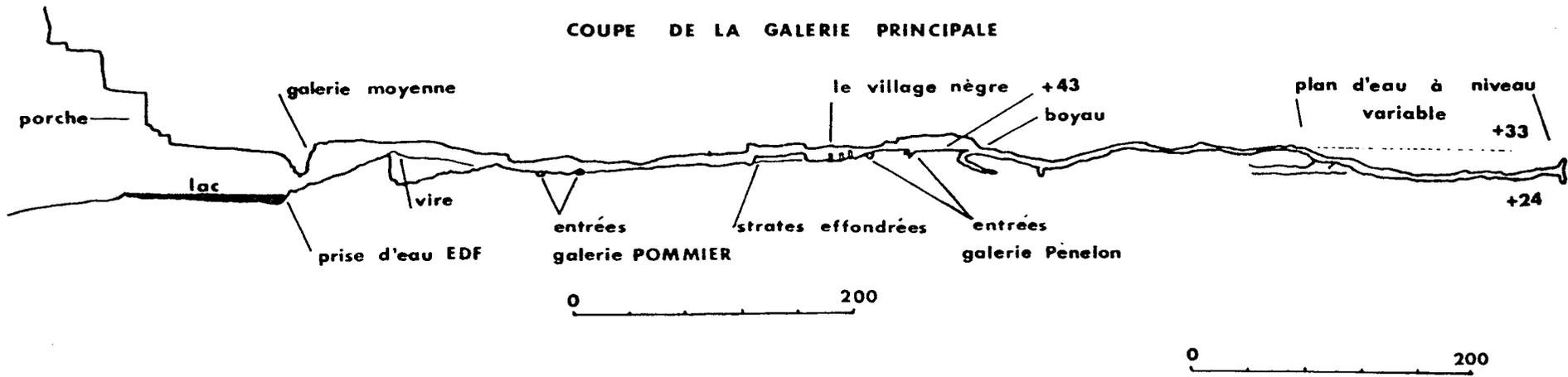
- "nous sommes vidés
- bien passé, une seule envie, dormir..."



Journée très difficile du point de vue de la progression horizontale, qui montre les difficultés et les limites d'un tel parcours. Nous ne pensions vraiment pas atteindre un tel degré de fatigue engendré par l'attention soutenu sur tout le parcours. La fatigue de l'encadrement ayant participé à la première sortie était moindre que ceux venu nous rejoindre cette fois. Cela s'explique vraisemblablement par une certaine confiance envers les non-voyants et surtout une tendance à leur laisser l'autonomie (surveillée) dans la progression. Bien évidemment, il faut du temps (8h pour faire 1 km sous terre), de la patience, et bien sûr de la vigilance.

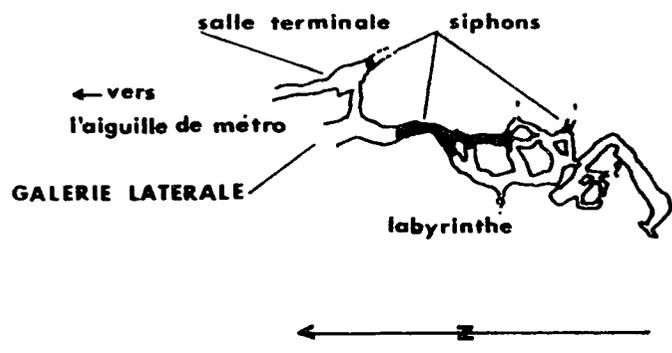
Ce qu'il ressort de cette "balade" à Bournillon est la satisfaction générale du groupe chacun à son niveau.



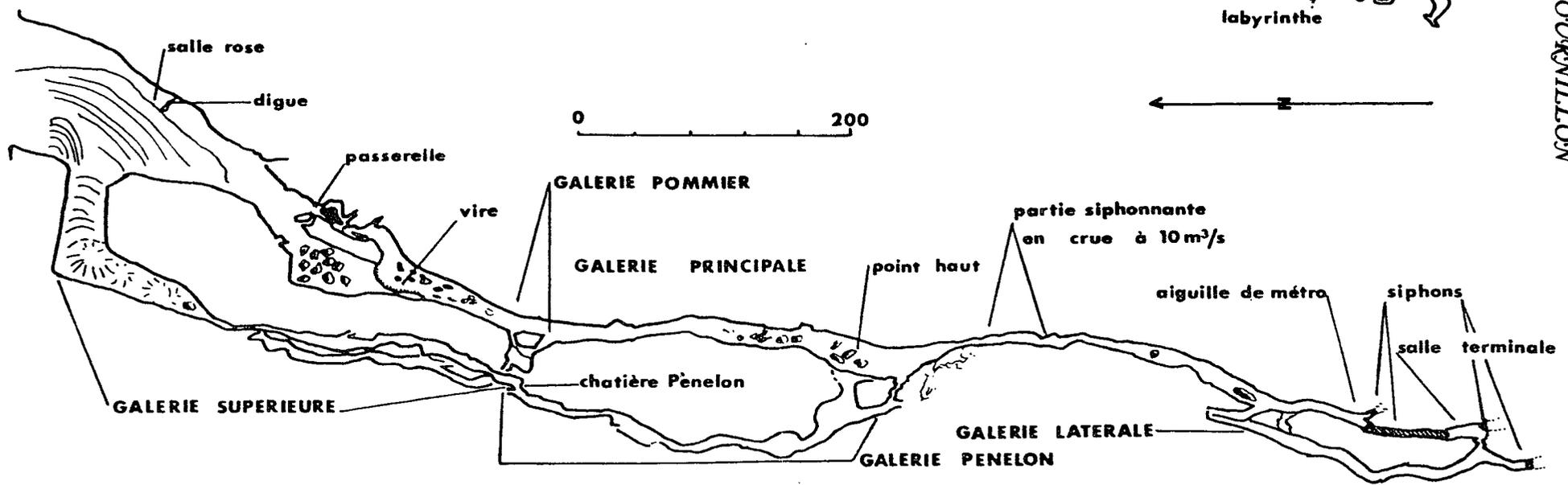


GROTTE DU BOURNILLON

topo GSV
& GSC-SGPCAF (amont galerie latérale)



35



7.2.4 GROTTES DU GOUR FUMANT

La nuit pas tout à fait récupératrice pour Radé et Othman, nous obligera d'un commun accord à les laisser en surface. Sage décision, car la spéléo nécessite un minimum de potentiel physique pour l'apprécier dans des conditions optimales.

La météo pas du tout clémente empêchera l'équipe de surface d'attendre tranquillement installée au bord du trou. Le repli se fera dans la baraque de Chalimont où Geneviève, responsable de l'intendance exercera ses talents pour nous accueillir dignement à notre sortie.

Pour cette deuxième sortie, Patrice avec sa caméra vidéo a bien voulu filmer les tribulations de l'équipe. Si les images ramenées nous permettent un petit montage, nous présenterons cette manifestation au congrès régional 1994.

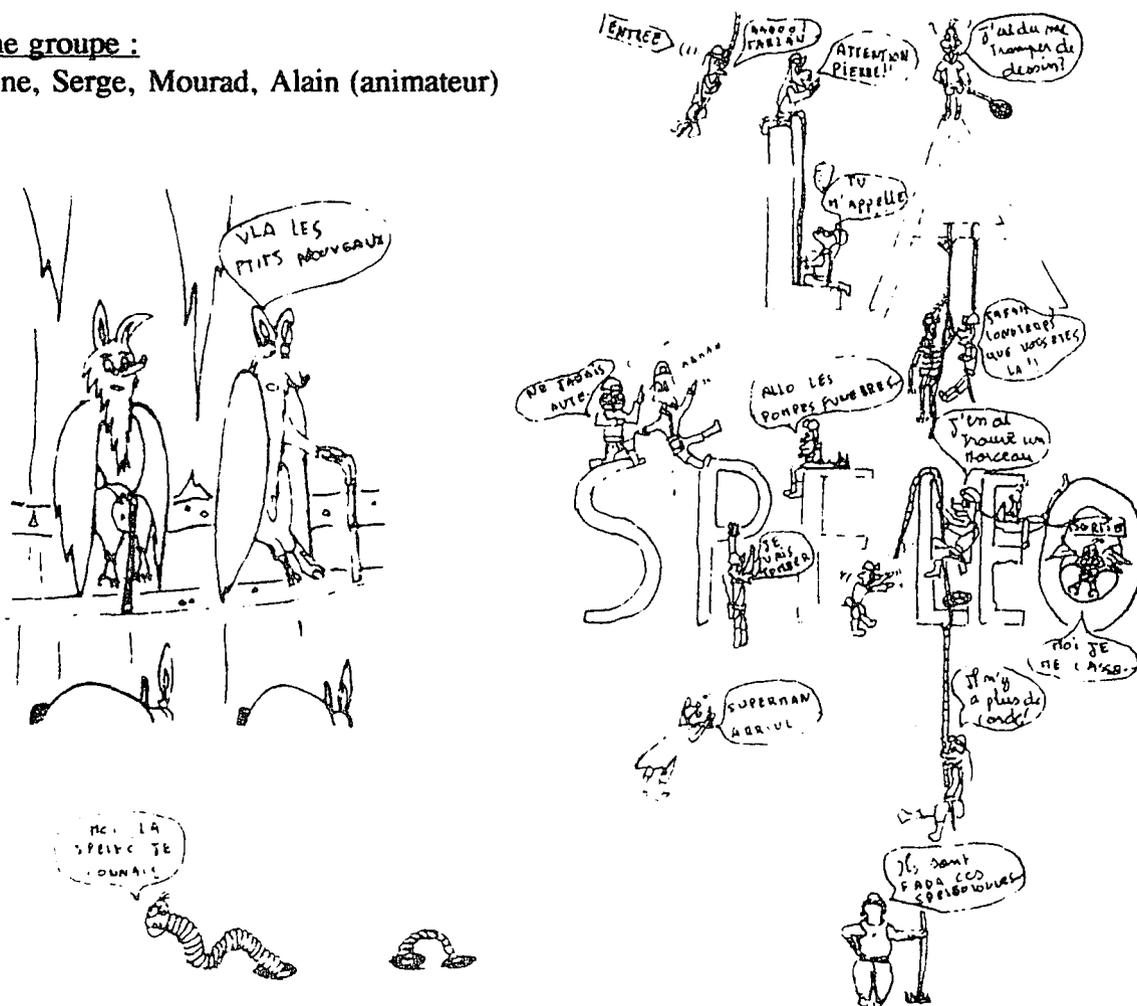
Concernant la cavité choisie dans la plaine d'Herbouilly, il faut dire qu'elle se prête merveilleusement bien à ce genre d'exercice. Le Gour Fumant, accessible sans marche d'approche possède deux entrées qui se rejoignent sous terre. On voit tout de suite l'avantage d'un tel contexte compte tenu du nombre de participants. Deux groupes sont ainsi constitués en fonction du niveau de chacun.

Premier groupe :

- Vincent, René, Roger (descripteur)

Deuxième groupe :

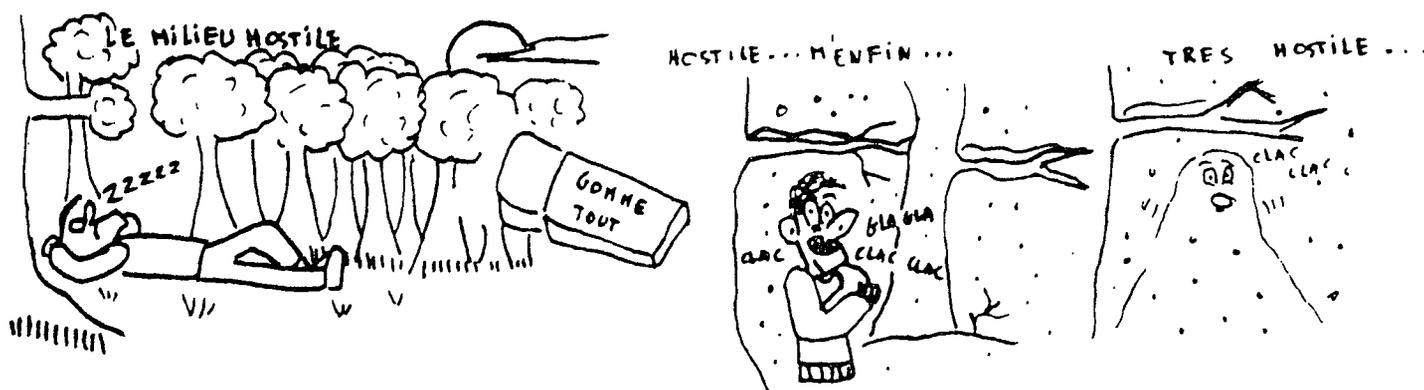
- Marianne, Serge, Mourad, Alain (animateur)



Le premier groupe pénétrera par le Vrai Gour pour ressortir par le Faux gour (sortie plus facile). La seconde équipe procédera de façon inverse. Système qui nous évite trop d'attente au bas des puits. Au point de jonction, nous casserons la croûte avant de remonter.

L'équipement de la cavité s'est fait la veille grâce à Marc, Jean-Luc et René, selon des critères bien définis. Il faut dire que Radé prévu dans l'équipe N°1 pesant 116 kg nous oblige de prévoir un équipement adapté. Les techniques traditionnelles de dégagement d'équipier sur cordes sont difficilement réalisables avec un poids pareil. Il vaut mieux prévoir autre chose. Pour faciliter la progression sur corde, mais surtout la surveillance, aucun fractionnement ne sera installé. Les sorties de puits devront être confortables. Une seule déviation sera installée pour éviter un frottement, avec un cadre placé sur la margelle pour faciliter le passage. L'équipement du P17 dans le Faux Gour est réalisé en double pour faire monter un cadre à côté de l'initié. En plus, un balancier sera installé pour permettre un dégagement rapide en cas de problème sur corde. Le P9 permettant la jonction avec la Boîte aux lettres sera également équipé en double. Très bon travail de l'équipe, détachée pour préparer le terrain. Il permettra au reste du groupe d'avancer rapidement toujours très près de l'encadrement.

La pluie refroidissant déjà les participants ne nous a pas permis de réaliser pleinement notre objectif. Le froid ressenti à l'extérieur, nous a suivis sous terre et bien évidemment s'est aggravé. Nous n'avons pas pu laisser trop de liberté à nos poulains dans la manipulation du matériel pour éviter des délais d'attente trop importants. Il fallait se "bouger".

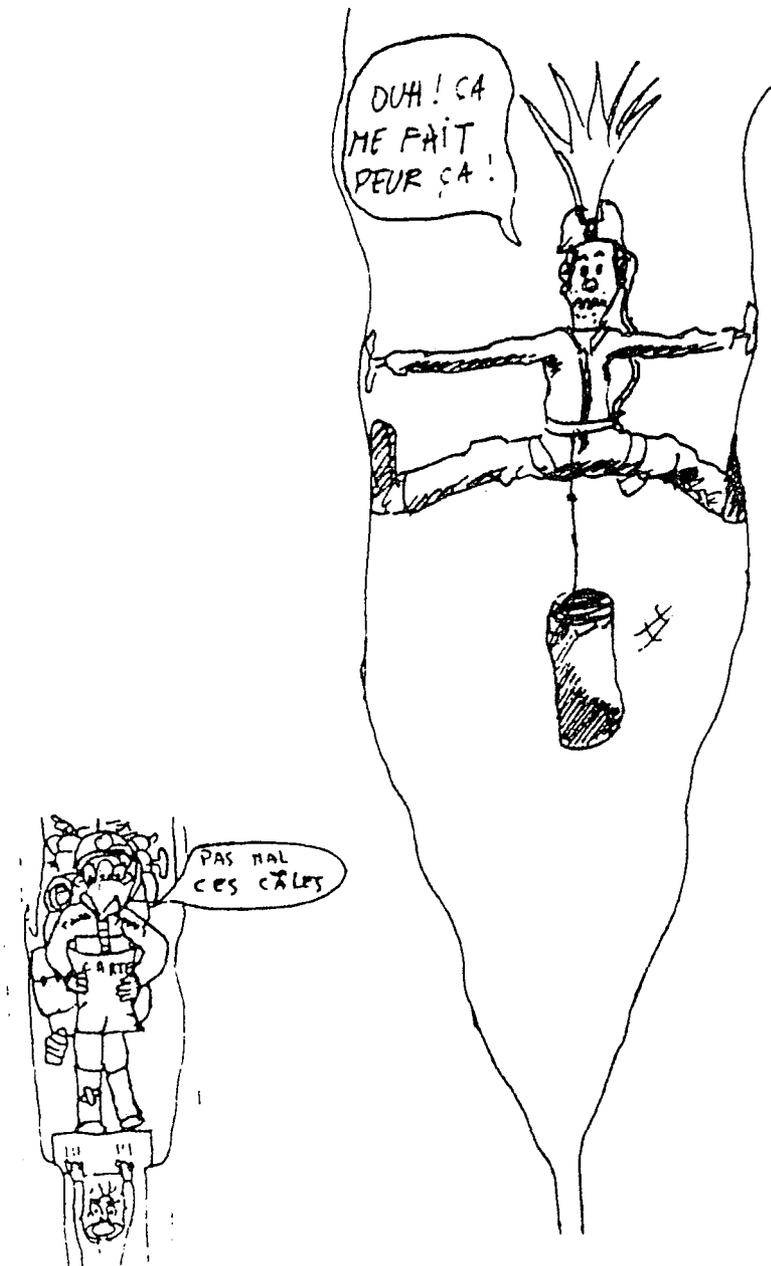


Mais, quelle surprise devant autant de facilité de la part des aveugles. A croire que les séances d'entraînement au gymnase avaient porté leurs fruits et avaient eu lieu quelques jours avant. Sûreté dans les gestes, aucune appréhension du vide et même du plaisir, ressenti lorsque le sol se dérobe sous les pieds et que l'on vient s'asseoir gentiment sur son baudrier. Incroyable aussi cette facilité pour remonter sur la corde aux bloqueurs. Le geste appris quelques mois avant revient machinalement. Les 17 m de remonté sur la corde ne deviennent qu'une simple formalité pour eux, alors que l'on s'attendait au pire. René a même réussi à remettre ses pédales tout seul à peine guidé du bas du puits par Joëlle. Le comble dans tout cela, c'est leur vitesse d'adaptation. Mourad, lors d'une remontée dans un petit puits attendait une âme charitable pour lui tenir la corde afin de remonter. Du haut, je lui explique comment procéder pour "ravalier" soi-même la corde. Trois minutes plus tard, il était près de moi comme un vieux routard du milieu. Quelle leçon!!!

7.2.5 CONCLUSION

La progression verticale ne pose a priori aucun problème aux non-voyants. Nous n'avons pas encore testé vraiment la manipulation de matériel sans assistance compte tenu du froid et de leur habillement trop léger. L'approche du milieu souterrain engendre des paramètres incontournables; si l'on veut profiter du milieu tant sur le plan pédagogique que du loisir, il faut impérativement s'en donner les moyens. Les structures bénévoles d'un club et surtout ses finances ne peuvent subvenir à tout. Les pouvoirs publics doivent maintenant relayer ces actions, en permettant aux non-voyants de pouvoir s'intégrer de façon honorable dans ce genre d'activités.

Domage que la bonne volonté et l'énergie des animateurs, des describeurs, des membres du S.C.V. ne puissent totalement s'exprimer et soient bloquées par des problèmes élémentaires.



TOPOGRAPHIE DU GOUR FUMANT

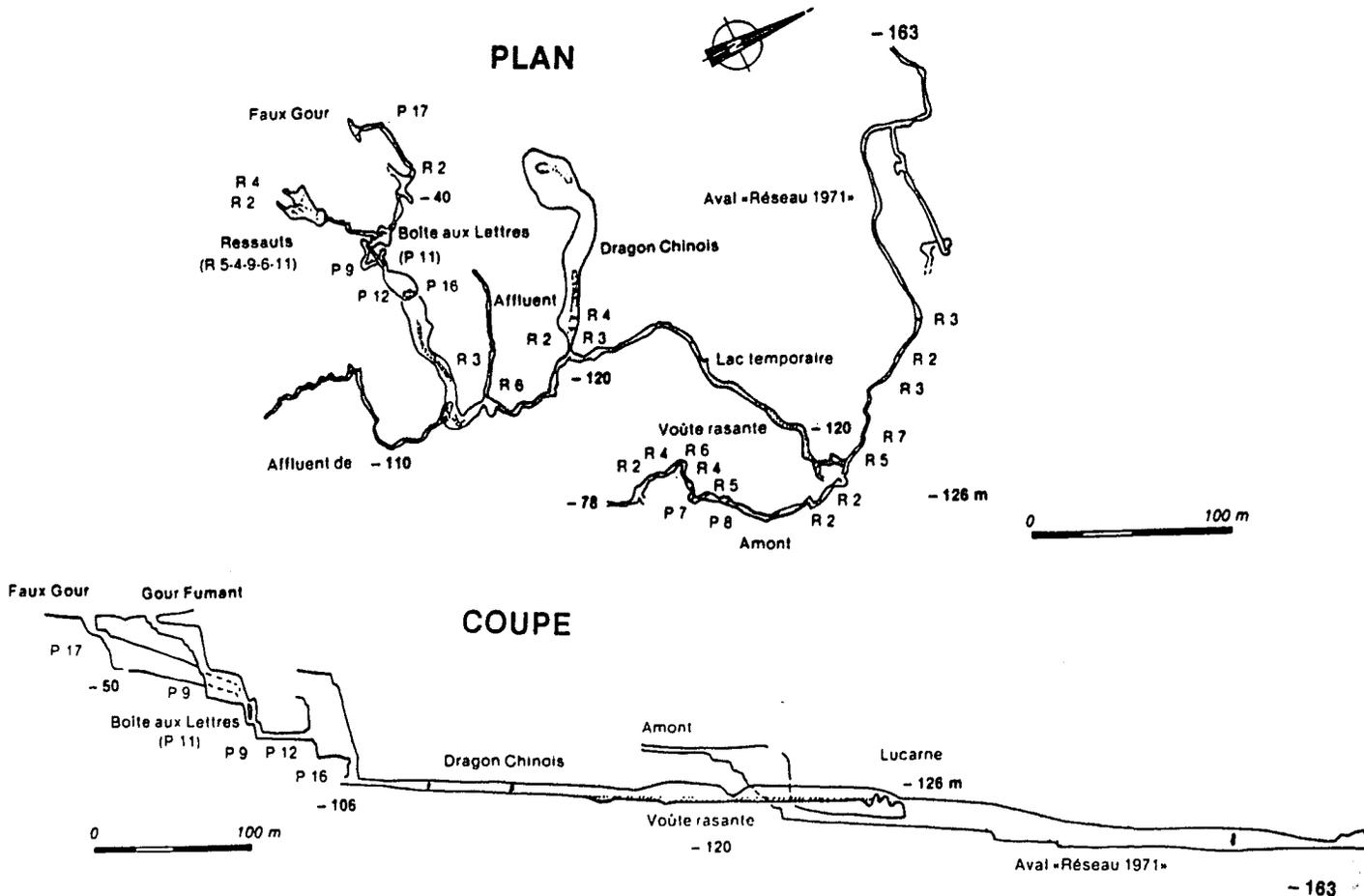
Commune de St-Martin, Drôme. Cartes IGN 1/25 000, n° 227 Hauts Plateaux Nord, n° 3235 Ouest Villard-de-Lans.

Coordonnées - Spéléométrie

Gour Fumant :
X : 847,15 - Y : 307,45 - Z : 1270.

Faux Gour :
X : 847,15 - Y : 307,48 - Z : 1270.

Dénivellation : - 163 m
Développement : 2203 m



Karstologie

La cavité se développe dans les calcaires à faciès urgonien dont la stratification est bien visible à la base du réseau à polypuits (- 80 à - 106 m). Le Gour Fumant et le Faux Gour s'apparentent à des ponors (pertes) des petits cours d'eau qui drainent la dépression fermée d'Herbouilly. Ceux-ci, au regard des dimensions de leur lit, ont été actifs vraisemblablement lors des épisodes froids quaternaires (pertes nivales).

7.3 TROISIEME SORTIE SOUS TERRE LE 4 JUILLET 1993

7.3.1 L'ORGANISATION

☞ Cavité explorée :

- Le scialet du Trisou (jusqu'à la chatière le l'abbé Mouton), situé sur la plaine d'Herbouilly

📖 Déroulement :

- Rendez-vous à 8H00 précise au club ou à 10H00 à la cabane de Chalimont

Repas :

Dimanche midi

- pour les non-voyants, fourni par leur structure
- pour l'encadrement, fourni par le SCV

Dimanche soir

- pour tous, fourni par le SCV

Encadrement :

- Geneviève & René Perret - Nicolas & Joël Possich - Philippe Bouvier - Marc Pellet
- Daniéla & Denis Scarenzi

Non-voyants et amblyopes :

- Othman Héddazi - Mourad Mosli - Vincent Bert - René Baudet

Encadrement déficients visuels, descripteurs :

- Mylène Marcou - Alain Clair - Roger Marchand

7.3.2 LES CONTRAINTES

Pour cette troisième et dernière séance sous terre, le budget nous a contraint de limiter le déplacement à la seule journée du dimanche. De plus, le calendrier très chargé après le quinze juillet, nous obligeait à "précipiter" un peu la conclusion de cette expérience, entraînant quelques défections.

Bien-sûr, pour faciliter encore l'organisation, le véhicule du C.A.T. Galliéni indisponible au dernier moment, (c'est à dire à l'heure du rendez-vous), bousculait nos prévisions horaires. Après une manoeuvre de corps d'armée pour récupérer les véhicules personnels et s'entasser dedans, c'est avec plus d'une heure de retard que la petite troupe prend le chemin du Vercors.

Le repas prévu sous terre, se transformera en un pique-nique devant la cabane de Chalimont.

L'équipe réduite, comptant néanmoins douze personnes sous terre permettra une progression plus rapide dans ce type de cavité. Deux personnes vont inaugurer l'utilisation du matériel en milieu réel, il s'agit de Mylène pour laquelle cela ne doit pas poser de problèmes et de Othmann qui est resté sur un blocage aux grottes de la Balme.

7.3.3 L'EXPLORATION

Le scialet du Trisou comprend deux entrées proches l'une de l'autre. Nous utiliserons la plus fréquentée qui est aussi la plus facile (moins étroite).

La cavité équipée la veille par Jean-Luc, Bruno, Nicolas et Joël possède une première série de puits sans fractionnement. Le passage dans le méandre donnant accès à une rivière souterraine dans laquelle on progresse, constituera une nouveauté dans la physionomie du monde souterrain. L'absence de difficultés en progression horizontale permettra à chacun d'apprécier les volumes et la globalité des formes pour terminer en beauté ce cycle d'approche de la spéléologie.

La descente, comme prévu se passe sans problème, chacun manie correctement le descendeur sans beaucoup d'intervention de notre part. Tranquillement, mais sûrement, nous atteignons la rivière et effectuons une petite balade. Alain, Roger, Nicolas et Marc feront une petite pointe pour déséquiper la petite cascade. Les autres, profiteront de ce répit pour reprendre quelques forces avant la remontée (café, thé, en-cas, etc.).

Cette petite pause, agrémentée du chant de l'eau qui cours au fond du méandre, nous permet également de renforcer l'équipement à la jonction de l'entrée n°1 et n°2. Prévoyant les difficultés, nous commençons à faire remonter Othman sur les 5m de cordes mis en place pour faciliter l'accès au méandre. Après de multiples essais infructueux et une coalition des forces de persuasions du groupe, il s'avère inutile de poursuivre la remontée aux bloqueurs. Complètement tétanisé, les jambes raides, Othmann sera remonté sur corde à l'aide d'un balancier.

Le reste du groupe suivra sans aucune difficulté.

Six heures dans les entrailles de la terre et les retrouvailles avec le monde extérieur et surtout avec notre cantinière préférée pour une bonne "bouffe" qui délie les langues :

Alain :

- "J'en ai bavé.
- Ils assurent super bien, à part Othmann qui a eu des difficultés d'utilisation des bloqueurs.
- Techniquement il vaut mieux faire un système comme au gour fumant pour éviter les temps d'attente.
- Je redécouvre le milieu sympathiquement.
- Il y a moins besoin de décrire.
- Je suis très content de l'encadrement, il "assure" très bien. Vous êtes parti d'un point A où les gens n'avaient aucune notion de spéléologie et nécessitent une présence optimale pour arriver à un point B, où les gens ont acquis une réelle assurance, voire une certaine autonomie pour certain. Vous êtes très pédagogue et j'aimerais que les liens engendrés par cette expérience se poursuivent dans le temps."

Mylène :

- "Bien fatigant et très sympathique.
- J'ai été très étonné de la progression entre les séances au gymnase et cette sortie. J'ai pu comparer et remarquer cette différence, puisque je n'ai pas vécu les étapes intermédiaires.
- Je suis surprise de la facilité de Vincent et René lors de la remontée.
- Ils nous ont épatés dans tous les domaines.
- Sortie très intense."

Roger :

- "L'encadrement connaît bien maintenant les possibilités de chacun, par conséquent, il parle moins car il y a beaucoup moins de choses à dire. Il y a beaucoup de gestes qui se font tout seul.
- Il y a eu une progression régulière et nous arrivons à un niveau intéressant.
- Je suis plus fatigué physiquement aujourd'hui que lors des précédentes sorties".

Philippe :

- "Cela c'est bien passé dans cette magnifique cavité."

Mourad :

- "J'ai bien aimé pouvoir utiliser le matériel tout seul.
- La cavité était un peu plus dure, mais s'était bien, aucun regret.
- L'eau de la rivière était froide."

Othman :

- "La remontée était très difficile.
- La descente était facile."

Vincent :

- "Nous avons eu une bonne évolution dans un milieu qui nous était étranger.
- J'ai eu aujourd'hui une impression de facilité qui m'a moi-même surpris, surtout à la remontée aux bloqueurs.
- Cavité intéressante au niveau des formes surtout dans le méandre."

René :

- "Je suis content."

7.3.4 CONCLUSION

Journée laissant entrevoir de bonnes possibilités de progression verticale pour Mourad, Vincent et René avec des cavités beaucoup plus profonde. A noter le moindre besoin en encadrement qui peut se limiter à trois personnes, pour un groupe de cinq non-voyants, à condition que les passages à caractères horizontaux le permettent.



TOPOGRAPHIE DU SCIALET DU TRISOU

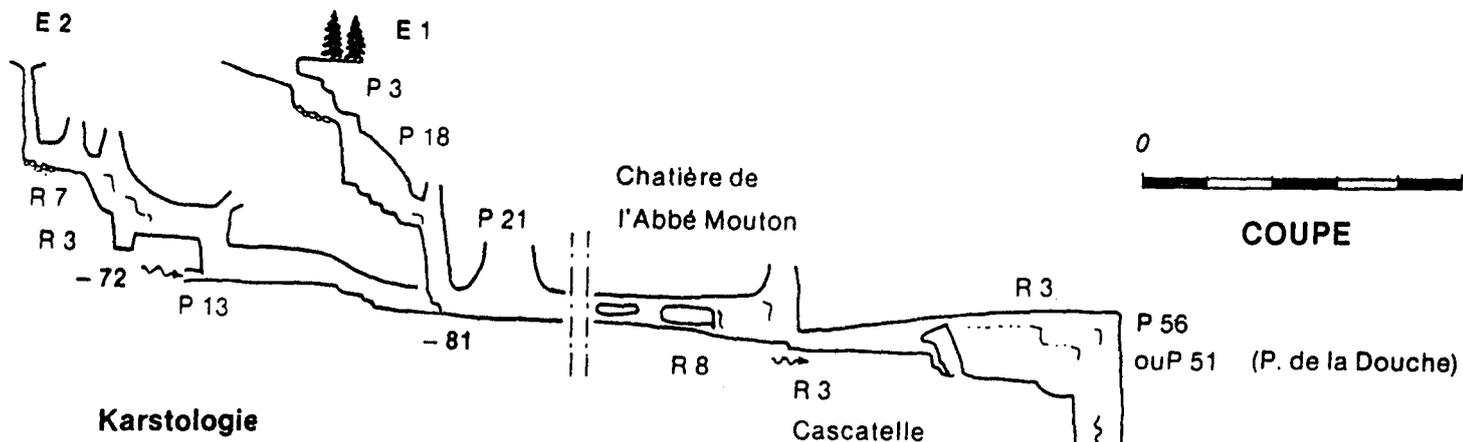
Commune de Villard-de-Lans, Isère. Cartes IGN 1/25000, n° 227 Hauts Plateaux Nord, n° 3235 Ouest Villard-de-Lans.

Coordonnées - Spéléométrie

Scialet du Trisou :
X : 847,28 - Y : 309,66 - Z : 1368 m.

Dénivellation : - 273 m
Développement : 1388 m.
Indice de verticalité : 0,75
Extension : 350 m.

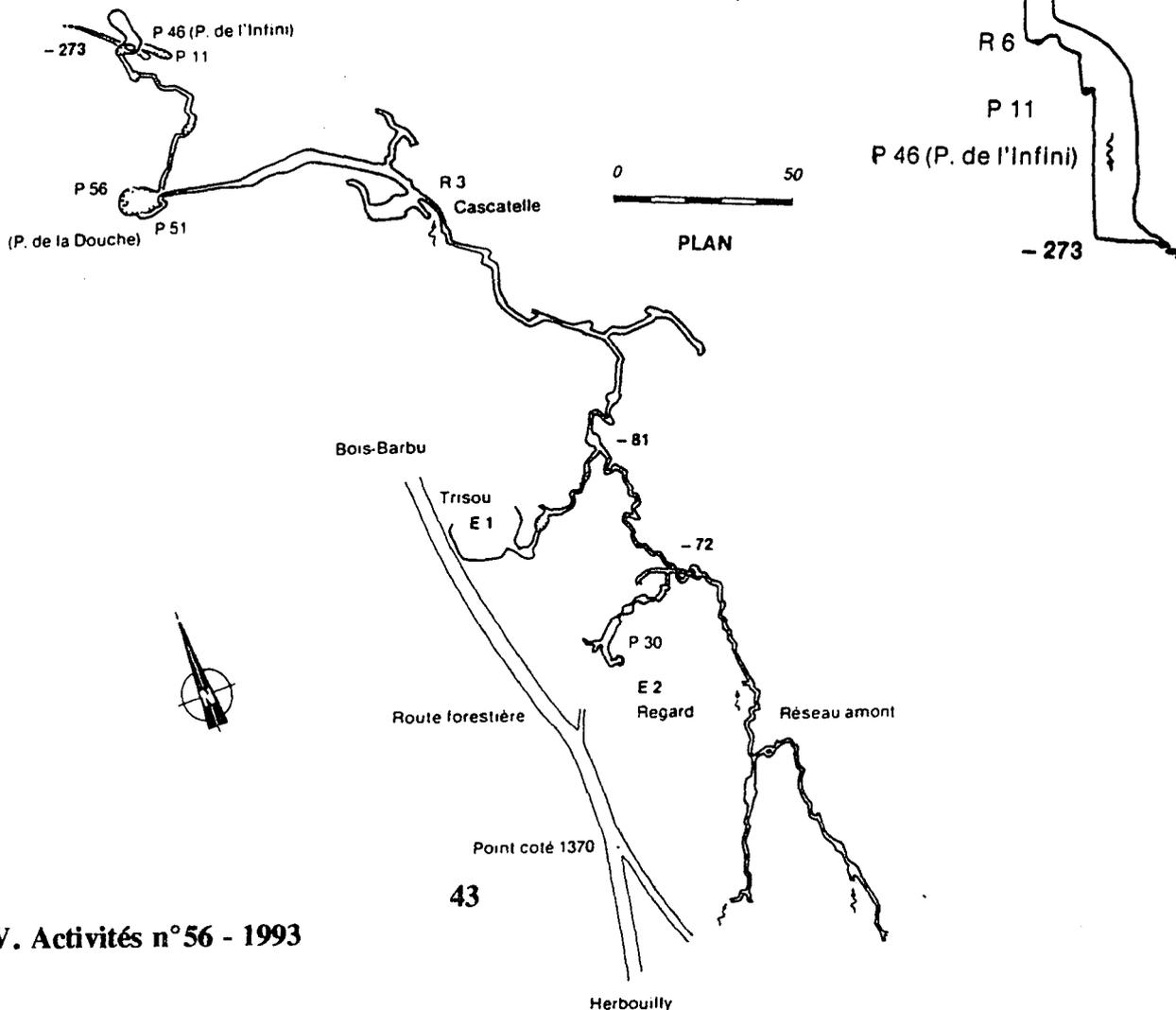
Scialet du Regard :
X : 847,31 - Y : 309,62 - Z : 1370 m.



Karstologie

Le réseau se développe dans les calcaires urgoniens. D'abord en une succession de puits et méandres, puis des accidents NW-SE guident les écoulements (plus particulièrement à partir de - 176 m). Niveau de circulation quasi horizontal de - 72 m à - 80 m, percé au puits de la Douche (conduite forcée surcreusée très caractéristique).

Le ruisseau qui parcourt le gouffre semble différent de celui de Font-Froide 3, pourtant tout proche. Bassin d'alimentation probable : Goule Verte.



8. BILAN

PARMIS LES
NON-VOYANTS
IL Y AVAIT
....



L'OPTIMISTE



LE GRINCHEUX



LE PHILOSOPHE



8.1 LES INITIES

Marianne, Mourad, David, Serge. :

Ils commencent à bien maîtriser le descendeur et les bloqueurs. Peuvent sous surveillance manipuler ces agres. Les passages de déviations et de tractionnements faciles ne devraient pas poser de problème compte tenu de leur faculté d'adaptation. L'assimilation des techniques se fait à peu près à la même vitesse que les personnes possédant la vue. Ont peut envisager des cavités profondes avec de la progression horizontale sans travail en opposition difficile.



MARIANNE & SERGI

Vincent :

Remonte très bien aux bloqueurs, mais n'a pas assimilé complètement la manipulation des mousquetons. Par conséquent, il éprouve encore des difficultés pour se longer. Des gestes qu'ils faudrait répéter inlassablement pour arriver à un automatisme. Dès lors que ce problème sera résolu, il pourra suivre sans complexe le groupe cité précédemment.



René :

Moins à l'aise dans les manipulations, a besoin d'être assisté. Je ne pense pas que l'évolution se fasse rapidement. Par contre, il possède des qualités évidentes pour suivre quelqu'un et écoute tout ce qu'on lui dit. Même sans maîtriser complètement les techniques il peut prétendre faire de belles sorties sous terre sans poser de problèmes à l'encadrement, d'autant plus qu'il monte admirablement bien aux bloqueurs.

Othman :

La remontée sur cordes ne convient pas du tout à Othmann, car il se bloque complètement, n'entendant plus les conseils. Si l'occasion se représente la technique à l'échelle pourrait apporter un palliatif (nous en avons fait volontairement l'impasse



pour ce cycle, afin de ne pas trop nous disperser et faire travailler tout le monde de la même manière). Il éprouve beaucoup de difficulté dans la progression horizontale avec passage de blocs. L'accès du monde souterrain devra se limiter aux grottes faciles, sans verticales ni passage étroit.

Radé :

Son poids (116kg) limite l'accès à la spéléologie dans le même type de grotte que Othmann. Il parvient à monter quelques mètres sur corde, mais ne possède pas la condition physique pour espérer aller au-delà. Il faut penser à l'encadrement si une intervention est nécessaire pour le dégager ou le ramener. Dommage, car il possède une volonté farouche pour y arriver.

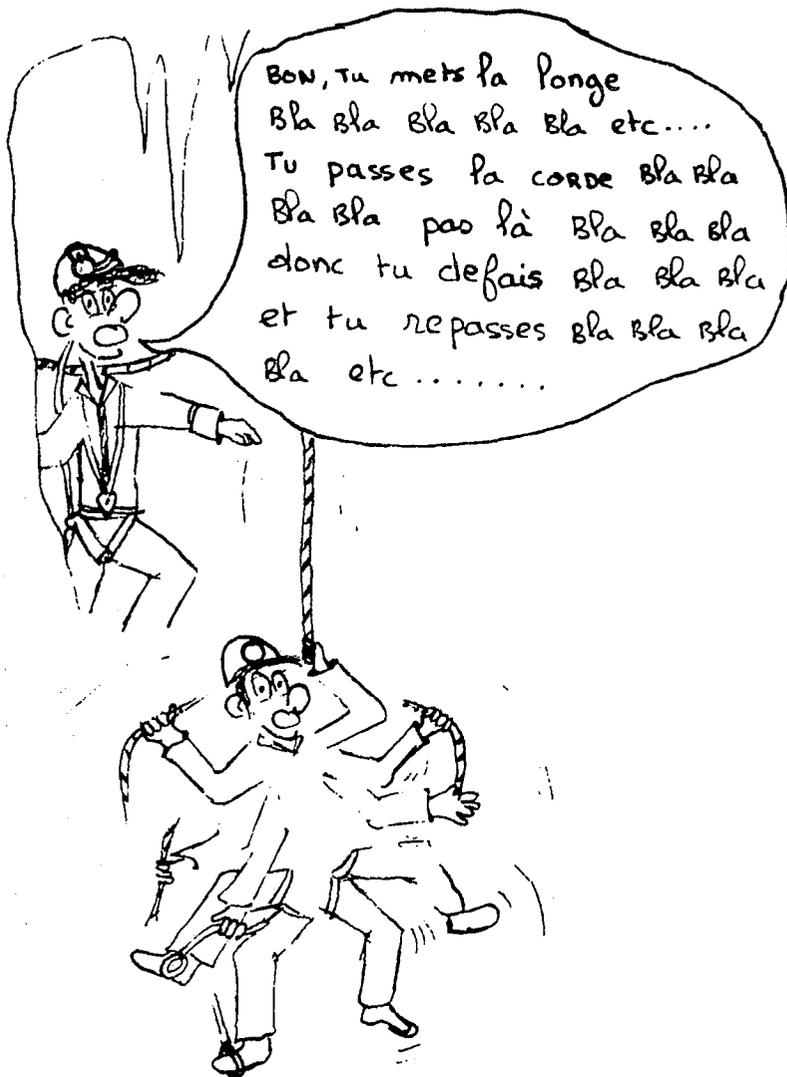


8.2 L'ENCADREMENT DES NON-VOYANTS

Nous avons beaucoup apprécié leur compagnie qui nous a enrichi un peu plus d'amitié et de convivialité. Nous avons énormément appris à leur contact, notamment sur la façon de "voir" les choses.

8.3 L'ENCADREMENT DU S.C.V.

UNE SORTIE DE Puits...



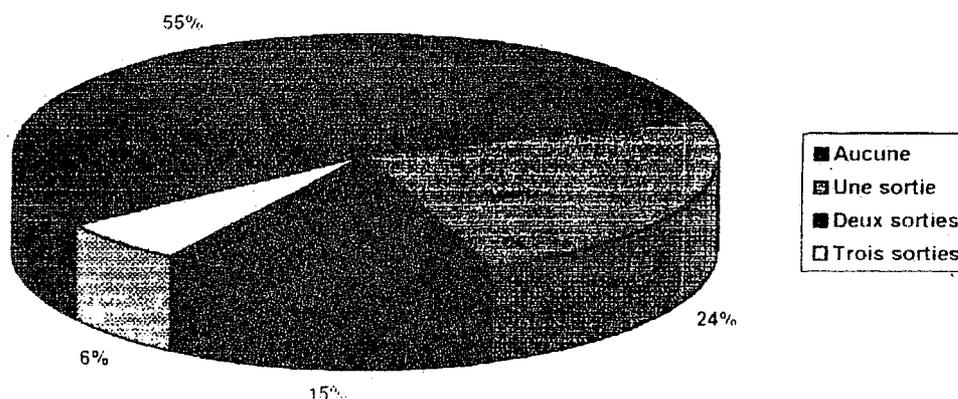
20
MINUTES
PLUS
TARD
.....



MAIS LE RESULTAT
N'ETAIT PAS TOUJOURS
CONCLUANT...

L'INITIATEUR DEVAIT FAIRE PREUVE DE PATIENCE
POUR EXPLIQUER

PARTICIPATION DU S.C.V.



Pour encadrer ce cycle d'initiation, 24 personnes se sont dévouées, ce qui représente environ la moitié de l'effectif du club. Ce nombre, s'il est flatteur du côté de l'intérêt suscité par l'opération, engendre quelque part un problème de suivi et des difficultés d'homogénéité. Analysons un peu plus en détail les bons et mauvais côtés :

AVANTAGES :

- Intégration d'un maximum de gens bénévoles pour une action d'insertion.
- Appréhension par tous des difficultés de l'enseignement pour expliquer les gestes courants.
- Découverte d'un autre type d'encadrement beaucoup plus soutenu au niveau de l'attention.
- Vision d'une méthode d'utilisation du descendeur, préconisé par l'Ecole Française de Spéléologie pas encore admise au club, mais d'une pédagogie beaucoup plus efficace. Il devient impératif dans ce genre d'encadrement de rationaliser les gestes au maximum et trouver une grande efficacité dans le verbe.
- Facilité d'organisation compte tenu des contraintes de chacun.

INCONVENIENTS :

- Les langages quelquefois divergent d'un cadre à un autre, malgré l'effort d'uniformisation des gestes; chassez le naturel il revient au grand galop.
- Une séance avec trop de cadres entraîne une dispersion de ceux-ci et nuit à la convivialité du groupe. Nous n'atteignons pas l'osmose indispensable entre les non-voyants et l'encadrement.
- Le non-voyant se trouve un peu déstabilisé et cela nécessite une nouvelle mise en confiance.
- Il faut un temps d'adaptation au cadre pour aller à l'essentiel ce qui prend facilement une séance.
- Bien sur le suivi est beaucoup moins efficace.

9. CONCLUSION

Cette opération, réalisée dans le cadre d'un club, nécessite beaucoup d'investissement humain et financier. Elle permet avec certitude de dégager un bilan positif et d'affirmer que la spéléologie peut être pratiquée sans risque par les non-voyants avec les réserves suivantes :

- L'équipement des cavités doit être effectué avec le plus grand soin et très clairement.
- La progression doit se faire sous un contrôle constant, car une erreur arrive très vite dans une situation perturbée comme un imbroglio de cordes.
- L'encadrement doit impérativement connaître les techniques de dégagement en cas de problèmes sur corde.

Nous avons utilisé les méthodes modernes de progression verticale, pour évaluer les possibilités d'adaptation dans l'environnement habituel du spéléologue. Il s'avère que la technique sur agrès ne pose aucun problème compte tenu de leurs facultés d'assimilation et du travail en salle. Par contre, la progression horizontale génère des difficultés lorsque de nombreux éboulis sont au programme (attention au choix des cavités).

Le bénévole d'un club possède ses limites pour mener à bien de telles opérations, qui doivent rester ponctuelles. La mobilisation dans ce cadre précis a répondu largement à nos espérances, même si le budget n'a pas permis de défrayer les déplacements. Par contre, une action à long terme ne pourra accueillir le même engouement et sort de toute manière de notre mission. La structure d'un club permet de tracer une voie et attirer l'attention. Aux autres organismes de poursuivre l'action engagée.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de ce projet.



*La spéléologie, milieu difficile par excellence, s'ouvre maintenant
aux non-voyants.*



10. ANNEXE 1

SUBVENTION JEUNESSE ET SPORT

AIDE AUX PETITS CLUBS 1992

CRITERES DE RECEVABILITE

- ① Association agréée Jeunesse et Sport, ou section d'association, ne recevant pas d'aide importante par ailleurs.

- ② Priorité aux Associations accueillant des jeunes de - de 18 ans.

- ③ Milieu rural, ou zone urbaine en difficulté.
Ouverture tous publics : jeunes défavorisés ou inorganisés, personnes handicapées, 3ème âge.

- ④ **Projet ayant comme support :**
 - Action de formation des jeunes et des jeunes cadres.
 - ou
 - Action vers les opérations prévention et insertion.
 - ou
 - Action partenariale avec écoles (élémentaire, secondaire...)

UNE FICHE "EVALUATION" SERA ENVOYEE ULTERIEUREMENT.

PREFECTURE DU RHONE

DIRECTION DEPARTEMENTALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
166 rue du 4 août
69625 VILLEURBANNE CEDEX
Tel. 78.84.33.08



Villeurbanne, le 11 février 1992

N/REF. : JVA/JLF/SM
V/REF. :
OBJET : Aide aux petits clubs
Année 1992

LE PREFET DE LA REGION
RHONE-ALPES
PREFET DU DEPARTEMENT DU RHONE

à
Mesdames et Messieurs les
Présidents des
Comités Départementaux

AFFAIRE SUIVIE PAR :
G. DURIEUX et D. TERRY

Madame, Monsieur le Président,

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports m'informe de la **reconduction pour 1992 de l'aide aux petits clubs**, opération pour laquelle des **crédits supplémentaires** ont été affectés.

Les critères ont été **assouplis** cette année. Ainsi, deux obligations seulement subsistent :

- l'agrément de la Jeunesse et des Sports,
- l'engagement du club à accroître sa capacité d'accueil en faveur des jeunes défavorisés ou inorganisés et de tous les publics isolés dans la pratique sportive, **troisième âge et personnes handicapées, et à développer les actions de prévention ou d'insertion.**

Par ailleurs, seront bien entendu écartés les clubs qui bénéficient de multificancements importants, de même que ceux qui se consacrent uniquement à la pratique compétitive.

En résumé, cette aide devra consacrer de **vrais projets**, dont les retombées seront appréciées en termes quantitatifs et qualitatifs et qui émaneront de véritables **"petits clubs" ou sections de clubs omnisports.**

Comme les délais fixés par l'Administration Centrale sont très courts, je souhaite cette année encore vous mettre à contribution, en vous demandant d'adresser **immédiatement** aux clubs de votre discipline, qui vous paraissent remplir ces conditions, les imprimés ci-joints.

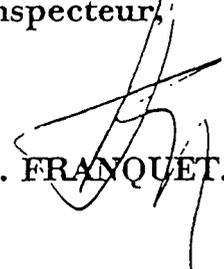
Ceux-ci devront m'être retournés pour le **25 février**, délai de rigueur, car je dois adresser la liste des bénéficiaires pour le 2 mars au Ministère.

Pour le bien de votre discipline, j'espère très sincèrement que vous m'apporterez l'aide la plus diligente dans cette opération, et vous en remercie par avance.

Je vous prie d'agréer, Madame la Présidente, Monsieur le Président, l'expression de mes salutations distinguées.

Avec mes meilleurs sentiments et mes remerciements.

Pour le Préfet,
le Directeur Départemental,
et par délégation,
l'Inspecteur,


J.L. FRANQUET.

P.J. : Dossiers de demande de subvention
Critères de recevabilité.

PREFECTURE DU RHONE



**DIRECTION DEPARTEMENTALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS**
166 rue du 4 août
69625 VILLEURBANNE CEDEX
Tel. 78.84.33.08

Villeurbanne, **21** mai 1992

N/REF. : JVA/JLF/SM
V/REF. :
OBJET : AIDE AUX PETITS CLUBS

**LE PREFET DE LA REGION
RHONE-ALPES,
PREFET DU DEPARTEMENT DU RHONE**

à

**Madame la Présidente
Monsieur le Président
SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE
MAISON POUR TOUS
14, PLACE GRANDCLEMENT
69100 VILLEURBANNE**

**AFFAIRE SUIVIE PAR :
MMES DURIEUX ET TERRY**

**Madame la Présidente,
Monsieur le Président,**

Vous avez bien voulu solliciter une subvention dans le cadre de l'opération intitulée "**Aide aux Petits Clubs**".

J'ai le plaisir de vous faire connaître que j'ai décidé, après étude de votre dossier par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, de vous accorder une aide de :

6000 Frs

pour la réalisation de votre projet.

Je vous prie d'agréer, Madame la Présidente, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

**Pour le Préfet,
Le Secrétaire Général,
LE PREFET**

Philippe BOISADAM

11. ANNEXE 2

CHRONOLOGIE DE L'ACTION

Judi 20 février 1992 :

Contact avec municipalité de Villeurbanne et le bureau d'aide sociale. Deux adresses nous sont communiquées.

- APAJH Comité du Rhône, 46 cours de la République Villeurbanne
- Association Souris Verte

Vendredi 21 février 1992 :

Prise de contact avec l'association Souris Verte, l'APAJH ne répond pas. Mme Dacquin m'informe qu'elle s'occupe de la tranche d'âge moins de 6 ans, mais fournit quelques adresses:

- handicap international - Mme Beauthéac - handisport

Samedi 22 février 1992 :

Prise de contact avec Mme Beauthéac qui me fournit d'autres adresses:

- centre Henri Gormant - fondation Richard - centre d'éducation motrice

lundi 9 mars 1992 :

Envoi courrier à divers organismes susceptible d'être intéressés; aucune réponse

Judi 2 juillet 1992 :

Entretien téléphonique avec Thierry Tavernière qui, enthousiaste, se charge de contacter les organismes intéressés.

Mercredi 9 décembre 1992 :

Première réunion à la maison pour tous.

Samedi 23 janvier 1993 :

Première séance d'approche du matériel au gymnase Eugène Fourrière

Samedi 20 février 1993 :

Deuxième séance d'approche du matériel au gymnase Eugène Fourrière

Samedi 17 et Dimanche 18 avril 93 :

Première sortie sous terre aux grottes de la Balme et Jujurieux.

Samedi 12 et Dimanche 13 juin 93 :

Deuxième sortie sous terre aux grottes de Bournillon et Gour Fumant

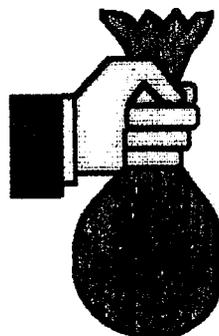
Dimanche 4 juillet 93 :

Troisième sortie sous terre à la scialet du Trisou

12. ANNEXE 3

BILAN FINANCIER

DESIGNATION	DEPENSES	RECETTE
Subvention Jeunesse et Sport		6000
Pot de l'amitié	36	
Croissants	172	
Assurance fédérale	480	
Location du matériel d'initiation	1080	
Alimentation week-end du 17/18 avril 1993	1177,90	
Auberge de Montferrand	475	
Alimentation Week-end du 12/13 juin 1993	1060	
Gîte de Pont en Royans	540	
Restaurant de Pont en Royans	2789	
Cadeau (pin's, porte-clés)	250	250
Frais de déplacement	6128	
Alimentation journée du 4 juillet 1993	434	
Tirage et envoi du rapport	2500	
Frais administratifs	158	
Participation S.C.V.		3384,90
Participation adhérents (frais de déplacement etc.)		7895
Total	17279,90	17279,90



13. ANNEXE 4

COURRIERS
&
ECHANGES



SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE

Maison pour Tous Berthy 14, place Grandclément 69100 Villeurbanne
Permanence le mercredi 20H30 (sous-sol)

Villeurbanne, 15/08/93

Monsieur le Maire de Villeurbanne

OBJET : présentation d'un projet

Monsieur le Maire,

Par la présente nous vous informons d'une démarche entreprise par le Spéléo Club de Villeurbanne concernant les non-voyants. Ce projet prendra naissance courant Janvier et se déroulera sur une période de six mois.

Durant toutes ces années, nous avons essayé de dynamiser notre activité en la diversifiant. Pour cela, nous participons à des manifestations, telle que celle organisée par "Déclic". Nous organisons aussi des soirées, telle que le diaporama du 16 Décembre 1992, que nous ouvrons à tout public.

Mais nous voulons aller encore plus loin en proposant aux non-voyants des sorties sous terre. Une première rencontre avec messieurs Scarenzi de la boutique de sciences, Clair du CAT Galliéni et Marchand de l'école régionale pour aveugles et amblyopes nous a permis d'appréhender les contraintes.

Le montage financier prévu est assuré par une subvention de la direction départementale de Jeunesse et Sport qui couvrira tous les frais des participants.

Le calendrier projeté se découpe en deux parties

1°) découverte théorique du milieu et du matériel

- le 20 Janvier films au cinéma le "Zola" (la face cachée de la Terre) projection et débats organisés par E.C.L.A.T.S. suivis d'une prise de contact au siège du SCV.

- les 23/01 et 20/02 à 9h00 approche du matériel et de la technique de progression sur agrès à la Maison pour Tous "Berty Albrecht".

2°) 3 sorties sous terre

- Avril/Mai/Juin: dates et cavités à définir en fonction du groupe.

L'encadrement technique sera fourni bénévolement par le SCV. La première partie de l'opération nécessite une structure permettant la pose de quelques cordes. C'est pour cela que nous sollicitons auprès de la municipalité, une autorisation d'accès au gymnase de la Maison pour Tous. L'utilisation de ce complexe les 23/01 et 20/02 de 8h00 à 13h00 nous permettrait d'installer notre matériel à l'abri des intempéries, et bien sûr en prenant les précautions nécessaires. De plus, il est d'un accès facile depuis le CAT Galliéni.

Nous vous prions de recevoir, Monsieur le Maire, nos meilleurs voeux pour la nouvelle année et de croire en l'expression de nos sentiments respectueux. Nous joignons à ce courrier le n°43 de SCV Activités (retard de publication).

le Président, Joël Possich.

copies à :

M.Terracher, M. Devinaz, Clerc, M. Scarenzi, M.Derier, M. Marchand

Association régie par la loi du premier juillet 1901. Déclaration à la préfecture du Rhône le 26 octobre 1971 (n° 10047). Agrément ministériel Jeunesse et Sport le 27 juin 1973 (n° 69 S 88)



Monsieur Joël POSSICH
Président du Spéléo Club
de Villeurbanne
Maison pour Tous
14, place Grandclément
69100 VILLEURBANNE

ville de villeurbanne

le 8 janvier 1993
YD/JT

le maire
conseiller régional
Gilbert Chabroux

Monsieur le Président,

Je vous remercie de votre courrier du 4 janvier qui a retenu toute mon attention.

hôtel de ville
place lazare goujon
téléphone 78 03 67 67
télécopie 78 84 28 41
télécopie 306026F

Je trouve des plus intéressantes l'initiative que vous voulez prendre en direction des non-voyants. C'est là l'affirmation d'une solidarité qui honore votre activité.

b.p. 5051
69601 villeurbanne cedex
france

C'est bien volontiers que je souhaite que la Ville de Villeurbanne réponde positivement aux demandes que vous faites. J'ai demandé, en conséquence, que le Service du Sport puisse apporter une réponse positive à votre souhait d'accéder au gymnase Eugène Fournière les 23 janvier et 20 février, de 8 à 13 heures.

Je vous félicite encore de cette initiative et

Vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Gilbert CHABROUX

vi  eurbanne



Monsieur Joël POSSICH
Président du Spéléo Club de
Villeurbanne
Maison pour Tous
14, place Grandclément
69100 VILLEURBANNE

ville de villeurbanne

le 13 janvier 1993
YD/JT

le maire
conseiller régional
Gilbert Chabroux

Monsieur le Président,

Suite à mon courrier du 8 janvier, j'ai plaisir à vous indiquer que le Service du Sport a reçu toutes consignes pour mettre à votre disposition le gymnase Eugène Fournière les 23 janvier et 20 février de 8 à 13 h.

hôtel de ville

Je vous remercie de bien vouloir prendre contact avec M. PIGNAL, Directeur du Service, pour avoir confirmation de ces indications.

place lazare goujon

téléphone 78 03 67 67

télécopie 78 84 28 41

télex 306026F

Heureux d'avoir pu vous aider dans l'initiative généreuse que vous prenez,

b p 5051

69601 villeurbanne cedex

france

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes sentiments les meilleurs.

vi  eurbanne

FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

COMMISSION

ASSURANCES

La Petite Garrigue 47340 SAUVAGNAS
TEL. FAX. RÉPONDEUR. 53 95 73 89

Sauvagnas le , 1 Mars 1993

Michel DECOBERT

**Madame Agnès LEVASSEUR
Spéléo Club de Villeurbanne
14 Place Grandclément
69100 VILLEURBANNE**

REF Votre Lettre du 2/2/1993

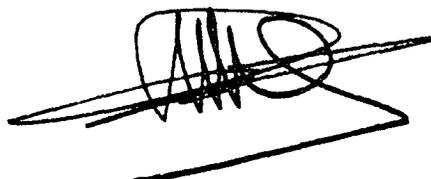
Spéléo Carte.

Chère Collègue .

Comme suite à votre lettre du 2 courant, je vous confirme que dans les situations que vous évoquez la Spéléo Carte est parfaitement utilisable. Il n'y a pas de restriction

Il est toutefois entendu que cette activité sera strictement bénévole si non une possibilité de participation aux frais.

Je reste à votre disposition et vous prie de croire Chère Collègue à mes sentiments les meilleurs.

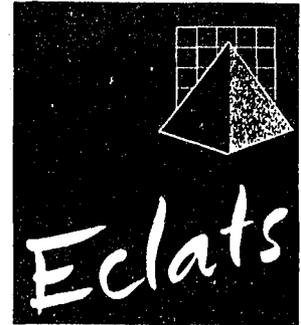


Michel DECOBERT

COPIE

Monsieur LUBRANO J.C.
MAIRIE

38390 LA BALME DES GROTTES



Villeurbanne, le 29 mars 1993

Nos réf. :DS/DG

Monsieur le Maire,

Dans le cadre de nos activités de diffusion de la culture scientifique, nous organisons en partenariat avec le Spéléo-Club de Villeurbanne, une cession de découverte du milieu souterrain à destination d'aveugles de la région Lyonnaise.

Nous projetons, sur proposition de madame TURQUIN (chercheur à l'Université Claude Bernard Lyon I) associée à cette opération, de proposer à ce groupe un premier contact avec le milieu souterrain aux grottes de la balme, après les heures d'ouverture public. Le groupe, d'une dizaine d'aveugles, sera également composé de :

- deux descripteurs, spécialistes formés à la communication en direction des aveugles dans le cadre d'une recherche conduite par l'Université Lumière Lyon II.
- deux journalistes, qui feront état de cette expérience dans les colonnes du monde Rhône-Alpes, et du journal la Vie.
- une équipe d'encadrement constituée de membres du Spéléo-Club de Villeurbanne aux compétences reconnues (moniteur ou initiateur de l'Ecole Française de Spéléologie).

Une initiation a d'ores et déjà été réalisée sur portique au cours de plusieurs séances, afin d'autoriser une première exploration préparée dans de bonnes conditions de sécurité.

Pouvez-vous autoriser cette visite le 17 avril 1993 au soir?

Par ailleurs, se pose le problème de l'hébergement des jeunes pour la nuit du 17 au 18 avril. Est-il envisageable de l'assurer dans le hall de la Mairie ou dans tout autre lieu que vous pourriez nous indiquer?

Je me permettrai de vous contacter dans les prochains jours pour avis.

En espérant que vous partagerez notre intérêt pour cette opération exemplaire et que vous y apporterez votre soutien, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération distinguée.

14. ANNEXE 5

TECHNIQUE ET GESTION DU MATERIEL D'INITIATION

Mise à jour le, 15/08/93

EQUIPEMENT INDIVIDUEL

☞ DELTA :

- croll à droite
- longe double à gauche
 - petite à gauche
 - grande sur le mousqueton de la poignée

☞ POIGNEE :

- prolongée par un mousqueton, virole à gauche
- accrochée à gauche sur le porte-matériel (ne passe pas devant le croll)

☞ PEDALE :

- avec mousqueton donc amovible (décrochement & frac)
- sur le mousqueton de la poignée à droite de la grande longe
- pliée et placée sous le cliquet de la poignée

☞ DESCENDEUR :

- avec mousqueton à vis
- avec mousqueton de freinage acier
- repose sur le porte-matériel de droite

SECURITE

☞ TORSE :

- tout le supplément en longueur doit être correctement noué (gêne & coincement croll)

☞ PEDALE :

- toujours en cordelette
- bien réglée (toujours trop courte en général)
- sans noeud intermédiaire

☞ LONGE :

- toujours en corde dynamique
- boucle des noeuds courte
- surplus de corde entre 3 et 4 cm
- sans noeud intermédiaire pour les raccourcir
- renouvellement tous les ans

☞ CALEBOMDE :

- doit avoir une sangle (ou cordelette) pour la porter en bandoulière, évite les problèmes de longueur de tuyau pour les plus grands

☞ CASQUE :

- avec obligatoirement une couverture de survie
- pile retirée après usage

☞ HABITS :

- éviter les matières inflammable genre k-way.....
- éviter les chaussures glissantes, genre basket

PROGRESSION

DESCENTE

- se longer (petite longe) dans le mousqueton d'amarrage si possible¹
- poignée reste sur le porte-matériel à gauche
- placement sur le delta de gauche à droite
longe descendeur mousqueton de freinage croll
- placer la corde dans le descendeur et mousqueton de freinage
- relever la corde du bas dans le creux de la main
- saisir le noeud de l'amarrage ou la corde du dessus
- se délonger
- laisser la corde du dessus
- régler la vitesse ➡ baisser le bras ⇒ descente
 ➡ lever le bras ⇒ ralentir ou arrêt

MONTEE

- mettre la poignée en premier sur la corde avec un mouvement de la gauche vers la droite (évite les sacs de noeuds)
- placer le croll
- descendeur et mousquetons de freinage laissé ou remis porte-matériel de droite

FRACTIONNEMENT

- descente
 - se longer (petite longe) dans le mousqueton d'amarrage si possible²
 - se reposer dessus
 - placer le matériel de descente corde sous le frac
 - procéder comme indiqué ci-dessus
 - se délonger en s'aidant au besoin de la boucle de la corde qui
doit être suffisamment grande ⇒ prévoir longueur
- montée
 - au frac arrêter la poignée à environ 1 cm du noeud
 - **dans le même mouvement** se longer avec petite longe, retirer le croll, le placer sur la corde du dessus
 - se reposer sur la longe
 - retirer la poignée et la placer au dessus
 - commencer à monter si la corde du dessus se trouve dans l'axe
 - dès que l'on obtient du mou ou avec l'aide de la boucle de la corde se délonger

inspirée de la technique employée par Thierry Krattinger

**DOCUMENT REALISE PAR LE SPELEO CLUB DE VILLEURBANNE.
CETTE METHODE N'EST PAS EXHAUSTIVE ET SE COMPLETERA
AU FUR ET A MESURE QUE VOS IDEES NOUS PARVIENDRONS.**

¹ Si le cadre ne peut visualiser la mise en place du descendeur (mauvaise visibilité, frac plein vide), une sage précaution consiste à faire placer la grande longe de l'initié dans la boucle descendante de la corde. De cette manière, si le descendeur est mal positionné, il reste une sécurité après retrait de la petite longe. Lorsque l'initié repose sur son descendeur, retirer la grande longe.

² Idem que le renvoi 1

SPÉLÉOLOGIE

Si l'exploration des grottes vous fait envie (ou tout au moins pas trop peur), si votre rêve est de vous plonger dans un autre monde... souterrain et si vous en avez assez d'entendre toujours parler de foot, n'hésitez plus, allez vous inscrire au Spéléo Club de Villeurbanne (SCV).

Il vous fera découvrir les mondes engloutis tous les week-ends pour moins de 50 francs et une vieille paire de baskets.

Si vous devenez "accro", l'assurance, la licence et l'adhésion au club vous coûtera 470 F. Le matériel est prêté la première année.

Maud Sereing

SCV : Monsieur Joël Possich, 12 avenue Marc Sangnier. Permanence le mercredi soir à 20 h 30 au sous-sol de la Maison pour Tous.

Le monde souterrain s'ouvre aux non-voyants
Grâce au Spéléo-Club, de jeunes aveugles ont découvert l'univers des cavernes. Une expérience unique en France

DIMANCHE

24 octobre 1993

C'est une aventure extraordinaire que viennent de vivre six jeunes non-voyants de l'école de masso-kinésithérapie et du CAT Galliéni grâce au Spéléo-Club de Villeurbanne. Une aventure souterraine tellement forte qu'il y eut beaucoup d'émotion, mercredi soir, dans les salons de l'hôtel de ville lorsque le groupe fut reçu par Gilbert Chabroux, entouré de MM. Brat et Devinaz, ainsi que de Mme Beudot, adjoints chargés respectivement de la culture, du sport et de la solidarité. Emotion autour de l'évocation des difficultés et des découvertes vécues ensemble, et autour de l'amitié qui est née

d'une rencontre multiple et inoubliable.

Une première

L'historique de cette expérience unique en France fait apparaître le rôle de l'association Eclats (1) qui se situe à l'origine du projet et de l'universitaire Marie-José Turquin chargée d'expliquer tous les aspects scientifiques du contacte souterrain.

Les démarches pédagogiques et techniques furent celles du SCV. Un club qui, depuis sa création, voici plus de quarante ans, a toujours privilégié les dimensions scientifiques et pédagogiques autour de ce sport

hors du commun. 153 novices ont ainsi bénéficié d'une initiation spéléo durant la saison écoulée contre 70 lors de la saison précédente. Une progression impressionnante et significative de cette volonté d'œuvrer en direction des plus jeunes.

L'initiation d'aveugles et d'amblyopes relevait d'une autre gageure. Il ne fait aucun doute, au regard du témoignage même des bénéficiaires, que cet essai fut un coup de maître. Joël Possich, président du SCV, s'est dit surpris de la faculté d'adaptation des jeunes gens qui ont tous participé à cinq sorties sous terre entre février et juin dernier, après deux séances seulement d'explications en salle.

Et malgré les difficultés, revenant même sur ses premières conclusions, il s'est déclaré prêt, au nom du club, à renouveler l'expérience. Pour le plus grand plaisir de Vincent, qui, porteparole de ses camarades non voyants, a exprimé ses remerciements à l'équipe du SCV. Il a dit aussi la confiance qui devient solidarité, puis amitié et conclut par une simple question : « A quand la prochaine sortie ? ».

D. D.

► (1) ECLATS : Espace culturel lyonnais d'animation technologique et scientifique.

DEUXIEME PARTIE

TRAVAUX SPELEOLOGIQUES DU SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

I - FRANCE

**ETAT DES DECOUVERTES OSTEOLOGIQUES ET
PALEONTOLOGIQUES EFFECTUEES PAR DES MEMBRES DU S.C.V.**

(ADDITIFS 1992-1993) *

Etat réalisé par Joseph Camaret et Marcel Meyssonier (Spéléo-Club de Villeurbanne)

Déterminations effectuées par Roland Ballesio (*) et Michel Philippe(**)

(*) Roland Ballesio, Centre des Sciences de la Terre, Université Claude Bernard, Lyon 1, 43 bd du 11 Novembre, 69622 Villeurbanne cédex (Tél. 72.44.80.00)

(**) Michel Philippe, Département des Sciences de la Terre, Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, 28 bd des Belges, 69006 Lyon (Tél. 78.93.22.33).

(*) Additifs pour l'année 1993 et compléments apportés aux précédentes publications : se reporter à *S.C.V. Activités*, n° 55 (1992) p. 133-137, et *Spéleo-Dossiers*, n° 23 (1991-1992), p. 155-171.

DEPARTEMENT DE L'ISERE

-Gouffre de la Cordanière (Berland, Saint-Christophe-sur-Guiers)

- Chien (*Canis familiaris*) : 2 tibias, 1 humérus, hémi-mandibule gauche, avec canine et 2 prémolaires.
- Jeune veau (*Bos taurus*) : 1 humérus, morceau de boîte crânienne, mandibule avec 4 dents dont 2 en cours de croissance, diaphyse d'un os long avec traces évidentes de décarnisation.
- Détermination : M. Philippe (1994).
- Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) Pierre Coquil, en bas du premier puits (28 novembre 1993)
- Références bibliographiques : *S.C.V. Activités*, 1992, 55, p. 135 (récolte précédente : *Equus caballus* avec déjà, des traces de décarnisation).

DEPARTEMENT DU JURA

- Bourbouillon d'Epy (Val d'Epy, Epy)

- Cerf (*Cervus elaphus*) : fragment d'humérus, extrémité distale de la diaphyse.
- Fragment de fémur de Cerf ?
- Détermination : M. Philippe (1993) ; matériel fossile.
- Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan, Régis Krieg-Jacquier (5 septembre 1993); ossements dans une émergence (?) en cours de désobstruction (dans le champ de M. Ecochard).
- Références bibliographiques : inédit (*S.C.V. Activités*, 1993, 56, à paraître).

- Gouffre au lieu-dit "Le Champ de Lains" (Charnod)

- Cheval (*Equus caballus*) : 1ère, 2ème et 3ème phalanges de la même patte; une vertèbre caudale, fragment de bassin coxal.
- Veau (*Bos taurus*) : ossements divers.

Découvertes ostéologiques et paléontologiques

- Chien (*Canis familiaris*) : crâne et nombreux ossements (animal complet ?)
 - Blaireau (*Meles meles*) : crâne, mandibules.
 - Détermination : R. Ballesio, M. Philippe (1993); l'ensemble est très récent.
 - Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan, J. Camaret et coll. ; nouvelle cavité en cours de désobstruction (14, 20-21 novembre 1993).
 - Références bibliographiques : inédit (*S.C.V. Activités*, 1993, 56, à paraître).
-
- **Borne de la Combe-des-Chênes (Val d'Epy)**
 - Renard (*Vulpes vulpes*) : crâne, hémi-mandibule droite.
 - Chat domestique (*Felis catus*) : crâne.
 - Détermination : R. Ballesio, M. Philippe (1993).
 - Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) : D. Berjoan, J. Camaret et coll. ; nouvelle cavité en cours de désobstruction (14 novembre 1993).
 - Références bibliographiques : inédit (*S.C.V. Activités*, 1993, 56, à paraître).

DEPARTEMENT DU RHONE

- **Grotte de Beauregard, ou de Conzy (Chessy)**
- Lapin (*Oryctolagus cuniculus*) : un tibia
- Boeuf (*Bos taurus*) : une extrémité distale (sciée) + épiphyse et semi-lunaire.
- Détermination : M. Philippe (1993).
- Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) : J. Camaret (9 février 1993).
- Références bibliographiques : *S.C.V. Activités*, 1992, 55, p. 54-55 (+ 1993, 56, à paraître).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

- **Grotte de la Sambuy (MS 6, Seythenex)**
 - Cerf (*Cervus elaphus*) : cuboscaphoïde (tarse).
 - Détermination : M. Philippe (1993), ce matériel paraît fossile.
 - Dépôt S.C. Villeurbanne (Rhône) : M. Meyssonier (12 juillet 1992)
 - Références bibliographiques : *S.C.V. Activités*, 1992, 55, p. 136-137 (mention d'*Ursus arctos*, et indéterminés).
-

Désobstructions au Gouffre d'Angrières (Saint-Rambert-en-Bugey, AIN)

Participants : Nicolas TROLLIET, Magali BRUN, Jean-Luc ANDRIEUX, Agnès LEVASSEUR, Patrice FOLLIET, Georges FURRER, Alain GRESSE, Stéphane GUILLARD.

Situation : le gouffre d'Angrières s'ouvre sur la commune de St-Rambert-en-Bugey, près du village d'Angrières (accès 10 minutes).

Equipements : puits unique équipé avec une corde de 40 m et 5 amarrages.

Historique : l'entrée du gouffre d'Angrières est connue depuis déjà bien longtemps. D'après les habitants d'Angrières, le gouffre renfermerait une source d'eau chaude car le trou fume l'hiver (superstition bien évidemment).

En 1990, la première du gouffre d'Eole est effectuée par le SCV. Patrice ayant participé à la première décide de chercher un peu plus dans ce vallon. Patrice, Jean-Luc et moi même descendrons dans le gouffre peu de temps après. Après visite, point de source d'eau chaude, mais un boyau très étroit avec un léger courant d'air soufflant en hiver, laissant supposer qu'il s'agit donc d'une entrée supérieure d'un hypothétique réseau.

Pour motiver les troupes : le village d'Angrières est situé dans un vallon perpendiculaire à la vallée de l'Albarine, non loin de la grotte du Crochet. Ce vallon collecte donc les importantes précipitations de la région et pourtant, aucun écoulement aérien n'est visible en surface. Malheureusement aucune résurgence pénétrable n'est signalée plus bas (*). Par contre, de nombreuses ouvertures percent le sol chaque année, mais sont malheureusement rebouchées par la terre entraînée.

La position géomorphologique du gouffre d'Angrières est donc fortement intéressante. Ce gouffre pourra peut être nous offrir 300 à 350 m de dénivelé et un développement chiffrable en kilomètres.

Travaux effectués : la fin de l'année 1993 voit la fin des travaux à Angrières (provisoire). Débuté en mai 1993, le trou sera déséquipé le 04 décembre par Jean-Luc, Nicolas et moi même, après un dernier tir infructueux. Les travaux dans ce trou n'ont pas donné les résultats escomptés. En effet, le boyau avec courant d'air est toujours aussi étroit (10 à 30 cm de largeur par 1 mètre de hauteur) mais, par contre, il s'est allongé d'environ 5 mètres grâce aux tirs effectués par Nicolas et moi. Même Magali, de son côté, a tenté de désobstruer la trémie du puits d'entrée, mais hélas : résultat nul.

On ne passera donc pas cette année, mais l'espoir est toujours là. De plus, sa proximité avec Lyon en fait une petite sortie marrante pour se changer les idées, et nous restons convaincus du potentiel inexploité de ce trou.

L'Avenir : soyez le bienvenu ! La porte (inexistante pour l'instant) est ouverte à tous ceux qui désirent s'intéresser de plus en plus près à cette cavité.

Pour la prochaine campagne, il faudra étendre nos recherches à l'ensemble du vallon, et effectuer un quadrillage et une prospection sérieuse.

J'oubliais - SPELEOMETRIE - prévoir un parapluie en cas d'orage lors de la marche d'approche de 3 mn.

(C.R. de Stéphane GUILLARD)

* N.D.L.R.

(* N.D.L.R. :

Un réseau hydrogéologique important se développe au sud du hameau d'Angrières. En contrebas du gouffre d'Angrières (ou trou du Rochiau) qui pourrait permettre un accès à ce réseau se trouve une zone marquée par de nombreux effondrements ; le S.C.V. y a descendu le 1er décembre 1974 un P.7 creusé dans la terre; nous avons aussi observé dans un jardin cultivé des légumes brusquement enfouis à 1,5 m de profondeur. Il y a quelques années, en raison du remarquable phénomène d'absorption des eaux dans ce secteur, la municipalité y a conduit souterrainement l'extrémité des canalisations des eaux usées du village. On ne voit donc plus rien en surface et l'écoulement des égouts doit s'effectuer sans problème. L'opération de traçage envisagée par le S.C.V. depuis 1974 reste toujours à réaliser!

Dans la vallée de l'Albarine, à Serrières, s'ouvre la grotte de la Doua (La Doye) qui est la résurgence présumée d'un système hydrogéologique long de 2 km pour 280m de profondeur. C'est une bonne raison pour que la désobstruction du gouffre d'Angrières commencée par le S.G. Rhinolophes soit poursuivie (notes de Marcel Meyssonier).

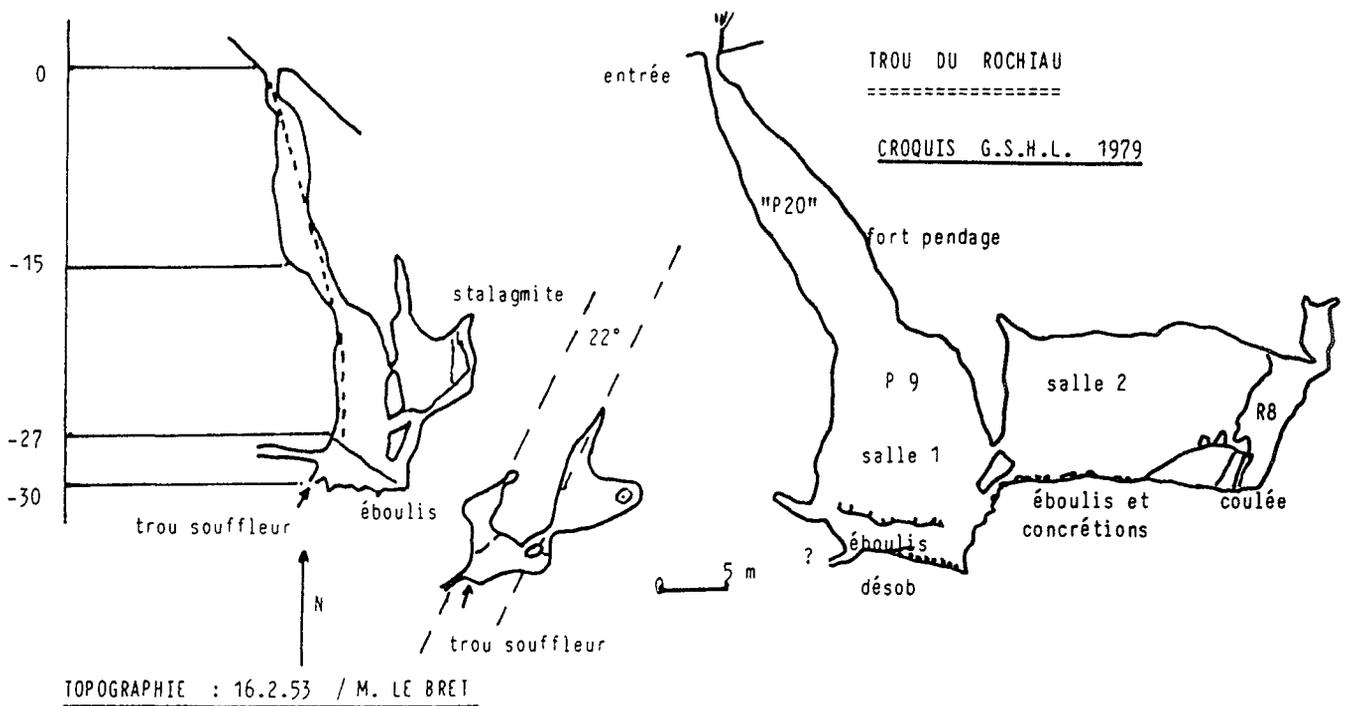
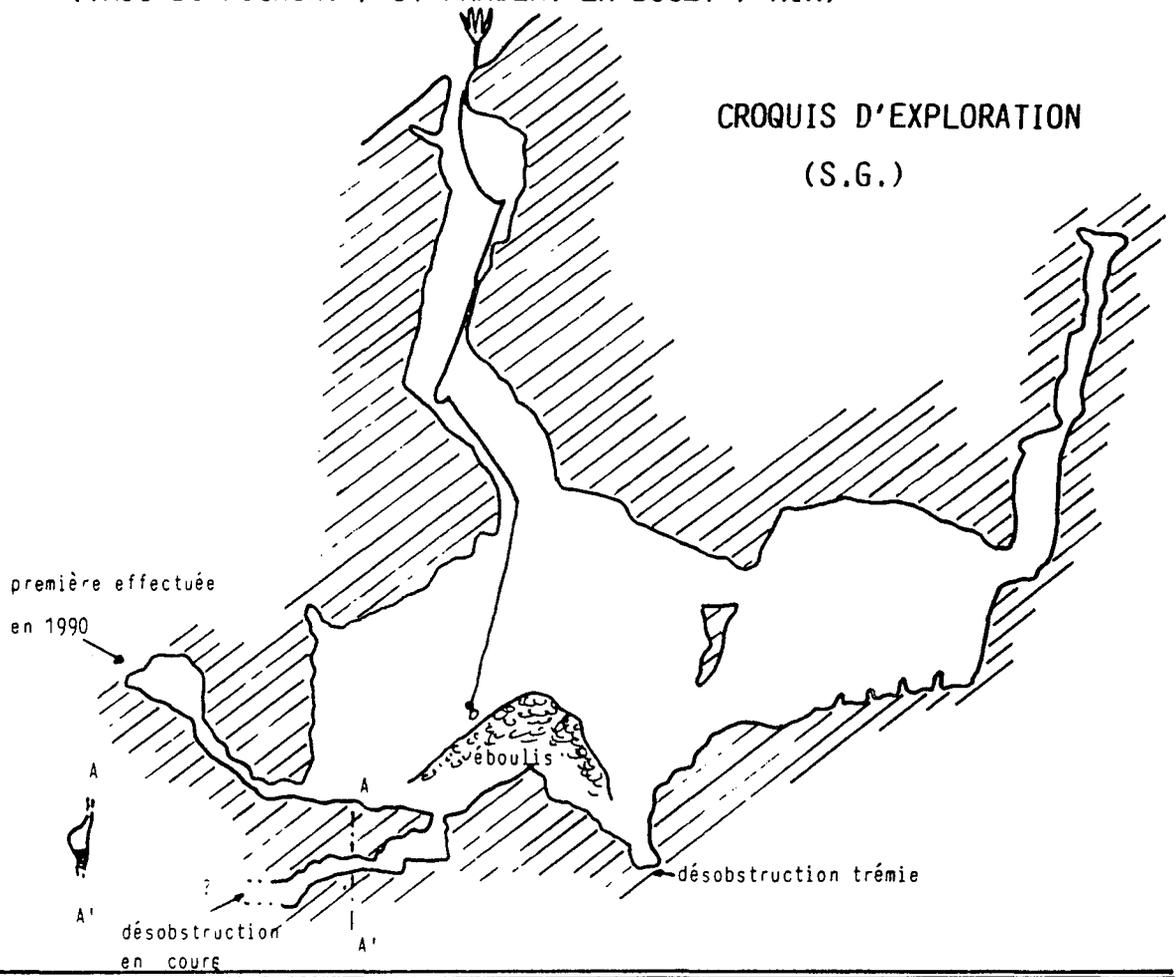
Bibliographie :

- Le Bret, M. : topographie inédite du 16 février 1953 (fichier CDS Rhône).
- S.G. Rhinolophes (1964) : Informations. Dernière minute.- C.D.S. Informations, C.D.S. Rhône, 3, (simple mention 17e page).
- B.R.G.M. (1965) : Catalogue régional des cavités naturelles : Jura-Alpes, 1ère partie, département de l'Ain, p. 1 (référence n° 2909).
- Ginot, R. (1967) : Activités de l'année : Comité départemental de spéléologie du Rhône.- *Spelunca bull.*, 4, p. 321-322 (mention p. 322 : S.G. Rhinolophes ; étude du réseau gouffre des Allymes (le Rochiau) - grotte de la Doye (St-Rambert-en-Bugey, Ain).
- Meyssonier, M.; Sarti, J.-P. (1967) : Sorties S.C.V. 4ème trimestre 1967.- *S.C.V. Activités*, 8, p. 7-28 (p. 7-8; p. 14-15 : repérage du 8 octobre et exploration du 31 octobre 1967; croquis schématique sous l'appellation erronée de "gouffre des Allymes").
- S.G. Rhinolophes (1967) : A propos du Rochiau et de la Doye.- *Ombre et Lumière*, bull. de liaison du S.G.R., n°1, n.p.
- S.G. Rhinolophes (1967) : Activités 1966.- *Ombre et Lumière*, bull. de liaison du S.G.R., n°1. ("26 juin : Désobstruction au trou du Rochiau (Angrières, Ain). Un bloc d'environ 300 kg, ébranlé par les vibrations s'est détaché de la paroi, nous laissant assez circonspects quant à la suite à donner à cette désobstruction").
- Meyssonier, M. (1968) : fiche de cavité en date du 16 novembre 1968 adressée au B.R.G.M.
- Sarti, J.-P. (1974) : Compte rendu sommaire des sorties du Spéléo-Club de Villeurbanne année 1974.- *S.C.V. Activités*, 33, p. 3-19 (p. 10, visite du 1 décembre 1974 : notes de M. Meyssonier ; p. 16-18 : compte rendu détaillé de Jean-Yves Boyer)
- Chirol, B. (1979) : Le trou du Rochiau à St Rambert en Bugey.- *Spéléologie dans l'Ain*, 3, p. 42, 56 (croquis G.S.H.L., 1979).
- Chirol, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Jura méridional.- *Spéléo 01*, n° spécial, 426 p. (St-Rambert-en-Bugey, p. 345 ; plan et coupe, p. 349).
- Colin, P.; Drouin, P. (1986) : La grotte de la Doua, Saint-Rambert-en-Bugey.- *Spelunca*, 24, p. 20-24, bibliographie conséquente ("La grotte se développe dans les calcaires du Bajocien supérieur. Cette grotte semble drainer une petite cuvette synclinale qui va du hameau d'Angrières à la vallée de l'Albarine. L'orientation de la grotte tend à rejoindre l'axe de la gouttière. Le plateau d'Angrières est percé de dolines et de pertes actives au sud du hameau, vers 570m d'altitude. C'est ce qui avait conduit le Spéléo Groupe des Rhinolophes à tenter la désobstruction du gouffre d'Angrières (Saint-Rambert-en-Bugey) situé au-dessus du hameau. La lacune entre les pertes et le siphon terminal de la grotte de la Doua est de 2 km, pour une dénivelée de 280m. Un traçage permettrait d'en savoir plus, car la géologie du secteur semble complexe, de grandes fractures d'axe nord-sud semblant délimiter le bassin d'alimentation").
- S.C. Villeurbanne (1990) : Activités 1989 Spéléo-Club de Villeurbanne ; compte rendu succinct des sorties.- *S.C.V. Activités*, 52, p. 9-48 (mention p. 38 : 17 décembre 1989).

GOUFFRE D'ANGRIERES

(TROU DU ROCHIAU / ST-RAMBERT-EN-BUGEY / AIN)

CROQUIS D'EXPLORATION
(S.G.)



FLAINE 93

Camp et sorties S.C.V. en Haute-Savoie

14 - 19 août : camp d'été

Participants : Noël PORRET, Stéphane GUILLARD, Magali BRUN, Georges et Eric FURRER
Nicolas TROLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX.

Samedi :

Magali a rendez vous chez Georges et Eric à 9h 30 pour rejoindre Jean-Luc à 10 h en son domicile. L'équipe arrive à 10 h 5 et, surprise Jean-Luc n'est pas prêt. Il avait regardé les étoiles filantes depuis la toit de la villa de ses parents jusqu'à une heure avancée de la nuit. Nous ne partirons, après avoir bu un café, qu'à 11 h 30.

Direction Annecy par l'autoroute. Arrêt à la cafétéria et achat de l'intendance au CARREFOUR local.

Nous repartons avec nos véhicules lourdement chargés. A Cluse, nous empruntons la déviation et prenons la route de St-SIGISMOND. Nous dépassons les-Carroz-D'Arraches et nous nous arrêtons pour aller voir l'entrée de RIVIERE ENVERSE (gouffre perte de COMBE ENVERSE). Puis dans la descente sur Flaine nous stoppons pour voir une entrée soufflant au bord de la route. Nous engageons enfin les 2 voitures sur la piste passant non loin de la cabane. Cette piste montant au col Pelouse est particulièrement raide en son début. Nous ne sommes pas sûr de pouvoir faire passer les voitures, ce qui sous-entend de nombreux portages jusqu'à la cabane. Jean Luc prend le volant à la place de Magali et nous nous élançons l'un après l'autre. La virtuosité des pilotes fait que les 2 voitures parviennent jusqu'à la cabane.

Nous déchargeons et investissons la cabane. Il est plus de 18 h lorsque l'installation de l'équipe est terminée. Nous attendons le vacancier breton, Nicolas.

Eric allume le feu devant la cabane, et nous nous mettons à discuter autour du cahier qui relate les événements passés sur ce massif depuis 1983. Bien peu de chose en réalité car l'époque des grandes explos est terminée et la cabane est en sommeil, Mais il y avait suffisamment de compte rendu "arrêt sur étroiture avec courant d'air" pour éveiller les esprits au potentiel du massif.

Un grand cri de Georges surprend tout le monde. Un personnage bien connu du massif apparaît à la porte de la cabane : Noël PORRET. Il était en prospection mais la vue de la fumée l'a détourné de son chemin. Le constructeur de la cabane était inquiet du sort que l'on pouvait réserver à ce symbole des spéléos savoyards.

Noël et Georges partent dans de longues discussions sur de vieilles histoires spéléos. Il y avait tellement longtemps qu'ils ne s'étaient vu.

Arrivée fracassante de Nicolas. Il vient après quelques difficultés et plusieurs tours de la station de trouver la cabane. En effet, il n'avait comme information, que les éléments que Georges lui avait fourni par téléphone, Stéphane n'ayant pas laissé à ses parents la photocopie du plan d'accès à la cabane.

Travaux sur Flaine

Noël nous quitte et nous en profitons pour organiser la tournée d'eau (la source est à sec) et la montée du véhicule de Nicloas à coté des précédents.

Préparation du repas, et auprès du feu, nous mangeons sous les étoiles pour notre première soirée savoyarde. Beaucoup de paroles et couchage vers 1 h du matin.

Dimanche :

Eric, étant le lève tôt de l'équipe, bat le rappel vers 9 h du matin. Nous déjeunons et préparons les kits. Nous avons pour objectif, aujourd'hui, de récupérer 200 m de corde que le GEKHA (Groupe d'Etudes des Karst Haut-Alpins) a laissé après le laminoir, en bas du P.20 d'entrée des MARMOTTES.

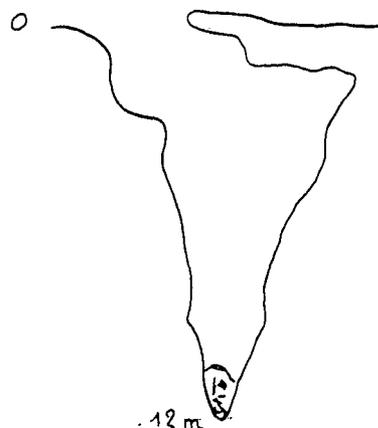
Nous monterons par TETE DES VERDS afin de voir une partie du massif. Au nord de TETE DES VERDS un départ de puits marqué, mais a priori non descendu, car aucune trace de spit arrête toute l'équipe. N'y aurait il pas une première à effectuer, tout de suite.

Jean-Luc et Georges en profite pour enseigner les techniques d'équipement à Magali qui plantera aujourd'hui son premier spit

Jean-Luc descend le premier suivi d'Eric, de Nicolas et de Magali.

Toutes les premières ne pouvant être spectaculaires, toute l'équipe remonte et nous nous dirigeons vers les MARMOTTES

TROU "TV" NON MARQUE



Terminé

CROQUIS : Jean-Luc ✕

Nous prenons notre premier repas champêtre et nous nous équipons devant l'abri construit au-dessus du puits d'accès. Ce puits de 20 m, dans lequel le GEKHA a installé une échelle fixe constitué de cornières, est l'entrée supérieure du réseau TETE DES VERDS - MARMOTTES - TV1 (PETIT LOIR), le plus grand gouffre de PLATE (- 760 m environ). Cet équipement servait pour les hivernales. Les équipiers arrivaient à skis, posaient les skis à l'entrée et descendaient en tenu de skis à la base du puits pour se changer. Ils faisaient l'inverse à la remontée.

A la base du puits, nous nous dirigeons vers le laminoir, dans lequel Jean-Luc et Eric s'engagent. Le laminoir est très sévère et arrête nos explorateurs. Une discussion s'ensuit avec Georges qui ne peut guère leur apporter de lumière, ne l'ayant jamais pratiqué. Tant pis nous laisserons là les 200 m de corde. De plus filiforme que nous iront les récupérer.

Nous nous engageons alors dans le réseau des MARMOTTES pour aller voir une lucarne dans le P.30. Cette lucarne longtemps contemplée n'a jamais été tentée. Le premier puits de 10 m est encore équipé, nous récupérerons la corde en sortant. Tout de suite derrière le P.30. Jean-Luc équipe le puits et contemple également la lucarne. Un jet de pierre et l'espoir d'une première s'envole. Nous équipons alors la suite des puits et malheureusement il nous manquera 5 m pour atteindre le fond de ce sympathique réseau.

Nous remontons, tout en déséquipant, et sommes fort déçu de ressortir dans le brouillard et sous un bel orage de montagne. Nous gardons les texairs, les casques et descendons à la cabane dans cette tenue qui ne surprend plus les marmottes.

Le club des cinq arrive au complet à la cabane, se change et s'offre l'apéro pour digérer toute cette pluie.

Tout en discutant du potentiel du massif, des explos aux MARMOTTES, nous attendons Stéphane qui doit nous rejoindre ce soir.

Ayant eu la même source d'information que Nicolas, tout l'équipe pronostique les chances qu'il peut avoir de trouver la cabane sous la pluie.

L'orage étant passé Eric et Georges partent à la rencontre de Stéphane, font le tour de la station et reviennent à la cabane. Sur le chemin du retour ils ont la joie de trouver la voiture de Stéphane, donc il est arrivé jusque là. Il suffit maintenant de le trouver entre la voiture et la cabane. Il arrivera à la cabane avant eux.

Repas, discussion, couchage vers 1 h du matin.

Lundi .

Eric, toujours le même, et Nicolas qui fera la vaisselle, tirent tout le monde des duvets vers 9 h du matin, et nous déjeunons autour du feu, dans le soleil levant.

Aujourd'hui, les 6 vont faire le TITUS. Un rêve. Un P.186 dont 176 m plein vide.

Nous n'arriverons que vers midi aux abords du trou. Georges n'a pas trop oublié le cheminement, mais ce sera Jean-Luc qui trouvera l'entrée.

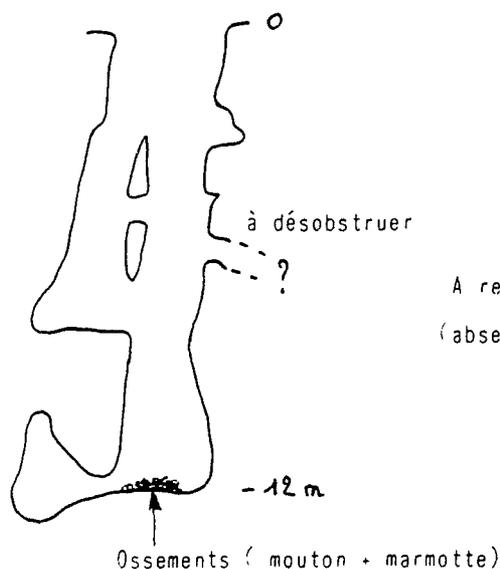
Trois équipes seront formées. La première constitué d'Eric et de Jean-Luc sera chargé de l'équipement. Ils auront donc le plaisir de descendre les premiers dans ce grand puits. Magali et Georges formeront la deuxième équipe, mais ils ne descendront pas le grand puits. Nicolas et Stéphane, l'équipe de choc, auront la charge du déséquipement.

Travaux sur Flaine

La première équipe entre à 14 h 15 et sortira à 20 h 15.

La troisième équipe entrera à 18 h 30 et ne ressortira qu'à la minuit.

TROU MARQUE "SDF 47" (à 50m à l'Ouest du gouffre TITUS)



A revoir à l'occasion
(absence de courant d'air)

CROQUIS : Nicolas + Stéphane ∅

Eric et Georges redescendront immédiatement sur LYON car Eric travaille le lendemain.

Jean-Luc et Magali attendront Nicolas et Stéphane au bord du TITUS sous la couverture de survie car les nuits sont fraîches en altitude.

Il redescendront donc tous les quatre de nuit.

Stéphane se permet de faire de la première à travers le lapiaz, mais oubliera de repérer l'entrée. Nicolas fut obligé de le sortir en bout de longe.

Ils arriveront à la cabane aux alentours de 1 h du matin, se restaureront et se coucheront vers 3 h.

Travaux sur Flaine

Mardi :

L'équipe réduite ce matin à quatre personnes se lèvera entre 9 h, pour les plus insomniaques, et 11 h pour les gros dormeurs. Après un petit déjeuner copieux, ils décident d'aller à la ville afin de téléphoner au patron de Magali qui désire obtenir quelques jours supplémentaires de congés.

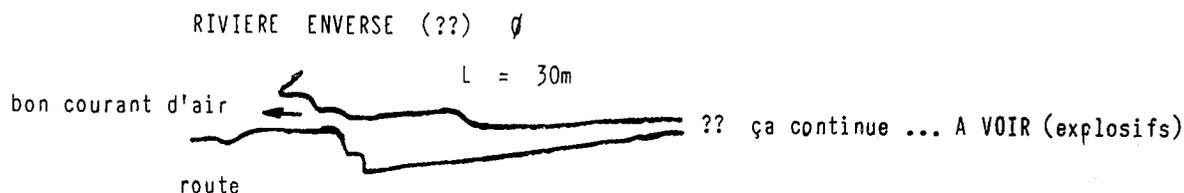
Le mur d'escalade leur permettra de s'échauffer avant de déjeuner à la pizzeria.

Un départ énergique pour la cabane sera interrompu par une déshydratation aigüe qui nécessitera un arrêt à la Cascade. Ne vous méprenez pas, c'est l'appellation d'un bar local.

Le deuxième départ est interrompu par la rencontre de Georges qui, après un portage d'intendance à la cabane, redescend à sa voiture pour conclure.

Tout le monde se retrouve à la cabane afin de préparer le matériel pour faire un tour à la fissure du bord de la route.

Au bord de la route Stéphane, Magali, Nicolas s'équipent. L'étréiture, particulièrement sévère, malgré un violent courant d'air, arrête nos explorateurs. Il faudra y retourner avec le perfo pour élargir cette étréiture.



Sur ces entrefaites, Noël passant par là en voiture s'arrête, discute et nous propose d'aller prendre un verre.

Après quelques tournées, Noël nous fait découvrir un point d'eau potable. Nous en profitons pour l'inviter à partager notre repas.

Travaux sur Flaine

Repas sympathique autour du feu de bois. De la joie dans les yeux de Noël qui revoyait vivre sa cabane après dix années de sommeil. Il nous quittera vers 2 heures du matin en nous fixant rendez-vous pour le jeudi soir 19 heures chez lui à TANNINGES.

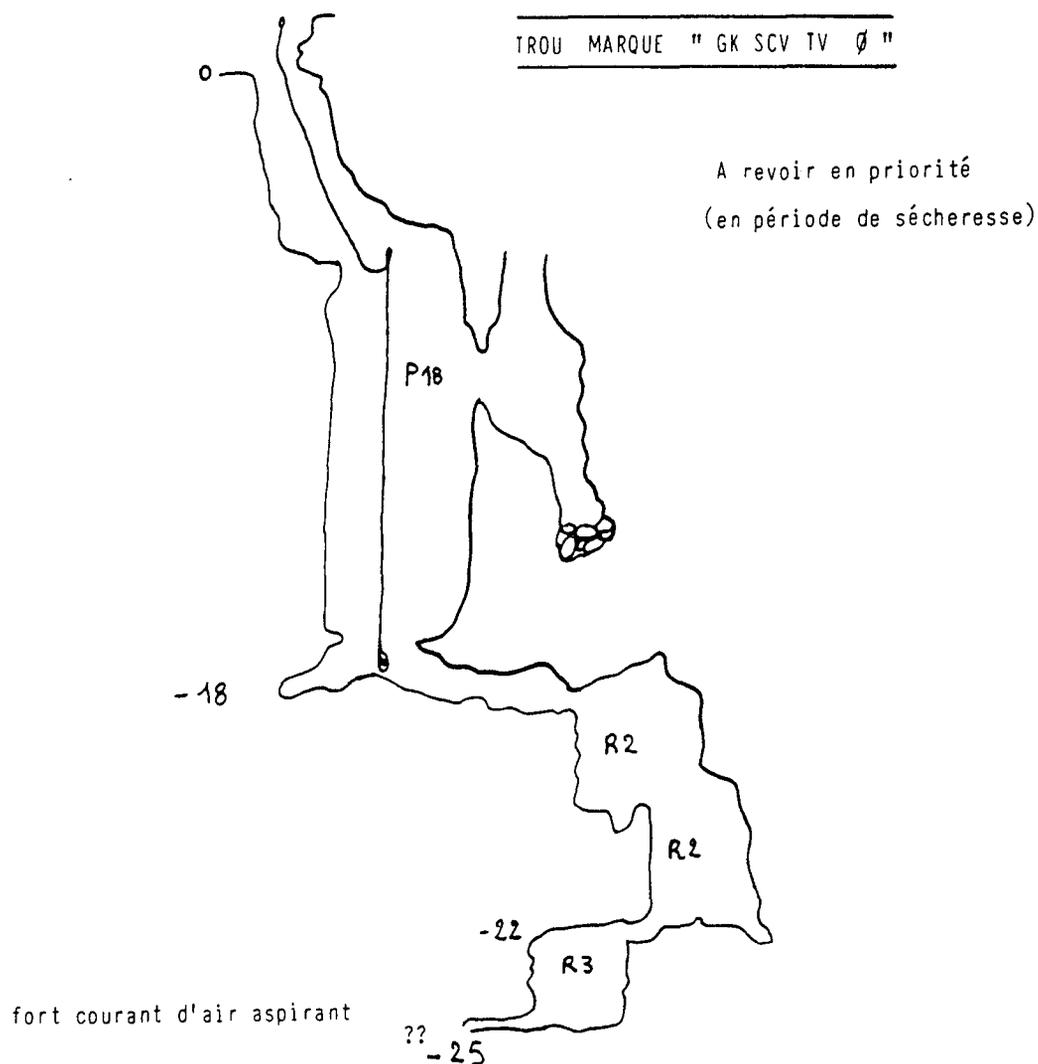
Mercredi :

Ce matin le lever est pénible. La nuit aurait dû être courte, mais comme nous nous levons à 10 h !

Nous déjeunons et préparons les kits pour visiter les trous dont Noël nous a parlé hier au soir.

Arrivé à proximité, nous avisons un autre trou marqué mais visiblement non descendu vu l'étroitesse de l'ouverture, environ 10 cm par 5 cm.

La fougue de la première nous entraîne à une désobstruction intensive et efficace qui nous permettra, 2 heures plus tard, de pouvoir planter le premier spit car maintenant l'ouverture mesure 1,50 m par 0,40 m.



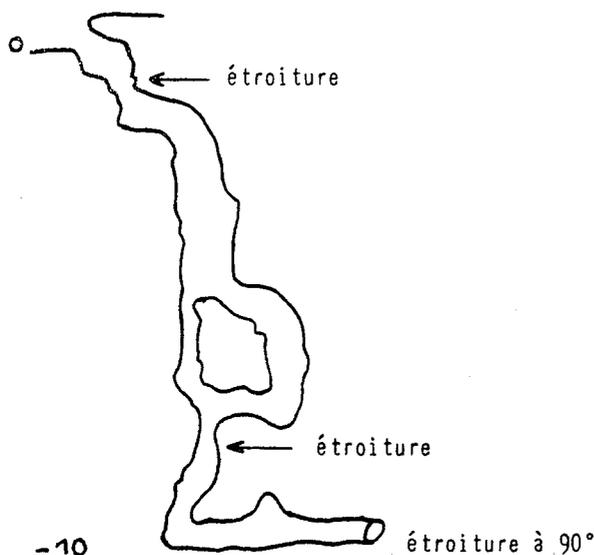
Les discussions vont bon train. Descendons nous ce puits qui nous tend ses ténèbres où nous restaurons-nous au préalable ? Nous ferons les deux : nous équipant tout en nous restaurant succinctement. Jean-Luc s'engage le premier, Stéphane suit, Nicolas et Magali embrayent. Georges reste en surface pour faire des photos et les relevés de surface.

Ils sont descendus tous les quatre. Ce trou est relativement prometteur vu son emplacement, 35 m au dessus des MARMOTTES, en sommet de la TETE DES VERDS, il peut jonctionner.

Jean-Luc remonte, la désobstruction boueuse n'est pas son fort. La grande première ne sera pas encore pour aujourd'hui. Georges en profite pour descendre faire des photos. Stéphane a pris un bain de siège et même plus. Magali s'amuse dans cette étroiture de boue liquide. Nicolas est contemplatif et pas vraiment ravi d'être souillé par les éclaboussures que lui prodigue généreusement Magali. L'espoir de passer aujourd'hui étant vain, tout le monde remonte, se promettant de revenir avec du matériel de désobstruction adapté.

Un peu dépitée, l'équipe se scinde. Stéphane et Jean-Luc n'en pouvaient plus de contempler ce lapiaz et de ne pas y mettre les pieds. Le reste de l'équipe s'oriente vers le trou de Noël, noté GK 00. Georges n'est pas emballé par l'étroiture de départ, c'est donc Nicolas qui la franchit et qui visite ce trou étroit qui reste encore à dynamiter. Magali, Nicolas et Georges déséquipent, plient le matériel et redescendent à la cabane avant la nuit. Nicolas n'ayant pas apprécié ce sport le lundi en sortant du TITUS.

TROU MARQUE "GK 00" (à coté du GK SCV Ø)



Note : Trou à Noël PORRET

Tirs en cours
très étroit

(A REVOIR A L'OCCASION)

Croquis : Nicolas

Travaux sur Flaine

Stéphane et Jean-Luc ne redescendront qu'à la nuit, extasiés par les puits qui sont à descendre sur ce lapiaz.

Pour ce petit bout de première nous prenons l'apéro au clair de lune. Repas et couchage vers 1 heure.

C'est la course pour essayer de s'endormir avant Georges, qui ne ronfle pas mais qui émet un léger bruit très désagréable par sa répétitivité. Peine perdue, il s'endort encore le premier. Stéphane et Jean-Luc qui ont l'avantage de coucher de chaque côté, ont beau crier, rigoler, rien n'y fait. Georges dort et les autres essaient.

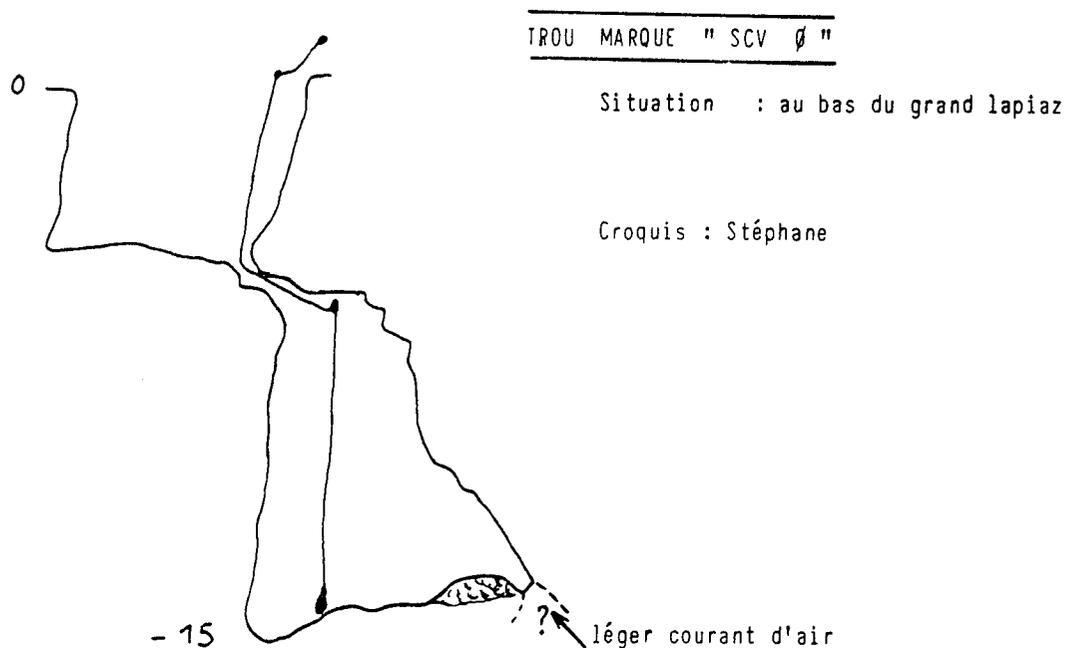
Jeudi :

Le dernier jour de notre mini camp de prise de contact avec ce massif, ne nous verra pas lever avant 9 h 30.

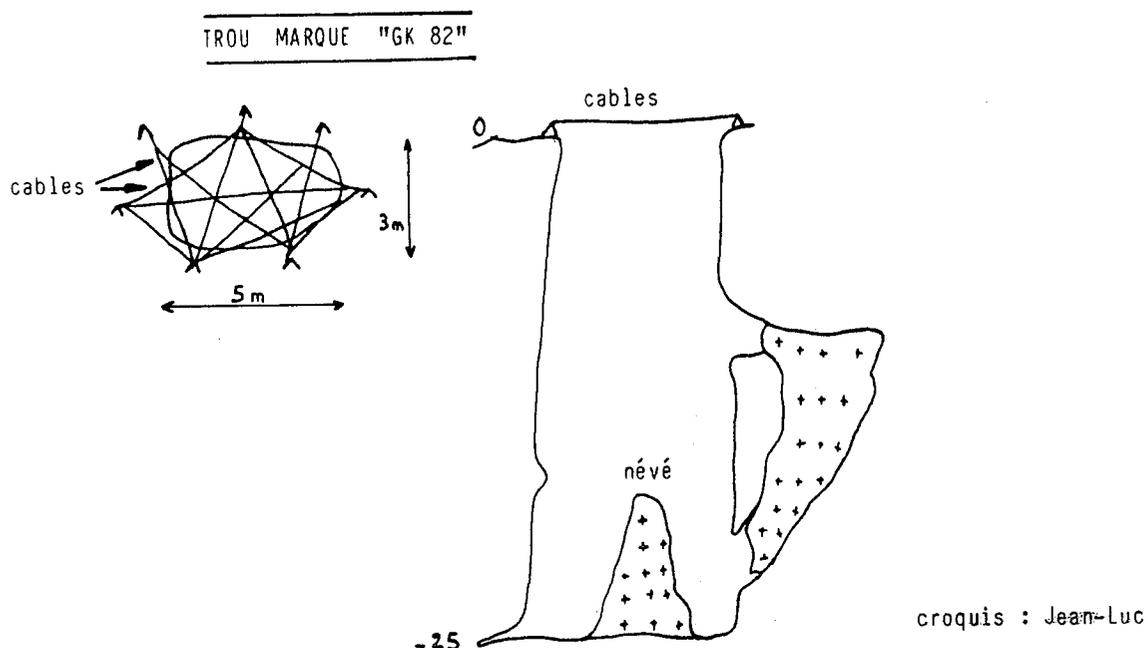
Les montées sur TETE DES VERDS se font sentir et ce n'est que vers 12 h que l'on s'élancera pour faire quelques descentes sur ce grand lapiaz.

Très rapidement l'équipe se divise.

Magali et Stéphane s'arrêtent sur un puits qui sera marqué SCV . Arrêt sur étroiture avec petit courant d'air aspirant, l'étréiture du départ n'est pas conseillée pour les spéléos enveloppés.



Jean-Luc assisté de Nicolas descend le C 82, qui a priori n'avait pas été descendu. Jean-Luc remonte rapidement. Le trou "queutant" royalement.



Georges de son côté se dirige vers une grotte dans la falaise d'AUJON, derrière la gare du télésiège du COLONNE. Malheureusement n'étant parti qu'avec son matériel photo, l'explo n'est pas évidente. L'éclairage du flash ne dure pas assez longtemps pour progresser de manière satisfaisante. Seule une ou deux photos pourront peut être motiver quelques personnes au retour. Puis il fait une petite randonnée sur le col de MONTHIEU pour faire quelques photos pour ceux qui n'ont pu se joindre à eux durant l'été.

Toute l'équipe se regroupe vers 16 h 30. D'autres puits restent à descendre, mais le farniente gagne tout le monde. Malgré un déjeuner tardif toute l'équipe avait une petite faim.

Noël nous attend pour dîner. Il faut encore que Stéphane passe par le sommet de TETE DES VERDS car la veille, dans la nuit, il avait lâchement abandonné sa combinaison.

Nous nous retrouverons tous à la cabane pour un grand rangement.

Nous arriverons chez Noël vers 20 h. Apéritif maison, repas, discussion. Noël nous présente le projet de son livre sur sa vie de spéléo savoyard et nous nous quittons vers les minuits pour rentrer sur LYON.

(C.R. de Georges FURRER)

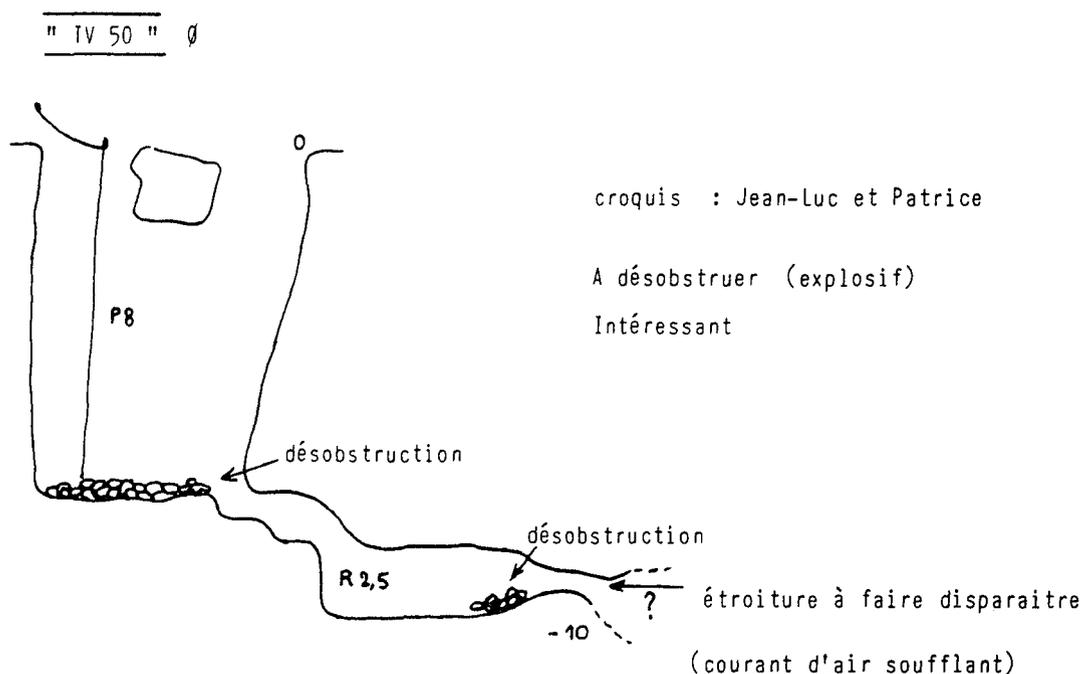
**VIVRE UNE GRANDE AVENTURE
C'EST BIEN
FAIRE SA PROPRE AVENTURE
C'EST MIEUX, Noël PORRET**

30 - 31 Août : Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Patrice FOLLINET, Stéphane GUILLARD, Christophe CHIEUX, Jean-Luc ANDRIEUX.

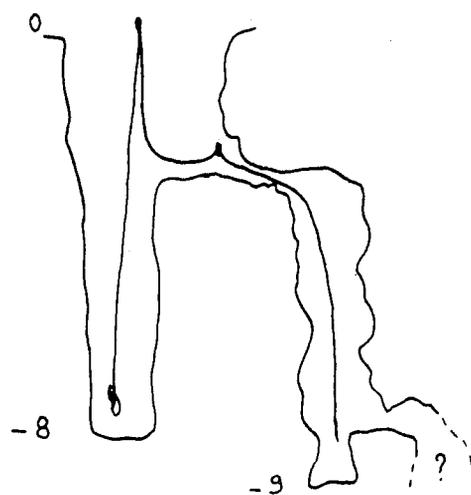
Le lundi, après notre installation dans la cabane de Noël, nous montons tous les quatre sur la "Tête des Verds", et formons ensuite deux équipes de deux. La première équipe, constituée de Stéphane et Christophe, équipe et descend le GK SCV T.V., ouvert par Stéphane et moi-même le 18/08/93. Ils tenteront une nouvelle désobstruction du boyau semi-siphonnant terminal (extraction de la glaise et de l'eau à l'aide d'une pelle américaine et d'un seau), mais ceci en vain, en raison des pluies incessantes qui ont d'autant plus rempli le boyau. Ils apprécieront toujours et encore le courant d'air aspirant qui renforce la thèse d'une éventuelle jonction avec "Les Marmottes/TV1" (-760m), si on considère le fait que nous nous trouvons juste au-dessus de cet ensemble de cavités et, en plus, en tête de réseau.

Pendant ce temps, la deuxième équipe, dont je fais partie avec Patrice, descendra le TV5. En bas du P. 8 d'entrée, nous désobstruons partiellement un passage sous l'éboulis du fond du puits, qui nous livrera un ressaut de 2,5 m, puis un laminoir très étroit où s'enfile un courant d'air soufflant. Ça ne passera pas aujourd'hui en raison de l'étroitesse du passage. A revoir impérativement, vu la situation de la cavité.



Patrice et Stéphane verront ensuite le TV51 : P. 8 aveugle et puits parallèle de 9 mètres qu'ils descendront aussi, et en bas duquel, ils observeront un passage étroit à agrandir en effectuant un tir. La suite laisse présager la descente d'un puits de 5 mètres. Le courant d'air est toujours là (même alignement que le TV5) : à revoir.

" TV 51 "

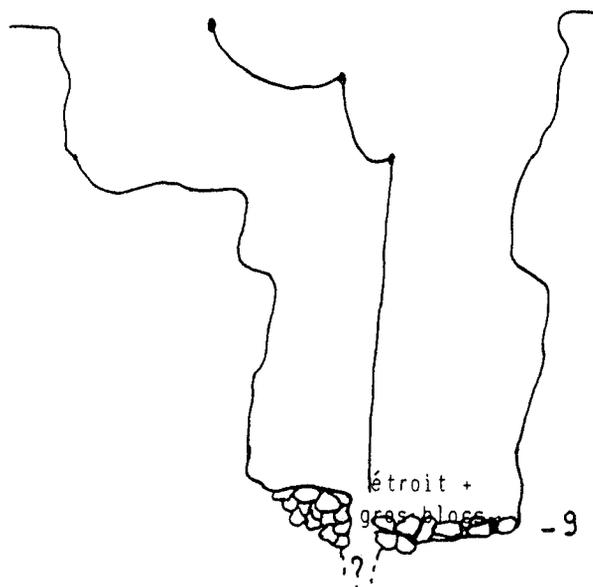


croquis : Patrice et Stéphane
désobstruction (explosif)

beau puits large
(environ 5m)

Je descends pour ma part le TV52, qui se trouve dans le même axe que les deux précédents, mais qui ne laisse imaginer aucun espoir, et donc aucune suite à contrario des autres.

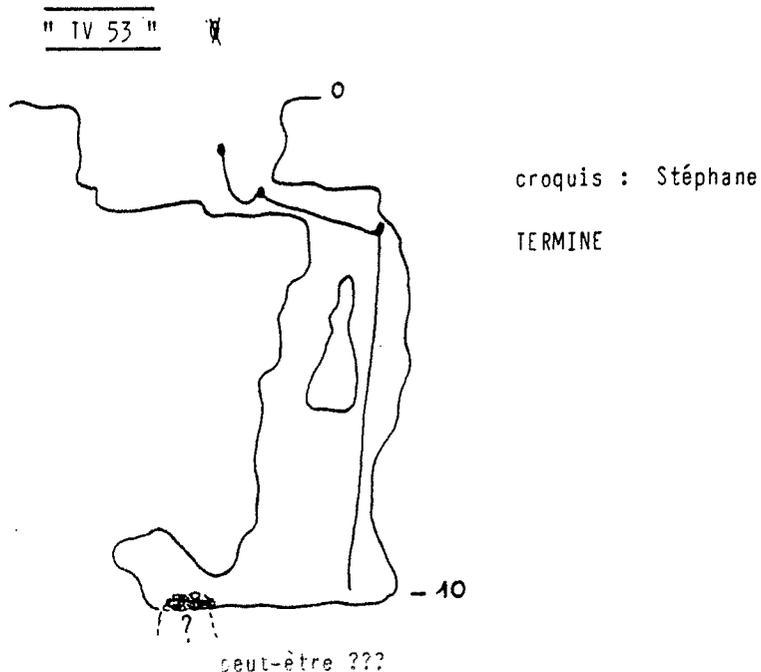
" TV 52 "



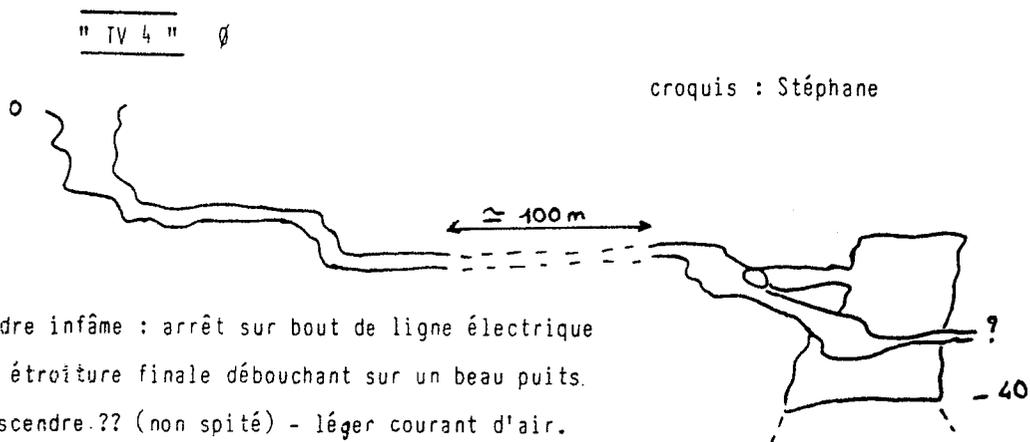
croquis : Jean-Luc

TERMINE ∅

Stéphane descend enfin le TV53, juste en dessous du TV52. Même topo que celui que j'ai descendu : inintéressant et sans suite à venir.



Le TV4 vu par Stéphane ce même jour. Un méandre infâme débouche, après une sévère étroiture, sur un beau petit puits non spité (à descendre). Il observera, par ailleurs et comme bien souvent sur les lapiaz de Flaine, un léger courant d'air. Quelques étroitures ont, semble-t-il, été agrandies par le groupe spéléo Les Dolomites (travail en cours ???).



Méandre infâme : arrêt sur bout de ligne électrique avec étroiture finale débouchant sur un beau puits. A descendre ?? (non spité) - léger courant d'air.

Travaux sur Flaine

Le lendemain (mardi 31) nous prospectons la zone qui se trouve entre Tête des Verds et la cabane. Nous repérons un trou où le marquage est effacé. Christophe le descendra jusqu'à une étroiture jugée trop sévère pour son gabarit (tu parles comme il est gros "le Chieux" !) : à revoir !

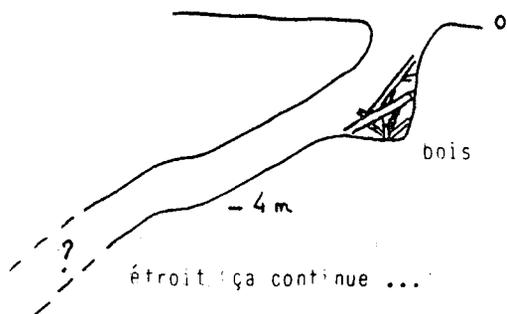
Un peu plus haut, sur la piste de ski qui se trouve à gauche des remontées mécaniques de Tête de Verds, Christophe descendra un trou d'une huitaine de mètres qu'il trouvera, lors de sa remontée, bouché par des petits rigolos à l'aide de différents chardons et divers végétaux piquants (bref, pour plus amples informations, demandez à Christophe, qui se fera un plaisir de vous décrire cette expérience inoubliable). Patrice et Christophe redescendront dans ce même trou afin d'y remonter un bloc de calcite cristallisée. Cavité jugée sans intérêt par notre équipe et marquée "terminée".

Rentrée sur Lyon sur le coup des 22 heures.

Bilan de la sortie : 7 trous descendus dont, à priori, 4 en première (TV5, TV51, TV52, TV53).

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

TROU MARQUE "SCV Ø"

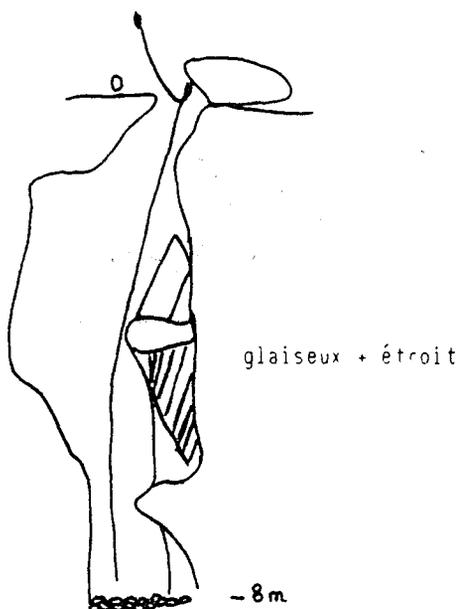


Trou repéré plus bas que le Titus

2 spits installés

croquis : Christophe

TROU MARQUE "SCV X"



Trou repéré 50 m environ

du trou précédent.

2 spits posés

TERMINE

croquis : Patrice + Christophe

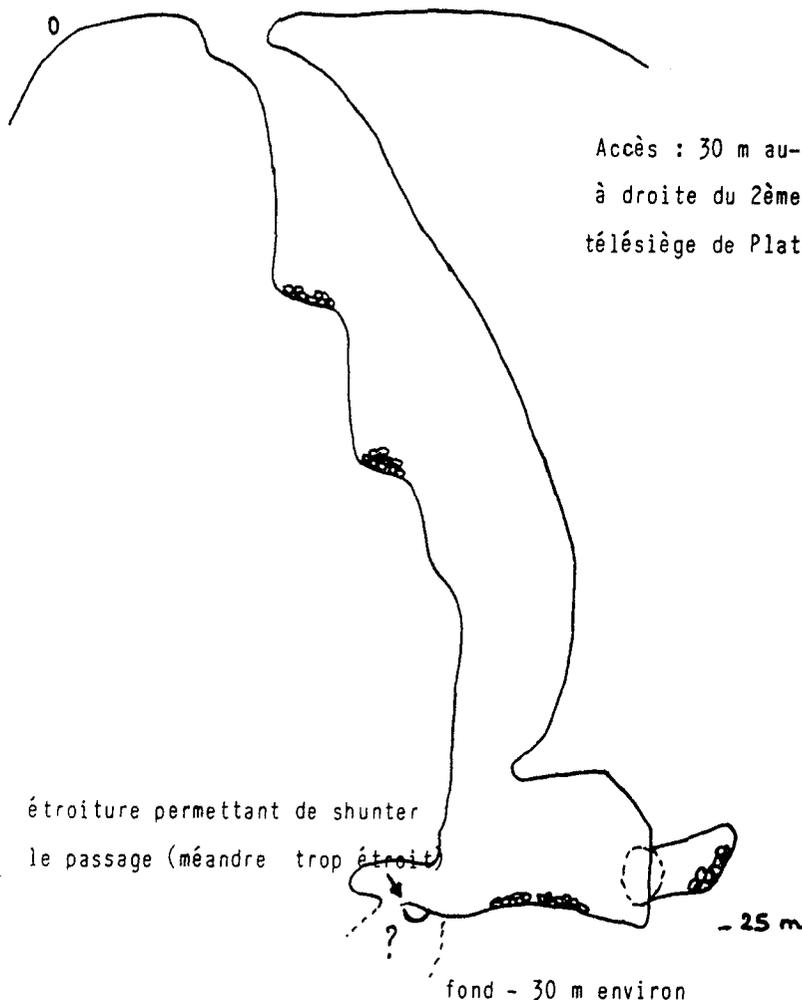
18 - 19 Sept. : Flaine (HAUTE-SAVOIE)

Participants : Noël PORRET, Stéphane GUILLARD, Magali BRUN, Patrice FOLLIET, Xavier DIDENOT, Nicolas TROLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX.

Après repérage du TP35 (30 m au-dessus et 30 m à droite du deuxième pylône du télésiège de Platé) et une incursion de Noël jusqu'à - 3, où il plantera un spit "plein vide", je descends le puits, d'environ 25 m, en escalier. Au fond, dans une petite salle encombrée de blocs, j'avise un petit ressaut de 4 m en haut duquel je juge l'accès trop étroit. Magali, qui descendra après que je sois remonté, a repéré une petite étroiture passable qui permettrait de shunter la tête de puits du ressaut de 4 m. Moralité : il vaut mieux être deux pour apprécier correctement la capacité de certaines cavités. Nous ressentirons tous les deux un léger courant d'air qui précise l'intérêt de ce trou qui reste à voir.

" TP 35 "

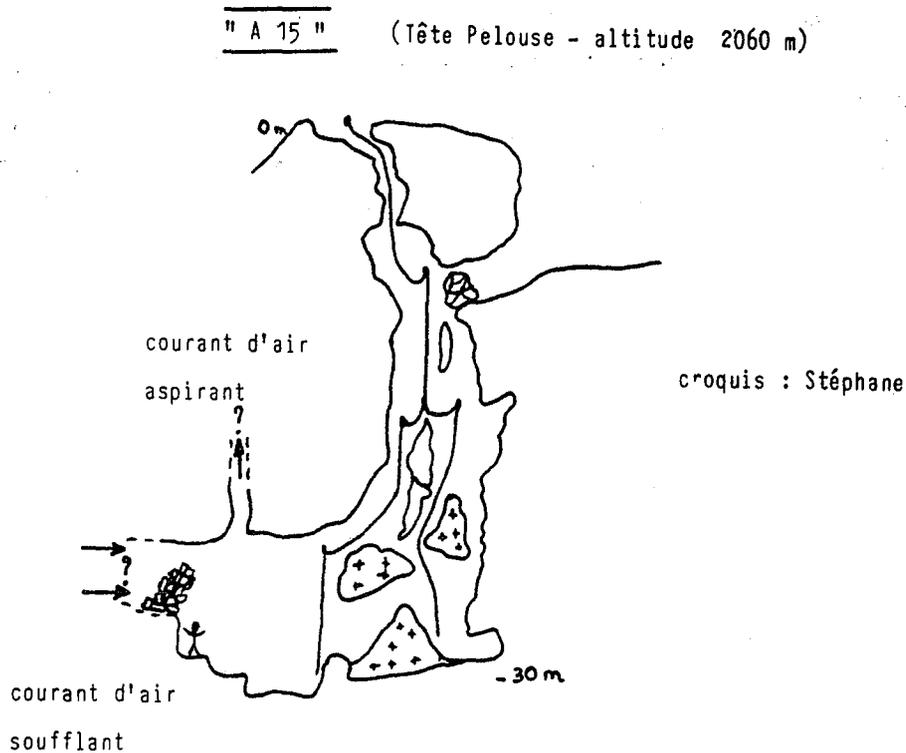
croquis : Jean-Luc + Magali (à continuer)



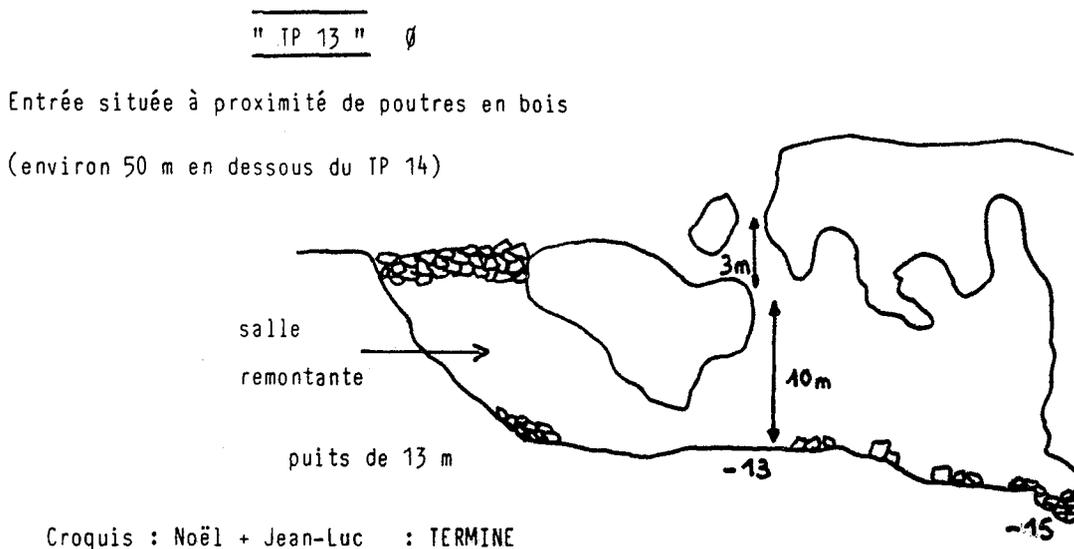
Remarque :

- léger courant d'air
- arrêt sur rien
- à revoir

Pendant ce temps, Stéphane descend le A15 où il observera, au fond du P. 30, un courant d'air aspirant. De la neige persiste en bas du puits de cette cavité. Dans la salle terminale, Stéphane remarque une galerie à 3 m de hauteur bouchée par de gros blocs instables.



Après ma descente dans le TP35, je pars avec Noël et descends le TP13 qui ne présente aucun intérêt (salle remontante encombrée de blocs en bas d'un P. 13).



Travaux sur Flaine

Nous désobstruons ensuite l'entrée d'une cavité marquée TP14, jamais descendue. Celui-ci se trouve 20 m en haut et 20 m à gauche du pylône n°7 du télésiège des Perdrix. Je descends jusqu'à environ - 13 et m'arrête sur rien, faute de matériel et faute de temps (puits *approximé* à 40 m). Un courant d'air important se dégage de ce trou jugé très prometteur.

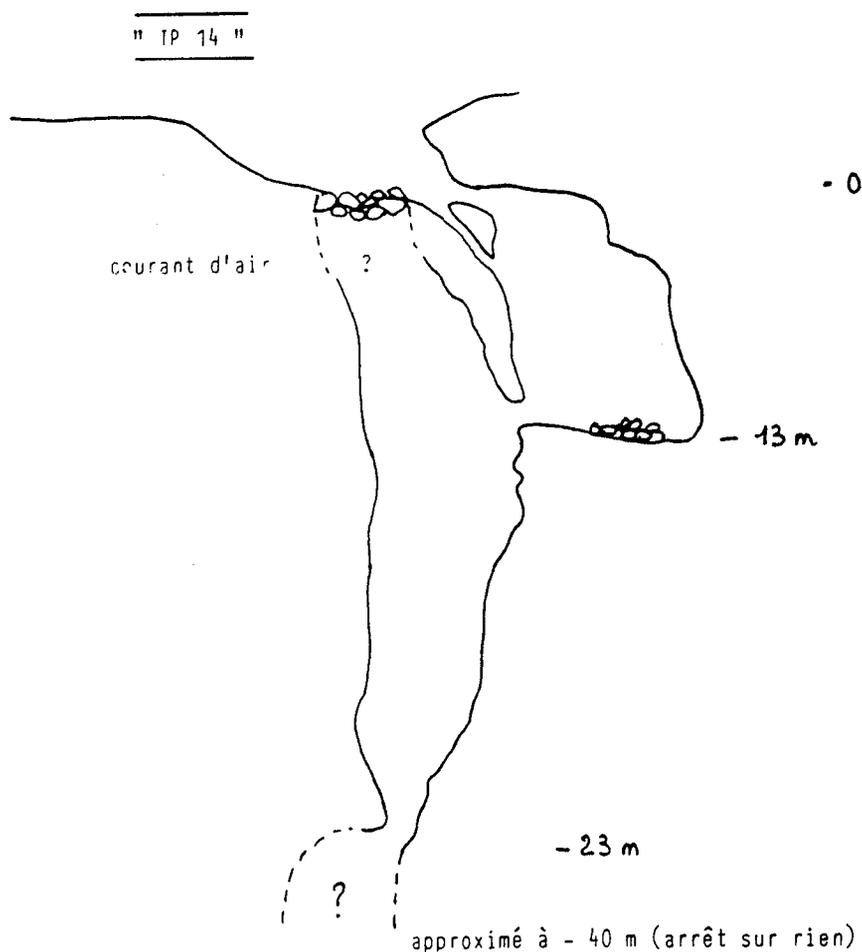
Enfin, Noël me montre l'accès au TP17 bis, souffleur qui autoriserait un travail en hivernale du fait du violent courant d'air qui ferait fondre la neige à l'entrée. Un petit méandre, avec un gros bloc au départ, se rétrécirait plus loin et imposerait d'effectuer un tir (accès à l'horizontale gauche du pylône n°8 du télésiège des Perdrix, 50 m au-dessus du TP14). Stéph, Gros Nico et Magali descendront ce même jour dans le GK SCV T.V. avec une pompe "fabrication maison" (par Stéph). Les clapets de la pompe étant bloqués, ils ne progresseront toujours pas dans cette cavité, pourtant très intéressante. Les tuyaux montés ce jour là pour le pompage restent entreposés chez Xavier pour les week-end et camp à venir.

Le lendemain : prospection en haut de la Tête des Verds et de part et d'autre du télésiège des Perdrix. Je repère la fameuse faille 29 (F29) dont Noël n'arrête pas de parler. Patrice repérera aussi quelques cavités marquées SDF (Scouts de France) et/ou GK.

Repérage, par ailleurs, du gouffre Martel.

Bilan de la sortie : 5 trous descendus dont 4 en première.

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

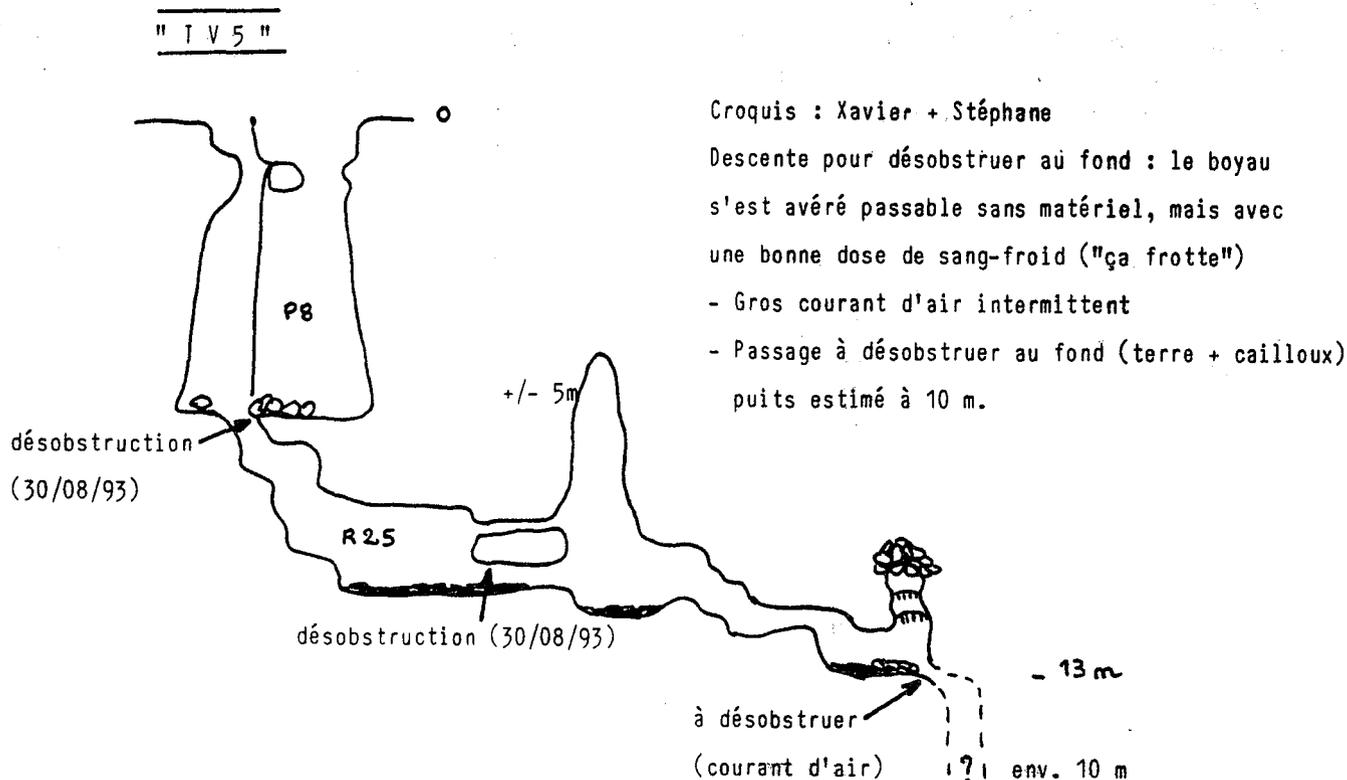


Travaux sur Flaine

22 - 23 Sept. : Flaine (HAUTE - SAVOIE)

Participants : Stéphane GUILLARD et Xavier DIDENOT.

Nous redescendons le TV5 afin de reprendre le travail effectué par Patrice et Jean-Luc le 30/08/93. Nous agrandissons le passage étroit dans lequel je m'engage sans plus tarder (ça frotte vraiment), j'observe un tout petit trou où on sent bien le courant d'air intermittent. La désobstruction de ce passage livrerait accès à un ressaut que j'estime à une dizaine de mètres. A revoir, comme beaucoup d'autres !!!



02 - 03 Oct. : Flaine (HAUTE - SAVOIE)

Participants : Eric FURRER, Noël PORRET, Stéphane GUILLARD, Agnès DABURON, Marc PELLET, Patrice et Valérie FOLLIET, Jean-Luc ANDRIEUX.

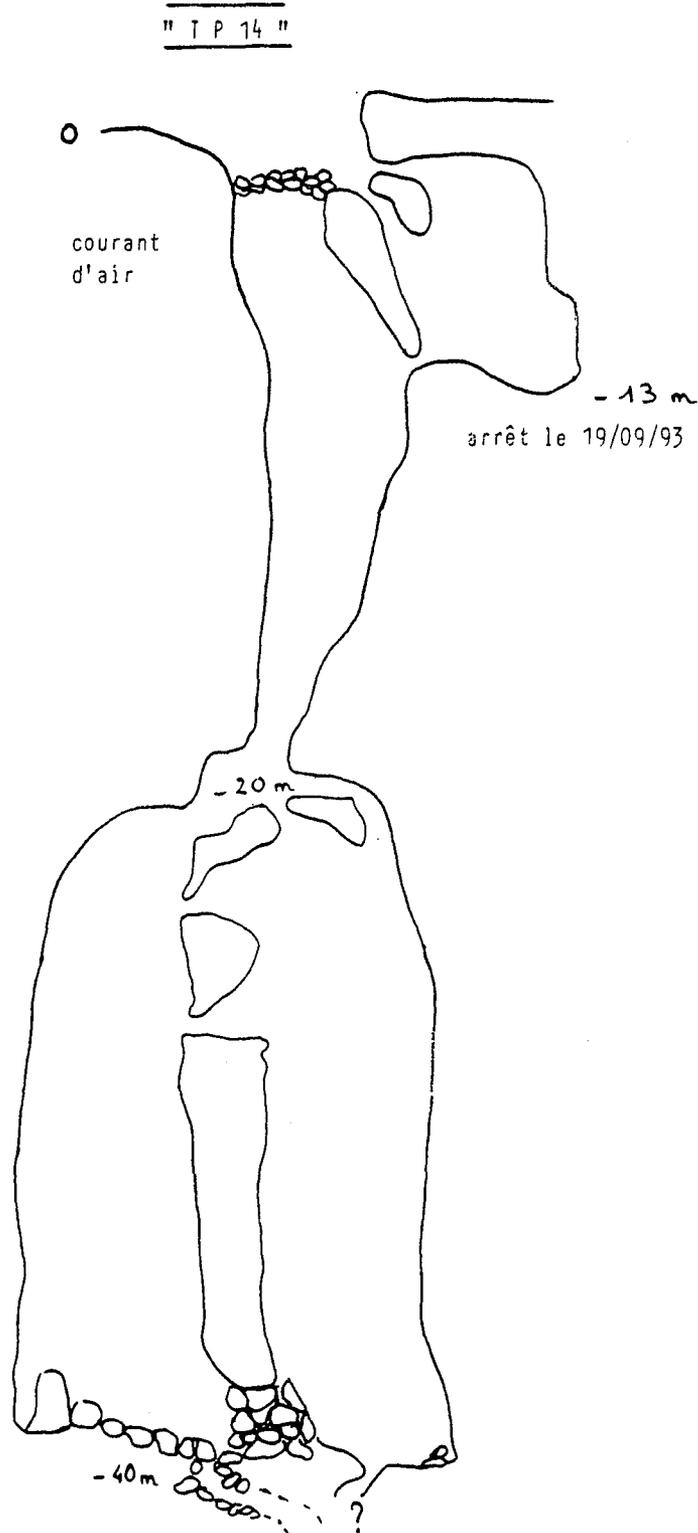
De retour de vacances dans les Alpes du sud et de passage à Flaine : Marie-Laure FOLLIET (la soeur de Patrice) et son ami Christian MOUGEL.

Arrivée dans la neige sur Flaine vers midi et demie. Noël, averti de notre arrivée, monte avec nous (Patrice, Valérie, Marie-Laure, Christian et moi) sur la zone des TP (télésiège des Perdrix). Pendant que Patrice et Christian, tels deux enfants, construisent un igloo pour s'abriter du vent glacial, je descends, avec Noël, le TP14 et nous arrivons enfin au bas d'un magnifique puits d'une quarantaine de mètres, assez bien estimé la fois précédente. Dans le grand volume de la base du puits, je m'engage sous l'éboulis avec précaution, et remarque une étroiture dans le dédale de blocs instables d'où je sonde un puits d'une trentaine de mètres. L'éventuel agrandissement de ce passage étroit très prometteur (puits important à n'en pas douter et courant d'air soufflant) est malencontreusement impossible, du fait de l'amas de blocs, instable et extrêmement dangereux. A la remontée, nous remarquons à travers 3 lucarnes de dimensions variées, l'existence d'un puits parallèle dont nous laisserons l'exploration à l'équipe du lendemain. Le soir, nous sommes rejoints par Eric, Stéphane, Agnès et Marc.

Travaux sur Flaine

Le dimanche, pendant que Valérie et moi même descendrons sur Cluses (tentative de visite du marché aux puces, observation de la résurgence de Magland et halte "bibine" aux Carroz-d'Araches), Patrice et Eric descendrons le puits parallèle du TP14, en bas duquel un petit boyau souffleur resterait à désobstruer. Ce dernier s'orienterait, à priori, en direction du P 30 imaginé par moi la veille.

A revoir impérativement !!! Nous y croyons tous dur comme fer. Départ de Flaine à 18 h.30.



Explorations :

- Jean-Luc + Noël (01/10/93)
- Patrice + Eric (02/10/93)

- très prometteur
- courant d'air
- P. 40
- P. 30 inaccessible sous éboulis

Entreprendre la désobstruction de la galerie du puits parallèle.

NB : C'est durant ce fameux week-end sous la neige (de 15 à 40 cm selon l'altitude) qu'on nous a volé un kit juste en dessous de la cabane : méfiance pour les camps à venir.

(C.R. de J-L. ANDRIEUX)

LE SOLNAN SOUTERRAIN

Travaux du S.C.V. sur le bassin d'alimentation du Solnan
(Ain et Jura) en 1993.

Régis KRIEG-JACQUIER, Damien BERJOAN,
Arnaud DELEULE

Remerciements. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à nous aider, financièrement et matériellement, ou par leurs encouragements :

Le Spéléo Club de Villeurbanne et son président, Joël POSSICH.
M. Daniel PERRIN, de Poisoux, propriétaire du terrain où s'ouvre la borne de la Combe-des-Chênes, qui nous a encouragés et nous a aidé matériellement,
M. Paul VITTE, maire de Verjon,
M. Bernard BOUVARD, maire de Bourcia,
M. ECOCHARD, Maire de Senaud et propriétaire du champ où s'ouvrent les bourbouillons d'Epy, Mme ECOCHARD et leurs fils,
MM. VINCENT, frères, de Senaud, inventeurs de la grotte des Terres-Blanches,
M. Robert BOUVERON, de Poisoux, qui a engagé le dialogue avec nous et nous a encouragés,
Pierre et Simone BERJOAN, qui nous ont si souvent et si gentiment ouvert les portes de leur maison de Verjon pour y installer notre camp de base,
M. Sylvain KAMENETZKI, propriétaire du moulin de la Source et des terrains avoisinants à Verjon,
La Direction Régionale de l'Environnement Rhône-Alpes MM. DE BELLEGARDE et BECHON, pour les informations sur les débits du Solnan,
Le Professeur MACAUDIERE, du C.N.R.S. et Alain GUIFFRAY, de la Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, pour les précieux conseils en géologie,
Roger LAURENT, laboratoire d'hydrobiologie et d'écologie souterraines, Université Lyon I, coordinateur des traçages pour le région Rhône-Alpes.
Jean-Claude FRACHON, pour le fichier spéléologique du Jura.

1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

La source du Solnan se situe dans la partie nord du Revermont (Ain, Jura méridional), sur le territoire de la commune de Verjon. La source pérenne émerge au point de coordonnées Lambert suivantes : X = 832.58 ; Y = 153.65 ; Z = 230 m ; feuille I.G.N. 3128 Est, Saint-Amour.

La source pérenne de la rivière se présente sous la forme d'un entonnoir de 3 ou 4 mètres de profondeur, noyé et impénétrable. Environ 85 mètres à l'est, une petite grotte débouche sur un plan d'eau siphonnant. Cet orifice devient actif lors des fortes pluies. Plusieurs griffons impénétrables sont repérables en aval de la source pérenne. Lors de précipitations exceptionnelles, les eaux jaillissent d'un orifice dans une paroi non loin du centre du village de Verjon (Trou du Dauphin).

2. HISTORIQUE

Le secteur de la source du Solnan et des cavités proches est connu depuis longtemps. L'absence de cavités pénétrables sur plus de quelques mètres fait que les premiers comptes rendus d'explorations spéléologiques concernent les phénomènes karstiques situés dans le bassin d'alimentation.

1923 Eugène Fournier explore le gouffre-perte du Moulin Jeannin à Nantey (Jura) jusqu'à - 20 m et s'arrête sur des fissures qu'il juge difficilement pénétrables. Il suppose que les eaux resurgissent à la source du Besançon à Montagna-le-Reconduit (Jura).

De 1960 à 1980, divers groupes spéléologiques explorent des cavités du bassin d'alimentation. En particulier le G.S. Bourg avec Alain Roux-Probel puis Michel Longin.

En 1967 deux traçages menés par Henri Broquet (Syndicat Intercommunal pour l'Entretien et l'aménagement du Suran) montrent la relation entre la source du Solnan et le gouffre-perte du Moulin-Jeannin à Nantey d'une part et les pertes du ruisseau du Gos à Lanéria (Jura) d'autre part.

A partir de 1980, Régis Krieg-Jacquier (G.S. Bourg) entreprend l'inventaire spéléologique du Revermont et reprend les cavités du secteur.

1981 Bruno Maurice (G.S. Bourg) plonge le siphon de la source supérieur du Solnan sur quelques mètres sans trouver de suite évidente.

A partir de 1990, Damien Berjoan (Spéléo Club de Villeurbanne) reprend les recherches sur le bassin d'alimentation de la source en collaboration avec Arnaud Deleule et Régis Krieg-Jacquier (à partir de 1992).

En 1993, d'importants travaux ont été réalisés par les membres du S.C.V. dans diverses cavités du bassin d'alimentation de la source. 43 sorties ont été faites sur le secteur avec, par ordre de présence décroissant : Régis KRIEG-JACQUIER, Damien BERJOAN, Catherine "Cathy" MEYSSONNIER, Arnaud DELEULE, Christian LAVAL, Philippe BOUVIER, Marcel MEYSSONNIER, Alain "Lionel" GRESSE, Joseph CAMARET, Jacky PILLARD, Magali BRUN et Marc PELLET. Nous devons ajouter à cette liste Jacques "Jacky" DELORME, du G.S. BOURG présent si souvent, et pas seulement comme observateur.

Le compte rendu détaillé et anecdotique des sorties figure au chapitre *Comptes rendus d'activités du S.C.V. 1993* de ce présent bulletin.

3. GEOLOGIE

La source du Solnan s'ouvre en bordure du fossé bressan, au débouché d'une petite vallée. Elle s'ouvre dans les calcaires du Bajocien supérieur (grande oolithe). Le contexte géologique du bassin d'alimentation supposé fait apparaître les éléments suivants :

la zone des lanières. Il s'agit d'une zone fortement compartimentée en lambeaux étroits et allongés de Jurassique supérieur ; liée au jeu des failles créées lors de l'effondrement du fossé bressan, elle limite probablement le bassin d'alimentation de la source du Solnan vers l'Ouest et le Nord.

C'est au contact de cette zone avec l'anticlinal de Nanc-Salavre que se situent les principales sources, à l'exception toutefois de celle de Salavre.

un anticlinal, dit de Nanc-Salavre, dissymétrique et de grande étendue qui chevauche à l'Ouest la zone des lanières. Les terrains y sont datés du Jurassique moyen avec un coeur triasique. Les couches du flanc ouest ont des pendages normaux et forts (70 à 80° W) ; le pendage du flanc oriental est faible. (Bergerat et Fleury, 1985).

une dalle monoclinale composée surtout de terrains d'âge oxfordien offrant un faible pendage vers l'Est fait suite au flanc oriental de l'anticlinal de Nanc-Salavre.

la pincée de Senaud-Dingier. Elle forme une bande effondrée et plissée, limitée par deux failles subverticales, F19 et F20, dans le flanc oriental de l'anticlinal de Nanc-Salavre.

Subméridienne sur la majeure partie de son trajet et longue d'environ 10 km, elle est large d'environ 600 m à Senaud et se rétrécit vers le Nord ainsi que vers le Sud ; elle n'a plus que 150 m de large à Dingier. Au sud de cette localité, elle prend une direction N.W - S.E et sa faille orientale vient chevaucher les terrains à l'intérieur de la pincée. Elle disparaît complètement à Roissiat où une seule faille se poursuit, redressée à la verticale, jusque dans le flanc ouest du Mont Myon où elle s'amortit (Bergerat et Fleury, 1985).

les grands décrochements. L'ensemble de la zone est affecté par de grandes structures à rejet latéral. On remarquera notamment celui de Vergongeat à Poisoux (D7), un autre limitant vers le Nord la pincée de Senaud-Dingier à la latitude d'Ecuria (D5). Un nombre important de structures semblables apparaît sur la carte au 1/25000 et serait facilement identifiable sur des photographies aériennes.

la courbure sigmoïde de Pressiat-Verjon. En façade, le contact entre le Jura et la Bresse dessine, au Sud de Verjon, un «S» qui la rejette de 3,5 km vers l'Est. Cette torsion dévie les structures situées à l'Est (axe de l'anticlinal Nanc-Salavre, pincée de Senaud-Dingier) et semble à l'origine de fentes de distension radiales, bien visibles sur la carte au 1/25000.

4. HYDROLOGIE

4.1. Données physiques

Un limnigraphe a été implanté en 1967 en aval de la source principale du Solnan. En 1984, il est déplacé plusieurs centaines de mètres en aval. Depuis 1968 et malgré un hiatus en 1984, les observateurs disposent des relevés journaliers des débits de la rivière.

La période entre 1968 et 1991 permet de saisir les données suivantes :

- débit moyen = 0,778 m³ / s
- débit moyen journalier le plus bas = 0,021 m³ / s
- débit instantané maximum = 4,81 m³ / s (premier emplacement du limnigraphe) et

Le Solnan souterrain

7,1 m³ / s (second emplacement du limnigraphe).

Sources : Tableaux de débits journaliers du Solnan, stations U3434310 (1967-1983) et U3434320 (1985-1992).

Les observations ont montré que la source temporaire supérieure du Solnan se met en charge lorsque le débit de la rivière atteint 0,7 m³/s.

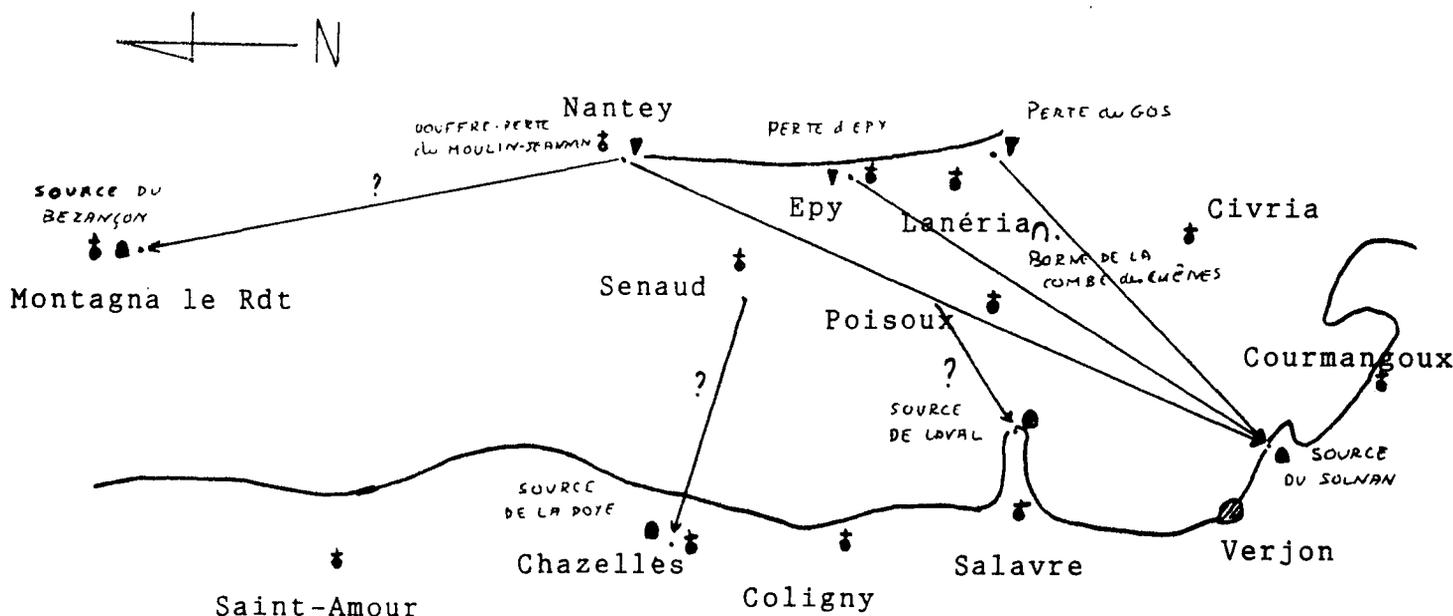
Ces données confirment l'importance de cette source karstique et l'on remarquera notamment la valeur élevée du débit moyen pendant la période.

4.2. Alimentation

La surface du bassin versant naturel est de 4 km² selon les données du S.R.A.E. Rhône-Alpes. L'impluvium n'est pas délimité d'une manière précise. Les traçages de 1967 ont mis en relation les pertes de Nantey (percée de 7,7 km) et de Lanéria (Jura, percée de 4,15 km) avec la source du Solnan. D'autre part de nombreux cas de pollution par épandage de lisier et par vidange de cuve de porcherie dans des gouffres ont été rapportés par diverses personnes. Une pollution chronique aurait pour origine les rejets de la laiterie de Nantey dans un gouffre ainsi que le déversement des eaux usées des villages d'Epy et Lanéria (commune de Val-d'Epy, Jura).

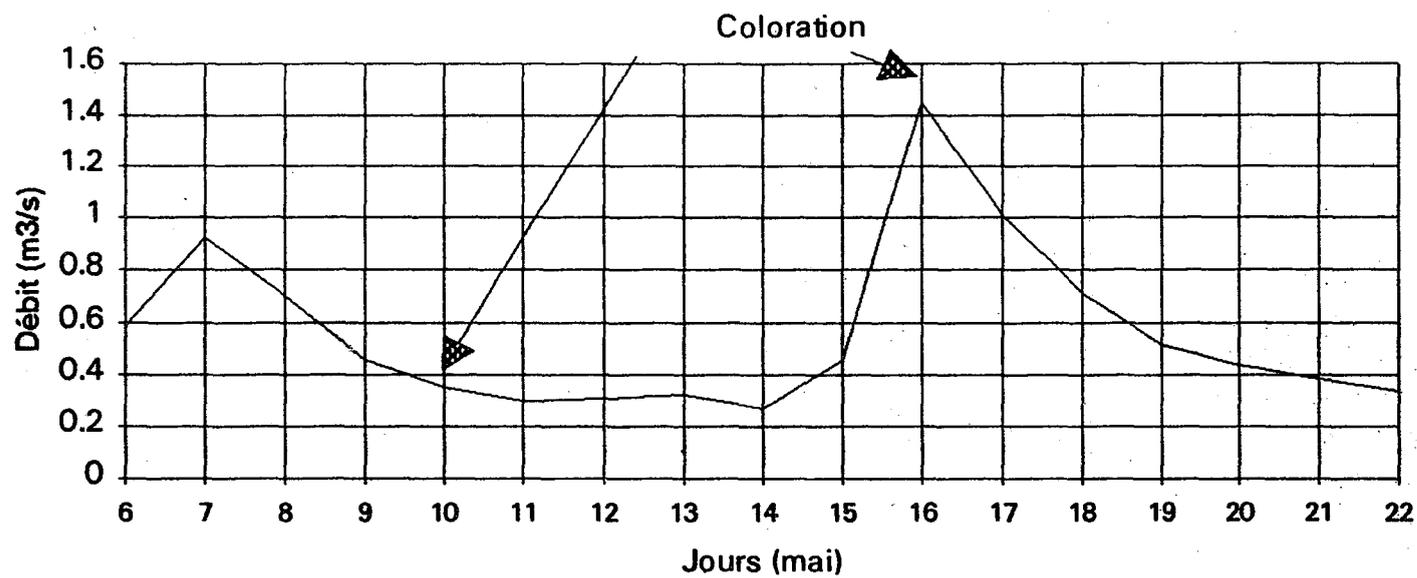
4.3. Les traçages de 1967

En 1967 deux traçages menés par Henri Broquet (Syndicat Intercommunal pour l'Entretien et l'aménagement du Suran) montrent la relation entre la source du Solnan et le gouffre-perde du Moulin-Jeannin à Nantey d'une part et les pertes du ruisseau du Gos à Lanéria (Jura).

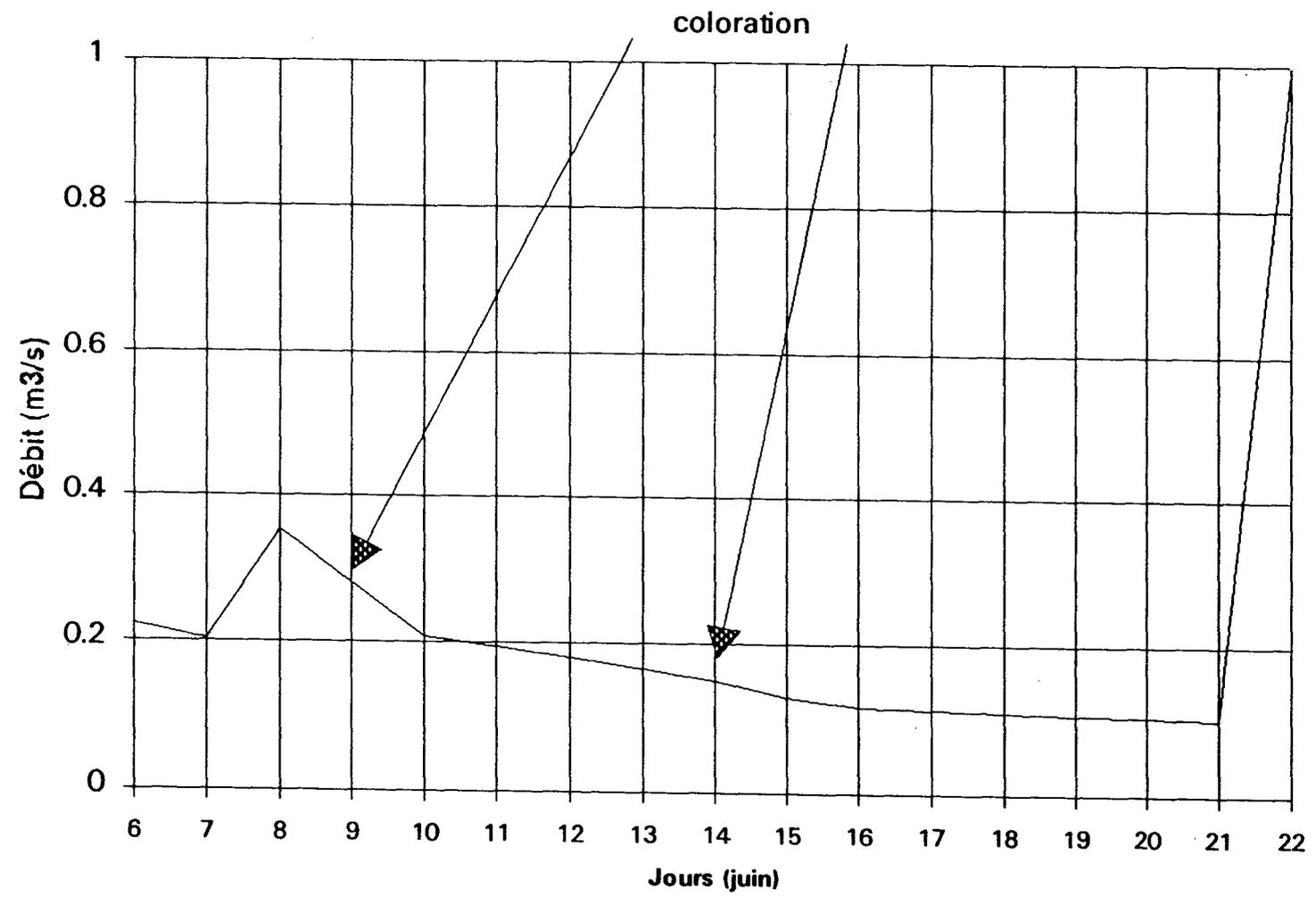


Perte	X	Y	Z	nature du traceur	quantité injectée	date et heure	résurgence	X	Y	Z	débit	date et heure	trajet
Moulin-Jeannin, Nantey, Jura	835,53	160,87	395	fluoresceine	5 kg	10/05/67	Sce du Solnan, Verjon, Ain	832.58	153.55	235	1,450 m3/s	16/05/67	7,7 km - 160 m
Perte du Gos, Lanéria, Val d'Epy, Jura	835,64	156,59	364	fluoresceine	5 kg	09/06/67 15 h 45	Sce du Solnan, Verjon, Ain	832.58	153.55	235	0,281 m3/s	14/06/67	4,15 km - 129 m

Débit du Solnan pendant le traçage de Nantey



Débit du Solnan pendant le traçage de Lanéria



5. HYPOTHESES SUR LA CIRCULATION DES EAUX ENTRE LES POINTS MIS EN RELATION PAR LES TRAÇAGES DE 1967.

Les traçages de 1967 ont établi le lien entre les pertes du bassin de Nantey-Civria et la source du Solnan. Cette liaison permet de formuler quelques hypothèses quant au cheminement des eaux entre les points d'absorption et la résurgence.

L'examen des cartes et des travaux géologiques réalisés sur le secteur montre les éléments suivants :

un bassin fermé de 8 km de longueur sur 1 km de large au maximum, établi dans une structure synclinale où affleurent les marnes de l'Oxfordien. Ce bassin, le bassin de Nantey-Civria, joue un rôle majeur dans l'alimentation de la résurgence ; c'est sur sa bordure occidentale, au contact Callovien-Bathonien, que sont établies les pertes.

des décrochements senestres, d'orientation S.E. - N.W. affectant l'anticlinal de Nanc-Salavre et s'amortissant à l'Est dans les marnes oxfordiennes.

au moins deux abaissements axiaux de cet anticlinal, l'un à la latitude d'Epy, l'autre à Poisoux.

un compartiment effondré et intensément faillé, d'orientation subméridienne, la pincée de Senaud-Dingier, s'orientant dans sa partie sud sur l'axe de la courbure sigmoïde de Pressiat-Verjon ; la faille limitant cette structure à l'Est devenant chevauchante.

le chevauchement du premier chaînon jurassien sur le fossé tertiaire bressan, qui met en contact les calcaires du Jurassique moyen avec les marnes et les marno-calcaires de l'oxfordien.

On peut ainsi envisager que les eaux du bassin de Nantey-Civria s'infiltrent par des pertes assez localisées au contact callovo-bathonien. Aux dépens d'accidents tectoniques, décrochements et failles de détente, elles circulent à contre pendage. A la faveur des abaissements axiaux et des accidents décrochants, elles franchissent le plan axial de l'anticlinal de Nanc-Salavre et circulent sous les marnes à *Ostrea acuminata* dans la pincée de Senaud-Dingier, le niveau de base pouvant être le Lias. A la latitude de Verjon, le chevauchement de la faille orientale limitant la pincée et le fort pendage de la terminaison périclinale obligerait les eaux à emprunter un petit compartiment effondré. En butant sur le chevauchement de la bordure bressane, qui met en contact les calcaires du Jurassique moyen et les marnes oxfordiennes, les circulations atteindraient une zone noyée (niveau piézométrique) et resurgiraient aux sources du Solnan à la faveur d'un faisceau de failles.

Cette hypothèse permet aussi de comprendre comment l'alimentation de la source de Salavre peut être distinguée de celle du Solnan. On peut en effet penser comme plusieurs auteurs (Duplessis-Kergomard, Bergerat) que la source de Salavre est alimentée en partie par les eaux du bassin fermé de Senaud, bassin ayant pour structure la pincée de Senaud-Dingier. Il apparaît donc à première vue, une possibilité de diffluence des eaux souterraines vers le Solnan et vers Salavre, si l'on admet que les eaux enfouies dans le bassin de Nantey-Civria cheminent en utilisant cet accident. Néanmoins il est fort plausible que les deux circulations soient relativement indépendantes. En effet, la lecture de la carte géologique indique des terrains bathoniens affleurant dans la partie nord de la pincée, à Senaud. On peut penser que les marnes à *Ostrea acuminata* constituent un niveau imperméable suffisant pour servir de niveau de base aux circulations vers Salavre ; le pendage vers l'Ouest des terrains de la pincée au Nord de Dingier permettrait le déversement vers la source.

Des accidents tectoniques, non signalés sur les cartes géologiques, sont reconnaissables sur la carte topographique. Il pourrait s'agir d'accidents de longueur kilométrique mais de rejet vertical faible ou nulle. Ils semblent affecter tout le flanc oriental de l'anticlinal de Nanc-Salavre, et sont orientés dans une direction conjuguée à la pincée de Senaud-Dingier. En outre, ils sont affectés au Sud par la courbure sigmoïde de Pressiat-Verjon. Les circulations se feraient alors au contact callovo-bathonien dans le secteur de Civria avant de franchir l'anticlinal et rejoindre la pincée. Si cette hypothèse explique les circulations entre le sud du bassin de Nantey-Civria et la source du Solnan, elle ne remet pas en cause celles des parties nord et centrales du dit bassin.

Cette hypothèse sur la circulation des eaux entre les pertes et la résurgence apparaît raisonnable lorsque l'on observe le tracé des circulations souterraines dans le gouffre de la Balme d'Epy, tout proche, où l'on retrouve l'utilisation des accidents tectoniques subméridiens et le passage du flan occidental au flan oriental de l'anticlinal à la faveur d'un abaissement axial.

En outre, on peut constater une certaine analogie entre la structure du bassin d'alimentation du Solnan et celui du Verneau (Doubs), où un vaste bassin marneux sert de zone de collecte des eaux superficielles qui circulent ensuite à la faveur d'un accident tectonique parallèle au plan axial du pli.

Il convient toutefois de rappeler que si la structure et la géologie d'un secteur karstique peuvent indiquer des axes préférentiels de circulations hydriques souterraines, on ne saurait y voir le tracé précis d'un réseau souterrain. En outre, la reconnaissance en surface ou la lecture d'une carte géologique ne permettent pas d'identifier des structures plus profondes ou cachées qui pourraient jouer le rôle de drain.

6. LE TRAÇAGE

Nous avons retenu l'intérêt d'un nouveau traçage sur le secteur ; nous attendons le "feu vert" et les moyens techniques des organismes concernés pour le mettre en oeuvre. Un dossier a été constitué, une partie des informations y figurant a été intégrée à ce présent article.

6.1. Objectifs et intérêt

La source du Solnan compte parmi les plus grosses sources karstiques du Jura méridional. La distance entre les points d'absorption des eaux connus et la source montre l'importance de la percée hydrologique. Cependant, les traçages de 1967 n'ont pas permis plus de précision.

Ces traçages ont été effectués alors que le débit de la source était irrégulier en raison d'orages ; d'autre part, aucun autre point que la source du Solnan n'a été surveillé. Pourtant de grosses sources existent le long de la bordure bressane qui pourraient être en relation avec les pertes du bassin Nantey-Civria. Lors du traçage de la perte de Nantey, le Solnan était en crue, alors que lors du traçage de la perte de Lanéria, le Solnan était en décrue ; il n'y a donc pas d'homogénéité dans les conditions du traçage, et l'on voit là l'intérêt d'un multitraçage.

Eugène Fournier suppose en 1923 que le gouffre-perte du Moulin Jeannin à Nantey est en relation avec la source du Besançon à Montagna-le-Reconduit

Un habitant de Coligny a signalé (com. orale) à Régis Krieg-Jacquier qu'un traçage au permanganate de ce même point d'absorption était ressorti à la source de la Doye à Chazelles (Jura).

Un habitant de Poisoux a signalé (com. orale) à Régis Krieg-Jacquier que de la sciure injectée en ce même point d'absorption était ressorti à la source de la Doye à Chazelles (Jura).

Il est admis (Duplessis-Kergomard 1968 et Bergerat 1974) que la source du Laval à Salavre (Ain), captée pour l'alimentation du réseau d'eau potable du Syndicat Bresse-Revermont, est alimentée par le bassin fermé de Senaud. Il serait intéressant de rechercher si une partie de l'eau provient de Nantey.

Un habitant de Poisoux a signalé (com. orale) à Régis Krieg-Jacquier que lors des travaux sur le sondage géophysique de Poisoux (P.S.X. 1), les injections de béton troublaient l'eau de la source de Salavre ; un habitant de Senaud signalait, lui, que c'était la source de la Doye de Chazelles qui était alors troublée.

La percée hydrologique entre les pertes du bassin de Nantey-Civria et la source du Solnan montre la relation entre un point d'absorption des eaux et leur résurgence au travers d'une structure anticlinale. Les eaux souterraines circuleraient donc - au moins en partie - à contre-pendage. Il y a lieu de voir là une utilisation préférentielle de la fracturation par les eaux, cependant, des contraintes stratigraphiques importantes demeurent : les marnes de la base du Bathonien et les marnes dites vésuliennes du Bajocien supérieur. D'autre part, des accidents tectoniques importants (décrochements) pourraient faire pencher pour une circulation des eaux vers la source de la Doye à Chazelles et celle du Besançon à Montagna-le-Reconduit. Seule un traçage peut permettre de trancher.

L'intérêt de ce traçage est grand car il est l'un des éléments d'une étude en cours sur un karst du Jura méridional. Si cette région de la montagne jurassienne a été intensément prospectée, seules quelques études suffisamment complètes ont été réalisées. Il s'agit en particulier de l'étude du Massif de Dorvan, et de celui de la forêt de Champfromier, situées l'une dans le Sud du massif jurassien, l'autre dans une zone d'altitude avec une forte influence nivale. L'étude détaillée du bassin d'alimentation du Solnan permettrait de mieux connaître le karst de cette partie du Jura méridional bordant la plaine de Bresse et que les glaciations quaternaires ont épargné. Il y a lieu de noter que ce traçage est d'un grand intérêt pour les riverains du Solnan et des sources avoisinantes. Au moulin de Verjon, quelques mètres en aval de la résurgence, la pollution est une nuisance importante pour les habitants, quant à la source de Salavre, elle est captée pour l'alimentation en eau de 10 communes. En cernant les bassins d'alimentation de ces sources, il serait alors possible de conduire une opération de sensibilisation auprès des élus et des habitants en vue d'une gestion adaptée des rejets domestiques et agricoles.

6.2. Conditions de réalisation

6.2.1. Les pertes

Les traceurs seront injectés dans les pertes suivantes :

P1. Gouffre-perte du Moulin-Jeannin, Nantey, Jura. X = 835.53 ; Y = 160.87 ; Z = 395 m. Le ruisseau se déverse dans un puits d'une quinzaine de mètres de profondeur dont l'accès est interdit par le propriétaire.

P2. Déversoir de la Laiterie-Coopérative, Nantey, Jura. X = 835.77 ; Y = 161.20 ; Z = 410 m.

P3. Perte de Daroux, Val-d'Epy, Jura. X = 835.30 ; Y = 159.10 ; Z = 370 m.

P4. Perte d'Epy, Val-d'Epy, Jura. X = 835.35 ; Y = 158.03 ; Z = 370 m. Recueille les eaux résiduaires du village.

P5. Perte du Ruisseau du Gos, Val-d'Epy, Jura. X = 835.64 ; Y = 156.59 ; Z = 364 m.

P6. Perte de la Fontaine de Poisoux, Val-d'Epy, Jura. X = 834.12 ; Y = 156.65 ; Z = 430 m.

P6. Gouilla des Grands-Prés, Senaud, Jura. X = 834.13 ; Y = 159.23 ; Z = 420 m. Petit plan d'eau situé le long de la faille qui limite la pincée de Senaud-Dingier à l'Est. Il est probable qu'il existe des infiltrations, mais il ne s'agit pas à proprement parler d'une perte.

6.2.2. Les cavités recoupant une circulation d'eau souterraine.

Une seule cavité du secteur a permis d'accéder à une circulation d'eau souterraine, minime du reste. Il s'agit du :

G1. Gouffre des Châtaigneraies, Salavre, Ain. X = 833.04 ; Y = 156.22 ; Z = 375 m (Les coordonnées Lambert données dans *Spéleo 01* n° 16 et *S.C.V. Activités* n° 55 sont erronées). Un petit ruisseau souterrain coule au fond d'une salle à - 43 m. Il a pour origine vraisemblable les environs du hameau de Dingier et contribue sans doute à alimenter la source de la Roche à Salavre et à en aggraver la pollution.

6.2.3. Les résurgences

S1. Source supérieure du Solnan, Verjon, Ain. X = 832.62 ; Y = 153.64 ; Z = 235 m. Emergence temporaire.

S2. Source principale du Solnan, Verjon, Ain. X = 832.58 ; Y = 153.65 ; Z = 230 m Emergence pérenne.

S3. Source inférieure du Solnan, Verjon, Ain. X = 832.57 ; Y = 153.64 ; Z = 225 m. Emergence pérenne.

Le Solnan souterrain

- S4. Trou du Dauphin, Verjon, Ain. X = 832.25 ; Y = 153.86 ; Z = 235 m. émergence temporaire.
- S5. Source sous le Dauphin, Verjon, Ain. X = 832.26 ; Y = 153.86 ; Z = 225 m. Emergence pérenne.
- S6. Fontaine Bertet, Verjon, Ain. X = 832.21 ; Y = 153.86 ; Z = 223 m. Emergence pérenne.
- S7. Source du Village, Verjon, Ain. X = 831.95 ; Y = 153.93 ; Z = 218 m. Emergence pérenne.
- S8. Source de Roissiat, Courmangoux, Ain. X = 833.76 ; Y = 153.05 ; Z = 290 m. Emergence pérenne.
- S9. Fontaine de Courmangoux, Courmangoux, Ain. X = 833.42 ; Y = 152.24 ; Z = 260 m. Emergence pérenne.
- S10. Source de la Barme, Courmangoux, Ain. X = 833.55 ; Y = 152.16 ; Z = 263 m. Emergence temporaire.
- S11. Source de la Roche, Salavre, Ain. X = 832.79 ; Y = 156.43 ; Z = 273 m. Emergence pérenne.
- S12. Source des Fontanettes, Salavre, Ain. X = 832.33 ; Y = 156.29 ; Z = 257 m. Emergence pérenne captée.
- S13. Source des Guyottes 1, Coligny, Ain. X = 831.73 ; Y = 157.50 ; Z = 275 m. émergence pérenne captée.
- S14. Source des Guyottes 2, Coligny, Ain. X = 831.59 ; Y = 157.48 ; Z = 273 m. émergence pérenne en griffon.
- S15. Lavoir du Chataignat, Coligny, Ain. X = 831.85 ; Y = 158.48 ; Z = 345 m. émergence pérenne captée.
- S16. Source de la Rue d'Enfer, Coligny, Ain. X = 831.52 ; Y = 158.60 ; Z = 280 m. Emergence temporaire.
- S17. Source de la Doye, Chazelles, Jura. X = 831.36 ; Y = 160.09 ; Z = 245 m. émergence pérenne.
- S18. Source du Souget, St-Amour, Jura. X = 831.61 ; Y = 163.76 ; Z = 250 m. Emergence pérenne.
- S19. Source du Besançon, Montagna-le-Reconduit, Jura. X = 833.38 ; Y = 166.35 ; Z = 345 m. émergence pérenne captée.

6.2.4. Analyses complémentaires.

Outre les analyses destinées à l'exploitation du traçage, il apparaît judicieux d'envisager des analyses physico-chimiques.

Utilisation des isotopes du milieu : en particulier l'oxygène-18 qui permet de déterminer l'altitude de l'impluvium ; le tritium, qui permet de déterminer l'âge des eaux...

analyses de la qualité chimique des eaux

analyses de la qualité bactériologique des eaux.

6.2.5. Moyens matériels et humains

Traceurs :

Prélèvements : des préleveurs automatiques peuvent être installés en aval de la source du Solnan, avec l'accord du propriétaire du moulin, M. Kamenetzki, Au captage de Salavre et à celui de la source du Besançon à Montagna-le-Reconduit. Des prélèvements sporadiques doivent être envisagés dans les autres sources, uniquement pour confirmer ou d'infirmer une liaison hydrologique.

Il serait intéressant toutefois de procéder à des analyses physico-chimiques de la totalité des sources.

Météorologie : afin de connaître parfaitement les conditions climatiques au moment de l'expérience, il est souhaitable d'installer ou de disposer de stations météorologiques sommaires (pluviographe, hygromètre, thermomètre et baromètre). L'une d'elle serait installée dans le bassin de Nantey-Civria, une autre à proximité du relais T.V. de Saint-Jean-d'Etreux (Jura), au point haut du bassin d'alimentation, et une dernière à Verjon.

7. CAVITES EXPLORÉES EN 1993

Borne de la Combe-des-Chênes : commune de Val-d'Epy (Jura). 834.86, 156.00, 420 m. I.G.N. St-Amour, 1/25 000, 3128 est. Au lieu-dit, au S.E. de Poisoux. Découverte le 25 avril 1993 par Damien BERJOAN et Catherine MEYSSONNIER. Désobstruction de cette cavité complètement comblée à l'origine. A la fin de 1993, 15 à 20 m³ de pierres avaient été retirées de la grotte. Elle se présente comme une galerie en pente forte, d'une quinzaine de mètres de développement et de 10 m de dénivelé. D'important travaux ont été réalisés pour maintenir l'éboulis. Le terminus actuel de cette cavité est un important éboulis au fond d'un puits. Les traces d'érosion (méandre) et la présence de courant d'air renforcent nos espoirs dans cette cavité, idéalement placée sur le parcours de la perte du Gos à la source du Solnan. Par forte pluies, un petit actif a été repéré ; travaux en cours.

Dans les environs immédiats, un habitant de Poisoux nous a signalé un gouffre rebouché il y a une cinquantaine d'années, que nous n'avons pas encore retrouvé.

Perte du Gos : commune de Val-d'Epy (Jura). Impénétrable, malgré de gros travaux.

Perte d'Epy : commune de Val-d'Epy (Jura). Impénétrable, elle est le point d'absorption des égouts du village.

Bourbouillons d'Epy : commune de Val-d'Epy (Jura), près du cimetière d'Epy. Plusieurs effondrements dans les prés et les champs donnent de puissantes sorties d'eau lors des pluies importantes. Désobstruction en cours. Découverte d'os fossiles de cervidé et d'un silex (néolithique ?) dans l'un d'eux.

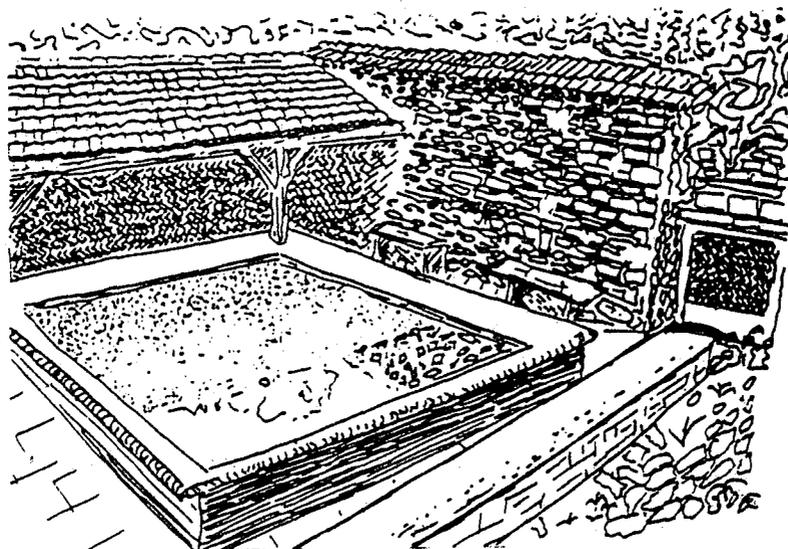
Borne d'Epy : commune de Val-d'Epy (Jura). Dans la pente boisée au-dessus des précédents. Ouverte lors des crues du printemps, elle a, curieusement, été utilisée comme terrier par des blaireaux, avant d'être à nouveau active. Désobstruction en cours.

Grotte des Terres-Blanches : commune de Senaud, Jura. 833.42, 158.86, 490 m. I.G.N. St-Amour, 1/25 000, 3128 est. Explorée au printemps par des habitants de Senaud puis par le S.C.V. le 31 mai 1993, cette cavité semble anciennement connue, et a été utilisée comme charnier (squelettes de vaches). Au sud de Senaud, elle se présente comme un effondrement donnant accès à une suite de salles et de galeries sur diaclases. Elle développe environ 30 m avec un dénivelé de - 8 m. Désobstruction en cours

Grotte d'en Cropet (grotte de la Boissière, grotte des Maquisards ?) : commune de Bourcia, Jura. 834 22, 154.34, 465 m I.G.N. 1/25 000, St-Amour 3128 est. Déjà reconnue par le G.S.B. en 1979, puis par le S.C.V. en 1992. Perte temporaire. Peu de chances de passer.

Trou Bouvard : commune de Bourcia, Jura. Dans la cave de M. le Maire de Bourcia, à Civria. Reconnue par le G.S.B. en 1979, désobstrué par une équipe de spéléos de la région parisienne, en vain.

Trou des Morgneuses, Verjon, Ain (trou des Buis). Connue de longue date, deux séances de désobstruction n'ont pas permis d'espérer dans cette cavité située au-dessus de la source pérenne du Solnan. Propriété privée.



8. ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- B.R.G.M. 1985, Carte géologique de la France à 1/50 000, n° 626, Saint-Amour. Editions du B.R.G.M., Orléans.
- BERGERAT, F. 1974, Etude géologique du Revermont septentrional (Jura méridional externe. Thèse 3° cycle, Paris.
- BERGERAT, F. et FLEURY, R. 1985, Notice explicative de la feuille Saint-Amour à 1/50 000. Editions du B.R.G.M., Orléans.
- DELEULE, A. 1992. Le gouffre des Châtaigneraies. *SCV activités*, Spéléo club de Villeurbanne, 55.
- DIRECTION RHONE-ALPES DE L'ENVIRONNEMENT, 1967/1992. Données hydrométriques sur le Solnan à Verjon. Inédit.
- DUPLESSIS-KERGOMARD, D. 1968, Etude géologique de la bordure bressane du Jura entre Saint-Amour et Treffort. Thèse 3° cycle, Besançon.
- FOURNIER, E. 1923, Explorations souterraines en Franche-Comté - les gouffres. Besançon.
- FOURNIER, E. 1926, Les eaux souterraines. Besançon.
- GROUPE SPELEO DE BOURG, 1993. Le gouffre de la Châtaigneraie (*sic*). *Spéléo 01*, CDS Ain, 16.
- GROUPE SPELEO DE BOURG, Archives, inédit.
- KRIEG, R. 1981. Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain, préliminaire à l'inventaire du Revermont. *L'Ain Descend*, G.S. Bourg, 12
- KRIEG-JACQUIER, R. 1992. Recherches spéléologiques dans le Revermont sud. *SCV activités*, Spéléo club de Villeurbanne, 55.
- MEYSSONNIER, M. 1990, Les circulations souterraines reconnues par traçage dans les massifs karstiques du département de l'Ain. *Spéléo 01*, CDS Ain, 13.

NOUVELLES GALERIES DU TROU PINAMBOUR

par Arnaud DELEULE

Historique :

A la suite d'une désobstruction à -152 (réseau en bas du P 7) qui a avortée, nous en profitons pour explorer le haut du méandre

En effet, nous avons pu remarquer, lors des explorations précédentes, de nombreux départs qui ne semblaient pas avoir été vu. Dès la première escalade (en libre), nous acquimes la certitude que notre intuition première était bonne (P 12 sans amarrages présents)

Description :

Depuis l'entrée supérieure du Trou Pi (P 25), suivre le méandre en direction du Nord (de toute façon, on a pas le choix). Environ 5 m avant le P 7, escalader en rive gauche 7m plus haut, on atteint une galerie remontante inclinée à 45 degrés environ. Tout de suite, un ressaut (2 m) puis un puits se présentent. Il faut équiper. La descente est aisée bien que ce ne soit pas particulièrement large. On aboutit alors dans une faille (1,3 x 4 m) de direction Est/Ouest.

Remonter la pente, nous fait aboutir à un tas de terre d'où part un petit puits donnant sur un pan incliné. Ce dernier nous mène à un tout petit actif (estimation visuelle quelques litres/minutes) ainsi qu'au 5ème siphon du Trou Pi. L'amont de cet actif est actuellement impénétrable mais serait franchissable avec un peu de travail.

En descendant, on aboutit très vite au point bas de la faille. En continuant, une remontée en opposition dans une cheminée nous permet d'atteindre le méandre que nous avons quitté au départ. On y débouche par une lucarne à 1,8 m du sol pratiquement à la verticale de la galerie à 45 degrés. Une lucarne qui nous a d'ailleurs servi de prise pour monter soit dit en passant.

Il faut noter que la suite de la galerie remontante (au-delà du P 12) se présente comme une belle conduite forcée de 1,5m de diamètre. Quelques bifurcations permettent de rejoindre le méandre principal au niveau du plafond. Ces parties n'ont pas été topographiées (voir le relevé topographique ci-contre).

Equipement :

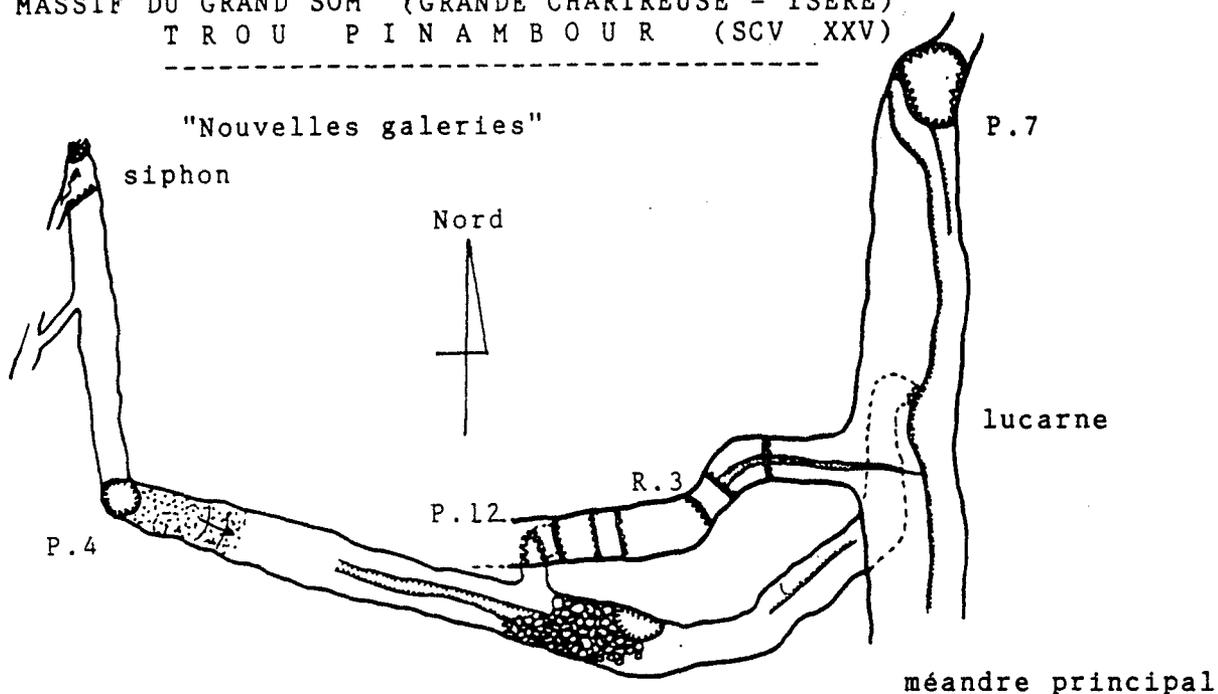
- Rien si l'on passe par la lucarne
- une corde de 20 m pour passer par le puits, 3 spits + 1 A N

Références bibliographiques :

- SARTI J-P (1984) Le Trou Pinambour (SCV XXV), commune de St-Pierre-d'Entremont, Grande Chartreuse, Isère
- SCV Activités, 45 - p. 45-49, plan et coupe, avec bibliographie intérieure)

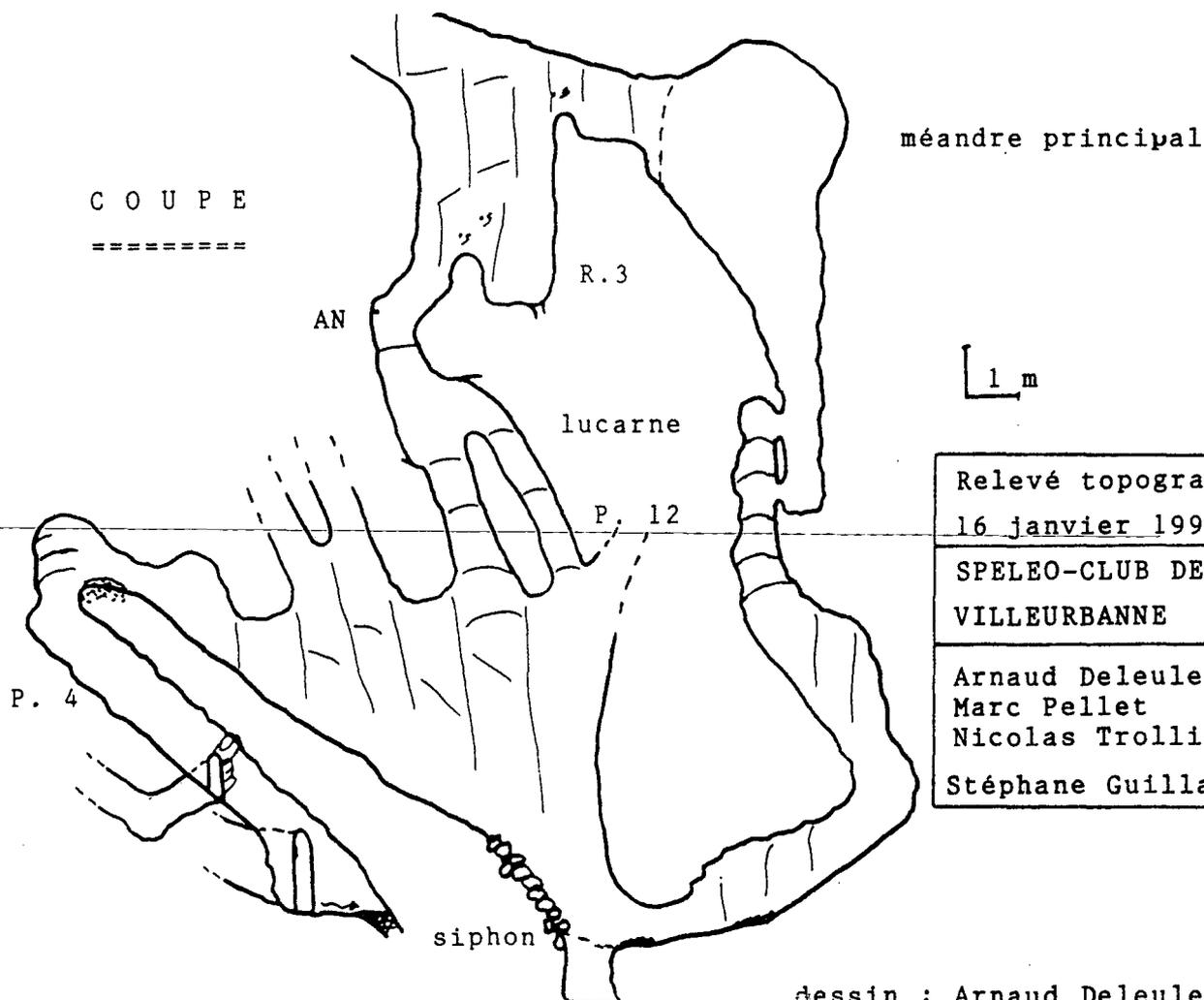
Nouvelles galeries du Trou Pinambour

MASSIF DU GRAND SOM (GRANDE CHARTREUSE - ISERE)
TROU PINAMBOUR (SCV XXV)



P L A N

=====



C O U P E

=====

Relevé topographique 16 janvier 1994
SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE
Arnaud Deleule Marc Pellet Nicolas Trolliet Stéphane Guillard

dessin : Arnaud Deleule

Note sur les cavités artificielles de BERLAND (Saint-Christophe-sur-Guiers, Grande Chartreuse, Isère)

par Marcel Meyssonier (Spéléo-Club de Villeurbanne)
et René Ginot (Université Claude Bernard, Lyon - 1)

Résumé : présentation succincte des cavités artificielles existant sur le territoire du hameau de Berland : galerie de la marmite du Châtelard ; mine de manganèse ; carrière souterraine de grès.

Le gouffre du Châtelard

Se reporter aux descriptifs déjà publiés (voir bibliographie)

- **Biologie :** Chiroptères, Murin de Natterer (*Myotis nattereri*) : 1 individu le 8 juin 1991; absence les 9 février 1991, 1 août 1991, 11 mars 1992, 9 mai 1992, 13 février 1994.

+ **Bibliographie** . (1) (2) (3) (5) (6) (7) (8) (11) (13)

Nous avons déjà signalé à l'occasion de plusieurs publications (voir bibliographie : 1, 2, 3), l'existence de la petite galerie artificielle creusée dans le flanc de la "marmite de géant" du Châtelard (5). Le creusement de cette galerie qui n'excède pas 5m n'est pas daté avec précision ; l'explosif a été utilisé (présence de trous de barre à mine, forés au plafond, pouvant maintenant abriter des chauves-souris). Ces travaux, réalisés probablement au siècle dernier ont, semble-t'il, eu pour objectif l'aménagement de cette cavité naturelle en réservoir ou citerne : on aperçoit encore des restes de tuyaux au sommet de la marmite, conduisant dans celle-ci l'eau d'une source captée au-dessus. Ce site est d'un grand intérêt géomorphologique. Tout en le conservant dans son intégrité, il serait envisageable de l'aménager en "site-école" pour l'apprentissage des techniques de la spéléologie. Cette cavité, du fait de sa situation, reste en effet à la lumière du jour, ce qui facilite les observations en situation d'initiation, comme ce qui se fait habituellement sur les parois d'une falaise.

*
* *

Il existe deux autres cavités, artificielles et pénétrables, sur la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers, à Berland ; ce sont

- une galerie de recherche minière (exploitation de manganèse)
- une carrière souterraine (exploitation de "meules de moulin").

Une autre cavité artificielle, toujours sur le territoire de Berland, nous a été signalée ; elle se trouve au bord d'un chemin descendant du Châtelard aux gorges du Guiers-Vif, en face de la Fontaine-Noire; il s'agit d'une simple excavation à l'air libre, actuellement totalement noyée ; cette carrière constituait une exploitation d'argile pour l'ancienne briquerie située à Saint-Christophe-la-Grotte, sur la route des Echelles à Chambéry

Ces sites sont les témoins des anciennes activités industrielles de la commune ... et il y a lieu d'en assurer, en tant que patrimoine collectif, la conservation. Il serait souhaitable aussi de pouvoir dater précisément ces exploitations. Rien n'a encore été retrouvé à leur sujet dans les archives départementales ... Il devrait cependant en rester des actes notariés, éventuellement les documents et archives des anciens propriétaires et les souvenirs des "anciens" de la commune !

Cavités artificielles de Berland

Toutes ces cavités représentent aussi des gîtes potentiels pour les chauves-souris, mammifères totalement protégés par la Loi; il y a lieu également d'assurer à celles-ci un accès permanent tout en limitant la fréquentation humaine en période hivernale.

La mine de manganèse de Berland :

+ Coordonnées : carte IGN, Montmélian 5-6, (1/25000) : 869,52 x 353,82 x 550m.

+ Accès : hameau de Berland ; prendre la RN 520c, en direction de Saint-Pierre -d'Entremont ; à environ 400m de l'église, prendre une petite route qui se dirige vers le Nord, en direction des Combes (sans issue). On passe devant une ancienne ferme et un lotissement de maisons récentes. Dès la dernière maison, sur la gauche (il y a un chemin sur la droite), on pénètre dans un bois. L'entrée de la galerie de mine se trouve immédiatement en contrebas de la route forestière, dans le bois (stationnement possible en bordure de la route). Parcelle cadastrale 184 (lieu-dit : Combe Brigoud).

+ Description : une tranchée longue de 10m est visible avant l'entrée de la galerie minière ; celle-ci, avant obstruction, devait mesurer 2m de hauteur pour 2m de largeur. On accède actuellement par une petite pente terreuse à une galerie rectiligne, coupée à 4m de l'entrée par un éboulis provenant de la voûte : cheminée haute de 4m environ, creusée dans des dépôts meubles; le sommet de ce vide important est situé à quelques 50 centimètres à l'aplomb de la route forestière ! A 20m de l'entrée, élargissement conséquent (largeur 4m), le défilage atteignant une hauteur de 5m Au delà, une galerie plus basse, avec quelques boisages, se poursuit sur 20m, et une galerie supérieure , longue de 14m est aussi accessible par une petite escalade de 2m.

- Développement total 51m.; dénivellation 7m (+4, -3).

- Relevé topographique 9 mai 1992 (Jean-Luc Andrieux, Agnès Grandin, Marcel Meyssonier, Marc Pellet).

+ Géologie : cavité creusée dans la molasse sableuse (m2 : Vindobonien - cf. notice de la carte géologique : molasse sableuse, verte et tendre, avec des zones spécialement marneuses et des lits de poudingues surtout observables sur la marge sud-ouest de la carte).

Lors de notre première visite effectuée le 9 février 1991, grâce à l'amabilité de M. Cuchet-Magnin, ancien maire de Saint-Christophe-sur-Guiers, nous avons noté la présence d'ordures ménagères et diverses à l'orifice de la cavité, malgré l'existence d'un panneau "pas d'ordure en forêt" ! Une seconde visite le 11 mars 1992 nous a montré un déversement régulier, plutôt de terre et de végétaux, risquant à court terme d'obstruer l'entrée . Pour que cette cavité reste accessible, en particulier du fait d'une présence hivernale régulière de chauves-souris, il nous a paru bon de nettoyer l'entrée en évacuant les ordures et en stabilisant la terre dans la tranchée d'accès.

+ Biologie : Aranéides, Trichoptères (9 mai 1992) ; nombreux Opilions (13 février 1994) ; Chiroptères :

- 3 individus : 2 Grands Rhinolophes (*Rhinolophus ferrumequinum*) + 1 Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) (9 février 1991, M. Meyssonier).

- 2 individus : 2 Petits Rhinolophes (11 mars 1992 : M. Meyssonier)

- 2 individus : 2 Petits Rhinolophes (8 mai 1992, J.-L. Andrieux)

- Un Petit Rhinolophe (9 mai 1992, M. Meyssonier)

- 2 individus : 1 Grand Rhinolophe + 1 Petit Rhinolophe (27 décembre 1993, A. et M. Meyssonier ainsi que le 13 février 1994, D. Berjoan, C et M. Meyssonier).

Cavités artificielles de Berland

+ Météorologie : T° air : 6° C. (13 février 1994).

+ Visites et explorations du Spéléo-Club de Villeurbanne : 9 février 1991 (1ère visite) ; 11 mars 1992 (observations chauves-souris) ; 8 et 9 mai 1992 (nettoyage de l'entrée, relevé topographique) ; 27 décembre 1993 ; 13 février 1994.

+ Bibliographie : (11) (12) (13) (14) (17) (18) . Cavité inédite avant les visites du Spéléo-Club de Villeurbanne (1991-1993).

La carrière souterraine de meules de Berland :

Dans la revue "Spelunca", nous avons noté en 1966 (2) la mention d'une "grotte, à Berland", qui avait été explorée par le G.R.E.S.S. (Groupe de recherches et d'études spéléo-scientifiques) de Vénissieux. Bien plus tard (1991), à l'occasion de l'opération "traçage de la perte du Cru" (6), nous avons questionné René Ginet, qui fut le signataire de cette référence en tant que président du Comité de Spéléologie du Rhône à ce moment-là. Cette information de 1966 lui avait été communiquée par René Favre, alors président du G.R.E.S.S. ; après recherches, il a pu nous remettre (en mai 1991) la copie d'un courrier daté du 2 novembre 1966, et accompagné de quelques photos du site en question.

"A la demande de Monsieur Ferrand, nous avons été voir une grotte située à Berland (...) Cette grotte est plutôt une ancienne fabrique de meules. Cela peut-il intéresser quelqu'un de votre entourage ? Je vous joins quelques photos prises à l'intérieur (...)" (extrait de lettre de R. Favre à R. Ginet, 2 novembre 1966).

René Ginet a visité cette cavité artificielle en mai 1967, accompagné de M. R. Ferrand. Bien plus tard, c'est le 15 mai 1989 que le Spéléo-Club de Villeurbanne "découvrait" en cours de prospection une cavité "nouvelle" qu'il baptisa "gouffre du Folliotet" il s'agit en réalité de cette même "meulière de Berland", qui est aussi appelée localement le "trou du Diable"

+ Coordonnées : carte IGN Montmélian, 5-6, (1/25000) 869,30 x 353,63 x 520m.

+ Accès : au nord-est du lieu-dit "Sous la Roche" (ferme), au Nord de l'église du hameau de Berland, dans un bosquet entouré de prés. On peut y accéder par un petit chemin, qui ne figure pas sur la carte, à partir de la route forestière des Combes, au milieu du lotissement, se trouve à 250m environ à vol d'oiseau de la mine de manganèse Parcelle cadastrale 29 (lieu-dit : Vernière).

+ Description : vaste excavation probablement totalement artificielle (10m sur 20m), avec une paroi rocheuse, d'une hauteur de 4m, bien marquée sur la face orientale. Un premier orifice se présente sous la forme d'un porche surbaissé (largeur 6m, hauteur 1m), encombré de déblais (pierres, branches d'arbres, terre) et de débris divers. Il est possible de descendre, à plat ventre entre la voûte et le sol, sur quelques mètres de profondeur. Un passage étroit, vers le nord, permet après désobstruction d'atteindre une salle de dimension respectable : pente d'éboulis de 5m de longueur, et 12m pour la plus grande largeur, les parois méridionale et septentrionale sont remblayées par des éboulis et de la terre. Comme à l'entrée, il est possible de voir nettement des traces d'excavations circulaires à la voûte (cf photographies). La carrière s'achève sur une galerie longue de 6m et large de 3m, au fond de laquelle on note la présence de deux meules en cours d'extraction. L'intérêt historique de ce site est indéniable.

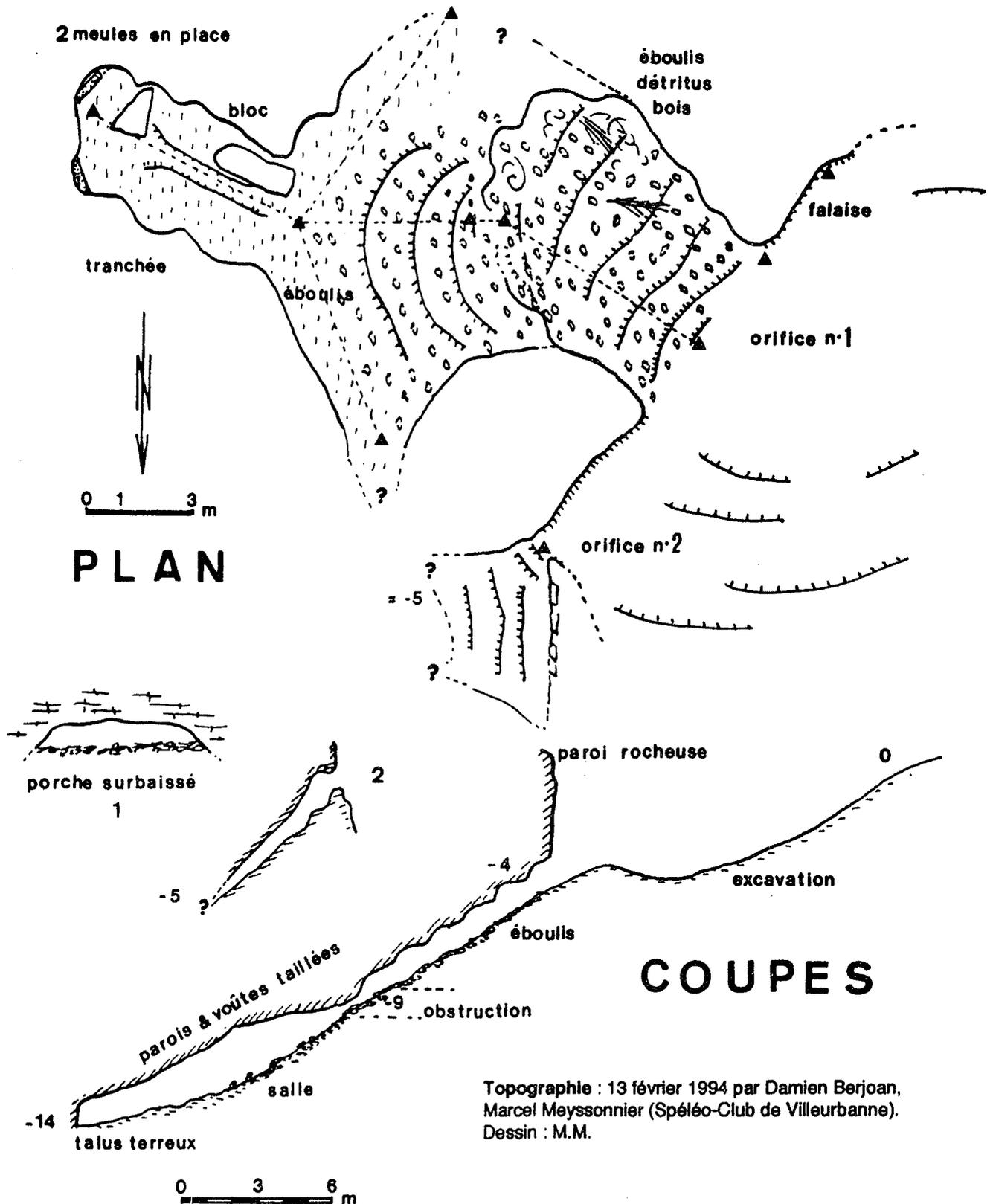
Second orifice au sommet septentrional de la paroi rocheuse : une galerie d'axe N-S, en pente, large de 6m plonge à 40 degrés (- 5m). La jonction probable avec l'autre orifice ne semble plus praticable actuellement.

CARRIERE SOUTERRAINE DE BERLAND

(Trou du Diable, grotte à Berland, meulière de Berland, gouffre du Folllotet)

Commune de SAINT-CHRISTOPHE-SUR-GUIERS, Chartreuse, Isère

Carte IGN, Montmélian, 5-6 : 869,30 x 353,63 x 520m



+ **Biologie** : le fond de la carrière souterraine est très sec , présence de Diptères et d'Aranéides , Chiroptères ; présence d'un Petit Rhinolophe (9 mai 1992, photographie de Joël Possich) , un Grand Rhinolophe (observation du 13 février 1994). Un crâne presque complet de blaireau (*Meles meles*) a

été aussi découvert à l'entrée de la cavité le 9 mai 1992 (Marcel Meyssonier) , détermination Michel Philippe (12) (13)

+ **Visites et explorations du Spéléo-Club de Villeurbanne**

- 15 mai 1989 (découverte Alain Gresse, Bernard Volle , croquis d'exploration Alain Gresse) , 9 février 1991 (repérage) , 9 mai 1992 (désobstruction, visite) , 13 février 1994 (topographie).

+ **Bibliographie** (4) (10) (11) (13) (14) (15) (16)

Bibliographie :

(1) Dubois, Marc (1924) Curiosité géologique du massif de la Grande Chartreuse. Une marmite de géant - **Bulletin de la Société dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie**, tome XXXIII, n° 1-4, 1923, Grenoble, Imp Allier, 1924 p 73-75 (*texte repris in extenso dans S.C.V. Activités, n° 46, 1985, p. 74-75 · photocopie - dans Force 3, 1988, 34, 2 p.*)

(2) Meyssonier, G (1965) 1965 - Massif du Grand Som (Isère) - **S.C.V. Activités**, 2, p. (*mention G.S. 10, p. 8*)

(3) B R G M (1966) Inventaire national des cavités naturelles - additifs établis en 1966. Bureau de Recherches Géologiques et Minières (*mention gouffre du Châtelard.- p. 34*).

(4) Ginet, R (1966) Comité Départemental de Spéléologie du Rhône Activités succinctes 1966 - **Spelunca** (Fédération Française de Spéléologie), 4, p 291-293 (*mention p. 291, in: Activités du G.R.E.S.S. Vénissieux, "grotte a Berland"*).

(5) Meyssonier, G (1966) Le massif du Grand Som (Grande Chartreuse, Isère).- **S.C.V. Activités**, 4, p 21-23 (*mention gouffre du Châtelard, p. 22*)

(6) Meyssonier, G et M (1967) Contribution a l'étude spéléologique du Massif du Grand Som (Grande Chartreuse, Isère) - **S.C.V. Activités**, 6, p 19-30 (*mention du gouffre du Châtelard, p. 27-28, croquis, plan et coupe. · photocopie - dans Force 3, 1988, 34, 2 p.*)

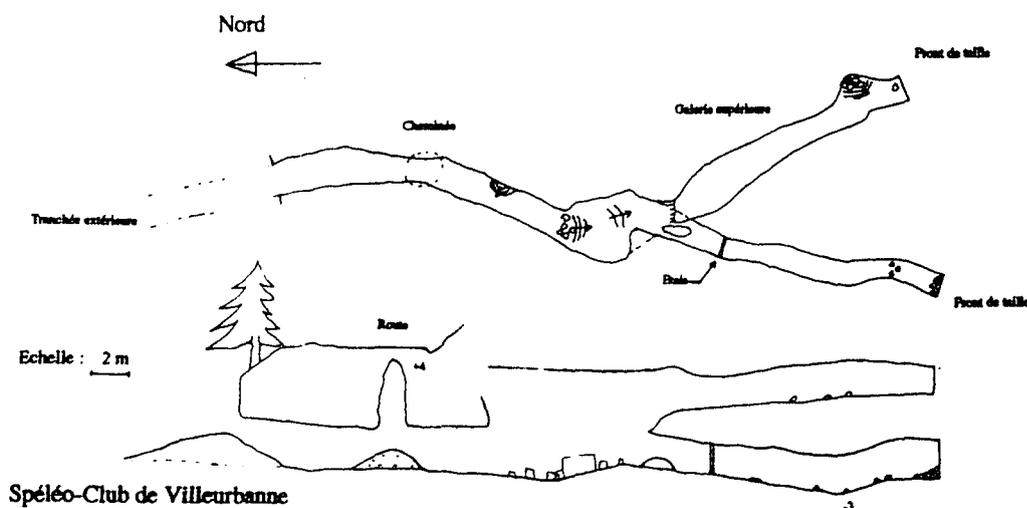
(7) Meyssonier, M (1985) Contribution à l'étude spéléologique du Massif du Grand Som (Grande Chartreuse, Isère) 12ème partie - **S.C.V. Activités**, 46, p 72-76 (*mention p. 74-75 du gouffre du Châtelard, GS 10 · reprise de l'article de M. Dubois, 1924*).

(8) Ginet, R (1987-88) Le gouffre du Châtelard - **Force 3**, Bulletin Municipal de Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère), 33 et 34, 3 + 3 p

(9) Gresse, A , Meyssonier, M , Sarti, J -P (1990) Le réseau hydrogéologique karstique de Berland (Saint-Christophe-sur-Guiers/Entre-Deux-Guiers) Département de l'Isère. Bilan des recherches effectuées en 1988-89 par le Spéléo-Club de Villeurbanne. - **S.C.V. Activités**, 50, p. 65-94

Cavités artificielles de Berland

- (10) S.C. Villeurbanne (1990) : Activités 1989 du Spéléo-Club de Villeurbanne - Compte rendu succinct des sorties.- **S.C.V. Activités**, 52, p.8-38.(*mention p. 18-20 : Massif du Grand Som, 15 mai 1989, note M.M.; p. 18-20, croquis du gouffre du Folliotet*).
- (11) S.C. Villeurbanne (1991) : Comptes rendus des sorties.- **S.C.V. Activités**, 54, p. 8-56 (*mentions p. 15 : marmite du Châtelard; p. 16 : trou du Diable, mine de manganèse de Berland; 9 février 1991*).
- (12) Meyssonier, M (1991) : Observations de chauves-souris effectuées en 1991.-**S.C.V. Activités**, 54, p. 79-82.(*mention p. 80 : mine de manganèse de Berland; visite du 9 février 1991*).
- (13) S.C. Villeurbanne (1992) : Comptes rendus des sorties.- **S.C.V. Activités**, 55, p. 5-62 (*mentions : p. 13, 22-23; marmite du Châtelard; trou du Diable; mine de manganèse de Berland, plan et coupe; visites des 11 mars et 8-9 mai 1992*).
- (14) Meyssonier, M. (1992) : Observations de chauves-souris effectuées en 1992.-**S.C.V. Activités**, 55, p. 117-121 (*mentions p. 117, 118, carrière souterraine de Berland, mine de manganèse de Berland; observations des 11 mars, 8 et 9 mai 1992*).
- (15) Meyssonier, M. (1992) : Etat des récoltes ostéologiques et paléontologiques effectuées récemment par des membres du S C V - **S.C.V. Activités**, 55, p 133-137 (*mention p. 135*).
- (16) Meyssonier, M , Ballesio, R., Philippe, M (1993) : Etat des récoltes ostéologiques et paléontologiques effectuées par les spéléologues de la région Rhône-Alpes (de 1980 à 1992).- **Spéléo-Dossiers**, 23 (1991-92), p 155-171 (*mention p. 160*).
- (17) S.C. Villeurbanne (1993) : Comptes rendus des sorties.- **S.C.V. Activités**, 56, à paraître (*mention : mine de manganèse de Berland, visite du 27 décembre 1993*).
- (18) Meyssonier, M (1993) : Observations de chauves-souris effectuées en 1993.-**S.C.V. Activités**, 56, à paraître (*mention : mine de manganèse de Berland, visite du 27 décembre 1993*).



Topographie : J.L. Andrieux, A. Grandin
M. Pellet, M. Meyssonier

Report : Arnaud DELEULE

Mine de manganèse de BERLAND
(St-Christophe-sur-Guiers - ISERE)

869,52 x 353,82 x 550 m

9 Mai 1992

LA GALERIE SOUTERRAINE DE L'AVENUE VALLIOUD N° 1

(Fichier F.F.S. : n° 69 - 202 - 21)

commune de Sainte-Foy-lès-Lyon - département du Rhône

par Marcel Meyssonier (Spéleo-Club de Villeurbanne)

I - Historique :

Une galerie souterraine avait échappé à l'inventaire conduit par Jean Juillard, correspondant pour la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon du Comité du Préinventaire des Monuments et Richesses artistiques du département du Rhône (J. Juillard, M. Meyssonier, 1990).

À la suite de fortes pluies, Madame Gavoriaux résidant dans une villa de l'avenue Vallioud a noté une forte perturbation aux alentours de sa maison : une importante sortie d'eau et de sable se faisait par divers regards et canalisations, en dessous de l'avenue Vallioud, et dans la pelouse en contrebas. L'existence d'un souterrain inédit, obstrué, a été en conséquence signalé à J. Juillard qui nous contacta pour une exploration commune.

II - Situation :

Le souterrain se trouve dans la propriété récente située au 63 de l'avenue Vallioud, à 22m en contrebas de l'avenue, et 15m au sud de la maison. Cette propriété jouxte au Nord celle du Val Rose (au 59-61 avenue Vallioud), où se trouve, à la même altitude, une belle galerie que nous avons visité et topographié en mai-juin 1990 (développement de 85m). Elle jouxte aussi partiellement au Sud la propriété de M. Vincens-Bouguereau (au 67 de l'avenue Vallioud) dans laquelle s'ouvre une autre importante galerie souterraine (développement de 130m).

- Carte IGN Lyon, 30-31, Ouest (1/25000) + carte COURLY, II, 10-113-17, coupure 21 G20 (1/2000). Coordonnées : 792,224 x 2085,304 x 275m

III - Description :

Il s'agit d'une petite galerie rectiligne de 30m de développement seulement, dont l'extrémité actuelle, située sous l'avenue Vallioud, semble avoir été obstruée artificiellement. Cette galerie a dû être recoupée accidentellement lors de la construction de l'avenue (en 1872).

Orifice d'entrée avec un linteau en pierre de taille, fermé autrefois par une porte en bois. L'accès était en grande partie obstrué par divers débris organiques (terre, feuilles, herbes). Dimensions moyennes de la galerie : largeur variant de 0,56m à 0,70m, hauteur variant de 1,35m (au fond), à 1,70m. La galerie est légèrement remontante (+ 10°), les parois ont été construites tout d'abord avec des pierres de Couzon (calcaires à entroques) et des galets, la voûte étant constituée de deux dalles de pierre posées "en battières", les murs sont ensuite construits en galets, en tête de chat, puis vers l'extrémité un assemblage composite de galets, pierres et tuiles plates. La voûte plein cintre est coffrée en béton, et finalement en briques. Obstruction terminale sur un bouchon de galets et graviers d'origine allochtone.

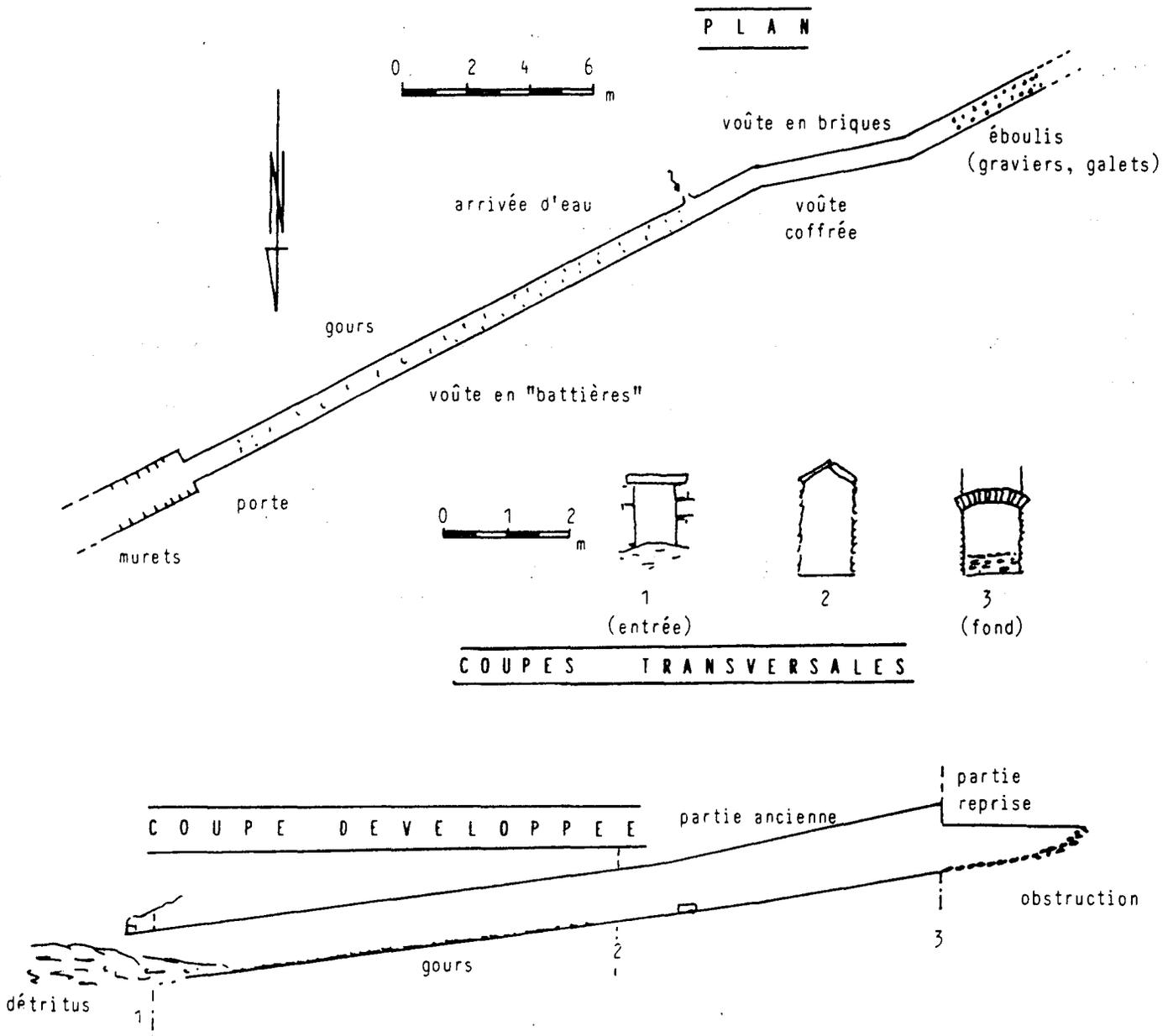
Développement : 30 m, dénivellation : + 4 m

Relevé topographique : Jean Juillard, Marcel Meyssonier (S.C. Villeurbanne), le 18 janvier 1993.

GALERIE SOUTERRAINE DE L'AVENUE VALLILOUD

N° 1 (SAINTE-FOY-LES-LYON, RHONE)

Carte IGN Lyon, 30-31 (1/25000) + COURLY G20 (1/2000) : 792,224 x 2085,304 x 275m



Topographie : Jean Juillard, Marcel Meyssonier
(Spéléo-Club de Villeurbanne) - 18 janvier 1993

IV - Géologie, Hydrologie :

Comme pour l'ensemble des galeries voisines de Fontanières, ce souterrain a été creusé dans les moraines argileuses et caillouteuses (Gx 2, complexes morainiques würmiens, stade de Fourvière). Petite circulation d'eau aménagée à 20m de l'entrée (paroi méridionale), et sol bien concrétionné (gours). L'ancien captage qui utilisait cette galerie a pu être détourné par un autre conduit (destiné aux eaux pluviales) qui serait éventuellement à relier à la mise en charge des circulations d'eau observée récemment à proximité

V - Biologie :

Peu de faune terrestre ou aquatique récolte d'un Aranéide (à déterminer). Nous avons noté la présence de restes d'un hérisson, au fond de la galerie ainsi que 3 os d'une patte de chien (détermination : Michel Philippe, Musée Guimet d'Histoire naturelle de Lyon).

VI - Bibliographie :

Souterrain inédit (non mentionné dans les inventaire concernant la commune de Sainte-Foy-lès-Lyon)

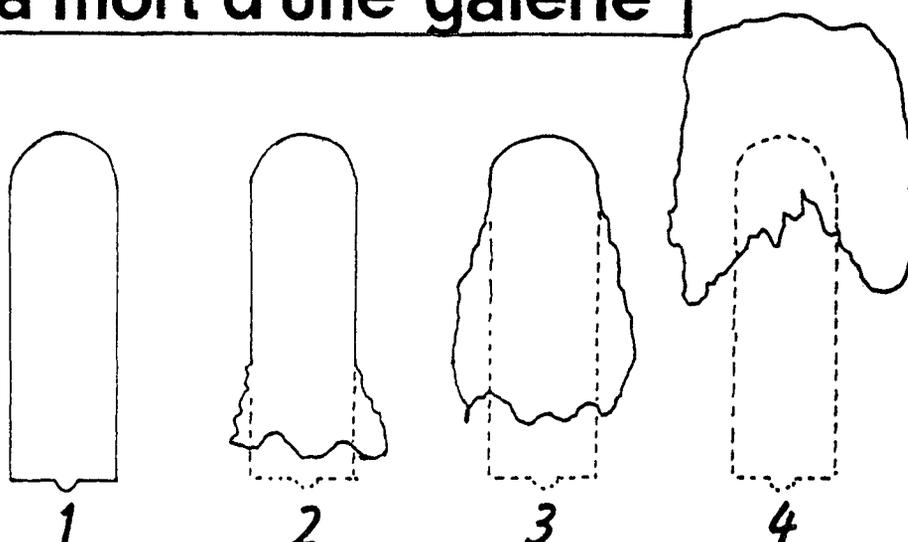
- Département du Rhône (1990) Sainte-Foy-lès-Lyon.- *Préinventaire des Monuments et Richesses artistiques*, n° 19.

- Juillard, J.; Meyssonier, M. (1990) : Les galeries souterraines de Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône), 1ère partie.- *Spéléo-Dossiers*, 22, p. 111-130.

- S.C. Villeurbanne (1993) Compte rendu des activités 1993.- *S.C.V. Activités*, 56, à paraître.

- Fiche du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (n° 69-202-21), rédigé par Marcel Meyssonier (Spéléo-Club de Villeurbanne, 20 décembre 1993).

La mort d'une galerie



Processus de destruction d'une galerie non bâtie, creusée dans le loess (galerie des étables de Sandar, Limonest)

OBSERVATIONS DE CHAUVES-SOURIS EFFECTUEES EN 1993

regroupées par Marcel MEYSSONNIER (Spéléo-Club de Villeurbanne)

1) 16 janvier 1993 Saint-Christophe-sur-Guiers (Massif du Grand Som, Isère)

- Lieu : gouffre Marco-Polo (La Ruchère).
- Présence de 3 chauves-souris : 2 endormies, et 1 en vol dans le méandre.
- Observation : A. Deleule (SCV).
- Références bibliographiques : Lismonde, B., Drouin, P. (1985), p. 183-187.

2) 17 janvier 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Murin de Natterer.
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/1).
- Références bibliographiques : Meyssonier, M. (1991) : *S.C.V. Activités*, 54, p. 83-86.

3) 22 janvier 1993 Azé (Saône-et-Loire)

- Lieu : grotte d'Azé (galerie sèche).
- Présence d'un Grand Rhinolophe (endormi) + 1 chauve-souris en vol.
- Observation : M. Meyssonier (SCV).
- Références bibliographiques : Bonnefoy, M. (1990) : signale p. 19-20 l'existence d'une colonie de chauves-souris avant 1963 (Minioptères ?).

4) 9 février 1993 Chessy (Vallée de l'Azergues, Rhône)

- Lieu : petites grottes des Carrières de Chessy.
- grotte n° 2 : Présence d'un Petit Rhinolophe (endormi).
- grotte n° 6 : Présence d'un Grand Rhinolophe.
- Observation : M. Meyssonier, J. Camaret, O. Maupas (SCV), F. Mélon.
- Références bibliographiques : Ariagno, D.; Meyssonier, M. (1985) p. 16-17; + inédit (1989, 1993).

5) 9 février 1993 Legny (Vallée de l'Azergues, Rhône)

- Lieu : carrières souterraines de Legny.
- Présence de 8 Chiroptères (dans la grande carrière) : 5 Murins de grande taille, 1 Oreillard, 1 Grand Rhinolophe, 1 Murin à moustaches (pas de Chiroptère dans la petite carrière).
- Observation : M. Meyssonier, O. Maupas (SCV), F. Mélon.
- Références bibliographiques : Ariagno, D.; Meyssonier, M. (1985) p. 40-41.

6) 23 février 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Murin de Natterer (non endormi, idem ? 17/1/93).
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/2).

7) 24 février 1993 Le Pertuis (Haute-Loire)

- Lieu : gouffre des Pieds Chromés (galerie supérieure).
- Présence d'un Oreillard (endormi) + 1 Grand Rhinolophe très probablement, en vol.
- Observation : M. Meyssonier (SCV), J.-L. Reygrobellet + coll. Université Lyon 1, A. Fromant.
- Références bibliographiques : B.F. et A.F. (1992).

8) 25 février 1993 Chatelus (Isère)

- Lieu : grotte de Bournillon.

Observations de chauves-souris

- Présence de 3 Grands Rhinolophes.
- Observation : O. Maupas(SCV), F. Mélon.
- Références bibliographiques : Lismonde, B., Frachet, J.-M. (1978), p. 40-42.

9) 7 mars 1993 Hostias (Ain)

- Lieu : gouffre de Lépigieux.
- Présence de 2 chauve-souris, endormies.
- Observation : Pierre-Olivier Charpenet (SCV).
- Références bibliographiques : Hugon, B., Chirol, B., G.S.H.L. (1985) p. 43-50.

10) 21 mars 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Murin de Natterer (idem ? 17/1/93), et d'un petit Rhinolophe.
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/3)

11) 28 mars 1993 Salavre (Revermont, Ain)

- Lieu : grotte de la source de Laval n° 1.
- Présence de 4 chauves-souris d'au moins trois espèces différentes : un Petit Rhinolophe (dans la salle, au plafond); de 2 Murins de grande taille (un visible dans la fissure et l'autre au sommet de la cheminée), ainsi que, très probablement un Murin de Bechstein, dans la galerie d'entrée; présence de guano.
- Observation : M. Meyssonier (SCV)
- Références bibliographiques : Krieg, R (1981), p. 25-26

12) 11 avril 1993 Saint-Pierre d'Entremont (Chartreuse, Isère)

- Lieu : trou Pinambour (SCV n°25)
- Présence d'une chauve-souris.
- Observation : Arnaud Deleule (SCV).
- Références bibliographiques : Sarti, J.-P (1984), p. 45-49

13) 17 avril 1993 La Balme -les- Grottes (Isère)

- Lieu : grotte de la Balme.
- Présence d'une colonie de chauve-souris (80 individus comptabilisés dans la galerie supérieure).
- Observation : Jean-Luc Andrieux, Stéphane Guillard (SCV, sortie d'initiation avec des non-voyants).
- Références bibliographiques : Ginet, R (1952)

14) 18 avril 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Grand Rhinolophe (dans la coupole) et d'un petit Rhinolophe (sur la paroi près du bassin).

Le Murin de Natterer, observé au même endroit, tous les mois, depuis le 4 octobre 1992, n'est plus là.

- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/4).

15) 2 mai 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Grand Rhinolophe (dans la coupole).
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/5).

16) 1 juin 1993 Pollionnay (Rhône)

- Lieu : mine du Verdy.

Observations de chauves-souris

- Visite du site et observation de chauves souris (peu nombreuses) .
(D. Ariagno, M. Meyssonier (SCV), I. Bejenaru, V. Tzarigradschi de Moldova).
- Références bibliographiques : Ariagno, D.; Meyssonier, M. (1985) p. 83 + données plus récentes.

17) 17 juillet 1993 Matafelon-Granges (Ain)

- Lieu : grotte de Courtouphle.
- Présence d'une chauve-souris (au moins).
- Observation : Jean-Luc Andrieux (SCV).
- Références bibliographiques : Chirol, B. (1985), p. 278-279.

18) 31 août 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Oreillard dans un trou de mine (probablement *Plecotus austriacus*).
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/12).

19) 5 septembre 1993 Maroc

- Lieu : Wit-Tamdoun (Tazroukht, Immouzer, Agadir).
- Présence de très nombreuses chauves-souris + guano abondant après le 3ème lac.
- Observation : Marc Pellet (SCV).
- Références bibliographiques : Courbon, P.; Chabert, C. (1986), p. 25.

20) 11 septembre 1993 Saint-Champ (Ain)

- Lieu : mine de Saint-Champ.
- Présence de 4 (?) chauves-souris : 3 murins de petite taille au plafond (non déterminables, + 1 en vol)
- et un Murin de Natterer dans un trou au plafond (détermination J.-L. Rolandez).
- Observation : participants de la 3ème rencontre chiroptérologique Rhône-Alpes (M. Meyssonier).
- Références bibliographiques : A.F.E.S.S. (1990), p. 60-61.

21) 12 septembre 1993 Région de Culoz, Ceyzérieu (Ain)

- Lieu : observation de divers sites avec présence de Chiroptères (maisons, granges, ponts, volets)
- 5 espèces observées (Petits Rhinolophes, Barbastelles, Murin à oreilles échancrées, Murin de Daubenton, Pipistrelle commune).
- Observation : participants de la 3ème rencontre chiroptérologique Rhône-Alpes (M. Meyssonier).

22) 12 septembre 1993 Saint-Pierre d'Entremont (Chartreuse, Isère)

- Lieu : trou Pinambour (SCV n°25).
- Présence de 3 chauve-souris (dans le P.2 d'entrée, et en vol).
- Observation : Magali Brun (SCV).

23) 16 septembre 1993 Saint-Priest (Rhône)

- Lieu : parking des établissements R. V.I.; Saint-Priest.
- Présence d'une chauve-souris, morte, sur le radiateur d'un camion roulant dans la région Rhône-Alpes.
- Observation : J.-P. Sarti (SCV), transmise à M. Meyssonier pour détermination spécifique.
- Détermination : Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhli*) - confirmation de D. Ariagno = jeune individu.

24) 19 septembre 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Petit Rhinolophe .
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/14).

Observations de chauves-souris

25) 25 septembre 1993 Corveissiat (Ain)

- Lieu : grotte de Corveissiat (dans l'entrée, galerie à gauche).
- Présence de 4 Murins de grande taille.
- Observation : R. Krieg-Jacquier, C. Laval (SCV).
- Références bibliographiques : Ariagno, D., Ginet, R. (1963), p. 533-537.

26) 25 septembre 1993 Ramasse (Ain)

- Lieu : tunnel de Drom.
- Présence d'un Oreillard.
- Observation : R. Krieg-Jacquier, C. Laval (SCV).
- Références bibliographiques : Bouvet, Y., Turquin, M.-J., Michalon, E. (1972), p. 563-574.

27) 5 octobre 1993 Roumanie

- Lieu : pesteră cu apă de la Moara (Moneasa) =(rivière souterraine du Moulin)
- Présence d'une colonie de chauves-souris (plus de 50 individus) : des grands Rhinolophes (qui se sont envolés), et 1 Minioptère très probablement.
- Observation : M. Meyssonier (SCV), P. Vallet, Th. Guerin, T. Tulucan (Speosport 1993).
- Références bibliographiques : Goran, C (1982), p. 247 (fichier n° 3601-35).

28) 28 octobre 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier)
- Présence de 2 Murins de Natterer.
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/15)

29) 31 octobre 1993 Salavre (Revermont, Ain)

- Lieu : grotte de la source de Laval n° 1 (zone d'entrée).
- Présence de 9 chauves-souris; 2 espèces différentes : 8 Petits Rhinolophes (dans la salle, au plafond et dans la fissure) et 1 Grand Rhinolophe ; présence de guano.
- Observation : M. Brun, A. Deleule, R. Krieg-Jacquier, M. Meyssonier (SCV).

30) 3 - 4 novembre 1993 Besain (Jura)

- Lieu : lésine du Gruyère.
- Présence d'un Petit Rhinolophe (au plafond de la petite salle en bas du P.7 d'accès).
- Observation : M. Meyssonier (SCV)
- Références bibliographiques : Limagne, R., G.R.S Besain (1980), p. 25-26 (traversée Gruyère-Surprise)

31) 5 novembre 1993 Poligny (Jura)

- Lieu : rivière souterraine de la Baume
- Présence de nombreuses chauves-souris : 1 Petit Rhinolophe (à la voûte, 100m de l'entrée); une colonie de Grands Rhinolophes (une cinquantaine regroupés et des individus isolés); une colonie de Minioptères (de l'ordre d'une centaine d'individus); dans les plafonds de la galerie du gypse, avant la rivière).
- Observation : M. Meyssonier (SCV).
- Note : + observation en début de semaine d'un Murin de petite taille vers l'entrée.
- Références bibliographiques : Frachon, J.- C., C.D.S. Jura (1992), p. 44-45.

32) 6 novembre 1993 Innimont (Ain)

- Lieu : grotte Moilda
- Présence de 3 chauves-souris (2 Petits Rhinolophes ? + 1 en vol).
- Observation : Magali Brun, Arnaud Deleule, Pierre-Olivier Charpenet (SCV).
- Références bibliographiques : Delore, J. (1983).

Observations de chauves-souris

33) 7 novembre 1993 Charnod (Jura)

- Lieu : gouffre au lieu-dit Champ de Lains.
- Présence d'une chauve-souris en vol.
- Observation : Christian Laval (SCV).
- Références bibliographiques : (inédit).

34) 12 novembre 1993 Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

- Lieu : Aven de la Grande Combe.
- Présence d'une colonie d'une quinzaine d'individus (Rhinolophes, Oreillard ?).
- Observation : Jean-luc Andrieux (SCV).
- Références bibliographiques : Balazuc, J. (1956), p. 80.

35) 12 novembre 1993 Vallon-Pont-d'Arc (Ardèche)

- Lieu : grotte Nouvelle de Vallon.
- Présence d'une chauve-souris en vol à l'entrée.
- Observation : Georges Furrer (SCV).
- Références bibliographiques : Vallet, P., Ecole Française de Spéléologie (1987), p. 30-48.

36) 21 novembre 1993 Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Murin de Natterer (trou habituel) et un Grand Rhinolophe (en haut dans la coupole).
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/16).

37) 20 et 21 novembre 1993 La Balme d'Epy (Jura)

- Lieu : gouffre de la Balme d'Epy.
- Présence d'une chauve-souris en vol (puits d'entrée).
- Observation : Youri Baudouin, Nicolas Trolliet (SCV).
- Références bibliographiques : Frachon, J.-C., Proponet, C. (1985).

38) 4 décembre 1993 Département du Rhône

- Première sortie de comptage hivernal 93-94 dans les gîtes témoins : galeries de mine de Valtorte, Mine de la Vallosière, Mine du Bout du Monde, du Crêt de l'Heule, carrières souterraines de Légnay, carrières de Glay.
- Record d'affluence pour les chauves-souris, qui ne sont pas encore toutes en hibernation.
- Observation : Marcel Meyssonier, Jacky Pillard, Joël Possich, Jacques Romestan (SCV) + membres CORA-FRAPNA et spéléos de 2 autres clubs du Rhône.
- Références bibliographiques : Ariagno, D.; Meyssonier, M. (1985).

39) 12 décembre 1993 Aurec (Gorges de la Semène, Haute-Loire)

- Lieu : galerie de mine d'antimoine n° 1 (près du lieu-dit Oriol).
- Présence d'un Oreillard (endormi).
- Observation : M. Meyssonier (SCV).
- Références bibliographique : CESAME (1983).

40) 12 décembre 1993 Aurec (Gorges de la Semène, Haute-Loire)

- Lieu : grotte à Mandrin (près de Semène)
- Présence d'un Murin (possibilité d'un Murin de Bechstein ou Murin à Oreilles échancrées), endormi.
- Observation : M. Meyssonier (SCV) - à confirmer ultérieurement.
- Références bibliographiques : Meyssonier, M. (1982); CESAME (1983); Chabert, C. (1990).

Observations de chauves-souris

- 41) 12 décembre 1993** Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)
- Lieu galerie de mine de Vorey (suivi régulier).
- Présence d'un Grand Rhinolophe (en haut dans la coupole).
- Observation : M. Meyssonier (SCV, 93/17)
- 42) 12 décembre 1993** Saint-Martin-en-Vercors (Vercors, Drôme)
- Lieu scialet des Pacons (scialet de Georgiou)
- Présence d'une chauve-souris, endormie, à mi-puits d'entrée (P.10).
- Observation : Sylvie Labussière, Joseph Camaret (SCV)
- Détermination (sur photographie, M Meyssonier) un Oreillard.
- Références bibliographiques Rouchon, J, G S Lapiaz (inédit); Oyhancabal, B., G.S.C. (1983), p. 40-41.
- 43) 17 décembre 1993** Verel-de-Montbel (Savoie)
- Lieu grotte de Mandrin (de Vérel-de-Montbel)
- Présence de 2 chauve-souris, endormies (un Petit et un Grand Rhinolophe).
- Observation Magali Brun, Marc Pellet, Joël Possich (SCV).
- Références bibliographiques Lismonde, B, Drouin, P (1985), p. 252-255, 350; AA. (1992), p. 122-123
- 44) 18 décembre 1993** Charnod (Revermont, Jura)
- Lieu gouffre au lieu-dit Champ de Lains
- Présence d'une chauve-souris un Murin
- Observation Régis Krieg-Jacquier (SCV)
- 45) 27 décembre 1993** Saint-Christophe-sur-Guiers (Isère)
- Lieu mine de manganèse de Berland
- Présence d'un Grand Rhinolophe et d'un Petit Rhinolophe (à droite dans la salle).
- Observation A et M Meyssonier (SCV)
- Références bibliographiques S C V (1992), p 23
- 46) 30 décembre 1993** Vorey (Vallée de la Loire, Haute-Loire)
- Lieu galerie de mine de Vorey (suivi régulier)
- Présence de 3 chauves-souris un Grand Rhinolophe, un Oreillard gris prob. (en haut dans la coupole), et un Petit Rhinolophe
- Observation M Meyssonier (SCV, 93/18)

Note absence de chiroptère dans la galerie de mine de Vorey les 18 juin (93/6), 31 juillet (93/7), 3 août (93/8), 6 août (93/9), 17 août (93/10), 21 août (93/11), 2 septembre (93/13); et dans la mine d'antimoine n° 1 d'Aurec le 31 août

Références Bibliographiques

- AA (1992) Grotte de Vérel de Montbel (archives G.S Lapiaz).- *S.C.V. Activités*, 55, p. 122-123.
- A.F.E.S.S. (1990) Activités sur , Saint-Champ (01) - *Spéléo 01*, C.D.S. Ain, 13, p. 55-67 (p. 60-61).
- Ariagno, D., Ginet, R. (1963). La grotte de Corveissiat (Ain) : topographie et faune.- *Annales de Spéléologie*, XVIII, 4,, p. 533-537
- Ariagno, D., Meyssonier, M (1985) Inventaire préliminaire des cavités naturelles et artificielles du département du Rhône.- *Spéléologie-Dossiers*, C.D.S Rhône, hors-série, 133p. 54 fig. et ill., 4 pl. h.t.

Observations de chauves-souris

- Balazuc, J. (1956) : Spéléologie du département de l'Ardèche.- Rassegna Spel. Italiana, Mem. II, 158 et LXII p.
- B.F. et A.F. (1992) : Explorations en Haute-Loire.- 30 ans d'amitiés en Basse-Ardèche 1962-1992. CESAME, Spéléologie et Préhistoire.- Plaquette, 110p. + 2 pl. photos + pl. topo h.t. (p. 83-86).
- Bonnefoy, M. (1990) : Les grottes d'Azé.- Plaquette, La Taillanderie, Bourg-en-Bresse, 32 p.
- Bouvet, Y., Turquin, M.-J., Michalon, E. (1972) : Etude des biocoenoses du tunnel artificiel de Drom (Ain).- Annales de Spéléologie, XXVII, 3, , p. 563-574.
- CESAME (1983) : Grotte des Mandrins, Aurec-sur-Loire (43).- *La Botte*, Comité départemental de spéléologie de la Loire, 1982, 1, n.p. (1p., topographie du 20 mai 1979, sans texte).
- CESAME (1983) : Mine d'antimoine n°1, n°2, Aurec-sur-Loire (43).- *La Botte*, Comité départemental de spéléologie de la Loire, 1982, 1, n.p. (1p., topographies du 20 mai 1979 et d'avril 1980, sans texte).
- Chabert, C. (1990) : Les cavités françaises en roches non-calcaires.- *Spelunca*, 40, p. 23-24 (p. 23 : topographie, Grotte à Mandrin, Aurec, Haute-Loire, par P. Drouin, et J. Rodet, septembre 1987).
- Chirol, B. (1985) : Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain. Jura méridional.- *Spéléo 01*, n° spécial, 426 p.- Hugon, B., Chirol, B., G.S.H.L. (1985) : Le gouffre Lépigneux, ou gouffre d'Hostiaz.- *Spéléo 01*, 9, p. 43-50, plan.
- Courbon, P.; Chabert, C. (1986) : *Atlas des grandes cavités mondiales*.- (Maroc, p. 23-25), (mention p. 25).
- Delore, J. (1983) : La grotte Moilda (Bas Bugéy).- *Spéléo-Dossiers*, CDS Rhône, 17, p. 7-13, plan, coupe.
- Frachon, J.-C.; Proponet, C. (1985) : La gouffre de la Balme (La Balme d'Epy, Jura).- Bulletin de l'A.S.E., revue de la Ligue spéléologique de Franche-Comté, 18, p. 62-80.
- Frachon, J.-C.; C.D.S. Jura (1992) : Découverte du Jura souterrain - 26 grottes et gouffres du département du Jura, plaquette (p. 44-45, rivière de la Baume).
- Ginet, R. (1952) : La grotte de la Balme (Isère). Topographie et faune.- Bulletin de la Société Linnéenne de Lyon, 21, 1-2, p. 6-17, 27-30.
- Goran, C. (1982) : Catalogul sistematic al pesterilor din Romania, 1981.- Institutul de Speologie Emil Racovita, F.R.T.A., Comisia centrala de speologie sportiva. Bucarest; 496 p. (mention p. 247; réf. 36 : Muntii Codru Moma; 360 Bazinul Crisului Alb; 3601 : Bazinul Vaii Moneasa; fichier n° 3601-35).
- Krieg, R. (1981) : Grotte de Laval.- *L'Ain Descend*, G.S. Bourg, 12, p. 25-26.
- Limagne, R.; G.R.S. Besain (1980) : Spéléologie touristique du lapiaz de Malrocher. Commune de Besain, Jura.- plaquette. (p. 25-26, traversée Gruyère-Surprise).
- Lismonde, B., Frachet, J.-M. (1978) : *Grottes et scialets du Vercors*, tome 1. Le Vercors Méridional.- Ed. C.D.S. Isère.
- Lismonde, B., Drouin, P. (1985) *Chartreuse souterraine*.- Ed. C.D.S. Isère, 390 p.
- Meyssonier, M. (1982) : Inventaire préliminaire des cavités du département de la Haute-Loire.- *S.C.V. Activités*, 43, 25 p. (p. 9).
- Meyssonier, M. (1991) : les chauves-souris en Haute-Loire.- *S.C.V. Activités*, 54, p. 83-86.
- Meyssonier, M. (1992) : Observations de chauves-souris effectuées en 1992.- *S.C.V. Activités*, 55, p. 117-120.
- Oyhancabal, B., G.S.C. (1983) : Scialet des Pacons.- *Scialet*, 12, p. 40-41.
- Sarti, J.-P. (1984) : Le trou Pinambour (SCV XXV.- in : Contribution à l'étude spéléologique du Massif du Grand Som (Grande Chartreuse, Isère). 11ème partie.- *S.C.V. Activités*, 45, p. 37-52 (p. 45-49).
- S.C. Villeurbanne (1992) : Compte rendu des activités en 1992.- *S.C.V. Activités*, 55, p. 5-62 (plan et coupe p. 23).
- Vallet, P., Ecole Française de Spéléologie (1987) : Compte rendu du stage national scientifique de formation de cadres E.F.S.. *Les Cahiers de l'E.F.S.*, 1, 80 p. (Grotte Nouvelle de Vallon, travail d'équipe réalisé par E. de Valicourt, A. Levêque, B. Piart, J.-P. Baudouin; p. 30-48).

COMPTE RENDU D'ACTIVITES POUR L'ANNEE 1993

1) Département de la Haute-Loire :

a)- Suivi des observations dans la galerie de recherche minière, près de Vorey (cf.1991-1992). Dix -huit visites réparties dans l'année (suite aux dix effectuées en 1992) ont confirmé l'absence de Chiroptère durant 4 mois d'été (présence régulière de la fin du mois d'août jusqu'à début mai); les individus sont toujours en petit nombre (3 seulement; un maximum de 4 a été noté en 1992), mais nous avons désormais au moins 6 espèces différentes avec l'apparition par 2 fois de l'Oreillard (gris ?) fin août et fin décembre1993. Pour mémoire, nous avons déjà observé pour les années 1991-1993

+ le Murin de Natterer, présent régulièrement d'octobre à mars (2 individus notés une seule fois).

+ le Murin à moustaches noté irrégulièrement, en février, fin août, en octobre et novembre 1992

+ le Grand Rhinolophe, régulier de fin novembre à début mai

+ le Petit Rhinolophe, en septembre, et régulièrement de fin décembre à début mai

+ le Rhinolophe euryale, très probablement, observé une fois en décembre 1992

b) - Une seule visite a été effectuée le 24 février, dans une galerie supérieure du complexe souterrain du Pertuis. Présence d'un Oreillard ce qui porte à 3 au moins le nombre d'espèces présentes en hiver.

c) - Visite de deux nouveaux sites situés dans les Gorges de la Semène, sur la commune d'Aurec-sur-Loire :

+ une galerie de recherche minière (mine d'antimoine n° 1, à Oriol); présence de guano notée le 31 août; un Oreillard y a été observé le 12 décembre 1993 (cf observation du 17 mars 1991, D. Krupa du CESAME).

+ la grotte à Mandrin, à Semène, où nous avons noté le 12 décembre la présence d'un Murin de petite taille (Murin de Bechstein?), cette espèce a été signalée à quelques kilomètres au Nord, dans le département de la Loire (Aulagnier, S et coll., 1981, Bièvre, 3. 1), mais elle serait nouvelle pour la Haute-Loire.

d) - Regroupement des observations de Chiroptères sur le département, en liaison avec S. Aulagnier (pour mémoire, 5 espèces seulement signalées dans l'Atlas des Mammifères en 1984; 9 espèces signalées dans l'Atlas régional du C.O.A en 1986) En fonction de nos observations 1992-93, et des observations récentes, nous aurions confirmation de la présence de onze espèces, au moins, pour le département de la Haute-Loire (*Rhinolophus ferrumequinum*, *R. hipposideros*, *R. euryale*, *Myotis mystacinus*, *M. nattereri*, *M. myotis* ou *blythi*, *M. bechsteini*, *Plecotus austriacus* et *auritus*, *Pipistrellus pipistrellus* et *kühli*). A noter que les observations de *Sérotine* commune et de *Noctule* mentionnées dans l'Atlas du C.O.A. de 1986 ne sont pas dues à Y. Tupinier (comm pers 1993)

2) Région spéléologique Rhône-Alpes :

- Dépôt d'une demande officielle d'autorisation de capture à compter de 1993, et inscription sur la liste "SOS chauves-souris" créée à l'initiative de la FRAPNA Isère

- Liaison permanente avec les spéléologues et structures spéléologiques, et transmission des données aux responsables départementaux concernés du groupe Chiroptère et au responsable régional.

- Participation à la 3ème rencontre chiroptérologique Rhône-Alpes à Culoz (11-12 septembre 1993).

- Participation au comptage hivernal (4décembre1993) dans le Rhône CORA, Rhône et spéléologues de 3 clubs (S.C Villeurbanne, Troglodytes, A.S.N.E.) Voir rapports de D. Ariagno, G. Hytte, D. Salaün.

- Regroupement et détermination avec l'aide de D. Ariagno des restes de Chiroptères découverts fortuitement ou lors d'explorations spéléologiques dans la région

- Publications observations des chauves-souris effectuées en 1993 (*S.C.V. Activités*, 56, à paraître).

3) Perspectives 1994 :

- Haute-Loire : suivi hivernal des observations de la galerie de mine de Vorey; nouvelles observations prévues dans diverses cavités artificielles du département (vallée de la Semène, zone du Pertuis).

- Rhône-Alpes : liaison entre spéléologues et naturalistes dans le cadre des activités de la commission "Environnement - Protection du karst" du Comité Spéléologique Régional Rhône-Alpes (responsable : J. Demonet), et la commission fichier-documentation du Comité départemental du Rhône; détermination de restes osseux de Chiroptères récoltés occasionnellement et regroupement des observations fortuites.

(Rapport de Marcel Meyssonier adressé à Stéphane Aulagnier, Groupe Chiroptères Rhône-Alpes-Auvergne, Lyon, le 1 janvier 1994.

DEUXIEME PARTIE

EXPEDITIONS SPELEOLOGIQUES DU SPELEO-CLUB DE VILLEURBANNE

II - ETRANGER

MISSION NATIONALE - MAROC 1993

par Marc PELLET

I) Pour la petite histoire :

Début août 1993, la réalisation d'un stage technique au Maroc devenait effective. Il s'agissait pour les brevetés de l'E.F.S. qui venaient d'en prendre la charge, de mettre en place une action de formation, dans le cadre d'échanges internationaux avec le Maroc.

La Commission des Relations et Expéditions Internationales de la F.F.S., en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et des Sports mettait en place à cette occasion le seul protocole d'échange entre la France et les pays du Maghreb réalisé en 1993.

De courriers en téléphones, les objectifs se précisent, les équipes se mobilisent.

Le 29 août, Guy BARIVIERA (instructeur), Luc SAUVAJON (moniteur) et Marc PELLET (initiateur), choisis par le bureau fédéral F.F.S. après appel de candidatures se retrouvent à Paris, et le 30 à Marrakech ; l'accueil des Marocains sera inoubliable ...

II) Le Maroc, pays de montagne :

La montagne au Maroc, c'est la grande chaîne des Atlas et c'est le Rif, célèbre dès la plus haute antiquité. Et parmi ces montagnes, c'est le haut Atlas, le Deren, la "montagne des montagnes" des Phéniciens et des Grecs, connue depuis l'aube des temps anciens comme le domaine du légendaire géant Atlas supportant le monde...

Long de plus de 700 km, comportant 10 sommets atteignant 4000m d'altitude, le haut Atlas est une immense barrière qui délimite le Maroc Atlantique et Méditerranéen du Maroc Saharien. A l'ouest s'étend le massif ancien du haut Atlas de Marrakech, aux roches primitives et aux reliefs élevés et drus. Il culmine au Toubkal à 4167m. Au centre, on trouve le massif calcaire du haut Atlas d'Azilal et Ouarzazate, aux reliefs plus lourds que découpent de profondes vallées et des canyons vertigineux.

A l'est, c'est le massif marno-calcaire du Haut Atlas de Midelt et Imilchil, aux vastes plateaux d'altitude et que borde en versant nord la cédraie primitive. Il culmine à l'Ayyachi, à 3747m.

III) Le stage en quelques mots :

En guise d'introduction aux rapports franco-marocains, ce premier stage s'est déroulé sur la façade Atlantique du haut Atlas : Agadir et sa proche région.

Si le potentiel spéléologique n'est pas le plus élevé dans ce secteur, les raisons matérielles sont elles largement prépondérantes. Il n'existe pas, en effet, de fédération spéléologique ou de groupement à caractère national au Maroc.

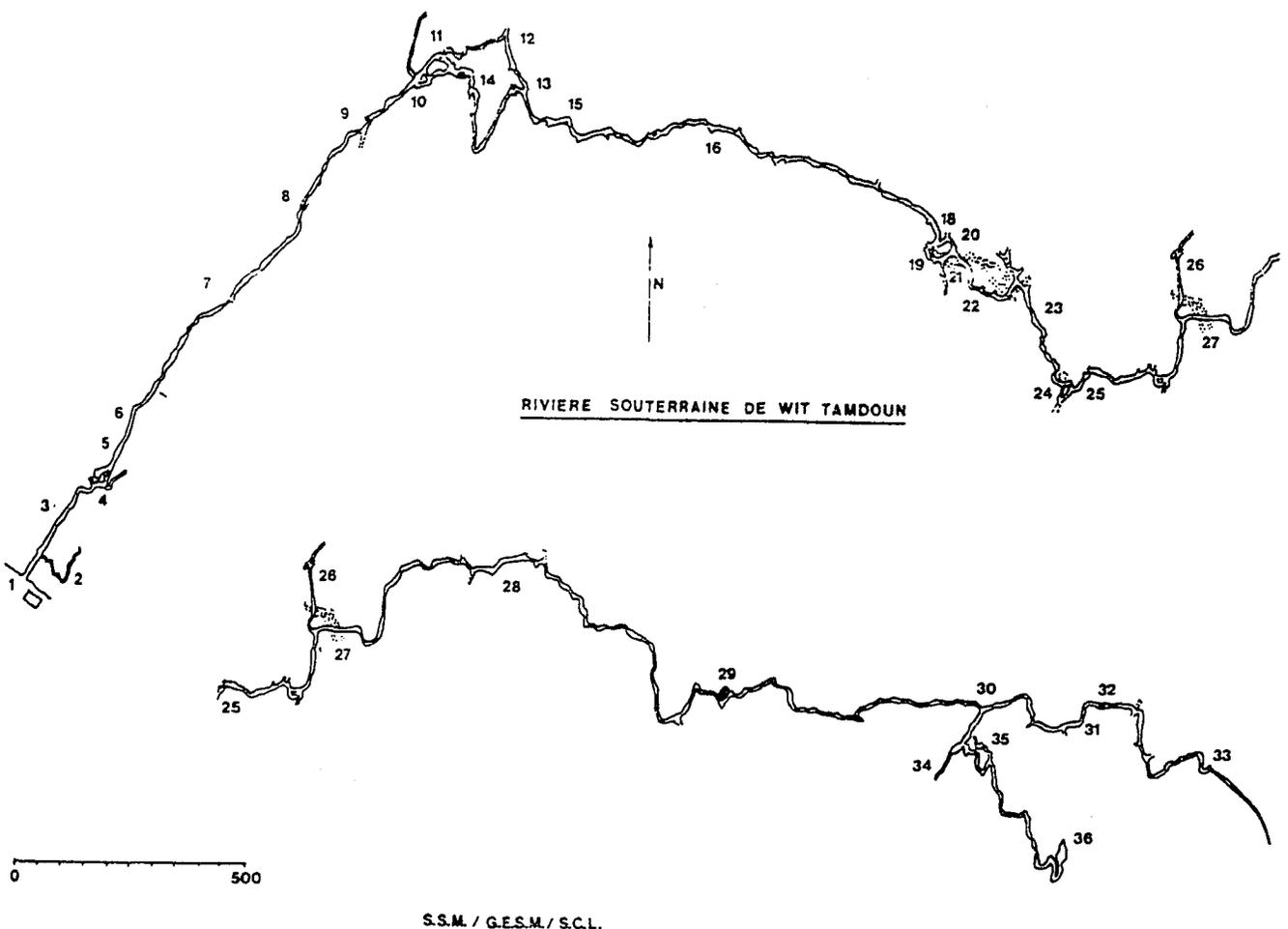
Seuls, à l'heure actuelle, l'A.S.A. (Association Spéléo d'Agadir) et la toute jeune section spéléo de l'A.S.P. (Association Sommet Profondeur) de Marrakech pratiquent la spéléologie de façon régulière.

Mission au Maroc

Le stage a donc réuni les membres de ces deux clubs du 31 août au 13 septembre 1993 autour d'activités et thèmes tels que :

- ① Initiation à l'équipement, prévention, protection
- ② Journées techniques en falaises * et sous terre
- ③ Notions de base de cartographie
- ④ Topographie sur le terrain et reports

⑤ Et enfin exploration collective dans le Wit'n doum ("la grotte au lac" connue pour le secours qui s'y est déroulé il y a quelques années). Cette cavité n'en demeure pas moins superbe et grandiose, avec ses 19 km de développement, dont 7 km de rivière. Les spéléos de l'A.S.A. n'attendent que la venue de spéléos motivés pour poursuivre les explorations du réseau.



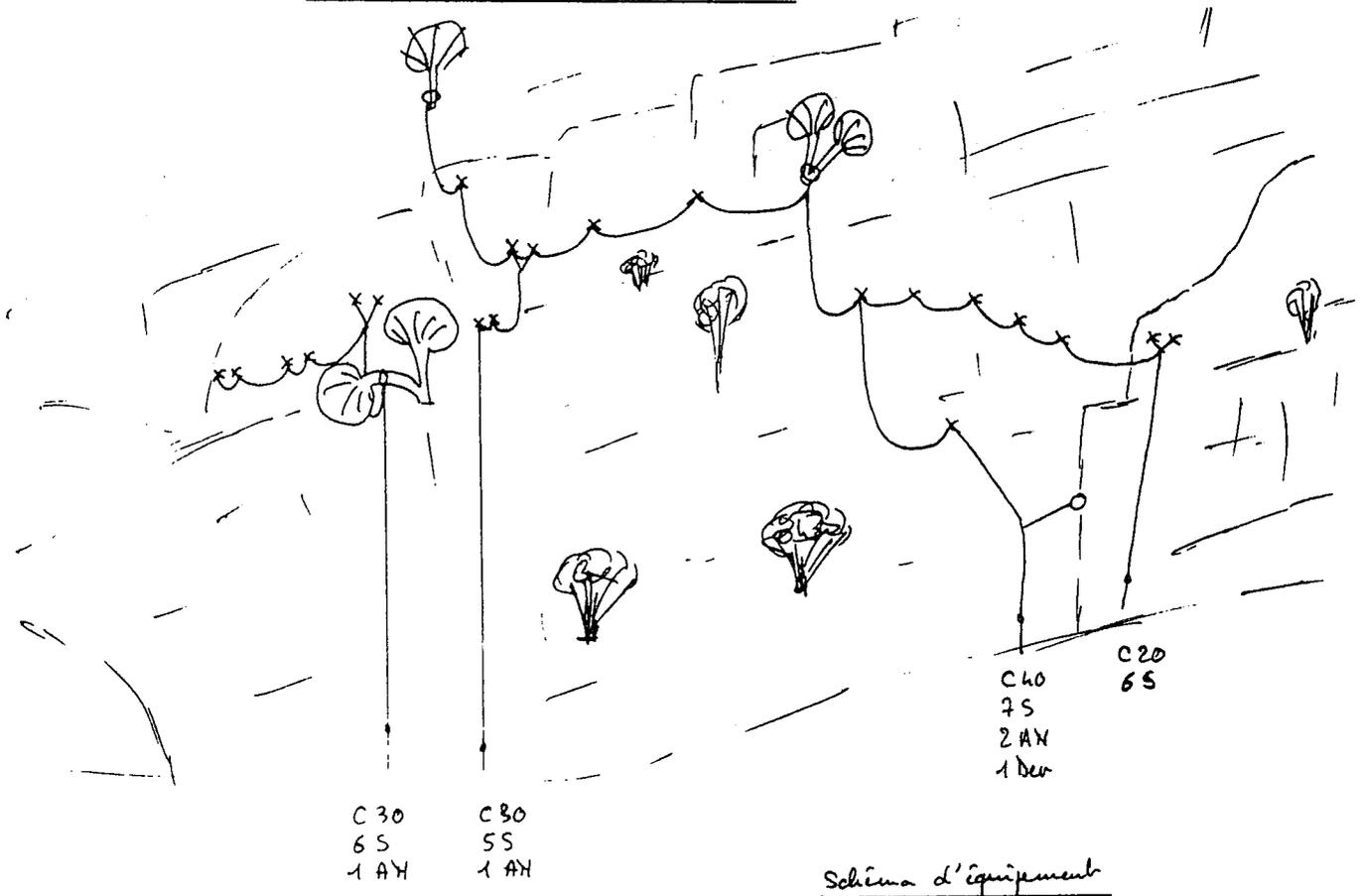
Conclusion :

Le 13 septembre, le stage prenait fin, après 15 jours intenses de spéléos, de tourisme, de baignades dans un océan à 25 °c sur les plages de sable chaud d'Agadir (juste à côté du Club Med pour ne pas être dépaycé) de visites guidées, de bains de foules dans le Souk de Marrakech, de restaurants (deux différents chaque jour) de "Tajines" au poulet, au poisson, de couscous au mouton, de soleil ...

Le tout au rythme des gens du sud ...

L'hospitalité retrouve ici toute sa valeur, et le Maroc, c'est vraiment beau ...

Vue d'ensemble de la falaise



* A noter qu'il n'est pas courant de s'entraîner sur une falaise située au bord d'une cascade de 70 m, juste au-dessus d'une oasis ...

ROUMANIE 1992

Régis Krieg-Jacquier

Le *Trafic* s'est immobilisé en haut d'un col... A droite comme à gauche, les versants montent doucement, revêtus d'une riche forêt d'épicéas... A nos pieds, une vallée riante déroule un tapis d'herbe grasse. De loin en loin, de profondes dolines abritent quelques beaux arbres... Impressions... Vercors, Jura ?

La piste continue, la vallée se resserre, puis s'ouvre de nouveau ; le lit asséché d'un torrent court dans la prairie... Une maison de bois, des tentes, des touristes... Vercors, Jura ? La vallée semble se refermer au loin, devant nous. La forêt nous enserre... Encore quelques centaines de mètres... Une lourde construction de briques, usée, se dresse sur notre gauche. Cabana Caput... Encore des images de chez nous, épicéas, douces crêtes, calcaire...

Et pourtant, nous sommes à l'autre bout de l'Europe, en pleine Transylvanie. C'est dur d'être dépaycé !

Vers l'Est...

Tout avait commencé deux jours plus tôt... Partant de la Capitale des Gaules, notre *Trafic* lourdement chargé (des kilos et des kilos de matos, de bouffe et d'effets, ainsi que six hommes et "Madame") s'était élancé vers le soleil levant - l'Orient *Trafic* en somme. Objectif : la Roumanie et ses promesses de premières !

Nous traversons bientôt la Suisse, puis l'Autriche (sous un déluge, cela va de soi), un bout d'Allemagne et, de nouveau, l'Autriche. La nuit était déjà bien avancée lorsque notre équipe passa l'ex-Rideau de Fer, la frontière austro-hongroise.

Et pour connaître le nom du premier patelin magyar, mieux vaut s'arrêter devant le panneau : Mosonmagyaróvár ! Et il y a pire là-bas croyez-moi !

Mais l'heure est davantage au sommeil qu'à la linguistique. Faute de camping libre en ce soir de 1er août, un bord de route fera l'affaire. Apparemment, les Hongrois roulent la nuit, sans éclairage, sur des vélos mal graissés...

Une surprise m'attendait le matin. Devant mes yeux encore embrumés, c'est un paysage bressan (du côté de Marboz) qui s'étendait... Heureusement, quelques vélos grinçants et des camions crachotants dissipèrent mes doutes...

Bientôt, notre équipe est de nouveau en route. Győr, l'autoroute, puis Budapest. Un arrêt nous permet de changer un peu d'argent avant de nous perdre comme il se doit dans cette grande ville à la signalisation déficiente. Plusieurs fois nous franchissons le Vilain Danube Gris avant de tailler enfin vers l'Est, toujours l'Est...

Allez, vous prendrez bien quelques villes hongroises : Szolnok, Törökszentmiklos, Püspökladány, Berettyóújfalú et enfin Biharkeresztes ! Et là, les choses se gâtent ! Sur la route qui file à travers la Puszta sans ombre, une file de voitures... Jusqu'à la frontière, quatre kilomètres...

Marcel, en vieil habitué sûr de son coup, double la file par la gauche. Mais "on" nous fait comprendre que c'est pour tous pareil... Et nous voilà partis pour des heures de patience. Arnaud, ayant "pris" le volant (voyou, rends-le nous !), battra un record : six heures pour quatre bornes !

Enfin, une journée s'est passée quand nous entrons en Roumanie. Marcel a repris le volant (ah, il y a une justice tout de même) et se joue du revêtement parfois absent et des multiples dangers des routes Transylvainnes !

Nous traversons Oradea, une grande ville avec des usines qui puent et qui fument davantage que Feyzin, où les vitrines semblent toutes être celles de magasins d'étagères, et où une bouche d'égoût grande ouverte nous nargue parfois au milieu de la chaussée ! Mais il se fait tard ! Marcel gare le camion à l'entrée d'un champ. Le repas du soir est vite expédié. Nous prenons encore le temps de ramasser un peu de paille pour attendrir notre couche. La nuit est belle, les étoiles brillent, un train crache sa vapeur dans le lointain (deux-cents mètres maximum), aujourd'hui est déjà un autre jour.

Le lendemain aux aurores (dix heures du matin), après le petit déj, notre caravane s'ébranle (restez polis, non mais !).

Nous louvoyons dans une plaine où l'herbe sèche fournit une maigre pitance aux vaches dites hongroises. Avec leurs cornes massives et enroulées, ces dernières évoquent davantage les buffles que nos paisibles montbéliardes, et apportent une touche d'exotisme au paysage. Dans le lointain, au delà de la brume qui monte de la savane, se dresse la masse titanesque du Killimandj... euh... des monts Bihor !

A Beius, les ceusses pour qui s'était le premier voyage en ces contrées firent connaissance avec la banque locale (pour changer quelques Marc (!) en Lei, mieux vaut aller à l'hôtel du coin). Nous découvrons aussi l'extraordinaire librairie-papeterie où l'on trouve livres, revues mais aussi papier toilette, et le pain doré vendu à prix d'or (enfin, pour les Roumains) soit deux ou trois francs le kilo.

Nous poursuivons notre route et obliquons bientôt vers les montagnes et Pietroasa. C'est ici que commencent les vingt-cinq kilomètres de piste qui nous mèneront à Caput...

Dans les Monts Bihor...

Le *Trafic* s'est immobilisé en haut d'un col... A droite comme à gauche, les versants montent doucement, revêtus d'une riche forêt d'épicéas... A nos pieds, une vallée riante déroule un tapis d'herbe grasse. De loin en loin, de profondes dolines abritent quelques beaux arbres... Impressions... Vercors, Jura ?

Une impression de déjà vu pour vous aussi dans ces lignes ?

Bon d'accord, je sais, je ne suis pas le premier spéléo à employer cet effet de style, mais avouez que c'est quand même pratique pour savoir qui d'entre vous suit !

Cabana Caput se dresse donc maintenant devant nous. Aux fenêtres, des banderoles souhaitent la bienvenue aux spéléos. A peine débarqués, nous sommes accueillis

par Tibi, l'organisateur du stage et son équipe. Présentations, visite des possibilités d'hébergement. Ah, ces Roumains, ils avaient tout prévu ! Même la chambre la plus luxueuse pour les Français. Pourtant, "les" Meyssonnier déclineront l'offre, préférant planter les tentes sous les sapins. Quant au gros de la troupe, (qui a dit que XXXL était gros) il estime que cette chambre est parfaite.

Déballage, installation, et nous voici conviés à une petite réunion au sous-sol. Le ciel s'est assombri, les premières gouttes s'annoncent, et c'est l'habituelle averse de 14 h 02 qui s'abat.

Pendant ce temps, Tibi nous présente aux spéléos, dans cette langue si douce où reviennent constamment des mots dont nous ignorons le sens, tels : "Meyssonnier", "EFS"...

Tibi s'est tût, mais la pluie continue. Un des géologues roumains nous brosse un rapide tableau du secteur et nous invite sans plus tarder à découvrir Cetatile Ponorului, un site karstique tout proche qui vaut, paraît-il, la comparaison avec son homologue slovène (encore un Roumain du Sud) !

The Karst...

Comme la pluie a cessé, nous nous mettons "en piste", et après quelques minutes, nous atteignons le bord d'une immense doline-perle.

- « - Ouvala-Flot, demandais-je en syldavomoldaque ?
- A Izbuc Galbenei de l'autre côté de la montagne », me répond notre géologue.

Nous entamons la descente dans la doline. Le sentier laisse la place à une sorte d'escalier, et là, c'est le choc ! Deux-cents mètres en contrebas, un immense porche de soixante-seize mètres et huit centimètres de haut crève un titanique mur de calcaire.

Mais le plus génial reste à faire ! Une traversée sans lumière de quatre cents mètres ! En effet, Cetatile Ponorului, les Citadelles du Ponor en roumain, s'ouvrent par trois dolines de dimensions semblables, et permettent ce petit jeu.

Bref, nous entamons la descente. L'échelle-escalier d'abord, un rappel sur câble métallique ensuite, avant que la fraîcheur des profondeurs nous assaille. Hop hop ! entre les blocs, une glissade le long d'une perche équipée d'encoques jugées psychologiques ; nous découvrons la rivière par la sensation de froid humide que procure l'eau au travers des basquettes... Eh oui ! pour faire la traversée sans lumière, mieux vaut s'y prendre assez tôt. Notre fine équipe et son *EFSien* de Marcel n'a plus à compter que sur nos Roumains prévoyants...

Une nouvelle entrée apparaît bientôt à droite, au delà d'un mur qui doit bien faire ses trente mètres de haut. Mais quelle est la taille de cette galerie ? La lumière glauque nous laisse apprécier cinquante mètres, plus encore peut-être ? La rivière s'étale, dix ou quinze mètres de large, c'est fantastique !

Mais nous devons bientôt laisser le torrent filer vers les ténèbres... Devant nous, une lueur blafarde nous parvient d'une arcade aux dimensions du lieu.

Quelques dizaines de mètres d'un vaste éboulis à remonter et nous serons dehors... Du fond de cette autre doline, notre équipe progresse vers le plateau, au rythme des plaisanteries de notre géologue de guide, dites dans un français impeccable...

Quelques mètres encore avant d'atteindre la forêt... Notre guide nous emmène voir les dolines d'en haut. Un sentier panoramique a été installé et, de loin en loin, des belvédères de bois dominant les trois grandes dépressions.

Alors que je discutais de karstologie avec notre guide, je lui fis remarquer que j'avais beaucoup apprécié le travail d'un scientifique roumain sur la classification des phénomènes karstiques. Je me mis ensuite à retrouver son nom : Emil... euh ! Sylvaticu... ou plutôt Sylvestru... Alors le visage de l'homme s'ouvrit en un immense sourire : « eh bien ! c'est moi ! »

Alors maintenant, appelons-lé Emil !

Le retour vers Caput se fit sans histoires autres que celles dont Emil nous gratifiait de minute en minute. De retour au camp, nous fîmes connaissance avec la salle de bain, un trou d'eau limpide (bof !) dans une rivière proche, mais les toilettes nous firent bien plus d'effet : une construction bâtie en porte-à-faux sur une doline au milieu des sapins ; les murs ont en partie disparu et la lumière du jour pénètre à flots dans l'édicule, tandis que le toit n'est plus qu'un souvenir. Côté vide, une planche trouée permet à trois personnes de deviser pendant... La réplique de cet édifice existe aussi plus loin pour ces dames...

Après les agapes vespérales (prenez un dictionnaire), nos amis nous invitèrent à les rejoindre dans une pièce de la cabana Caput. Une caisse attendait sur la table... Quelques goulots décorés d'une capsule dépassaient... Les hostilités débutèrent. *Kanizsai Sör*, la bière des Chevaliers en hongrois, coulait à flots pendant que nous échangeions sur le matériel spéléo... Puis le sommeil nous prit...

A l'assaut des cavernes roumaines...

La matinée suivante, Arnaud et Damien installèrent un manège sur une petite paroi rocheuse, afin de permettre aux spéléos de se perfectionner. Ce n'est qu'assez tard dans l'après-midi qu'une équipe fort nombreuse s'en fut à l'assaut de Pester Caput. Cette cavité est la perte de la rivière qui nous sert de salle de bain. Ses multiples entrées permettent à plusieurs équipes d'y pénétrer en même temps. Arnaud, Damien, Marc et moi, accompagnés par quelques spéléos roumains, entrerons par un P. 40 alors que les autres équipes, renforcées par Marcel et Brice, emprunteront les couloirs de l'entrée principale.

Une question nous tracassait cependant. La seule grande corde disponible à l'entrée du trou était une corde roumaine et, sans vouloir blesser nos hôtes, nous n'avions pas vraiment envie de nous en servir. Je me dévouai donc pour rallier le plus discrètement possible le camp proche, afin d'y récupérer notre D. 60. Au retour, il me fallut encore échapper aux investigations de Tibi qui ne comprenait décidément pas pourquoi nous ne voulions pas des cordes made in România ! Il fallut

encore développer des trésors de diplomatie et initier Marc au verlan, pour utiliser notre corde plutôt que la leur. Et en plus ils comprennent très bien le français ! Bien plus tard, nous nous retrouvons dans une grande salle au flanc de laquelle débouche la galerie d'où arrivent les autres équipes. Arnaud équipe sans plus attendre le puits suivant, un vaste P. 22 aux parois polies. Des troncs énormes bloquent son accès et dissimulent les spits à nos regards. La descente commence malgré tout. La deuxième partie du puits est un grand toboggan où Arnaud a eu la bonne idée de placer un passage de noeud. Enfin, une fois en bas, il ne nous reste qu'à nous extasier :

- « - Waoh ! comme c'est grand !
- T'as vu les troncs qu'y a en bas ?
- Eh ! regarde ! jusqu'où y'en a sur les parois !
- Et puis (voix cassée, la tête rejetée en arrière), jusqu'au...
- Oh la la ! Jusqu'au plafond ! »

Bref, l'angoisse. Quel piège ce trou !

En tout cas, nous sommes toujours seuls en bas et nous décidons d'aller voir plus loin. La galerie est vaste et regorge de troncs d'arbre de tailles variées. Mais bientôt, à soixante-dix mètres sous terre, nous sommes confrontés à un spectacle rare. Les restes d'arbres recouvrent le sol de la salle et dissimulent la suite ! Il faut chercher son passage entre les branches et la roche, dans une étroiture verticale végétale agrémentée d'un joli courant d'air !

Plus loin encore, après des montagnes russes de sable, nous butons sur un lac. Profond ? Jusqu'... oui !

Mais une fois encore, Arnaud arrive à notre secours. Il suffit d'utiliser des troncs, le bois, ça flotte ! Et nous voilà partis à la chasse aux rondins. Une, deux, trois... Le premier est mis à l'eau et... Gloub ! gloub ! coule lamentablement ! Rectifions donc, le bois mouillé coule ! Et en attendant le reste des équipes, pourquoi ne pas s'asseoir ? Et c'est alors que les vouës millénaires de cette cathédrale minérale (wouah ! le style à Norbert) se mirent à résonner de nos voix recueillies qui entonnaient, entre autres : *l'Île aux Enfants, Captain Flam, Goldorak...*

Ce sont les accents de *Alouette, gentille Alouette* qui accueillirent nos amis roumains ! Personne ne semblant chaud pour un bain débouchant sur quarante mètres de galeries boueuses, nous fîmes donc demi-tour.

Dehors, nous retrouvâmes Marcel et Brice qui s'étaient arrêtés à l'étroiture végétale, à la vue du nombre de participants et aux problèmes que ceux-ci rencontraient avec des matériels et des techniques aussi divers que variés.

La nuit était tombée, et au camp, nous tombâmes bientôt sur un apéro mémorable. Philippe, un spéléo vosgien, sa femme et ses enfants accompagnés de Fidji, la chienne, nous accueillirent. Emil nous fit encore profiter de son humour... Puis ce fut le dîner, les discussions et plus tard, le sommeil.

Déluge sur Poiana Padis...

Le lendemain nous partîmes assez tôt sous la houlette d'Emil pour découvrir le Karst de Padis, une vallée

proche. Par d'agréables sentiers, nous découvrîmes bientôt le poljé de Poiana, avec ses vertes prairies piquetées de bétail, au milieu desquelles serpente une rivière qui va se jeter dans un *ponor*. Izbuca Ponor, la source du Ponor en Roumain, est une jolie sortie d'eau dans une forêt de sapins. Nous marchâmes quelque temps dans ces forêts qui abritent encore des ours (des vrais !), avant d'accéder à une prairie piquetée de ... Derricks !

D'intenses campagnes de prospection minière ont eu lieu ici et Marcel s'empresse de ramasser quelques carottes pour alourdir son sac. Arnaud et moi tentons de déblayer quelques dolines et pertes, mais sans grand succès malgré les courants d'air. Et comme diraient les Spéléos locaux, pourquoi ouvrir des trous alors qu'il y en a des tout ouverts à explorer !

Régulièrement le ciel nous envoyait un peu d'humidité alors que nous nous dirigeons vers Padis. En route, nous repérâmes une vaste perte en bordure du chemin. Diamètre et profondeur : quinze mètres environ.

Alors que nous entrions dans la "plaine" de Padis, en fait un poljé, la pluie fit réellement son apparition. Nous eûmes une pensée pour les campeurs d'ici avec leurs tentes rafistolées...

La cabane de Padis est une fière construction de bois, presque dans le style "isba". Un foyer extérieur couvert fera un excellent abri pour le repas de mid... quatorze heures !

La *Vache qui Rit* fut à peine étalée sur le pain roumain que l'orage se déchaîna ! La terre se gorgea d'eau et le gazon se transforma en lac. Nous courûmes nous abriter sous la véranda... Les sympathiques habitants de la maison, des forestiers ici pour les mois d'été, nous invitèrent à l'intérieur. Marcel en profita pour photographier le petit dernier, en guise de remerciement. Une fois bien accoutumés à l'intérieur transylvain, nous pûmes nous remettre en route. L'orage avait cessé mais tout était mouillé, nous y compris, nous retournerions donc simplement vers Caput.

Le paysage de la vallée nous surprît ! Le torrent habituellement à sec roulait un flot gris tumultueux, et des sources énormes jaillissaient de partout. A Glavoi, régnait une ambiance de panique : tentes affaissées, ruisseaux de boue etc. Pas vraiment un petit orage !

Emil nous apprit bientôt que plusieurs équipes spéléos étaient en difficulté dans les réseaux du coin : Pestera Neagra, Pestera Caput... Mais il fallait attendre la décrue.

Comme Philippe ne connaissait encore pas Cetatile Ponorului, Arnaud et moi lui fîmes les honneurs de la cavité. Son fils Yohan nous accompagnait, suivi de Fidji qui eut quelques maux avec les échelles pour accéder au trou.

Du haut de la doline, l'impression était plus saisissante que jamais. Un torrent boueux dévalait la pente jusqu'à une nappe de brume de laquelle seule la moitié supérieure du porche dépassait... Quel spectacle !

A Cabana Caput, pas de catastrophe a priori, mais des sacs de couchage séchant au chaud soleil (c'est génial à prononcer) en disaient long... Notre salle de bain était devenue un sale torrent et se déversait dans la Pestera

où nous étions hier. Cette fois, je passerai sur la soirée et la nuit... Rien de bien intéressant !

La rivière de Cetatile Ponorului...

Dans ce groupe d'élite, il y avait la crème des crèmes ; les plus grands, les plus beaux, les plus forts et j'en passe ! Bref, Arnaud, Damien et moi, les seuls équipés pour les rivières souterraines, nous lançâmes à l'assaut de Cetatile Ponorului en crue ! Un impératif, entrer tôt pour ressortir avant l'orage de 14 h 01 !

A l'entrée du porche, pas de problème, c'est la crue ! Mais il y a la place pour passer ! Nous quittons bientôt la pénombre des galeries d'entrée pour nous enfoncer avec le courant sous l'immense nef. Derrière nous, le contre-jour nous fait prendre conscience du gigantisme de la cavité. Quarante, cinquante mètres de haut, plus encore ? Devant nous l'obscurité et le fracas du torrent...

Premiers rapides, quelques biefs plus profonds, et le premier passage clef. La rivière court au milieu des blocs, profonde et rapide. Heureusement, sur la paroi de droite, un long tronc permet de rejoindre le bloc suivant. La main courante - une simple sangle qui a déjà bien tourné - n'est pas de trop ! Le passage suivant est du même acabit : un tronc incliné entre deux blocs, et sans main courante cette fois !

Quelques mètres plus loin, la rivière se rue dans une sorte d'étroit canyon. Il faut s'y jeter ! Arnaud teste au bout de la corde d'assurance : c'est juste mais il y a pied. Chacun passe, ça brasse !

Quelques dizaines de mètres plus tranquilles, et le torrent s'étale, large, profond et rapide, mais sa surface est presque lisse. Pas de shunt possible ! J'ai quelques doutes sur nos chances de continuation aujourd'hui, mais Arnaud veut tenter le coup. Il se laisse glisser, assuré par Damien. Le courant est très fort, il n'y a plus pied et notre aventurier a toutes les peines du monde à nous revenir.

Nous sommes tous convaincus maintenant, et je crois même que nous sommes de moins en moins rassurés ; d'ailleurs le bruit du torrent semble s'amplifier... Et si nous nous prenions une nouvelle vague de crue ? Nous rebroussons chemin...

Au passage du canyon, nous en sommes tous quittes pour une bonne remuée, et je goûte même à la flotte. Quelle tasse !

Les deux passages sur les troncs retiennent quelque peu notre attention, mais bientôt la lueur du jour se précise, dans quelques minutes nous serons au soleil ! Ce fut bref mais intense ! Bonjour le torrent, à refaire avec moins de débit !

Glacières et grands réseaux...

Il est un peu plus de midi quand nous arrivons à Caput. Juste pour manger ! Pour cet après-midi, il est prévu une excursion à la Ghetarul (glacière) de la Focul Viu, et la visite de la Pesteră Neagră, le grand trou du coin. Arnaud et Damien préférèrent commencer à préparer le départ de demain, alors que Marcel, Brice, Marc, Philippe, Yohan, nos amis roumains et moi nous dirigeons vers la glacière.

Un aménagement ancien de rondins de bois nous permet d'accéder à une vaste salle au plafond crevé d'un "avenul". Focul Viu, le Feu Vivant ! De la glace, de la glace et encore de la glace, qui prend vie sous les rayons du soleil... C'est beau ! Une petite descente en rappel nous permet de prendre pied dans la galerie terminale décorée de somptueux glaçons. Marcel part à la recherche d'os de chiroptères, pendant que d'autres déambulent et fouinent...

Notre équipe se dirige bientôt vers la Pesteră Neagră, la Grotte Noire, dont la sombre arcade s'ouvre au versant nord d'un froid vallon. L'ambiance du lieu est suffisamment glaciale pour que nos amis aient allumé un feu. Quand au petit ruisseau qui dévale vers les profondeurs, il ne parviendra pas à décider Marc, Yohan ou moi à percer les mystères de la grotte.

Vers "la" Rîmnicu-Vîlcea...

Le lendemain, c'est pour nous le jour du départ de Caput. Les bagages faits, les adieux déchirants consommés, le *Trafic*, suivi du camping-car de Philippe, reprend la piste vers Pietroasa.

Les villages se suivent sous le soleil de Roumanie. Nous tentons de nous arrêter pour manger un peu au bord de la route, mais nous sommes aussitôt assaillis par une nuée de gamins (enfin quatre ou cinq) qui viennent nous quémander des chewing-gums ou des clopes ! Nous nous arrêtons plus loin... Mais plus loin n'est pas assez, ils nous rejoignent ! Allons, quelques kilomètres et nous aurons la paix ! Les paysages roumains défilent... Le long de la route, des chars à boeufs lourdement chargés, des *Dacia* (la Renault 12 nationale et pratiquement le seul type de voiture visible ici) en panne et une impression générale de pauvreté sinon de misère. Mais les hommes ne semblent pas trop malheureux, ils semblent se contenter...

Nous passons Brad, ville minière des Monts Métallifères, avant d'atteindre Deva, ancienne citadelle dace, dont les ruines dominent la vallée du Mures.

La route que nous pensions prendre (en rouge sur la carte, ce qui signifie à peu près : souvent goudronnée) est fermée au col de la Tour Rouge. Nous obliquons donc vers Tirgu-Jiu, par la célèbre vallée du Jiu. Au loin les fumées de l'industrielle Hunedoara barrent l'horizon, mais bientôt la nature reprend ses droits.

Les gorges se succèdent, souvent très belles et les villages, qui se cachent dans la vallée en contrebas de la route, ajoutent une note bucolique. D'autant qu'à la vitesse à laquelle nous avançons, on a le temps d'admirer !

Nous entrons dans Petrosani cent ans (et quelques jours) après Jules Verne. Pour y être déjà passé, Marcel connaît la ville par coeur. Après avoir obliqué sur une rue piétonne, nous retrouvons en plein dans la Z.U.P. locale avant de prendre une route bétonnée qui se perd dans la montagne ! Retour à la case départ vers la grande avenue bordée d'immeubles assez chics.

Nous descendons maintenant la vallée du Jiu, une rivière sinistre, un torrent à la couleur et la consistance de pétrole ; les mines de charbon ne sont pas rares ici.

Les Carpates, où nous évoluons, offrent un paysage de montagnes assez hautes mais aux formes douces. En lisant le Château des Carpates, où mieux encore le Dracula de Bram Stoker, on imaginerait sans mal un décor plus tourmenté et plus inquiétant.

Près d'un pont sur l'affreux torrent, le revêtement de la route cesse soudain - trente bons centimètres de dénivellation - pour quelques mètres ; le secteur est, paraît-il, en travaux, mais à voir l'activité des Ponts Déchaussés locaux, on peut se le demander !

Plus loin, dans le remblai qui soutient la voie ferrée, une immense faucille accompagnée de son inséparable marteau nargue encore l'Après-Révolution...

Les gorges tranchent maintenant les Monts Vûlcan, notre destination, dont les sommets de deux mille mètres et plus commencent à disparaître sous la brume de cette fin d'après-midi.

Quelques virages plus loin, nous découvrons le magnifique monastère de Lainici que, faute de temps, nous ne visiterons pas...

Bientôt la vallée s'élargit alors que le paysage se fait méditerranéen. La vaste plaine de l'Olténie s'étale maintenant devant nous. Tirgu-Jiu nous accueille. C'est une ville semblable à toutes les autres villes roumaines que nous avons traversées. Des "blocul"¹ et encore des blocul. Quelques édifices sont cependant remarquables.

En prenant la route vers l'Est et "la" Rîmnicu-Vilcea - comme on dit en Roumain, nous passons devant le musée, en partie à ciel ouvert, consacré aux œuvres du célèbre sculpteur Constantin Brâncusi (1876-1957). Les habitués du cimetière du Montparnasse apprécieront.

Nous laissons donc les colonnes tarabiscotées de l'artiste, et fonçons (à cinquante à l'heure de moyenne) vers notre destination. Bien des chars à boeufs, des *Dacia* en panne et des tas de sable posés au milieu de la chaussée plus loin, nous distinguons enfin les cheminées du Combinat de Rîmnicu-Vilcea qui crachent leur suie ocrée. Il est vingt heures, les amis du Club Spéléo Phoenix nous attendent. Retrouvailles pour la plupart, découverte pour d'autres ; la bonne humeur est de rigueur. Notre équipe est bientôt éclatée chez nos différents hôtes pour y passer la soirée et la nuit. Un peu surpris et pris au dépourvu, je me retrouve avec Jon, à pied dans les rues de la ville, sur le chemin de sa maison.

Jon est chef d'entreprise et parraine le club Phoenix. La soirée que nous passerons ensemble avec sa femme fut fort enrichissante, d'autant que "hospitalité" n'est pas un vain mot ici !

Les gorges du Sohodol...

Le lendemain vers midi, une *Dacia* m'emporte vers le coquet pavillon d'un quartier résidentiel. Tous les "autres" sont déjà autour d'une immense table "abominablement" garnie de victuailles et de boissons. Nous retrouvons aussi Denis, qui nous accompagnera dans les gorges.

Nos amis ont vraiment dû se mettre en quatre pour

nous ! Je passerai rapidement sur les étranges boulettes de viande et autres choux farcis, sur la palinca², les morceaux de couenne de porc qui côtoient le fromage, et sur les délicieux gâteaux ! N'en jetez plus, l'estomac est plein !

Nous sommes maintenant de nouveau sur la route de Tirgu-Jiu qui, dans ce sens, ressemble tout à fait à la route de Tirgu-Jiu à Rîmnicu-Vilcea, mais à l'envers. Nous traversons donc T-J, puis une cimenterie, et obliquons bientôt vers Runcu.

Runcu est un village traditionnel, tout en longueur sur les rives du Sohodol. En arrière plan, une muraille de calcaire écrasée de soleil...

C'est sans doute un Rolland local qui a tranché net la barrière rocheuse d'un coup de Durandalul ! Cheile Sohodol, les gorges du Sohodol, s'offrent à nous dans une scénographie dramatique. La roche claire est pelée, les parois verticales plongent dans un torrent desséché, et des dizaines d'ouvertures crèvent la muraille. On pourrait aisément se croire au Maghreb ou au Proche Orient... A gauche, une vaste cavité dispense une eau rare que les nombreux campeurs des environs s'empressent d'aller puiser.

Bientôt, une barrière nous arrête. Il faut en effet des autorisations pour se rendre en auto dans la partie amont des gorges. Florin, "chef" du club Phoenix, et Marcel s'empressent d'aller parlementer avec le gardien... Depuis le *Trafic*, rien ne filtre des débats... Marcel revient, met le moteur en marche, un sourire au coin des lèvres ; la barrière est levée, nous passons.

Nous apprendrons bientôt que notre Marcel avait été promu *ipso facto* Responsable de la Protection de la Nature en France !

Brusquement, le décor change. Au canyon minéral brûlé par le soleil succède une vallée cévenole, aux flancs richement parés de profondes futaies... La rivière coule ici sur le socle cristallin, et apporte une note bucolique. La piste se poursuit, dominant la rivière...

Le calcaire fait de nouveau son apparition alors que notre caravane s'arrête. Voici notre lieu de campement. D'autres membres roumains de l'Interclubs nous ont précédés et ont aménagé le secteur : tables, bancs, foyer... La plupart retrouvent des amis, d'autres font connaissance. L'endroit est sympa sinon quelques moucheron piqueurs, et, dans le lit de la rivière, un escalier à truites remplira fort bien son rôle de salle de bain...

Le camp installé, il nous reste à profiter de la soirée en écoutant nos amis spéléos roumains. Et ils en ont des choses à nous dire !

L'espoir du spéléo...

Cornel, un membre du club Vûlcan de Craiova, a découvert cet après-midi un trou souffleur à une heure d'ici, dans la montagne.

Il a réussi à agrandir l'entrée et à descendre d'une dizaine de mètres jusqu'à un puits qu'il faudrait équiper. Il demande donc du renfort pour le lendemain. Le trou en question s'ouvrant en contrebas d'un *ponor*, il y a de l'espoir. Arnaud, Marc et moi sommes partants...

¹Blocul, bloc en Roumain, sorte de H.L.M.

²Palinca : eau de vie locale entre 40° et 60° !

Le jour suivant, nous laissons le reste des Français partir en prospection avec Horia, le géologue de Bucarest, pendant qu'avec notre guide et suivis d'une ribambelle d'épouses et d'enfants, nous partons vers de nouvelles aventures. Bien sûr, un trou souffleur près d'une perte avec un P. 10 vierge, cela peut évoquer le Revermont, et je pourrais penser à une possible déception ; mais le paysage, la troupe sympathique et le sentier accidenté ne laissent guère de place à la réflexion.

Enfin, après avoir suivi le cours à sec d'un ruisseau et évité deux cascades, nous arrivons devant l'ancre. Ouais, bof ! une faillette à peine revermontoise ! Mais le courant d'air est là...

Le temps d'aller jeter un oeil au *ponor* - un maigre ruisseau gorgé de feuilles mortes qui s'infiltré sous une barre rocheuse - et nous dévalons dans les ténèbres... Arnaud en tête, nous atteignons rapidement le puits qui avait arrêté Cornel. Cette fois nous faisons de la première ! En bas de ce ressaut, une assez vaste salle nous accueille. C'est assez grand, c'est beau et il n'y a pas de raison que cela s'arrête ! Un toboggan, une chatière, et nous débouchons dans un joli méandre fossile. Quelques passages étroits, mais tout le monde passe sans problème.

Une dernière étroiture au sommet d'un ressaut, et nous débouchons dans une galerie qui "fait" active... Devant, Arnaud exulte... La phrase passe de Roumain en Français et de Français en Roumain : "Y'a un grand puits, trente, trente-cinq mètres !" C'est la joie pour tous.

« - Amenez la grande corde !
- Y'a pas de grande corde !
- Alors, amenez *les* petites ! »

Arnaud a déjà équipé la tête de puits en naturel. Marc prend la relève pour fractionner trois mètres plus bas. Je m'insinue dans le méandre et découvre la bête. Elliptique, le puits fait plusieurs mètres de diamètre et file dans le noir. En bas, tout en bas, il me semble entendre... L'eau... Le mot magique... L'impatience est à son comble, Marc descend, doucement... La corde est trop courte... Un noeud... Redescende... Nouveau noeud... Marc nous crie qu'il lui manque encore cinq mètres après le dernier noeud... Sous lui, une salle, des blocs, et... la rivière. C'est la joie chez chacun, on se congratule, c'est génial ! Marc remonte, on verra ça demain...

Une fois dehors, il nous faudra peu de temps pour rejoindre le campement... Là, bien entendu, nous racontons en détail notre découverte. L'autre équipe a fait une immense balade dans la montagne en prospectant. Marcel nous évoque les vastes cavités qu'ils ont reconnues, notamment la Pestera Urloi : un porche immense qui débouche à la base d'un énorme P. 60... Ils ont également désobstrué une petite grotte qui semble prometteuse (- 20 m environ)...

En route vers les profondeurs...

Le lendemain, une forte équipe, à laquelle s'est joint Damien, se dirige vers le trou de la veille. Arnaud et moi sommes partis en avance pour rééquiper. Nous at-

tendrons les autres en haut du P. 35. Arrivés devant l'entrée, Arnaud s'aperçoit qu'il a oublié son appareil photo, et je découvre que l'on a oublié le carbure ! Joli ! Je me dévoue, et redescend vers le campement. En chemin je rejoins Damien et quelques autres. Ils ont suffisamment de carbure, alors, tant pis pour les photos !..

Nous voilà tous au sommet du puits... Arnaud suivi de Vasile descendent et touchent la rivière, plus de quarante mètres plus bas. Je m'engage à mon tour. Après le fractio, la descente est plein gaz.

Vingt mètres plus bas je débouche au flanc d'une vaste salle ébouleuse. Je rejoins Damien, Marc arrive bientôt. Arnaud et Vasile fouinent à droite à gauche dans les plafonds de la salle.

L'actif se perd dans les blocs en bas du puits. C'est un ruisseau, mais c'est un bon début. En se faufilant vers l'aval, nous rejoignons sans peine le cours d'eau dans une belle galerie. Bientôt un mur de concrétion nous fait face. A sa base, le ruisseau s'engage, mais la galerie est vite impénétrable.

En escaladant les concrétions, on débouche assez vite sur une salle bien décorée. Quelques mètres plus loin, on rejoint un actif temporaire... La galerie se fait étroite, bientôt impénétrable... - 120 m environ ?

De retour au bas du puits, nous partons tous vers l'amont. La grande salle est décorée d'immenses coulées mondmilcheuses emprisonnant d'énormes blocs. La pente est très forte, et nous remontons ainsi plus de vingt mètres...

Nous retrouvons l'actif qui coule dans une galerie taillée dans le conglomérat. Quelques passages resserrés, un couloir à gauche qui ne forme qu'une boucle, un ou deux puits à enjamber et nous pénétrons dans un beau méandre. Le ruisseau forme des gours... Bientôt une cascade de quatre ou cinq mètres nous barre la route.

C'est un bien maigre obstacle pour Vasile qui s'envole de stalagmite en draperie avant d'équiper pour le reste de l'équipe. Au sommet, le méandre continue. Avec Denis je signole l'équipement de la cascade pendant qu'Arnaud et Vasile partent en éclaireurs...

Le méandre devient de plus en plus étroit et tortueux, et la pente de plus en plus raide. Une nouvelle cascade nous arrête. Pas de trace des deux éclaireurs ! De longues minutes passent, le froid s'installe, l'humidité...

Enfin, les revoilà ! Par un shunt, ils ont évité la cascade et progressé de manière acrobatique selon Arnaud. Ils ont franchi une cascade et suivi l'actif sur une bonne centaine de mètres. Après, c'est étroit, et ça mouille.

Les Roumains étant moins bien équipés que nous, ils ont froid. Vu notre nombre, le retour risque d'être fastidieux, aussi repartent-ils donc tout de suite avec Denis et Marc, tandis qu'Arnaud, Damien et moi équipons le passage suivant pour la prochaine fois.

Un boyau quasi vertical permet d'accéder au sommet du méandre. Nous dominons la cascade. L'opposition qui suit est plutôt exposée, et Arnaud ne tient pas à la repasser en libre. Avec des amarrages naturels et un spit, Arnaud nous tricote une véritable oeuvre d'art : une sorte de toile d'araignée fixée de stalagmite en stalagmite...

Damien, resté en bas, commence à en avoir marre, nous aussi. On verra la suite plus tard...

A la base du Puits, nous retrouvons Marc, Denis et un Roumain, Cornel, déjà (!) sur la corde. Les minutes vont passer, mais je passerai là dessus...

De retour au camp, c'est de nouveau la joie de relater nos "exploits". Les autres de leur côté n'ont pas chômé non plus : ils ont progressé de quelques mètres dans leur grotte. Tout le monde semble bien fatigué ! Un bon repas et quelques verres de Pastis ou de Palinca en achèveront plus d'un. Le camp s'endort. Dans la nuit, une sorte de hurlement, suivi de borborygmes. Un ours ? Dracula ? Tiens ! des murmures ! C'est donc humain... L'alcool sans doute !

Une journée sans histoire...

Au petit jour, c'est pour tous la petite forme ! Marcel à l'air franchement fatigué. Et là, il nous apprend que dans la nuit, en proie à une soif intense, il a pris la première bouteille sur la table : le *Mir* ! Ainsi donc, ni ours, ni Dracula, ni même poivrot !..

La matinée est placée sous le signe du lézardage et de l'étude des cartes géologiques locales avec Horia. Vers midi, nous nous décidons à aller jeter un oeil à une petite résurgence proche, la Pestera n° 1 de la Contu. Arnaud et moi, revêtus de nos néos, nous précipitons, tels un vol de perdreaux hors du chantier naval. Je risque "quelques têtes" dans la vasque.. L'apnée, il ne faut pas trop y compter... D'autres ont repéré un laminoir qui pourrait shunter le siphon. A désobser!

Après le repas, notre équipe se divise à nouveau. Le gros des troupes part visiter une jolie grotte découverte récemment, tandis qu'Arnaud, Philippe et moi accompagnons Horia et deux autres acolytes à la Pestera Din Jos de Ponorul Fusteica (à vos souhaits !). Objectif : désobstruction. La cavité est sympa, une sorte de labyrinthe dans une roche noire, jamais très grande, jamais vraiment étroite. Horia et Philippe tentent la désob à gauche du siphon terminal pendant qu'Arnaud fouine dans les cheminées. R.A.S. partout ! Encore quelques coups de pelle à droite à gauche, et quelques mètres de plus. Nous ressortons..

Nous retrouvons les autres, contents de leur balade, et Vasile qui a récupéré un crâne de chèvre dans une petite grotte. Une petite baignade alors que la nuit tombe, le repas, un peu de palinca, juste pour finir mon verre, et dodo. Pendant la nuit, un hurlement... Un bruit pareil au fracas d'un pan de montagne qui s'effondre.. Les mystères des Carpatés ?

Moins cent-dix-huit mètres...

Le grand jour de la topo est arrivé ! Le départ est en effet tout proche, et nous tenons à ramener à Lyon une topographie succincte, le cheminement principal. Il est donc décidé qu'Arnaud, Damien, Marc et moi partirons ce matin pour le relevé de l'entrée au point bas, alors que nos amis roumains aidés de Marcel et Philippe s'attaqueront à l'amont dans l'après-midi. Nous reprenons donc le chemin. Arnaud et moi à distance de Damien et Marc qui tenteront de pousser une pointe dans l'amont.

La topo n'est pas des plus facile ! Le trou nous semble de plus en plus étroit au fil des visites, et nous oblige à de nombreuses et courtes visées. Nous voici enfin en haut du grand puits.

Bien au chaud dans ma "Panda", je descends doucement, alors qu'Arnaud se caille au fractio ! Le fil se déroule, lesté par un mouskif... Une éternité plus tard, je touche le sol et permet ainsi à mon acolyte d'en haut de se dégourdir un peu !

Damien et Marc reviennent de l'amont sans avoir progressé davantage.

« - Alors, il fait combien ce puits ?

- Attend ! Bzzz moins zzzb ça fait... Bof ! trente-huit mètres depuis le fractio ! Disons quarante et un mètres depuis le départ.»

Arnaud laisse la place à Marc, et bientôt la topo se fait à quatre ! Une ou deux remontées vers le terminus, en vain. Nous remontons, Arnaud joue de l'appareil photo (ah ! des photos de moi !)³...

Dehors, il est tard, trop tard pour que les autres nous rejoignent, alors nous filons au camp.

Nous faisons connaissance avec le crâne d'un ours brun que nos amis ont découvert.

Ce soir, la baignade est vraiment nocturne, et nous ne nous attardons guère, d'autant que Mesdames nous ont encore préparé des folies pour le dîner !

A peine le dernier plat terminé, Arnaud chausse sa calculatrice scientifique, et en quelques minutes, les chiffres tombent : développement cent-quarante mètres, profondeur moins cent-dix-huit. Et une tournée !..

Préparatifs pour le départ...

C'est une forte équipe qui part pour la topo de l'amont, le lendemain. Marcel et Philippe sont du voyage afin de déséquiper le trou. Horia nous a dévoilé le nom que portera dorénavant la cavité, après qu'on l'eut si souvent nommée : l'aven de Cornel. Tenez vous bien ! C'est la Bidaroaia de Sub Bordul Rosu ! Cela signifie la grotte (appellation locale) sous le Roc Rouge. On a failli l'appeler Clocotici. J'aimais bien. Ça se prononce "Klokotitche", et évoque, selon les gens d'ici, le bruit que font les pierres qui chutent dans un gouffre, c'est à dire, celui de l'eau qui bout ! Mais les Clocotici ne se trouvent qu'à l'est du Sohodol. Ici, les Bidaroaia règnent en maîtresses.

Pour ceux restés au camp, l'activité sera débordante ! Léopardage discussion... Comme Denis nous a indiqué un super coin pour se baigner plus en aval, Arnaud, Damien, Marc, Yohan et moi nous y précipitons. L'eau y est, paraît-il, chaude et profonde...

La triste réalité, c'est qu'au bout d'une demi-heure de marche, nous n'avons trouvé qu'une vasquette, sympa, certes, avec ses allures de canyon et ses toboggans, mais à l'eau glaciale et en pleine ombre !

Enfin, alors que le soir tombe, les équipes de trou reviennent. Le matos est nettoyé, enfin en partie ! A la suite d'une mauvaise compréhension, ni Marcel ni Philippe ne parvinrent à la "traversée de l'Araignée" dont Arnaud était si fier ! L'équipement y demeure donc. Enfin, on va quand même pas y retourner !

³En fait, elles seront toutes ratées !

Adieux aux gorges du Sohodol...

Samedi, c'est le quinze août, le jour du grand pèlerinage au monastère de Tismana. Mais comme c'est loin et pas sur le chemin du retour, nous n'irons pas. Et puis d'ailleurs, tout le monde connaît, non ?

« - Non ! » Tant pis pour toi Régis !

Le *Trafic* se remplit progressivement de matos et de bagages, sans compter les os de chauves-souris et les libellules. Heureusement que Florin ne nous a pas offert les splendides scorpions noirs qu'il a soigneusement dénichés sous les pierres pendant la semaine. Brrr ! Puis vient l'interminable séance des photos souvenirs. Allez on refait la même avec moi dessus, etc.

Vers midi, enfin, après des adieux déchirants, notre caravane s'ébranle...

Le *Trafic* compte deux personnes de plus, avec leurs bagages, que nous poserons à la gare. Toujours est-il que je suis littéralement assis sur le frein à main. Gare aux commentaires ! Avec un pincement au coeur, nous quittons le site grandiose des gorges du Sohodol...

Nous posons bientôt nos deux amis roumains à la gare de Tîrgu-Jiu. Géniale la gare ! Elle est en construction depuis cinq ans, et les voyageurs ne disposent pas du moindre abri !

Un passage à la poste, histoire d'envoyer les cartes (4 modèles différents de vues de Tîrgu-Jiu) qui parviendront en France dans une dizaine de jours si tout va bien !

Les heures passent, la fatigue se fait sentir. Marcel conduit, impassible. Le Jiu a toujours sa couleur "Exxon Valdez", le grand trou dans la route n'a pas évolué en une semaine. J'ai même l'impression que le cantonnier appuyé sur sa pelle n'a pas bougé non plus ! De loin en loin, on rencontre de gros cailloux qui semblent semés par le Grand Poucet. Ce ne sont que des freins à chars, m'explique Marcel : pour que les boeufs puissent récupérer dans les montées ou les descentes, le conducteur cale la roue du char au moyen d'une pierre. La bête ressourcée, l'attelage repart, le caillou reste !

La route est longue et le soleil brûlant ; à Deva, nous descendons la vallée du Mures pour rallier Arad, puis la Hongrie en évitant le poste frontière de l'aller...

Le pays ne manque pas de charme en dehors des villes. Les coteaux du Mures sont couverts de vignoble, et l'on traverse des villages sympathiques dominés par de hardis châteaux... Nous traversons Arad et, plutôt que de prendre vers Szeged, nous nous dirigeons vers un poste frontière secondaire qui devrait être moins fréquenté. Sur les toits des *blocl*, les antennes T.V. jouent les araignées ou les Calder, alors qu'en rase campagne, les poteaux électriques se suivent sans se ressembler : hampe droite ou vrillée, hauteur passant de deux à cinq mètres...

Nous cinglons vers l'Ouest, à travers l'immense Puszta. Un soleil blafard disparaît à l'horizon. La route est déserte, on se prend à rêver de passer la frontière en un temps record...

«Dis, c'est encore loin l'Ouest ?»

Un contrôle roumain... Tout est O.K. ! Nous entrons maintenant dans le village qui précède la frontière, et

devant la petite église orthodoxe, les voitures sont arrêtées... La frontière est à trois kilomètres...

Comme il fait froid, nous lançons le camping-gaz pour la soupe, après avoir installé Michèle dans un fauteuil au bord de la route. Elle s'est esquiné le pied y'a deux jours, pis ça empire ! (C'là c'est du Français, non ?) Les oies qui courent dans le fossé récupèrent goulûment les peaux de pastèque, un enfant joue au train avec des boîtes de coca reliées par une ficelle, et des vieux regardent passer (tout doucement) les voitures depuis leur porte. Une course de vaches, puis une course de porcs poilus aux papattes gainées de boue, les divertissements ne manquent pas ! Arnaud pilote bien évidemment le *Trafic*. Il paraît qu'il s'entraîne pour un remake de "Rain Man" !

La nuit est tombée depuis longtemps, et Damien et moi sommes partis à pied vers la frontière. A droite de la route, une levée de terre fait face à une autre ; entre les deux, un fossé bourbeux, le no-man's land ! Les autocars passent avant les voitures, ce qui déclenche parfois de fortes réactions. Damien me montre le dernier-né de chez R.V.I. : un monstre avec une cabine suspendue où l'on peut tenir debout. Vers minuit, notre "camtart" passe victorieusement le poste roumain. Le poste hongrois est à trois cent mètres... Ici, nous sommes nulle part, et le temps s'est arrêté. Une heure après, à minuit moins cinq nous franchissons les portes de la Hongrie (ah ! les délices des fuseaux horaires).

Entre la frontière et Gyula, nous aurons droit à plusieurs contrôles de passeport. Tout se passera très bien. Nous serons seulement surpris d'être interpellés par nos prénoms ! Essayez, vous, d'appeler un Hongrois par son nom !

Les villes se succèdent et entre elles, les stations services 24 h / 24 h. La plupart des gens dorment dans le camion, et je crois bien que Marcel aussi. Moi, du reste je dors.

« - Si tu dors, comment se fait-il que tu écrives ?
- Tu sais bien que j'écris toujours quand je dors ! » (merci Georges).

Les lumières de Budapest illuminent l'horizon. Un convoi, dont on ne sait s'il est un train ou un tram, nous tient compagnie à droite. Il est trois heures, mais les rues de Pest sont encore animées... Marcel nous perd, bien entendu, mais comment lui en vouloir ! Le Duna est franchi. La citadelle de Buda semble s'endormir... Moi aussi...

Un flash déchire un rêve matinal à travers ma capuche. Encore une facétie d'Arnaud ! Le camion est immobilisé sur un pont.

« - Il paraît qu'il y a cinq heures d'attente à la frontière ! »

La phrase est tombée, mais maintenant, on est blasés. Le petit déj est lancé, Arnaud est au volant. Ah ! ces artistes, quelle persévérance !

Je me balade maintenant à l'emplacement du Rideau de Fer. La frontière hongroise est derrière nous, et la route forme un large Z dans la steppe. Quelques restes de barbelés, une stèle, et des pensées dans le matin brumeux. Une fleur bleue se balance sous la brise, la nature reprend ses droits...

Il nous aura fallu quatre heures et demi pour entrer en Autriche. J'ai repris le volant ; bien entendu, il se met à pleuvoir. Nous contourmons Vienne dans le flot autoroutier. Quelques bouchons... Nous sortons à St Pölten. Le soleil est de la partie, le ciel se dégage. La campagne est coquette, verdoyante. Nous entr'apercevons le Danube entre les frondaisons, et nous reprenons l'autoroute à Ybbs...

Linz s'offre à nous dans le soleil, mais nous continuons. Bientôt, le lac d'Atter s'étend devant nous avec, en toile de fond, les légendaires murailles calcaires du Dachstein. Le Mondsee lui succède dans un écrin de verdure. Un paysage sage, calme et lumineux... Pas question de s'arrêter non plus à Salzburg, nous sortons néanmoins de l'autoroute.

Nous avons décidé de couper par le Tyrol. Excellente idée ! Un passage dans l'enclave allemande de Bad Reichenhall, nous permet de découvrir une superbe vallée glaciaire.

Nous voici maintenant au Tyrol, et le folklore est là : chalets, alpages, cars de touristes et même un Tyrolien typique... De hautes montagnes calcaires enserrant la vallée. Entre les pâturages et les sapins, ce serait bien de s'arrêter manger ; il est quinze heures.

C'est un voyage qui s'achève un peu comme un rêve, un peu comme mes rêves. En face, très haut, un lapiaz nous nargue entre deux nuages ; mon rêve s'est fini. Le repas est vite expédié, et nous reprenons la route.

Droit vers le soleil qui me fait cligner les yeux, au coeur de la vallée, entre de somptueuses montagnes, la route trace son ruban. L'autoroute, Innsbruck, la montée vers l'Arlberg, le Tunnel, la fraîcheur et la redescente vers le Liechtenstein.

Nous nous arrêtons à Feldkirch. Le temps qu'Arnaud prévienne ses parents de notre arrivée dans la nuit à Passavant, je me balade dans cette jolie ville. Des rues piétonnes, des façades pastel, des fresques baroques, que d'attraits !

Marcel est de nouveau aux commandes, et nous entrons en Suisse. Le long du Wallensee, nous rêvons devant les immenses cascades qui s'échappent de grottes inaccessibles... Voici Zürich, où Marcel nous perd, des tunnels...

La route continue sous l'oeil de la Lune, avant que nous abordions Bâle. Pas un regard à son fameux trou. Les spél'héros sont fatigués.

Nous entrons en France... Je ne peux plus lutter contre le sommeil. Rêves...

Le Trafic s'est immobilisé au sommet... euh dans le garage de la maison des parents d'Arnaud. Un solide repas nous attend, mais le voyage ne s'achèvera qu'au lit...

Voilà, c'est presque fini ! Nous laissons Arnaud à ses parents après un solide petit déj. Viriat s'annonce bientôt, où mes parents nous attendent. Après le repas, je laisse partir les Lyonnais dans des adieux déchirants. Nous nous donnons rendez vous pour la semaine prochaine dans le Cthulhu Démoniaque... Mais cela est une autre histoire qui n'a pas sa place dans ce *tapuscrit*...



TROISIEME PARTIE

INFORMATIONS

RAPPORT MORAL 1993

Encore une année bien remplie pour le spéléo club de Villeurbanne. Les centres d'intérêts n'ont pas manqué et ont permis aux adhérents, de plus en plus nombreux, de trouver je l'espère leur bonheur. Nous pouvons tous nous satisfaire de l'importance des activités, engendrées par le dynamisme de chacun. Par contre, si du côté des activités le sourire est de mise, je n'en dirais pas autant de la prise de conscience des responsabilités élémentaires d'une bonne gestion du club. J'en veux pour preuve les disparitions de matériel et la mauvaise rentabilité du réfrigérateur. Donc, pour les adhérents qui ne se sentent pas concernés par le côté basement matérialiste d'une vie en collectivité, je vais essayer d'éclairer leurs acétos côté finances.

Les finances du club se scindent en deux parties les recettes et les dépenses. Cette évidence ne semble pas "sauter" aux yeux de tout le monde et je me "charge" de remettre une batterie d'infos toutes neuves. Partant du principe que les dépenses ne doivent jamais être supérieures aux recettes, voyons comment se présente la trésorerie du club.

Tout d'abord, nous distinguons trois sources de recettes qui se trouvent affectées à trois sortes de dépenses:

- ❶ Cotisation des adhérents pour l'achat du matériel collectif (Le matériel d'initiation s'auto-finance)
- ❷ Subvention de fonctionnement de la municipalité pour la bibliothèque, le SCV Activités, les frais administratifs et les stages (enseignement)
- ❸ Les produits financiers propres au club, c'est à dire les bénéfices des investissements affectés à
 - l'amélioration des outils (perforateur, photocopieuse, . .)
 - la convivialité (pots, actions diverses, . .)

En conclusion de ce chapitre, la disparition, le mauvais entretien du matériel influent directement sur la cotisation. Pour 1994, cela entraînera une augmentation afin de compenser les pertes 1993.

Voici le petit couplet "motivation" terminé. Il se veut simplement un appel au bon sens, mais aussi à un esprit de solidarité pour éviter que les copains ne galèrent dans l'entretien et dans la recherche de financement et puissent eux aussi faire de la spéléo

Maintenant, passons aux événements marquants de 1993 qui nous réchauffent le coeur et contribuent à l'image grandissante du SCV dont vous pouvez être fier

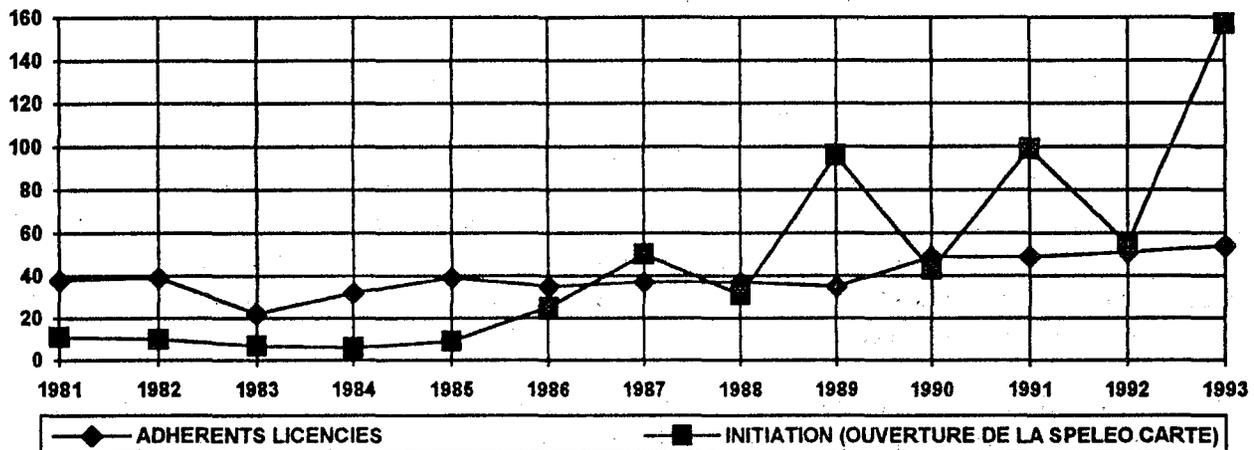
Premier point fort :

Le nombre des adhérents qui augmente régulièrement depuis ces dernières années comme le montre le petit graphique suivant

A noter l'importance des initiations en 1989 et 1991 dû, d'une part à la manifestation des quarante ans et d'autre part à l'accueil des roumains.

La vitalité du club et de ses membres se traduit par une énorme progression des initiations. Parmi les gens qui découvrent la spéléo, quelques un restent au club et perpétuent ainsi le potentiel humain.

Certes, le pourcentage peut paraître faible par rapport aux nombres d'initiation. C'est normal car notre passion est ingrate. Par contre, ceux qui "n'accrochent pas" gardent de cette expérience une intense satisfaction, mêlée à l'énorme convivialité qui se dégage du SCV. Imaginez les souvenirs ainsi engrangés. Ils sont les meilleurs porte-parole d'une discipline pas très médiatique. Je remercie tout ceux qui se dévouent à la prospérité de cette partie de notre activité.



Deuxième point fort :

En droite ligne de ce qui vient d'être dit, l'action d'insertion des non-voyants à marquée ce premier semestre 93. L'envergure de la tâche n'a pas arrêté bon nombre d'entre nous.

Je citerai simplement un courrier de remerciement envoyé par M. Chabroux Maire de Villeurbanne :

"C'est une initiative des plus intéressantes et symbolique que vous avez menée là, qui montre bien que plein de possibilités restent offertes à ces personnes que l'on dit "handicapées" et qui, dès lors que l'on veuille bien prendre en compte leurs problèmes, sont loin d'avoir exploré la totalité de leur potentiel. Je voulais vous remercier de cette démarche de solidarité et vous prier de dire aux membres de votre club, à tout l'encadrement et aux accompagnateurs, combien je les félicite de leur démarche et combien Villeurbanne peut être fière de l'action qui fut la leur"

Troisième point fort :

Le nombre de chantier, d'exploration, de prospection-désobstruction, de découverte, d'activité propre au milieu, montre une certaine effervescence au sein du club et une grande motivation.

- Revermont - Chartreuse - Désert de Platé (interclub avec Dolomites) - Pyrénées (Cthulhu Démoniaque)

Vient s'ajouter aux classiques, l'excellente initiative que fût l'organisation des 48h sous terre, avec l'ouverture sur d'autres clubs. Une expérience inoubliable qui restera gravée dans nos mémoires.

La poursuite des explorations et "des premières" passe par une bonne coordination entre les membres du S.C.V. N'hésitez pas à informer vos collègues de vos travaux, invitez les à venir découvrir vos zones de recherches. Un oeil nouveau fait parfois jaillir le coup de génie. Et puis le travail avec de nouvelles personnes ne peut être qu'enrichissant

Quatrième point fort :

Mise à jour des échanges qui nous permet de repartir d'un bon pied en recherchant de nouveaux partenaires.

L'harmonisation entre la bibliothèque du C.D.S et la notre entraîne une épuration des doubles.

Ma quatrième année de présidence du SCV se termine. De grands changements se sont opérés durant ces années occupant pleinement nos loisirs. Je voulais simplement conclure en vous remerciant tous de votre collaboration et de votre gentillesse.

Le Président

ADHERENTS DU S.C.V. 1993

Mise à jour le :27/03/94

NOM	PRENOM	ADRESSE	C.P.	VILLE	TEL.
ABRARD	ROBERT	4 rue Bossuet	69800	ST-PRIEST	78 20 14 68
ANDRIEUX	JEAN-LUC	16 rue Camille Guérin	69330	MEYZIEU	78 31 78 64
ANDRIEUX	REMY	58 rue Ernest Renan	69200	VENISSIEUX	78 75 44 51
BAUDOIN	YOURI	49 rue de Sèze	69006	LYON	Liste rouge
BOUVARD	JACQUES	4 rue Guillemain	69500	BRON	78 41 16 80
BOUVIER	PHILIPPE	157 rue du 8 mai 1945	69100	VILLEURBANNE	78 68 90 65
BRUN	MAGALI	52 rue Magenta	69100	VILLEURBANNE	78 03 88 68
BRUYANT	BEATRICE	6 rue Max Barel	69200	VENISSIEUX	72 51 43 08
BRUYANT	PATRICK	6 rue Max Barel	69200	VENISSIEUX	72 51 43 08
CAMARET	JOSEPH	11 rue St-Hippolyte	69008	LYON	78 01 41 90
CHARPENET	PIERRE-OLIVIER	4 route de St-Romain	69450	ST-CYR-AU-MT-D'OR	78 47 27 81
CHIEUX	CHRISTOPHE	La Guillotière/rté de Voiron	38430	MOIRANS	76 35 31 83
COQUIL	DANIELE	4 allée de la Halle	38090	VILLEFONTAINE	74 96 51 94
COQUIL	PIERRE	4 allée de la Halle	38090	VILLEFONTAINE	74 96 51 94
DELEULE	ARNAUD	49 bd des Brotteaux	69006	LYON	78 52 56 27
DEVINAZ	GILBERT-LUC	22 rue des Bienvenus	69100	VILLEURBANNE	
DUCLOS	JEROME	89 rue du 4 Août	69100	VILLEURBANNE	78 03 00 66
FOLLIET	PATRICE	33 av. Viala	69008	LYON	78 53 01 70
FURRER	GEORGES	10 rue Burais	69100	VILLEURBANNE	72 34 53 41
FURRER	ERIC	10 rue Burais	69100	VILLEURBANNE	72 34 53 41
GENEST	JOELLE	12 av Marc Sangnier	69100	VILLEURBANNE	78 84 76 84
GENET	NICOLE	344 rue A. Philip	69007	LYON	72 73 19 16
GRANDIN	AGNES	35 rue Château-Gaillard	69100	VILLEURBANNE	78 85 24 37
GRESSE	ALAIN	7 rue Dedieu	69100	VILLEURBANNE	78 24 20 36
GUILLARD	STEPHANE	11 allée Roland Garros	69330	MEYZIEU	78 04 28 10
JAUSEAU	SERGE	120 rue Pierre Valdo	69005	LYON	78 59 78 35
JOSSE	ANNE	1 A chemin du cerisier	38280	JANNEYRIAS	78 32 29 81
JOSSE	GILLES	1 A chemin du cerisier	38280	JANNEYRIAS	78 32 29 81
KRIEG-JACQUIER	REGIS	64 Av. J.F. Raclat	69007	LYON	78 58 58 32
LABBE	EMMANUEL	Montée des Chavannes	69250	POLEYMIEUX	72 26 00 96
LAURENS	MAGALI	5 rue St Exupéry	69600	OULLINS	78 86 09 44
LAVAL	CHRISTIAN	3 rue Baudelaire	69100	VILLEURBANNE	78 85 11 22
LE DREAN	ISABELLE	89 rue du 4 Août	69100	VILLEURBANNE	78 03 00 66
LE GUERN	CHANTAL	36 crs D'Herbouville	69004	LYON	78 27 75 14
LE GUERN	PIERRE	36 crs D'Herbouville	69004	LYON	78 27 75 14
MAUPAS	OLIVIER	4 Petite rue des Feuillants	69001	LYON	78 29 34 24
MEYSSONNIER	MARCEL	28 rue Soeur Janin	69005	LYON	78 34 93 58
MEYSSONNIER	BRICE	28 rue Soeur Janin	69005	LYON	78 34 93 58
PELLET	MARC	2 impasse Metral	69100	VILLEURBANNE	78 93 47 95
PERRET	GENEVIEVE	16 rue Aimé Collomb	69003	LYON	78 60 59 06
PERRET	REGIS	7 rue Isabelle de Portugal	21000	DIJON	80 66 81 73
PERRET	RENE	16 rue Aimé Collomb	69003	LYON	78 60 59 06
PERRICHON	BRUNO	3 impasse Fontanières	69100	VILLEURBANNE	78 85 88 85
PILLARD	JACKY	La Grange Baudet	69210	SAVIGNY	74 26 92 26
POSSICH	JOEL	12 av Marc Sangnier	69100	VILLEURBANNE	78 84 76 84
POSSICH	NICOLAS	12 av Marc Sangnier	69100	VILLEURBANNE	78 84 76 84
REY	CLAUDE	14 rue Professeur Patel	69009	LYON	78 34 91 58
RIVET	ALEX	1 rue des Lilas	69960	CORBAS	72 51 08 70
RIVET	MARTINE	1 rue des Lilas	69960	CORBAS	72 51 08 70
ROMESTAN	JACQUES	Chantegrillet	69210	ST-PIERRE-LA-PALUD	74 01 58 59
ROUCHON	MONIQUE	19 rue Salvador Allende	69800	ST-PRIEST	78 21 35 46
SARTI	JEAN-PIERRE	La Poype	69850	ST MARTIN EN HAUT	78 48 62 45
TIXIER	BERTRAND	rue Anatole France	69100	VILLEURBANNE	78 85 22 28
TROLLET	NICOLAS	43 rue de l'Egalité	69330	PUSIGNAN	78 04 40 87

LISTE DES CAVITES CITEES
classées par département et commune

AIN (01)

BENONCES	L'Arondin (Canyon de)	p. 51
BOHAS-MEYRIAT-RIGNAT	Antona (Gouffre d')	p. 12, 13, plan.
BRIORD	Briord (Aqueduc Romain de)	p. 72
CORVEISSIAT	Corveissiat (Grotte de)	p. 37, 45, 48, 74, 214
GIRON	La Sémine (Canyon de)	p. 52
HAUTECOURT-ROMANECHÉ	Hautecourt (Grotte de)	p. 11 cité.
	Bief de Colliary (Résurgence du)	p. 31
HAUTEVILLE	Chemin-Neuf (Grotte du)	p. 69
HOSTIAS	Lépigneux (Gouffre)	p. 22
HOTONNES	Bauche (Cornelle de)	p. 13 cité.
INNIMOND	Mongols (Trou des)	p. 86 cité
JUJURIEUX	En Perrucle (Grotte d')	p. 13, 30
LOMPNAZ	Moilda (Grotte)	p. 18, 61, 84, 85, 214
	Morgne (Gouffre de la)	p. 18, 22, 75
MATAFELON	Courtouphle (Grotte de)	p. 53
NIVOLLET-MONTGRIFFON	Brevière (Trou de la)	p. 8, 30, croquis.
RAMASSE	Drom (Tunnel de)	p. 74, 214
SALAVRE	Chataigneraies (Gouffre des)	p. 9
	Laval (Grottes des sources de)	p. 9, 24, 83, 212, 214
	Laval (Galeries artificielles de)	p. 24
	La Roche (Source de)	p. 24, 45, 48, 196
SONGIEU	Pic (Balmes Est et Ouest du)	p. 97
SAINT-CHAMP	St-Champ (Mine de)	p. 71, 213
ST-RAMBERT-EN-BUGEY	Angrière (Gouffre d')	p. 41, 165-167, croquis
	Eole (Gouffre d')	p. 166
TORCIEU	Crochet (Grotte du)	p. 23, 25, 35, 66, 82, 87
	Doua (Grotte de la)	p. 166
	L'Evêque (Grotte de)	p. 19 cité.
VERJON	Buis (Trou des) = des Morgneuses	p. 44, 46, 198
	Dauphin (Trou du)	p. 196
	Solnan (Résurgence du)	p. 43, 46, 52, 74, 87, 186-199

ALPES MARITIMES (06)

SAINT-AUBAN	St Auban (Clue de)	p. 66
AIGLUN-SIGALE	Riolan (Clue de)	p. 66
?	Bollène (Riou de la)	p. 66

ARDECHE (07) :

BIDON	Despeysse (Aven)	p. 24
CASTELJAU	Padelle (Grotte de la)	p. 41
LABASTIDE-DE-VIRAC	Foussoubie (Goule de)	p. 27
NAVES	Champclos (Fontaine de)	p. 27
SAINT REMEZE	Rochas (Aven)	p. 24
VALLON-PONT-D'ARC	Grand'Combe (Aven de la)	p. 63, 215
	Nouvelle de Vallon (Grotte)	p. 215

DOUBS (25) :

CUSANCE	Bleue (Source)	p. 60
DESERVILLERS	Baume des Crêtes (Gouffre de la)	p. 52
	Biefs Boussets (Gouffre de)	p. 52
	Verneau (Réseau du)	p. 52
GERAISE	Gros Gadeau (Gouffre du)	p. 24
GUILLOM-LES-BAINS	Fonteny (Trou souffleur de)	p. 60
LANANS	Lanans (Grotte de Lanans)	p. 59
	Beuillet (Gouffre du)	p. 60
LORAY	Agès (Baume des)	p. 59
MALBRANS	Vauvoucier (Gouffre de)	p. 19
MONTIVERNAGE	Orcières (Grotte des)	p. 61
NANS-SOUS-ST-ANNE	Lison (Source du)	p. 24 cité
	Creux Billard	p. 24 cité
	Sarrasine (Grotte)	p. 24 cité
PASSAVANT	Mont des Cavernes (Trou du)	p. 59, 60
PASSUNFONTAINE	Rasse (Gouffre de la)	p. 59
PIERREFONTAINE-LES-VARANS	Val (Source du)	p. 59
SOYE	Pourpeville (Gouffre de)	p. 9
VILLARS LES BLAMONT	Bruyères (Gouffre des)	p. 68
....?	Favière (Baume de la)	p. 52
?	Poue d'Adam	p. 60

DROME (26) :

BOUVANTE	C. Gathier (Réseau)	p. 91
	Brudour (Grotte du)	p. 39
ST-AGNAN-EN-VERCORS	Luire (Grotte de la)	p. 56
	Vincens (Puits)	p. 12, 43
ST-JULIEN-EN-VERCORS	Merveilleuses (Grottes)	p. 37, 63
ST-MARTIN-EN-VERCORS	Gour Fumant	p. 41, 72
	Pot du Loup (Scialet du)	p. 51
	Pacons (Scialet des)	p. 92, 93, plan.
	Trisou (Scialet du)	p. 47, 51, 73, 88
VASSIEUX EN VERCORS	Neuf (Scialet)	p. 80, 81, plan.

GARD (30)

LE GARN	Neuf Gorges (Aven des)	p. 24, 26-27
LUSSAN	Camélié	p. 27
MEJANNES LE CLAP	Claire (Grotte)	p. 56
MONTCLUS	Barbette (Grotte de la)	p. 27
ST PRIVAT DE CHAMPCLOS	Salamandre (Aven de la)	p. 27, 63
	Pèbres (Aven de)	p. 27

ISERE (38) Vercors :

CHATELUS	Boumillon (Grotte de)	p. 33, 41, 211
	Moulin Marquis (Canyon de)	p. 45
CHORANCHE	Goumier (Grotte de)	p. 33, 51, 72
	Couffin Chevaline (Grotte de)	p. 19, 40
CORRENCON	Malaterre (Scialet de)	p. 33
ENGINS	Berger (Gouffre)	p. 40 cité
LA-CHAPELLE-EN-VERCORS	Vincent (Scialet)	p. 12
MEAUDRE	Vénus (Antre de)	p. 40
RENCUREL	Favot (Grotte)	p. 90
ROVON	Ruzand (Canyon du)	p. 48

ISERE (38) Chartreuse :

ST-CHRISTOPHE-SUR-GUIERS		
Berland	Châtelard (Gouffre du)	p. 202
	Cordanière (Gouffre de la)	p. 163
	Berland (Mine de Manganèse)	p. 96, 202-203, 216, plan.
	Berland (Carrière souterraine de Meule) ou Trou du Diable	p. 96, 204, plan

	Berland (Carrière d'argile à)	p. 202
La Ruchère :	Marco Polo (Gouffre)	p. 12, 211
	La Ruchère (Grotte faille n°1 de la)	p. 70-71, plan, coupe.
ST PIERRE D'ENTREMONT	Fumée (Trou de la)	p. 33, 34 cité.
	Guiers Vif (Grotte du)	p. 61 cité.
	Trou Pinambour - Maule (Gouffre)	p. 23, 27, 32, 61, 77, 200-201, 212, 213, plan.
	SCV n°32A	p. 36, 62
	SCV XXXVI (Gouffre)	p. 34
ST PIERRE DE CHARTREUSE	Génieux (Gouffre de)	p. 85
	Guiers Mort (Grotte du)	p. 86

Isère (38) Dauphiné :

LA-BALME-LES-GROTTES	La Balme (Grotte de)	p. 30, 212
----------------------	----------------------	------------

JURA (39) :

AROMAS	Aromas (Doline - gouffre d')	p. 46
BALME D'EPY (LA)	Balme d'Epy (Gouffre de la)	p. 82, 85, 88, 215
BESAIN	Gruyère (Lésines de)	p. 52, 85, 214
	Surprises (Aven des)	p. 52
	Glands (Aven des)	p. 44
	Trois-châteaux (Gouffre des)	p. 44
BOURCIA	Boissière (Grotte de la), des maquisards, d'en cropet	p. 48, 198
	Bouvard (Trou)	p. 8, 198
CHARNOD	Champ de Lains (Gouffre du) ou D'Anger (Puits)	p. 45, 46, 54, 55, 86, 87, 89, 163, 215, 216
EPY	Epy (Borne d')	p. 74, 198
	Epy (Bourbouillons d')	p. 39, 53, 57, 74, 87, 163, 198
	Epy (Perte d')	p. 38, 74, 198
	Terres-Blanches (Grotte des)	p. 38, 45, 198
LANERIA	Gos (Perte du ruisseau du)	p. 32, 38, 46, 49, 53, 74, 87, 190, 195, 198
MONTAGNA-LE-RECONDUIT	Besançon (Source du)	p. 196
MONTAGNA-LE-TEMPLIER	Pré-Laurent (Grotte du)	p. 37
	Doye (Source de la)	p. 37, 196
	En-Sait-Tout (Grotte d')	p. 37, 196

NANTEY	Moulin-Jeanin (Perte du)	p. 48, 190, 195
	Lavoir (Source du)	p. 196
NEVY-S-SEILLE	Cassots (Borne aux)	p. 44, cité.
POISOUX	Combe des Chênes (Borne de la)	p. 38, 42, 43, 46, 49, 53, 56, 68, 72-74, 77, 83, 87, 164, 197
POLIGNY	Baume (Rivière souterraine de la)	p. 85, 214
SAINT-AMOUR	Souget (Source du)	p. 196
	Balermé (Grotte de)	p. 44

HAUTE-LOIRE (43) :

AUREC	Aurec (Mine d'antimoine n°1 d')	p. 67, 94, 215, 218, plan
	Mandrin (Grotte à)	p. 9, 215, 2185
LE PERTUIS	Pieds-Chromés (Gouffre des)	p. 19, 211, 218
RETOURNAC	Cottier (Grotte de)	p. 68
	Orciers (Grottes des)	p. 68
VOREY	Vorey (Mine de fluorine de)	p. 9, 10, 19, 24, 31, 33, 61, 67, 68, 72, 83, 88, 95, 97, 211-216, 218

PYRENEES ORIENTALES (66) :

CAUDIES DE FENOUILLEDES	Fanges-Paradet (Réseau des)	p. 64
?	Pont des Rajols (Trou du)	p. 65
??	Galamus (Canyon de)	p. 64

RHONE (69) :

BULLY	Bully (Galerie de mine à)	p. 69
CAILLOUX-SUR-SAONE	Cailloux (Galeries et captages à)	p. 20
CHESSY	Chessy (Mine de)	p. 20
	Chessy (Grottes n°1,2,3 et 4 de)	p. 14, 16, 211
CLAVEISOLLES	Valtorte (Mines de)	p. 91, 215
	Vallosières (Galeries de mine de la)	p. 91, 215
COLLONGES-AU-MONT-D'OR	Brezieux (Fontaine de)	p. 73
	Chavannes (Fontaine de)	p. 73
LEGNY	Legny (Carrières souterraines de)	p. 14, 21, 22, 91, 211, 215
LE PERREON	Cret de l'Heule (Galerie du)	p. 91, 215
	Bout du Monde (Mine du)	p. 91, 215

LETRA	Letra (Mine de plomb de)	p. 14-16, 21, plans.
LYON (5ème)	Soeur Bouvier (Galerie de la rue)	p. 10, plan.
POLLIONNAY	Verdy (Mine du)	p. 17, 23, 40, 89, 91, 212
MONSOLS	Monsols (Galerie de mine de)	p. 23, 89, 91
ST-CLEMENT-SUR-VALSONNE	St Clément (Mine de)	p. 23
ST-CYR-AU-MONT-D'OR	Montgelas (Citerne et galerie de captage de)	p. 73
ST FONTS	Saint-Fons (Balmes de)	p. 14
ST-FOY-LES-LYON	Val Rose (Galerie souterraine de)	p. 11, cité.
	Avenue Vallioud (Galerie de l')	p. 11, 208-209, plan.
	V. BOUGEREAU (Galerie chez)	p. 208, cité.
ST-GERMAIN-SUR-L'ARBRESLE	Beauregard (Grotte de) = grotte de Conzy	p. 14, 16, 20, 164
	Glaz (Carrières souterraines de)	p. 91, 215
ST-ROMAIN-AU-MONT-D'OR	Arche (Fontaine d')	p. 20

SAONE ET LOIRE (71) .

AZE	Azé (Grotte d')	p. 11, 211
-----	-----------------	------------

SAVOIE (73) :

AILLON-LE-JEUNE	Névé (Tanne du)	p. 26, cité.
	Cochons (Tanne aux)	p. 26, cité.
ARITH	Grand-Tétraz (Creux du)	p. 26, cité.
LE-BOURGET-DU-LAC	Lépreux (Golet des)	p. 90
ENTREMONT-LE-VIEUX	Collomb (Baime à)	p. 52, 58, 61
LA FECLAZ	Cavale (Creux de la)	p. 63
VEREL-DE-MONTBEL	Mandrin (Grotte à)	p. 96

HAUTE-SAVOIE (74) .

ARACHES		
DESERT-DE-PLATE (FLAINE)	Noël Porret (Grotte)	p. 168
	Martel (Gouffre)	p. 183
	Rivière Enverse (Gouffre perte de la)	p. 172
	Petit Loir (Gouffre du) = TV1	p. 169
	Aujon (Grotte de la falaise d')	p. 176
	Titus (Gouffre)	p. 170

	TV 4, 5, 50, 51, 52, 53	p. 177, 178, 179, croquis.
	GK SCV TV	p. 173, 177, 183
	C 82	p. 176, croquis.
	F 29	p. 183
	A 15	p. 182
	TP 35, TP 13, TP 14, TP 15, TP 17, TP 17bis	p. 181-183, croquis.
	GK 00	p. 174
MAGLAND	Magland (Résurgence de)	p. 185
	Marmettes (Gouffre de la)	p. 185
	Tete des Verds (Gouffre de la)	p. 169
SAMOENS	Grotte de l'Ermoy	p. 8, 17, 18
SEYTHENEX	Sambuy (Grotte de la)	p. 164

IRLANDE

BURREN	Poulnagollum Cave System	p. 79
	Aillwee Cave	p. 79

MAROC

Région AGADIR	Wit'n Doum	p. 213, 221, plan.
---------------	------------	--------------------

ROUMANIE

MUNTII VILCAN	Clocoticiul din Fata Lacului	p. 28
	Clocoticiul de la Piatra Stupului	p. 28
	Clocoticiul din Cracul Scurt	p. 28
	Pestera n°1 de la Contu	p. 229
	Pestera Urloï	p. 228
	Bidoroaia de Sub Bordul Rosu	p. 229
	Pestera din Jos din Ponorul Fusteica	p. 229
DOBRODJA	Pestera de la Movile	p. 36
MUNTII MEHEDINTI	Pestera de la Podul Natural	p. 58
MUNTII BIHOR	Cetatile Ponorului	p. 224, 225, 226
	Pestera Zgurasti	p. 65
	Humpleu (système)	p. 76
	Pestera Caput	p. 223-225
	Pestera Neagra	p. 225-226
	Ghetarul de Focul Viu	p. 226

MUNTII CODRU MOMA	Pestera de Merezerie (3601/31)	p. 76
	Pestera cu apa de la Moara (3601/3)	p. 76, 214
	Avenul Izoiul Mare (3601/24)	p. 76
	Pestera de la Bai (3601/27)	p. 76

LEGENDES DES PHOTOGRAPHIES DE COUVERTURE

- page 1
- 1
- 2
- 3
- page 2
- 4
- 5
- 6
- page 3
- 7
- 8
- 9
- 10
- page 4
- 10
- 12
- 1 : Porche sur Aujon, col de Montieux, Flaine (Haute-Savoie)
- 2 : Gouffre GK SCV TV, première sur la Tête des Verds, au-dessus du gouffre des Marmottes, TV 1 (Flaine, Haute-Savoie)
- 3 : Gouffre Titus, au sommet du P. 186, Flaine (Haute-Savoie)
- 4 : Les participants du camp SCV août 1993 sur le lapiaz, Flaine (Haute-Savoie)
- 5 : A l'entrée du gouffre Titus, Flaine (Haute-Savoie)
- 6 : Initiation des non-voyants, en gymnase, aux techniques d'agrès (Villeurbanne, Rhône)
- 7 : Initiation à la spéléologie des non-voyants, sortie à la grotte de Boumillon (Chatelus, Isère)
- 8 : Initiation à la spéléologie des non-voyants, sortie à la grotte d'En Perrucle (Jujurieux, Ain)
- 9 : Marc en actiondans le puits d'entrée du gouffre d'Antona (Meyriat, Ain)
- 10 : "gros Nico", première "première", Tête des Verds, au-dessus du gouffre des Marmottes, TV 1 (Flaine, Haute-Savoie)
- 11 : Youri, à la grotte du Crochet (Torcieu, Ain)
- 12 : Magali au départ : puits d'entrée du gouffre d'Antona (Meyriat, Ain)

Photographies :

Arnaud Deleule (11); Georges Furrer (1, 2, 3, 4, 5, 10); René Perret (6, 7, 8); Joël Possich (9, 12) .

SOMMAIRE - SUMMARY

Un anniversaire : **S.C.V Activités**, n° 56, compte rendu de nos activités pour l'année 1993 marque la **trentième année de parution régulière** (...) de la revue du Spéléo-Club de Villeurbanne.

Une nouvelle présentation plus aérée et un contenu abondant font du présent numéro de notre publication, le plus important - en épaisseur - jamais réalisé. Bonne lecture !

Comme chaque année, vous trouverez dans les pages qui suivent :

1) Un compte rendu détaillé de nos sorties et activités pour 1993 illustré par quelques dessins, croquis et topographies (explorations, visites de cavités, initiation à la spéléologie et descente de canyons). Régions et départements concernés : Bourgogne (Saône-et-Loire); Franche-Comté (Doubs, Jura); Rhône-Alpes (Ain, Ardèche, Rhône, massifs du Vercors et de la Chartreuse, Haute-Savoie); Côte d'Azur (Alpes Maritimes), Languedoc (Gard); Roussillon (Pyrénées Orientales); Auvergne (Haute-Loire), et informations de l'étranger (Irlande et au Maroc, sorties "93 " et un rapport au jour le jour du camp S.C.V "Roumanie 1992").

En annexe (tiré-à-part), le rapport d'une action exceptionnelle d'initiation à la spéléologie pour un public de non-voyants et amblyopes, réalisé à l'initiative du Spéléo-club de Villeurbanne.

2) Un bilan partiel des recherches entreprises cette dernière année

Dans le massif de la Grande Chartreuse (Isère) petites découvertes au Trou Pinambour (Grand Som) étude des cavités artificielles de la commune de Saint-Christophe-sur-Guiers.

- dans le massif du Jura étude préliminaire sur le Solnan souterrain dans l'optique de la réalisation d'un traçage en 1994 (départements de l'Ain et du Jura).

- en Haute-Savoie bilan d'un camp et de plusieurs sorties d'exploration sur le désert de Platé, à Flaine.

- dans le Rhône nouvelle galerie artificielle visitée à Sainte-Foy-lès-Lyon.

- Un regroupement d'informations scientifiques réalisées à l'occasion des sorties, en ce qui concerne les chauves-souris, et les récoltes d'ossements d'animaux divers.

3) Enfin l'habituelle partie administrative avec le rapport moral, et des informations générales sur le club.

Merci de vous reporter au sommaire plus détaillé en page 3. Et à l'année prochaine !

Happy birthday to "S.C.V. Activités nr 56 " : 1964-1993 here is the **thirtieth year** of our annual publication. A new making-up with pages well spaced out, and a lot of member's contributions (more than 50 memberships license, this year) ... this measure lead to an improvement in this issue, the biggest we've ever distributed ! Good reading !

As usually, this issue is divided into three main parts

1) The first part is devoted to a **concise and anecdotic report** of our club's activities, in 1993, in different France' regions : Bourgogne (Saône-et-Loire county); Franche-Comté (Doubs and Jura counties), Rhône-Alpes (Ain, Ardèche, Rhône, Vercors' and Chartreuse' Ranges in Isère and Drôme counties, Savoie and Haute-Savoie counties); Côte d'Azur (Alpes Maritimes); Languedoc (Gard); Roussillon (Pyrénées Orientales); Auvergne (Haute-Loire), and some foreign activities in **Ireland, Marocco, and Romania** (caving in 1993, and an anecdotic report of our caving-camp in 1992). And as off-print, a complete report about an exceptional deed "**Introduction to caving with amblyopic or blind young people of Villeurbanne' city**", which was carried out at the beginning of 1993, following our spéléo-club's initiative.

2) The second part is devoted to the main "93" speleological researchs results

- In Isère county : discovery of new galleries in "Trou Pinambour" (Grand Som' Range), and a short study on artificial caves and mines in St-Christophe-sur-Guiers area

- In Jura' Range, a preliminary report on "underground Solnan", in the future perspective, next year, of a water tracing operation - In Rhône county, a new underground water-pipe gallery

- In Haute-Savoie county, a week's camp holiday, and several short investigations with a lot of new discovered pits in "Désert de Platé" To be continued next year.

-At last, faunal researchs in Rhône-Alpes area, with a state of observations of **bats**, and gathering in **vertebrate's bones**, on occasion of explorations during the year of 1993.

3) Finally, we will go over some administrative matters of the club.

For more details, see the **complete summary p. 3** At the next year !

